

ARCA, Revue du Nouveau Monde
Numéro 7, juin 2025



Où l'amour prit parole, chante l'âge d'or. €#

Déjà parus

N°1 : Articles, 2016 (éd. revue et corrigée, 2021).

N°2 : Articles, 2018 (éd. revue et corrigée, 2021).

N°3 : Articles, 2019 (éd. revue et corrigée, 2021).

N°4 : Articles, 2021 (éd. revue et corrigée, 2021).

N°5 : Articles, 2022 (éd. revue et corrigée, 2023).

N°6 : Numéro spécial, 2023 : Réédition d'articles non disponibles en français, ou n'existant qu'en version numérique.

N°7 : Articles, 2025.

En annexe à ces volumes sont sortis les numéros spéciaux suivants :

- L'Arche des enfants : la récréation (1 vol. A4)
- L'Arche des enfants : contes (1 vol.)
- Glossaire hermétique et dictionnaire étymologique (1 vol.)
- Glossaire hermétique : éd. augmentée, revue et corrigée (1 vol.)
- Recueil de prières (1 vol.)

Tous ces volumes peuvent également être téléchargés gratuitement sur le site de la revue :

<https://www.arca-revue.com>

Afin de ne pas manquer nos prochaines publications, n'oubliez pas de vous inscrire à nos newsletters (revue et/ou librairie) en bas de la page principale de notre site.

Que soient très chaleureusement remerciés et bénis :
Alexandre, Alexina, Aliénor, Arnau, les éditions Beya, Bryan,
Caroline C., Caroline J., Caroline T., CH, EH, Elouiah,
Emmanuelle, Gaëtan, Hans, Hélène, Jésus, Lorraine, Louis,
Marie, Marie Fê, Marion, Rémi, Rémy, Rodolphe, Sandrine,
Sara, Serge, Stéphane, Sylvestre, Thomas, la Vierge Marie.

Antoine et Odile

Cet ouvrage est une édition à tirage limité pour nos proches et
nos amis chercheurs œuvrant au Renouveau hermétique.

N'oublie pas, ami croyant, que tu trouveras de **nombreux autres**
articles gratuits et des livres qui pourront t'aider pour ta quête
sur le site :

www.editionsbeya.com/documentation

Non moins incontournable, notre revue amie, *Le Miroir d'Isis*, à
laquelle nous renvoyons le lecteur insatiable de bonnes lectures.

N'hésitez pas à prendre contact avec nous via la page de contact
de notre site pour toute question, remarque ou souhait d'en
savoir davantage quant à nos travaux et leur diffusion.

Tous les articles publiés dans notre revue ARCA peuvent être
partagés et rediffusés (sans toutefois les modifier en tout ou
partie, et en citant les sources) sur simple demande courtoise par
email et après accord de notre part.

Table des matières

Éditorial Odile Dapsens	p. 7
Lettres d'Emmanuel d'Hooghvorst à Bryan Quarles (2) Alexina d'Aligny	p. 11
Lettres de Charles d'Hooghvorst à Rodolphe d'Oultremont Marie Fé et Serge d'Hooghvorst	p. 23
Guide pratique de la quête de Dieu Lorraine et Antoine de Lophem	p. 45
Précis d'anatomie sacrée Rémy Dechambre	p. 65
Quelques réponses du <i>Message Retrouvé</i> aux questions existentielles Caroline Colignon et Catherine Louise	p. 87
Quelques considérations sur les Aphorismes Aliénor Forget	p. 117
L'Évangile selon saint Jean (3) Odile Dapsens	p. 133
Le Phénix Hélène Feye	p. 143
Le Message Hermétique Retrouvé expliqué par Philalèthe Charles d'Hooghvorst	p. 151
Saisir la chevelure dorée du Seigneur Emmanuelle Feye	p. 175

Moïse à la pêche (<i>Coran</i> , XVIII, 60-65) Géant Vert	p. 187
Petite présentation des couleurs alchimiques Adel Chamir	p. 197
La Révélation J. S. Le Forestier	p. 205
La Foi Amir Al Nahl	p. 217
La Fontaine de Jouvence Emmanuelle Feye	p. 221
La Montagne Charles d'Hooghvorst	p. 235
De la nécessaire dissolution (<i>Énéide</i> , I, 81-101) Alexandre Feye	p. 245
Genèse et symbolisme de la lettre <i>hé</i> Adel Chamir	p. 257
Le Livre de la Jungle Alexandre Feye	p. 279
Interview sur Louis Cattiaux Rémi Soulié et Stéphane Feye	p. 285
Diane et Actéon Marie Anne	p. 311
Le sens des mots Arnau de Meeûs (éd.)	p. 313
Bibliographie hermétique Antoine de Lophem	p. 323

Ami lecteur,

En cette période de l'année où tout renaît sous la caresse d'un vent chargé de vie, notre revue vit elle aussi un printemps extraordinaire.

Des articles de grande qualité nous sont arrivés à profusion, des contributions enthousiastes de nouveaux rédacteurs – ce qui nous réjouit toujours au plus haut point – et, pour colorer le tout, les ravissantes aquarelles de Sandrine Calonne qui fleurissent nos pages. Et tout cela naturellement, comme les bourgeons qui s'ouvrent d'eux-mêmes, sans qu'on n'y soit pour rien.

Plus que jamais, nous avons préparé ce volume en pensant aux néophytes, aux croyants de toutes les traditions qui désirent s'instruire dans la voie hermétique, cette voie qui mène à la connaissance d'un dieu qui parle, d'un dieu incarné dans un homme purifié.

Nous recommandons à ceux qui se penchent nouvellement sur cette voie – comme à ceux qui craignent les lectures trop ardues et laborieuses – les articles intitulés « Guide pratique de la quête de Dieu », « Quelques réponses du *Message Retrouvé* aux questions existentielles » et « Bibliographie hermétique », spécialement rédigés à leur intention. Qu'ils ne manquent pas non plus les lettres d'Emmanuel et de Charles d'Hooghvorst publiées en début de volume, qui parlent droit au cœur à tout qui cherche son Seigneur. Que ceux qui les ont partagées avec nous en soient infiniment remerciés !

Mais, surtout et avant tout, que le lecteur curieux consulte notre nouvelle rubrique : « Le Sens des mots ». Cette rubrique, orchestrée par Arnau de Meeûs, qui dirige une fourmilière de généreux rédacteurs, se propose de rassembler

dans chaque prochain numéro, quelques fiches présentant en deux pages le sens le plus authentique (possible) de mots couramment employés dans le domaine qui nous intéresse. Vous trouverez dès aujourd'hui l'explication de ce qu'est un *rite*, un *mystère*, *Dieu* et la *cabale*. Mais ne perdez pas patience si vous désirez savoir ce que sont la *nature*, l'*âme*, la *sagesse*, l'*enfer*, le *feu*, l'*adepte*, le *soufre*, la *foi*, la *philosophie*, la *grâce*, l'*hermétisme*, l'*ésotérisme*, un *ange*, un *prophète*, *Satan*, etc. vous les découvrirez progressivement, au fur et à mesure de nos prochaines publications.

Ce numéro, vous l'aurez compris, est une mine d'or pour les chercheurs, et nous remercions infiniment tous ceux qui ont permis qu'il soit tel, ainsi que Celui qui les suscite. Notons toutefois en passant que nos articles sont rédigés par des amateurs, et que leur contenu ne doit pas être pris pour des écrits inspirés... Que Dieu et le lecteur nous pardonnent nos erreurs !

Revenons à notre renouveau printanier, qui ne s'arrête pas là. Notre revue digitale fait peau neuve, avec la création aujourd'hui même d'une nouvelle version de son site internet où le lecteur trouvera : des articles, des comptes-rendus de lecture, le glossaire hermétique et le dictionnaire étymologique mis à jour, mais surtout des cours d'hébreu en ligne, des vidéos d'hermétisme, la concordance du *Message Retrouvé*, etc.

Mais ce vent vivant ne souffle bien sûr pas que chez nous. Les éditions Beya ont publié quatre nouveaux volumes cette dernière année : la suite du *Commentaire du Psautier de David* de Paracelse, les *Œuvres complètes* de Thomas Vaughan (dit Eugène Philalèthe), *Le Message Retrouvé* de Louis Cattiaux, et un essai sur l'œuvre de Paracelse : *Une lumière pour notre temps, Paracelse*, de Charles Lebrun. Pendant ce temps, en Italie, notre ami Nicola Anzalone lance une revue d'hermétisme intitulée : *M+R, il Libro e la Scuola*. Que Dieu bénisse cette entreprise !

Sur ces nouvelles réjouissantes, ami lecteur, nous te souhaitons de bénéficier toi aussi de ce printemps, et surtout, qu'une divine rosée vienne faire germer la semence divine qui est en toi !

Odile Dapsens

Lettres d'Emmanuel d'Hooghvorst à Bryan Quarles van Ufford (suite)

Sélection par Alexina d'Aligny¹

Église, Message Retrouvé, Société secrète

Nous sommes donc fixés sur les réactions du clergé et des catholiques en général devant le *Message Retrouvé*, c'est la vengeance de Satan contre la descendance de Grand-Mère². Cette dernière vilénie nous éclaire tout à fait, car il est bien évident que le clergé est illuminé du Saint-Esprit puisque le père Finet peut juger d'une manière aussi catégorique un livre qu'il a toujours refusé de lire. C'est d'ailleurs de notre faute si tout cela est arrivé, et la mienne en particulier. Nous n'avions pas besoin de parler de tout cela à cet imbécile de vicaire, car ce sont des choses qui ne le concernent pas. Il n'a d'ailleurs pas besoin du *Message*, ni lui, ni aucun de ses pareils, puisqu'ils montent au ciel en ascenseur tous les matins quand ils disent la messe. La conclusion de tout cela est la suivante : Le *Message* n'est ni pour les membres du clergé, ni pour les catholiques fidèles et soumis à l'Église de Rome. (Il y a des exceptions qui confirment la règle, tout en restant des exceptions.) Car tous ces gens-là sont des lâches qui ont aliéné leur liberté, et qui ne sont pas capables de trouver la vérité là où elle est et qui n'osent plus lire un livre sans demander d'abord à leur maître si c'est bien.

¹ Une première série d'extraits de cette correspondance est parue dans la revue *Arca*, n°5 (2022).

² L'arrière-grand-mère d'Emmanuel d'Hooghvorst morte en odeur de sainteté, fut béatifiée à Rome le 12 octobre 1997 par le pape Jean-Paul II.

Le *Message* est pour les hommes libres qui préfèrent obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

Tu vois comme il a raison, ce verset du *Message* qui dit que pour chercher Dieu, il fallait une absence totale de préjugés ! D'ailleurs, Mgr Suenens, évêque auxiliaire de Malines, a été catégorique lui aussi, puisqu'il a dit au Zou³, que le *Message* ne pouvait recevoir l'Imprimatur. Évidemment pas l'ombre d'une justification ; mais ceux qui sont inspirés par le Saint-Esprit n'ont pas besoin de se justifier, ni de justifier leurs jugements ; on doit les croire sur parole et c'est tout. Ceci pose naturellement un problème pour ceux d'entre nous qui sont catholiques. Ils auront à choisir devant Dieu et leur conscience.



Pour nous, nous avons bien compris la leçon. Puisque nous sommes des apostats, nous irons rejoindre nos frères, écrasés, brûlés, étranglés depuis des siècles par les Inquisiteurs : nos frères obscurs de l'Italie du Moyen Âge, les chevaliers Templiers, Cagliostro, les Cathares et Albigeois et tant d'autres...

... Au fond, je n'ai jamais cru sérieusement que nous pourrions jamais nous entendre avec l'Église Romaine, mais ce qui vient d'arriver en est la démonstration la plus évidente.

Nos communautés vont devenir une société discrète avant de devenir une société secrète.

Nous proclamerons devant le monde que nous ne savons rien de ce *Message Retrouvé* et que ce livre ne nous concerne absolument pas.

³ Charles d'Hooghvorst, frère d'Emmanuel.

Le *Message* interrogé par Élisabeth⁴ pour savoir si cette tactique était la bonne, a répondu par les versets 60, 60', 60" du livre XXXVIII, et toute la page. Interrogé par moi au sujet du finaud père Finet il a répondu par les versets 39 et 39' du livre XVII.

Il est bien évident que nous n'avons pas à être « contre » qui que ce soit dans ce monde, mais que nous ne devons pas non plus nous exposer inutilement.

Le philosophe Porphyre, le plus savant, le plus saint et le plus sage des Grecs de son époque, a écrit ceci : « Ce n'est qu'aux yeux des ignorants qu'un livre n'est qu'un tissu de papier. »

Pourrais-tu me dire comment tu comprends cette phrase ?

13-3-55

L'Art n'est qu'un

À propos de la phrase de Porphyre sur le livre, il faut se souvenir de cette phrase de Mahomet : « Le Livre que tu as reçu du ciel... » Il ne peut donc être question dans ces conditions d'un tissu de papier... On trouve d'ailleurs, en regardant bien, un enseignement semblable dans le *Message*.

... Tu juges bien en ce qui concerne le conflit entre le *Message* et l'Église Catholique, que c'est un conflit entre la lettre et l'esprit, et malheureusement, ce conflit dure depuis toujours. Jésus-Christ, esprit Vivant et corporel a aussi été condamné comme hérétique par la lettre aveugle.

... À propos du Grand Œuvre Physique et du Grand Œuvre Théologique dont parle l'*Hydrolithus*⁵, nous devons nous

⁴ Élisabeth d'Hooghvorst, épouse d'Emmanuel.

⁵ *La Pierre Aqueuse de Sagesse ou l'Aquarium des Sages*, traduit par Claude Froidebise, La Table d'Émeraude, Paris, 1989.

rappeler que l'Art n'est qu'un, mais qu'il y a de nombreuses figures et de multiples visages. Il y a aussi deux régénérations, l'une physique, l'autre spirituelle et celle-ci doit précéder l'autre, comme l'explique Cagliostro dans ses rituels si étonnants.

De même s'il y a une régénération de l'homme, il y a aussi une régénération des animaux, des végétaux et même des minéraux, comme dit le *Message*.

Tout cela embrouille terriblement au début, ce sont les multiples visages de l'Art, mais toujours, « la façon d'œuvrer n'est qu'une. »

C'est comme la notion de première matière, qui est différente, selon qu'on la considère au premier degré ou au deuxième degré. Malheureusement les chercheurs ont tendance à séparer les lectures des traités d'hermétisme, des livres saints qui sont les seuls, pourtant, à pouvoir en donner la clef. Car les traités d'hermétisme et d'Alchimie ne sont en général, que l'expérimentation dans la nature extérieure, de la lumière des livres saints, ce qui est un grand secret que personne ne sait.

17-4-55

Difficulté d'être Taoïste

... Il est bien difficile en réalité, d'être taoïste, comme tu l'écris si bien. Je viens d'en faire encore l'expérience dans un tout autre domaine. Il y a deux mois, Aimé L., mon ouvrier des bois, m'a fait savoir qu'il voulait quitter mon service pour gagner plus. Si j'avais été un bon taoïste, je l'aurais laissé partir de lui-même. Au lieu de cela, comme un imbécile que je suis, je lui ai offert une augmentation pour qu'il reste. Le résultat ne s'est pas fait attendre : le garde André, qui ne s'entend pas avec Aimé, me quitte définitivement, ayant trouvé une autre place, ce qui est déjà une première catastrophe car c'était un très bon garde, grâce à lui ma chasse était réputée et je pouvais la louer facilement et cher. Deuxièmement, cet imbécile d'Aimé vient de

se faire prendre par la police, dans un obscur trafic d'œufs de faisans, de sorte que je devrai tout de même le mettre à la porte.

J'espère que cela me servira de leçon et qu'à l'avenir, je me montrerai plus intelligent.

... Ici, notre communauté n'augmente pas pour le moment, mais elle se fortifie beaucoup par l'étude et l'approfondissement du *Message*, ce qui est une étape nécessaire aussi, avant de nous étendre plus.

30-5-55

Le désert est partout

Oui, le désert est partout, pour ceux qui n'entendent rien et qui ne sont pas unis au Seigneur. Mais n'est-il pas enseigné qu'il faut aller d'abord dans le désert avant de pénétrer dans la terre promise, et cela pendant 40 ans ? Que même c'est dans le désert seulement que Dieu se fait entendre ? Que dans ce désert, se dresse la Montagne du Sinaï où Dieu parla à Moïse face à face ? Pendant que les Israélites, c'est-à-dire les disciples du Prophète, s'amusaient dans la plaine à toutes sortes de futilités ?

Tout cela est mis en lumière d'une manière saisissante par Mahomet, dans une des Sourates⁶ du Koran, je ne sais plus laquelle.

17-8-55

À propos de la langue grecque

... La langue grecque est la langue scientifique par excellence au point de vue profane comme au point de vue hermétique, aussi, l'étude des racines grecques est-elle une des

⁶ EH fait-il allusion à la sourate XXVII, « Le Récit » ?

voies par lesquelles nous pouvons approcher le mystère hermétique.

... À propos de la gaieté et de la joie de certaines civilisations disparues, il semble bien que le christianisme, ou plutôt les chrétiens, aient à ce sujet joué un rôle d'éteignoir.

Ce que tu m'écris du Dieu mâle et de la déesse Terre, se rapporte au grand mystère de la Fécondation céleste que les chrétiens représentent par la Vierge Marie.

Il est curieux de remarquer que toutes les traditions ne sont pas d'accord au point de vue des sexes. Pour les uns le ciel est mâle, pour les autres, par exemple les Égyptiens, il est femelle ; en fait on ne sait pas très bien, comme le disent d'ailleurs les hermétistes, si cette matière est mâle ou femelle, c'est d'ailleurs pour cela que certains Philosophes la disent Hermaphrodite car elle est mâle par son caractère fécondant, mais femelle par son caractère dissolvant. C'est à cela que doit se rapporter cette parole d'Hermès : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ».

29-4-55

Nouvelle révélation qui se prépare dans le secret.

Il semble que nous allons au-devant d'évènements d'une ère nouvelle et ce qui se prépare actuellement ne constitue qu'un premier bouillonnement.

De la corruption du monde, la vérité surgira à nouveau pour quelques-uns, et nous devons essayer d'être parmi ceux-là car les « multitudes inutiles » disparaîtront bientôt dans le feu et les cendres.

Cette lettre te paraîtra peut-être un peu « apocalyptique » mais comment parler autrement à présent ?

Je crois que nous assisterons bientôt à un effondrement de « l'empire des impies » et ce n'est qu'un commencement.

Ensuite apparaîtront un nouveau monde et une nouvelle révélation qui se prépare déjà dans le secret.

3-11-56

Nouvelle aurore

Bien sûr, la subversion communiste fait appel à une tendance très profonde dans l'homme, lequel sent instinctivement la pérennité de la création substantielle et essentielle. Mais qui voit encore de nos jours combien cette doctrine est stupide à force d'être intelligente ? Elle est stupide car elle est, elle-même, une mystique qui ne tient pas compte des rivalités terrestres et c'est là qu'est le comble de l'absurde, comme aurait dit Cattiaux.

Il est vrai que les hommes de nos jours, ont cependant quelques excuses, car les réalités vraies sont devenues tellement cachées et pour ainsi dire, inaccessibles ! La faute est en grande partie à ce clergé stupide qui pendant des siècles a détourné les hommes doués de cette recherche. Peut-être sommes-nous occupés à préparer quelque chose qui sera comme une nouvelle aurore, avec la même lumière primitive, mais qui, dans son expression, sera quelque chose de fort différent de ce que nous avons connu.

10-5-57

À propos de la teinture

À propos de la teinture, il faut penser au mot latin : *extinctus*, c'est-à-dire « éteint », et par extension, « mort », c'est-à-dire privé du feu de la vie, qui est la teinture, à ce que j'ai compris.

Je crois que c'est bien par un artifice que l'homme peut venir en aide à son âme, car cela ne se fait pas naturellement. Je suppose que c'est là le secret du don de Dieu qui ne peut être révélé que par Lui ou un de Ses envoyés.

14-1-59

Soufres et mercure des Philosophes

Je ne suis pas toujours Mayassis dans toutes ses interprétations, car il me paraît lui aussi regarder trop le ciel et pas assez la terre.

Selon l'esprit de la Philosophie hermétique le lieu en question ne peut-être que terrestre et même, souterrain et minéral. « L'eau est universelle et les semences sont particulières » dit quelque part le *Message Retrouvé*⁷. L'eau qui vient du ciel est attirée par les semences cachées dans la terre, qui sont autant d'aimants qui la transforment en leur propre substance particulière.

Mais lorsque les auteurs parlent de la vapeur terrestre qui monte du centre de la terre, ils veulent parler du Mercure des Philosophes ; selon la qualité des soufres que rencontre cette vapeur, elle produit des métaux différents. C'est précisément cette vapeur que nous devrions trouver, Nicolas Valois en parle surtout dans son deuxième Livre que tu pourrais consulter à ce sujet, car il en parle assez clairement.

La cuisse de Jupiter est peut-être une image de l'athanor.

1-10-59

⁷ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, Beya, Grez-Doiceau, 2024, III, 77' (ci-après abrégé *M+R*).

Aperçus sur l'Initiation de René Guénon

Je suis heureux que tu lises les *Aperçus sur l'Initiation* de René Guénon, qui est un des plus remarquables auteurs de notre époque. Je dirai même le seul qui mérite d'être lu, à ma connaissance du moins. Je ne fais aucun tort en écrivant cela, au *Message Retrouvé* qui se situe sur un tout autre plan.

Je ne sais pas s'il existe encore de nos jours en Orient, des personnages capables de transmettre l'initiation totale, René Guénon l'affirmait, Louis Cattiaux le niait.

Je crois qu'il existe encore des gens capables de transmettre certains « pouvoirs », mais ce n'est pas du tout la même chose.

Mon ami Askénasy estime qu'il doit encore y avoir au Maroc ou en Israël, de vrais cabalistes opératifs ; je n'en sais rien et il n'est malheureusement pas en notre pouvoir de parcourir toutes les bourgades du Maroc pour vérifier cette affirmation.

Je crains fort qu'il n'y ait plus personne en ce monde, Cattiaux nous ayant quittés, qui soit capable de transmettre cette initiation.

Voilà le grand malheur.

Il nous faudrait trouver un adepte ou un Élu, mais comment faire, et où peut-il bien être ?

5-4-60

Rien de nouveau sous le soleil...

Notre curé de Rhode⁸ fait des sermons dans lesquels il explique que l'exercice de la charité évangélique doit se traduire

⁸ Rhode-Saint-Genèse, lieu où habitait Emmanuel d'Hooghvorst

par l'aide aux pays sous-développés, et que c'est dans l'élaboration d'un bilan que l'homme montre sa valeur !

Nous n'avons plus rien à faire dans un monde pareil, et si nous y subsistons encore, c'est en vertu d'un anachronisme inexplicable et tout à fait scandaleux.

... Les fragments d'Héraclite semblent en effet désigner celui-ci comme un vrai connaisseur.

Je crois qu'il ne faut pas mettre en parallèle Adam et Prométhée. Le premier est l'agent de la chute, l'autre celui de la régénération.

31-7-60

Fabre du Bosquet

Le manuscrit de Fabre du Bosquet⁹ est très intéressant, mais obscur en bien des points. Le récit de la Genèse doit être en effet, celui de la confection de la Pierre. L'histoire et l'hermétisme y sont continuellement, non pas mélangés, mais en quelque sorte, contenus, tous deux, sous les mêmes mots, le sens historique étant comme l'extérieur.

L'étymologie du latin *volcanus* n'est pas connue. Il est pourtant curieux que le mot *caien*, קַיִן en hébreu, vienne d'une racine qui signifie : « forger », exactement, donc, le même sens que celui attribué à Vulcain ! Le même mot קַיִן signifie aussi : « lance ». Or, c'est d'un coup de lance que fut ouvert le flanc de Jésus crucifié. C'est peut-être le même symbole que celui de Typhon tuant Osiris, je ne sais, il faudrait voir si Typhon était considéré comme un forgeron.

8-9-60

⁹ Il est aujourd'hui publié : Fabre du Bosquet, *Concordance Mytho-Physico-Cabalo-Hermétique*, Le Mercure Dauphinois, Grenoble, 2002.

La nouvelle civilisation...

La nouvelle civilisation, c'est peut-être en nous seuls qu'elle repose, s'il est vrai que nous sommes le sel de la terre. Elle repose en nous comme en gestation, s'il est vrai que nous sommes parmi les seuls à ne pas être « comme des bouchons flottants sur la mer du monde »¹⁰.

Serait-il vrai que nous sommes le petit reste, d'où ressortira un grand peuple ? La nouvelle civilisation est comme une nouvelle manifestation du Verbe, comme une nouvelle descente du feu du Ciel, éternel et seul instructeur des hommes, et de qui procèdent tous les arts et toutes les sciences véritables.

L'auteur du *Message Retrouvé* avait peut-être raison de dire que les hommes les plus utiles à l'humanité étaient peut-être ceux qui paraissent les plus obscurs et les plus endurcis dans ce monde.

Mais cela encore peut être une dangereuse illusion, car, ce qui compte seul, c'est le « monde futur », en vue duquel ce monde-ci doit être non organisé, mais disposé.

Y a-t-il encore de nos jours, une disposition quelconque ? C'est ainsi qu'à vouloir courir après ce monde-ci, nous finissons par les perdre tous les deux, le présent et le futur.

8-9-60

Étude de la Cabale.

Du point de vue du judaïsme, il y a l'excellent ouvrage de Scholem, *Les grands courants de la mystique juive* (Payot), que je te recommande chaleureusement.

¹⁰ Cf. *M+R*, XXIII, 12'.

Il y a aussi : Edmond Fleg, *Moïse raconté par les sages* (Albin Michel). Le récit de l'Exode, d'après les traditions talmudiques, où il y a beaucoup à remarquer. Le même auteur vient de publier une traduction très littérale de la Genèse (sous le titre : *Le Livre du Commandement*). J'ai vu cette traduction, elle me paraît beaucoup meilleure que tout ce qui a été fait jusqu'à présent. Il paraît qu'il vient de publier aussi une traduction du livre de l'Exode.

L'étude de la Cabale présente pour un hermétiste un intérêt prodigieux qui se trouve surtout dans sa méthode d'exégèse.

Le malheur est que tous ceux, non juifs, qui veulent étudier la Cabale, l'étudient avec leurs préjugés rationalistes et cartésiens, de sorte qu'ils ne peuvent rien comprendre.

La Cabale est l'enseignement le moins cartésien qui soit, il est même totalement à l'opposé. À première vue, cette exégèse peut paraître absurde. Mais à la longue, sa fréquentation provoque une salubre désintoxication de l'esprit et on finit par s'apercevoir que l'interprétation cabaliste est la plus « logique », car elle considère surtout dans un texte, la lettre même, et non plus le mot, ni l'idée qu'il tend à exprimer – ce qui paraît évidemment absurde au savant académique.

Il est remarquable que le déclin de la Cabale ait coïncidé avec l'apparition et la croissance du rationalisme en Europe. Non seulement, le déclin de la cabale, mais aussi de tous les arts et sciences.

8-9-60

Lettres de Charles d'Hooghvorst à Rodolphe d'Oultremont

Sélection de Marie Fé et Serge d'Hooghvorst¹¹

23 janvier 1996¹²

Dans le *M+R* la rédaction est devenue parfaite, dans un français irréprochable.

Quel labeur ! Il a dû méditer ses sentences durant plusieurs années pour en arriver là, jusqu'à ce que la clarté de sa vision soit devenue limpide et nette, et la concision de sa pensée soit parfaitement centrée. À partir du Livre XIII, la fluidité de son inspiration a dû devenir telle qu'il n'avait presque plus besoin de corriger ses mots. Perméabilité de plus en plus complète à l'inspiration et densité de la parole.

Il n'empêche cependant que même jusqu'au dernier jour de sa vie parmi nous, il corrigeait encore, cherchant, en vrai poète, l'ultime perfection de chaque verset.

L'exemplaire que je possède des XII premiers chapitres en fait foi, car c'est celui qu'il avait en mains et utilisait à la fin et on y trouve encore des corrections des derniers jours.

Le rôle du prophète c'est certainement de « dire le livre », et le livre c'est lui-même qui se dit jusqu'à sa plus parfaite expression. À nous de lire ce « dire », cette lettre, et de trouver et reconnaître l'Herméneute capable de nous l'interpréter. C'est

¹¹ Nous remercions vivement Rodolphe d'Oultremont d'avoir partagé avec nous cette correspondance privée.

¹² Ndlr. Toutes les notes ont été ajoutées par nous pour la bonne compréhension, elles ne sont pas de CH.

pourquoi il me semble que l'art de l'herméneutique doit venir accompagner la prophétie pour ouvrir le Livre et transmettre son secret.

Si le thème t'intéresse, tu trouveras cela dans un livre intéressant de Henry Corbin : *L'homme et son Ange*¹³, au deuxième chapitre, où il commente un texte intitulé : « Le sage et le disciple ». C'est le récit d'une initiation.

6 mars 1996

À propos de la cuisson philosophale, Emmanuel¹⁴ dit que la chimie des philosophes consiste à cuire le rêve d'un dieu en le manifestant. L'herméneutique n'en est donc que la conséquence.

Corbin, dans son ouvrage, semble se placer dans l'optique suivante : le rôle du prophète est d'écrire le livre, mais pas nécessairement d'en être l'interprète, l'herméneute dans le monde. « Le *Coran*, c'est l'Imam silencieux. L'Imam, c'est le *Coran* parlant ».

C'est toujours l'Imam qui interprète le livre. Bien sûr, il faut reconnaître l'herméneute et c'est seul l'Imam intérieur qui peut nous le faire reconnaître. L'herméneute dans le monde se manifeste par le maître intérieur qu'il réveille et qui se manifeste à son tour. Cattiaux a écrit le livre et puis s'en est allé sans l'interpréter ; son seul rôle était d'écrire le livre. Peu avant son départ, il écrivait à Emmanuel : *Mon rôle dans le monde s'achève et le vôtre commence*. (Je cite de mémoire.)

Le livre ne s'explique que par l'Imam. S'il n'y a pas une communauté de croyants autour du livre, alors il n'y a pas

¹³ Henry Corbin, *L'Homme et son Ange*, Fayard, Paris, 1983, pp. 89 à 108.

¹⁴ Dans le texte original, l'auteur écrit « oncle Emmanuel ». Nous nous permettons d'alléger.

d'Imam pour l'interpréter, ou autrement dit : il n'y a personne pour l'entendre.

Comme le dit Corbin, la première demande c'est la réception, la seconde c'est la transmission. Ainsi l'herméneute peut aussi écrire un livre et puis s'en aller, laissant aux suivants le soin de l'interpréter, à condition qu'un nouvel herméneute se présente, et ainsi de suite. Mais l'herméneute ne peut interpréter que ce qu'il a réalisé ou expérimenté et c'est seulement lorsqu'il a terminé l'Œuvre qu'il devient l'égal du prophète et capable de transmettre à un nouvel herméneute en puissance.

13 mai 1996

Je crois qu'il est bon de se considérer comme un âne bête ignorant ; d'accord, c'est par là qu'il faut commencer. C'est pourquoi il a été dit : Sainte Ignorance. Mais à partir de là, peut nous être donnée l'instruction, à condition que nous la DEMANDIONS. Il faut aimer, demander l'intelligence ; c'est ainsi, je pense, qu'il faut chercher à expérimenter. Ce qu'on demande à la Nature Céleste, à l'Âme du Monde, ou à la déesse Isis, on l'obtient. Mais on l'obtient peu à peu, insensiblement, comme tout ce qui se fait par « croissance naturelle ». Et on l'obtient dans la mesure où on donne un support à cet esprit céleste, par la lecture attentive et répétée des textes sacrés et de leurs herméneutes. Il faut donc que cette demande répétitive soit accompagnée de foi en sa réalisation progressive de persévérance et d'attention.

S'il n'y a pas le support susdit, l'esprit descend, mais ne trouvant pas où se poser, il remonte là d'où il était venu, car celui qui enseigne est en bas.

Il n'y a pas d'autre expérimentation que celle de l'union du ciel et de la terre. C'est cela la grande Magie enseignée par les Sages. Seul l'ignorant peut expérimenter cela, parce qu'il sait seulement qu'il n'a rien et ne peut rien, et qu'à partir de ce

Rien, il doit tout recevoir du Très Haut. Seul l'ignorant peut être instruit.

C'est difficile de conseiller, car la quête doit rester libre, mais je puis pourtant te dire qu'avant toute prière de demande, il faut toujours d'abord louer le Seigneur incarné (celui précisément qui a réalisé cette union du Haut et du Bas). Voir le XXXII, 52¹⁵. (Le *Zohar* recommande aussi ce procédé). Ensuite formuler la demande. C'est le meilleur moyen pour que la prière soit écoutée.

« Ouvre-nous l'esprit et le cœur afin que j'entende l'instruction de tes paroles de vie », voir *M+R*, XXXVIII, 6¹⁶.

Voilà, c'est simple, il suffit de persévérer, car il ne faut jamais oublier que la Nature ne fait rien d'un coup, ni brusquement, sinon en douceur, par croissance naturelle.

4 août 1996

Oui, « une seule chose est nécessaire et le reste vous sera donné par surcroît ». Cette seule chose nécessaire paraît être « la vie céleste », dont il est parlé au *M+R*, XVIII, 70¹⁷, et que nous devrions aimer « si nous désirons demeurer vivants ». (voir aussi XVIII, 66').

Il est donc nécessaire d'aimer l'unique nécessaire afin que cette chose nous soit concédée. À partir de ce don, de cette initiation (si Dieu le veut), cette chose commence alors à croître

¹⁵ *M+R*, XXXII, 52' : « Mais nous n'omettrons jamais de le louer, en public et en particulier, pour son incarnation sainte et parfaite. »

¹⁶ *M+R*, XXXVIII, 6' : « Ô mon Seigneur et mon Dieu, ouvre l'esprit et le cœur de tes enfants aimants et obéissants, afin qu'ils reconnaissent leur Mère et leur Père très saints unis dans le Sauveur et qu'ils vivent devant toi ! »

¹⁷ *M+R*, XVIII, 70 : « Si nous désirons demeurer vivants, nous devons aimer en nous la vie céleste afin qu'à son tour elle nous attire jusqu'à elle, où il n'y a plus de place pour la mort. » *M+R*, XVIII, 66' : « C'est par la pureté de la grâce que nous aimantons l'amour divin et que nous incarnons Dieu en nous. »

par croissance naturelle (par surcroît) et le reste nous est donné par surcroît.

Il est évident que si, grâce à notre incarnation déchue nous n'avions pas conservé cet aimant qui est de même nature que ce nécessaire céleste, il nous serait impossible de sortir de la mort qui nous menace et de demeurer vivants.

2 décembre 1996

Merci pour ton poème « Trois Ors »¹⁸, qui est magnifique, et rimé, s'il vous plaît, ce que pour ma part, j'ai beaucoup de difficulté à faire. Toute la difficulté consiste justement à faire correspondre la rime avec ce qu'on veut exprimer. Il faut aussi qu'à la lecture cela coule harmonieusement sans accrocher, comme l'eau claire d'un ruisseau parmi les fleurs d'une prairie.

EH dit que « l'Art c'est corporifier la Pensée divine dans la Parole » ; c'est là que doit intervenir la muse ; si c'est la pensée particulière de l'homme, il n'y a pas de muse, sinon de simples vers, si harmonieux soient-ils. Ce n'est qu'un art, mais

¹⁸ Poème de Rodolphe d'Oultremont (publié avec son accord) :

Trois Ors...

« Or coulant de soleil,
Cadeau astral igné,
Semence de l'éveil,
Source vitale dorée.

Luire dans mes enfers,
Lieu d'amour damné,
Traverser ce désert,
Arroser mon or gelé.

Tel Dité en sa glace,
Permettre qu'il végète,
Comme un or vivace,
En ma nature secrète.

Pour résonner métal,
En grammaire forgé,
Selon divine cabale,
Fruit d'amour relié. »

pas l'Art. Lire et méditer les Écritures, c'est fixer sa propre pensée sur cette Pensée divine corporifiée, et, en quelque sorte, l'immerger en elle. Mais il faut aussi essayer, même maladroitement, de l'exprimer par la parole poétique ; c'est alors qu'elle prend une certaine consistance. On comprend donc pourquoi il faut beaucoup lire et méditer les Écritures saintes et sages, afin d'en imprégner sa pensée.

Deux facultés sont divines en l'homme, qui le distinguent de toutes les autres créatures : la pensée et la parole, mais perverties par l'effet de la chute en exil. EH dit quelque part : « une terre damnée qui est l'enfer des métaux »¹⁹.

28 décembre 1996

As-tu remarqué que tant qu'une pensée n'a pas été exprimée (fixée) par la parole, elle demeure imprécise, instable, fuyante ?

Avant d'écrire, il faut bien savoir ce que l'on veut dire, et certes « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire viennent aisément », a-t-il été dit²⁰.

La Pensée Divine est la source de l'Art comme elle est l'Agent de la création. Il faut donc autant que possible fixer notre esprit en Elle (si nous désirons un jour être recréés) à travers les Écritures qui ne sont autres que cette Pensée universelle corporifiée dans la lettre de la parole prophétique, sinon, par nature déchues, nos pensées restent particulières et donc inspirées par l'esprit de division. C'est cela, peut-être, la difficile mort au monde tant recommandée par les Écritures, c'est-à-dire la mort à nous-mêmes, à nos propres pensées particulières, qui nous maintiennent dans l'ignorance des

¹⁹ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, tome I, Beya, Grez-Doiceau, pp. 127-141.

²⁰ Nicolas Boileau, *L'Art poétique*.

ténèbres par l'orgueilleuse suffisance de notre bonne volonté en nous-mêmes. (Voir *M+R*, XXII, 68)²¹.

12 mai 1997

C'est en effet un texte extraordinaire (*Le Roi Midas*)²² par son poids et sa précision, où Emmanuel s'est surpassé ; chaque mot a été choisi avec soin, il n'y en a pas un d'inutile. Il faut les méditer un par un. Prends par exemple le dernier paragraphe de la page 6²³ : en moins de 6 lignes tout le Grand Œuvre est dit en un condensé rarement égalé.

11 juillet 1997

À propos de la « fleur » (...), il m'avait écrit il y a quelque temps ce qui suit : « la poésie est la fleur de la vie ; quelque fois aussi, son fruit, dans la chimie des philosophes qui consiste à cuire le rêve d'un dieu en le manifestant. C'est pourquoi le Cosmopolite a dit quelque part, que le Grand Art consiste à rendre l'occulte manifeste. Quant à l'herméneutique, c'est une conséquence ».

17 octobre 1997

En ce qui concerne la pratique du rêve éveillé, il y a évidemment le commentaire de François de Foix sur le traité XIII du *Poimandres*. Je tire à ce sujet dans le *Message Retrouvé*,

²¹ *M+R*, XXII, 68 : « Nous ne vous disons pas de ne pas prier, de ne pas louer, de ne pas reposer et de ne pas agir. Nous vous disons de vous effacer de plus en plus et de laisser Dieu prier, louer, reposer et agir en vous, afin que vous flottiez dans sa joie constructive au lieu de sombrer dans votre tristesse impuissante. »

²² « Le Roi Midas », dans Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., p. 127.

²³ Page 6 de la première parution dans *Le Fil d'Ariane*, n°59-60, en 1997. Ou dernier paragraphe de la p. 127 dans Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit.

les versets 15 et 15' du XXIV, qui ont peut-être quelque chose à voir avec le sujet. Il y a aussi *Le Fil de Pénélope*, pp. 84 et ss. Ainsi que l'histoire juive n° X qui semble suggérer que le rêve éveillé d'Adam est en réalité le Rêve que Dieu a fait en réalité tomber sur lui, afin de lui faire reconnaître sa vraie compagne.

Le MR dit quelque part : « Qui manifeste le ciel en soi ? »²⁴ C'est cela, je pense, le Rêve d'un Dieu qui prend mesure en l'homme et se connaît. Il s'agit là peut-être de l'expérience initiatique par excellence.

Le sommeil d'Adam provoqué par Dieu pourrait être précisément l'arrêt de l'activité des sens, la nuit des sens bruts, c'est alors qu'il s'éveille au Rêve de Dieu.

Évidemment, il y a aussi un autre sommeil de l'homme, et qui n'est pas provoqué par Dieu, mais par Satan, c'est le rêve de la Bête (voir *M+R*, XXXV, 74 à 77).

9 février 1998

J'ai tiré dernièrement à plusieurs reprises un verset qui m'a fort frappé et éveillé mon attention. Il s'agit de ce qui suit : (*M+R*, XVIII, 65) « Nos mains sont impuissantes à trier la vie de la mort et l'humble connaissance de cette vérité permet seule à Dieu et à la nature d'accomplir notre délivrance ici-bas. »

« L'humble connaissance de cette vérité » semble bien être la base du grand problème de notre régénération possible. Il y a là, je pense, cet état de « la mort au monde » c'est-à-dire « à nous-mêmes », condition indispensable à la réception du don du salut. Telle est l'humilité totale vis-à-vis de Dieu Tout Puissant, si difficile à pratiquer.

²⁴ *M+R*, XXIII, 53'.

13 mai 1998

À propos de la mort au monde ou à soi-même, je pense qu'il ne faut pas la confondre avec ce que les opératifs nomment « la mortification ».

Les églises emploient souvent ce terme dans un sens moral ou ascétique. Mais cela n'a rien à voir, car ici c'est l'homme qui se mortifie et non pas Dieu.

La mortification me paraît être l'état de la matière au début du processus de régénération ; c'est l'état du grain qui meurt dans la terre, c'est-à-dire qui se sépare de son écorce par l'action du dissolvant, pour pouvoir commencer à germer.

Par contre, la mort au monde ou à soi-même serait l'état mental de détachement, de pauvreté et d'offrande de soi nécessaire à l'obtention du Salut dès ce monde, ce serait comme l'état préparatoire à l'initiation. Notre quête n'est que l'apprentissage de la mort à soi-même.

Je crois aussi que « l'homme intérieur » ne peut commencer sa croissance, sa germination qu'après l'expérience de la mort initiatique ou mortification, de la même manière que le grain ne commence à germer qu'après avoir été mis dans sa terre, céleste, s'entend. (voir *Fil de Pénélope*, p. 46, tout début de la page : « L'or en sa mine ... »)²⁵.

Ce serait, me semble-t-il, une dangereuse erreur de croire que l'homme intérieur commence à croître peu à peu au cours de notre quête, car ce serait nier implicitement la nécessité de la réception cabalistique. Il est en effet absolument nécessaire que « quelque chose » intervienne de manière ponctuelle (et non peu à peu) de l'extérieur pour réveiller l'homme intérieur, sinon c'est « niet » : Osiris ne se réveille pas

²⁵ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., p. 37 (deuxième paragraphe). La pagination donnée par Charles d'Hooghvorst est celle de l'édition de la Table d'Émeraude (1996). Nous donnons celle de l'édition Beya (2009).

tout seul, il lui faut l'expérience de la descente d'Isis, c'est ce qu'on appelle la mort initiatique. (voir par ex. *Le Fil d'Ariane* n°59-60, fin de la p. 87, ou aussi *Le Fil de Pénélope*, p. 80)²⁶.

C'est ainsi que les chrétiens en sont arrivés à oublier et finalement à rejeter le mystère de la Gnose, qui n'est autre que celui de la transmission cabalistique ou initiatique, ou hermétique.

Ils n'ont plus enseigné que la mystique, les symboles et les rites, les opératifs les ayant abandonnés. « L'aristocratie chrétienne de la connaissance a été décapitée dès le commencement »²⁷.

Lire et méditer les Écritures, c'est très bien et même très nécessaire, mais il ne faut pas oublier qu'elles ne sont que ce que les Grecs appellent des « protreptiques » c'est-à-dire des encouragements, des exhortations à l'étude de la révélation ; elles ne sont là que pour nous conduire à la réception de la Bénédiction, qui seule peut ouvrir le Livre et nous en donner le droit sens. Pas de gnose sans bénédiction.

Je te cite un commentaire d'Emmanuel au sujet de la mort à soi-même :

« La pauvreté totale consiste à tout attendre de Dieu et à ne pratiquement plus agir par soi-même ; ne même plus penser à agir, mais Le laisser faire en nous et autour de nous ; non pas dans l'indifférence et l'inconscience, mais avec une attention active (*M+R*, XII, 72-77). Ce n'est qu'arrivés à ce point que nous pourrions commencer à être instruits. Les contes des *Mille et Une Nuits*, sont à ce point de vue une école admirable. On y trouve un islam idéal, où Allah fait tout. C'est cela la véritable pauvreté. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, cette pauvreté n'est possible qu'aux riches, car il faut être riche en

²⁶ « L'Hué qui est un des noms de l'âme du monde, ne doit-il pas descendre dans l'enfer minéral pour libérer la semence de l'or qui s'y trouve enfouie ? ... » Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., p. 78.

²⁷ *M+R*, XXVII, 24.

Dieu pour en être capable. Tout le travail d'instruction que Dieu nous donne est de nous amener à cet état ; ceci n'est évidemment pas indépendant de la révélation gnostique que nous pouvons recevoir ».

En somme donc, cette instruction que Dieu nous donne, pour atteindre son but, doit nous mener à recevoir cette révélation gnostique. C'est ce que dit le *M+R*, XXVI, 17' et aussi le XXXI, 46'²⁸.

21 juin 1998

Cattiaux insistait sur le fait qu'en matière de souffle, il ne fallait rien forcer.

À propos de cette âme divine qui est dans l'air que nous respirons, en fait nous en vivons, mais sans la connaître.

Pour ce faire, il faut une intervention de l'extérieur qui nous la révèle et, quoi qu'on fasse, cela ne se produit à un moment donné qu'avec la permission de Dieu. Il faut la demander certes, mais il ne dépend pas de nous de l'obtenir dans ce monde.

J'ai l'impression qu'il s'agit d'une expérience en tout point semblable à celle que vécut Adam lorsque Dieu le plongea dans un assoupissement pour lui extraire sa compagne *Ichah*, et ensuite la lui présenta et la réveilla (*Genèse*, II, 18 et ss.). C'est ce qu'on appelle une mort initiatique, comme celle d'Isaac lors de son sacrifice ou de Jacob en sa vision de l'échelle, ou encore le profond sommeil d'Abraham, dans *Genèse*, XV, 12. Et 1'« Histoire Juive X » dans *Le Fil de Pénélope*, p. 345.

²⁸ *M+R*, XXVI, 17' : « Notre repos, notre renoncement et notre ignorance ne sont valables que s'ils nous permettent de voir, de comprendre et de palper le mystère de l'incarnation divine, qui nous sauve seul de l'abrutissement de la mort. » et XXXI, 46' : « Le renoncement sans objet nous ramènerait à l'inconscience et à la dissolution des limbes mouvants, tandis que le renoncement avec l'objet, nous mènera à la conscience et à la coagulation de la création fixe. »

À ce propos, je suis occupé à composer une préface²⁹ qu'un éditeur m'a demandé de faire pour la publication castillane d'un traité alchimique ancien intitulé *Gloria Mundi seu Paradisi Tabula*, paru en latin dans le *Museum Hermeticum* en 1625.

La dernière partie de ce traité est absolument passionnante et parle précisément sur ce sujet ; elle a d'ailleurs paru dans *Le Fil d'Ariane*, n° 48-49, pp. 61 à 75, traduite par Claude Froidebise.

Je t'en recommande vivement la relecture.

Quand j'aurai terminé cette préface, je t'en enverrai une photocopie, si cela t'intéresse.

En résumé, à propos d'Adam, l'auteur Robert de Valle, dit ceci : « ... pour perpétuer sa race, il fallait que quelque chose soit séparé de lui, et soit ensuite réuni à lui, à savoir, son Ève ». (voir *Genèse*, II, 6 et *M+R*, XIII, 51)³⁰.

Adam en effet était seul dans le Paradis à ne pas posséder sa compagne naturelle, qu'il ne pouvait trouver par lui-même. Il a donc fallu que Dieu intervienne puisqu'il avait dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai une aide en face de lui ».

Bien que l'Adam ait été créé au début mâle et femelle, ceux-ci n'étaient pas placés face à face (pour pouvoir être féconds et se multiplier), sinon dos à dos.

Il fallait donc que Dieu place son aide en face de lui pour qu'il la reconnaisse et la féconde et se multiplie.

²⁹ La préface de CH et la dernière partie du traité de *La Gloire du Monde* sont disponibles dans la rubrique Documentation du site des éditions Beya (section « Tradition Alchimique »).

³⁰ *Genèse*, II, 6 : « Mais une vapeur montait de la terre et arrosait toute la surface du sol. » *M+R*, XIII, 51 : « Tous les mystères sont contenus dans la sueur de la terre et dans la rosée du ciel. »

Voilà, me semble-t-il, exposé au chapitre II de la *Genèse* tout le mystère de notre régénération.

C'est ce que je te souhaite, comme à moi-même, si Dieu le veut.

18 septembre 1998

Une observation cependant sur « ... la mort initiatique ou mortification, qui est la condition sine qua non ... pour obtenir la réception cabalistique ». Pour ma part, je ne sais pas si c'est la condition pour obtenir la réception cabalistique ; je me demande si ce n'est pas plutôt le contraire, à savoir que la réception de la cabale est ce qui provoque la mort initiatique ; mais peut-être ne sont-ce que questions de mots.

Vois ce que dit Eugène Philalèthe dans sa *Magie Adamique*³¹ à propos de l'Echelle de Jacob sur la Mort du Baiser (*mors Osculi*) paru dans *La Puerta*³² sur la Magie p. 31. Voir aussi dans *La Puerta* 48, l'article de R. Arola sur *La Mort Initiatique* p. 59 et ss.³³

Qu'est-ce donc la mort initiatique ? C'est semble-t-il la séparation momentanée de l'esprit du corps, l'esprit peut alors être uni au souffle divin. Réuni ensuite au corps, il provoque la dissolution ou mortification. C'est ce que semble expliquer Philalèthe et aussi l'auteur de *Gloria Mundi*. Voir aussi *M+R*, XXI, 19³⁴.

C'est ici l'occasion de citer un passage du *Zohar* (II, 246a) sur le baiser :

³¹ Thomas Vaughan, *Œuvres Complètes*, Beya, Grez-Doiceau, 2024, p. 252.

³² Revue espagnole : *La Puerta, retorno a las fuentes tradicionales*.

³³ Cet article est disponible dans la rubrique Documentation du site des éditions Beya (section « Tradition Hermétique »).

³⁴ *M+R*, XXI, 19'. « Sépare ce qui est uni, et les ténèbres te feront voir le commencement de l'œuvre. Conjoins ce qui est séparé, et la lumière te mènera à la fin de l'ouvrage divin qui est le soleil glorieux. »

« Il me baisera des baisers de sa bouche. » (*Cantique*, I, 2)
Que contemple le Roi Salomon en nous relatant les paroles d'amour entre le monde supérieur et le monde inférieur ? le mot 'me baisera', *ishakeni*, étant le commencement de la louange d'amour qu'il chante à leur sujet. Ce mot a déjà été expliqué de la manière suivante : 'Il n'y a d'amour qui unisse le souffle que dans le baiser, et le baiser est dans la bouche qui est la source du souffle et sa sortie. Et lorsque les bouches se baisent l'une l'autre, les souffles s'unissent l'un à l'autre et deviennent un.' »

1 décembre 1998

En fait, tout se résume très bien dans ce que Cattiaux m'avait écrit dans une lettre en 1950, répondant à une question que je lui avais posée sur le yoga : « Ne vous forcez à rien à propos du yoga, qui est en définitive une méthode de violence dangereuse pour tous. La position de repos et de méditation avec le ralentissement du souffle, comme dans le sommeil, est très suffisante et efficace. »

En fait, je suis plutôt méfiant au sujet de toutes ces techniques ascétiques répétées visant à l'obtention de certains états mystiques, car le risque est grand de finalement les rechercher pour eux-mêmes, je veux dire que ces incursions dans l'astral peuvent se convertir en un jeu, sans autre finalité.

Car l'initiation ne se produit que si le maître a reçu l'ordre d'intervenir, c'est-à-dire aussi si le disciple (ou le candidat) est réellement appelé et prêt à recevoir avec la permission de Dieu ; et cela n'arrive, éventuellement, qu'après une quête longue et acharnée du secret des Sages, qui laisse l'homme complètement dépouillé et détaché de lui-même et du monde.

29 janvier 1999

Je viens de terminer une petite introduction au traité *Gloria Mundi*, dernière partie, traduite par Claude dans *Le Fil d'Ariane* qui paraîtra dans le prochain numéro de *La Puerta*.

Il faudrait aussi pouvoir publier la traduction du traité entier, mais cela est une autre affaire. J'en ai cité certains passages, par exemple sur le feu secret des Sages, qui vaut la peine d'être remarqué, et j'ai résumé le reste. De toute façon cette dernière partie se suffit à elle-même, car elle constitue, à mon avis, le sujet fondamental de l'enseignement de ce Philosophe, qu'il semble vouloir nous faire remarquer par la citation de la deuxième *Épître de Pierre*, chap. III verset 5 sur la Création. Il n'est pas inutile cependant, de lire aussi les versets 3 et 4 qui précèdent, afin de savoir qui sont « ceux qui veulent ignorer ... ». Je te les cite dans la traduction espagnole que j'en ai faite :

*Ante todo, sabed que, en los últimos tiempos, vendrán los que engañan y decepcionan, al caminar según sus propias apetencias, diciendo: ¿dónde está la promesa y donde está el advenimiento? ya que desde que murieron los padres, todas las cosas han persistido así, como desde el principio de la creación*³⁵.

L'apôtre Pierre semble bien prévoir ici ce qui devait se passer, et se passa en réalité dans la seconde génération de la jeune communauté chrétienne. Cela bien sûr, ne perd jamais rien de son actualité, malheureusement. En effet, parmi les chrétiens de la seconde génération, combien ont persévéré dans l'attente fidèle de la réalisation de la promesse du Salut et de l'avènement de la fin ? Et ne parlons pas de ceux de la troisième,

³⁵ *II Pierre*, III, 3-5. « Sachez avant tout que, dans les derniers temps, il viendra des moqueurs pleins de railleries, vivant au gré de leurs convoitises, et disant : 'Où est la promesse de son avènement ? Car depuis que nos pères sont morts, tout continue à subsister comme depuis le commencement de la création.' Ils veulent ignorer que, dès l'origine, des cieux existaient, ainsi qu'une terre que la parole de Dieu avait fait surgir du sein de l'eau, au moyen de l'eau, et que par là même le monde d'alors périt submergé. »

qui a marqué l'encroûtement définitif du christianisme primitif ! (je tire à cette intention et voilà ce que je lis : XXXVI, 64, 65, 66). (...)

Enfin, voilà quelques réflexions que me suggère ce traité d'un Maître certain, disciple d'Hermès.

As-tu feuilleté le second volume du *Fil de Pénélope* ?³⁶ Il y a là, à mon avis, un ensemble de textes excellents choisis avec soin, dont les notes d'introduction méritent toute notre attention. Par exemple celle qui concerne « Quelques textes d'utilité certaine ». Il y a aussi « Le Tractatus Aureus », ainsi que sa note d'introduction, et encore la « Lettre sur le secret du Grand Œuvre de Limojon », enfin tous.

21 février 1999

Il me semble que le texte de Blaise de Vigenère résume parfaitement le sujet. Il dit : « De cette lumière nous tirons un double avantage, d'abord il y a la vie dont nous vivons ... », sans la connaître, pourrait-on ajouter. Donc la lumière c'est la vie, qu'a reçue Ésaü en naissant ici-bas (mais ce n'est pas une illumination). C'est l'homme tout fait en une fois, sans avenir. (*Fil de Pénélope*, p. 228). Il vit durant « le jour, le temps dévorant toute sève et tarissant la vie » (*Fil de Pénélope*, p. 21) voir aussi Polyphème (p. 48)³⁷ : « vivez sots et mourez en disette ».

« L'homme charnel, dit Blaise de Vigenère, ne jouit que de la vie et pour le reste il est dans les ténèbres »³⁸. L'homme spirituel, c'est semble-t-il, Jacob qui commence à croître, à partir du don de la cabale. En fait, je ne pense pas que ce soient deux lumières, c'est la même dans deux états différents. Le *M+R* dit : (VIII,10) « Dieu est comme un soleil caché dans le centre de

³⁶ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, t. II, Beya, Grez-Doiceau, 2019.

³⁷ Respectivement pp. 264, 7 et 41 de l'édition Beya.

³⁸ Blaise de Vigenère, *Traité du Feu et du Sel*, Jobert, Paris, 1976, p. 170.

chaque terre, et comme un soleil visible dans le milieu de chaque ciel ». (À remarquer le mot soleil utilisé).

Ésaü en vit sans la connaître, ce feu le consume et finalement il en est dépossédé.

Lorsque vient le don de la cabale, qui est l'or céleste, cette lumière (ou ce feu) lui est révélé, et Jacob (c'est-à-dire le soleil caché au centre) commence à croître, à mesure que l'homme charnel diminue. Il s'en nourrit et le fixe pour l'éternité. « Quelle est celle-là qui monte comme l'aurore, etc. ? »³⁹ Quand Trithème dit : « Si la lumière est en lui, il connaîtra la lumière telle qu'elle est dans la nature » ; ne fait-il pas allusion à ce don qui précisément révèle la Lumière de Nature (« le soleil caché dans le centre de chaque terre »), qui commence alors à germer par croissance naturelle (*M+R*, XXIX, 50) « Dieu nous a donné le Livre de la nature, mais nous ne l'avons pas lu ! » (C'est Ésaü qui ne l'a pas lu). Ce Livre c'est le témoignage de Jacob, qu'Ésaü méprise.

« Celui qui n'a pas cette lumière en lui » = celui qui n'a pas reçu cette révélation, bien qu'il vive de cette lumière, de ce feu qui ne l'illumine pas, mais le consume peu à peu.

Il me semble donc qu'il n'y a qu'une lumière, qui est Dieu même, la lumière du soleil et de la lune, la vie de l'univers dans la nature.

Robert de Valle dans son traité *Gloria Mundi*, dit que « c'est le feu des philosophes, c'est un feu immortel en lequel Dieu même brûle, de même que le Soleil, de l'amour divin. » Donc le feu des philosophes, c'est l'amour divin et la lumière du soleil ! (*XXX*, 2 - *XXI*, 54 - *IX*, 16).

On entend souvent dire que « Dieu est amour », mais sait-on de quoi on parle ? Ce n'est souvent qu'une « abstraction délirante de l'esprit humain », comme le dit le *XXVI*, 24 ; et il faut lire la suite 25-26-27-28, où tout est dit clairement et qui

³⁹ *Cantique des Cantiques*, VI, 10.

se termine par le 28⁴⁰ qui semble faire allusion à l'expérience initiatique. Voilà bien exposé ici l'aveuglement de l'homme.

7 juillet 1999

Oui, les *Aphorismes du Nouveau Monde* vont paraître dans le prochain *Fil d'Ariane*. C'est un condensé à l'extrême des enseignements du *Fil de Pénélope*⁴¹, et il me paraît difficile d'y pénétrer, si on n'étudie pas sérieusement ce dernier.

29 septembre 1999

La foi du charbonnier ne me semble pas être la nôtre, du moins tant que nous n'avons pas été initiés et donc que nous ne sommes pas devenus disciples.

EH en parle clairement dans le *Fil de Pénélope*, p. 22⁴² à propos de Télémaque, « disciple non encore accompli. En son âge initiatique non mûr ... ». Il en parle aussi à la page 51 et encore à la page 78, dernier paragraphe.

Cette foi n'est autre que le don de Dieu, reçu au moment de la visite, c'est la foi d'Abraham qui rend le disciple « aveugle » durant tout le temps de la purification. Il a pourtant vu « en un éclair le génie de l'Œuvre », la Lumière de la Nature. Il est dit : « qu'il n'a vu que du feu ». Ensuite il ne voit plus rien jusqu'à l'aurore, mais plus jamais ne pourra l'oublier. C'est cette foi, don divin, dont parle XX, 33' : « Aie la foi et le Seigneur lui-même travaillera pour toi ». C'est elle seule alors qui opère par croissance naturelle. « Ta trace divine, ton pouvoir sacré,

⁴⁰ *M+R*, XXVI, 28' : « Comment peut-on démontrer l'eau aux poissons, si ce n'est en les en retirant momentanément ? Et comment peut-on démontrer la lumière aux hommes, si ce n'est en les plongeant un temps dans les ténèbres ? »

⁴¹ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, pp. 411 et sv.

⁴² Ou p. 7 de l'édition Beya.

établis-les pour toujours dans les secrets de mon cœur, je les contemplerai ». *Fil de Pénélope*, p. 134⁴³.

Et Dante : « je crois par la pointe aiguë du rayon vif que j'ai éprouvé, que je me serais perdu, si mes yeux, de lui, s'étaient détournés ». *Fil de Pénélope*, p. 126.

Quant à notre foi à nous, c'est autre chose, je crois, mais c'est aussi un don, semble-t-il, comme un don perméable (voir *M+R*, XXIV, 36), mystérieux et reçu sans que nous n'en ayons vraiment conscience ; à partir de là c'est une épreuve de fidélité à la promesse de la vie sauve. Cette foi est comme la condition nécessaire à la réalisation du salut promis.

Ceux-là donc « sortent de l'enclos où l'on parque le troupeau, ceux qui veulent vivre, et se tenant tous par la main, qu'ils s'unissent en foi d'Église Sainte ! »⁴⁴

Comme il est dit au XXI, 40⁴⁵, l'Église Sainte c'est « la sainte communauté des enfants de Dieu » qui sont ses saints et ses sages.

Demeurer dans la foi est aussi un don, que nous devons demander, et louer Dieu qui nous le concède ; sans être unis dans la sainte communauté des enfants de Dieu, nous serons la proie du « tueur d'âmes qui nous trouvera isolés et exposés comme des brebis errantes ».

21 avril 2000

Oui, Dieu veuille que notre quête nous conduise au Seuil, déjà morts à nous-mêmes et au monde, c'est-à-dire dépouillés de notre avarice naturelle. Les avarès peuvent-ils

⁴³ Apulée, *L'Âne d'or*, XI, 25.

⁴⁴ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 204.

⁴⁵ *M+R*, XXI, 40' : « Satan nous aveugle par toutes sortes de ruses et de mirages et il nous décourage par toutes sortes de coups et de chutes. Demeurons donc dans la sainte communauté des enfants de Dieu et tenons-nous à la chaîne de l'amour afin que le tueur d'âmes ne nous trouve pas isolés et exposés comme des brebis errantes. »

recevoir le don ? Il semble que oui ; ce serait le cas du Roi Midas⁴⁶ au commencement, et aussi celui de Didon. Telle est « la chimie des avars ».

22 février 2001

Oui, la connaissance de la Lumière de Nature est la révélation que nous espérons et demandons, et comme le dit Philalèthe : « J'ai connu sa lumière secrète, sa bougie est ma maîtresse d'école »⁴⁷. Il dit aussi à propos des Rois Mages (page 159) : « Dieu conversait avec eux comme il le faisait déjà avec les patriarches. Il les guide dans leurs voyages au moyen d'une étoile, comme il guidait les Israélites au moyen d'une colonne de feu. Il les informe, en songe des périls à venir, et il leur annonce, qu'ayant vu son Fils, ils verront le salut. Cela nous porte à croire qu'ils étaient fils des prophètes tout comme fils de l'art, c'est-à-dire des hommes témoins des mêmes mystères que ceux que les prophètes avaient connus »⁴⁸. Philalèthe, que j'étudie spécialement en ce moment est réellement un maître de toute première qualité. Son enseignement mérite toute notre attention : ce que le *Message Retrouvé* exprime de manière succincte et condensée, Philalèthe le fait de forme plus étendue et explicative ; mais c'est le même enseignement.

19 avril 2002

Les premiers chrétiens après la disparition des premiers (Paul, Pierre, etc.) attendaient la parousie annoncée par le Maître, qui cependant ne s'est pas produite, ou du moins pas comme ils la comprenaient, et ils se sont découragés (nous avons été induits en erreur, pensaient-ils), car la Parousie, en fait, c'est la venue en secret de l'Héritier, le Témoin Vivant, en

⁴⁶ « Le Roi Midas » dans Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 127 ; et à propos de Didon, « Virgile Alchimiste », p. 115.

⁴⁷ Cf. Thomas Vaughan, *Œuvres Complètes*, op. cit., p. 340.

⁴⁸ Cf. *Ibid.*, p. 213.

lequel le maître disparu ressuscite, mais ce n'est pas une manifestation publique ou collective. C'est alors que la primitive Église a commencé à s'organiser dans le monde, parce qu'elle ne comprenait plus l'enseignement de son fondateur, n'ayant plus d'herméneute.

3 juillet 2003

En ce qui concerne les *iesourim*, le sens de ces « liens d'amour » se trouve enseigné dans les premières pages du *Midrache Chemot Rabbah*. Voir aussi : *Aggadoth du Talmud de Babylone* (Verdier) pp. 45-46, paragr. 28-29 du traité *Berakhot*⁴⁹.

C'est parce que le père aime son fils, qu'il le corrige, le conduit par des épreuves, et cette correction est un enseignement pour le fils (XXVII, 3')⁵⁰, car *iesourim* procède du verbe *iasar* qui signifie avertir, châtier, corriger, mais aussi instruire, fortifier, lier, c'est pourquoi ils constituent les liens d'amour.

⁴⁹ *Aggadoth du Talmud de Babylone, Berakhoth* : §28 « Rabba – selon d'autres R. Hisda – a dit : Si un homme se voit atteint par des malheurs divers, qu'il examine sa conduite : *Recherchons nos voies et les sondons* (Lam. 3, 40). S'il cherche et ne trouve rien (à se reprocher), qu'il attribue (ses malheurs) au fait qu'il néglige la Torah, car il est dit *Heureux l'homme que tu châties, Éternel et que tu instruis par la loi* (Psaumes 94, 12). Et s'il ne peut les attribuer à (sa négligence de la Torah), c'est que ce sont évidemment des chagrins dus à l'amour (de Dieu), car *L'Éternel châtie celui qu'il aime* (Pr. 3, 12) ». §29 « Rabba, au nom de R. Schora qui lui-même citait R. Houna, a dit : Tous ceux qui lui sont chers, le Saint, béni soit-Il, les tourmente, car il est dit : *Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance* (Is. 53, 10). On pourrait croire (qu'ils seront récompensés dans la vie future) même s'ils n'acceptent pas (les épreuves) avec amour. C'est pourquoi le texte précise ensuite *Après avoir livré sa vie en sacrifice pour le péché* : le sacrifice de culpabilité est fait en toute connaissance de cause, les souffrances doivent être acceptées de la même façon. Et si l'homme les accepte avec amour, alors *Il verra une postérité et prolongera ses jours* (suite). Mieux encore, ce qu'il apprend s'épanouira entre ses mains, car il est dit *Et l'œuvre de l'Éternel prospérera entre ses mains* (suite). »

⁵⁰ *M+R, XXVII, 3'* : « Prenons bien garde à utiliser immédiatement tout ce qui nous arrive pour notre sauvetage en Dieu, ainsi nous éviterons la révolte qui nous enfonce dans l'absurdité de la mort, et la résignation qui nous y fait stagner. »

Par contre, ces liens d'amour ne sont pas valables pour les esclaves qui ne peuvent être soumis que par le fouet ou le bâton. Cela aussi est dit quelque part dans le *Midrache*.

1 septembre 2003

À propos des *iesourim*, le manque apparent d'épreuve est plutôt en réalité une épreuve subtile, car elle nous maintient dans une fausse sécurité : « ce monde d'exil n'est pas si mauvais qu'on le dit », penseront certains, et nous avons tendance à nous y installer confortablement. Cattiaux disait : « car depuis que nous nous sommes offert et qu'il nous a choisi, nous ne nous appartenons plus réellement »⁵¹, car pour lui, le monde ne compte plus. Les *iesourim* sont pour celui-là, c'est bien précisé en effet dans *Hébreux*, XII, 4 et ss.⁵²

⁵¹ *M+R*, XXII, 38.

⁵² *Hébreux*, XII, 4 à 13 : « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, dans votre lutte contre le péché. Et vous avez oublié l'exhortation de Dieu qui vous dit comme à des fils : 'Mon fils, ne méprise pas le châtement du Seigneur, et ne perds point courage lorsqu'il te reprend ; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tout fils qu'il reconnaît pour sien.' C'est pour votre instruction que vous êtes éprouvés : Dieu vous traite comme des fils ; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ? Si vous êtes exempts du châtement auquel tous ont part, vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des *vrais* fils. D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, combien plus nous devons nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie ? Quant à ceux-là, c'était pour peu de temps, qu'ils nous châtiaient au gré de leur volonté ; mais Dieu le fait autant qu'il est utile, pour nous rendre capables de participer à sa sainteté. Toute correction, il est vrai, paraît sur l'heure un sujet de tristesse, et non de joie ; mais elle produit plus tard, pour ceux qui ont été ainsi exercés, un fruit de paix et de justice. 'Relevez donc vos mains languissantes et vos genoux défaillants ; dirigez vos pas dans la voie droite', afin que ce qui est boiteux ne devie pas, mais plutôt se raffermisse. »

Guide pratique de la quête de Dieu

Lorraine et Antoine de Lophem

*Nous écouterons dans les assemblées les
commentaires et les explications des saintes Écritures qui
nous réconforteront dans notre attente ou qui nous aideront
dans notre quête.*

*Et nous étudierons les saintes Écritures dans la
solitude de notre chambre et dans le secret de notre cœur,
afin que la lumière du Parfait se manifeste en nous⁵³.*

Introduction

Depuis des années, l'enseignement de Louis Cattiaux et de son disciple Emmanuel d'Hooghvorst est un véritable guide dans notre Quête. Désireux de partager ce que nous avons reçu, nous avons rassemblé dans cet article les quelques pistes et « conseils pratiques » qui nous ont été les plus bénéfiques.

Nous espérons que cela pourra être utile aux lecteurs se lançant dans la quête de Dieu, dans cette voie qui demande humilité, patience et persévérance.

Cette voie est inévitablement jonchée de doutes et d'épreuves qu'il faut affronter avec l'aide de la Providence et, idéalement, d'amis partageant nos aspirations. Gardons à l'esprit qu'une quête confortable et aisée est souvent plutôt un mauvais présage : Satan ne s'intéresse guère à ceux qui acceptent docilement leur condition servile dans ce monde, il les laisse s'assoupir dans une paix illusoire. Pire encore, il favorise ceux qui, parfois avec les meilleures intentions, contribuent à y enchaîner les autres ...

⁵³ M+R, XXXII, 51 et 51'.

*Si nous ne prions pas assidûment le Seigneur Dieu
de nous inspirer et de nous guider par son Esprit Saint,
nous demeurerons prisonniers dans les ténèbres, et
l'esprit des ténèbres nous soufflera mille mauvaises
raisons pour nous y installer définitivement avec lui⁵⁴.*

Mais pour ceux qui aspirent véritablement à échapper à cette emprise, c'est une tout autre bataille. Le maître de ce monde usera de toutes les ruses possibles pour les distraire, les détourner et éroder leur détermination. Pourtant, lorsque notre foi devient inébranlable et notre quête sincère, il finit par comprendre que ses efforts sont vains. Alors, résigné, il nous abandonne, nous laissant librement sur le chemin de la quête.

*

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous a semblé utile de préciser ce que nous entendons par « la quête de Dieu » et pourquoi nous préférons ce terme à celui de « recherche de Dieu ».

La quête

Nous privilégions le terme de « quête » à celui de « recherche » de Dieu, parce que le mot « recherche » revêt une connotation plutôt profane ; évoquant une démarche intellectuelle dont les résultats sembleraient être uniquement le fruit de nos propres efforts méthodiques. Or, ce n'est certainement pas par une technique, par la raison, l'accumulation de connaissances, ou par déductions intellectuelles que nous serons délivrés.

*Les subtilités intellectuelles sont piètres choses eu
égard à la connaissance du monde total⁵⁵.*

*

⁵⁴ *Ibid.*, XXXVI, 52'.

⁵⁵ *Ibid.*, XI, 3.

En revanche, « quêter » Dieu implique de « mendier » et de nous en remettre entièrement à lui, reconnaissant notre impuissance totale à nous libérer de notre état d'aveuglement par nos propres moyens.

Cependant, il nous est souvent presque impossible de parvenir à cette véritable humilité sans avoir d'abord au moins tenté, à maintes reprises, de nous sauver par nos propres moyens. Ce n'est probablement qu'après avoir épuisé toutes nos ressources, au point de réaliser que nous n'avons pas avancé d'un iota par nous-mêmes, que l'évidence finit par s'imposer.

Cette situation évoque l'image d'une mouche, aspirant à l'azur et à la liberté, arpentant frénétiquement une fenêtre de long en large, croyant que la seule issue est de rejoindre directement l'azur et qui finira par en mourir, n'ayant jamais trouvé l'ouverture qui se trouvait à ras de terre.

Il faut beaucoup de temps et de peines pour apprendre que nous ne savons rien, que nous ne pouvons rien, que nous ne sommes rien par nous-mêmes, mais que nous savons tout, que nous pouvons tout et que nous sommes tout en Dieu.

Celui qui atteint le Seigneur ne sait plus se conduire ; c'est Dieu qui le mène vers la vérité cachée dans l'humilité première méprisée par les ignorants et par les savants du monde⁵⁶.

*

Dans la *Bible*, il est dit : « Demandez et vous recevrez » (*Matthieu*, VII, 7). Ne craignons donc pas de demander avec insistance et persévérance, et de nourrir notre désir de connaissance ; car en persévérant dans notre quête, et si Dieu le veut, nous pourrions attirer à nous la bénédiction ou cette fameuse expérience dont parlent toutes les traditions.

⁵⁶ *Ibid.*, VI, 27.

Le véritable obstacle réside souvent dans notre manque de foi (qui masque peut-être aussi une paresse ou une crainte inavouées). Nous n'osons pas demander⁵⁷, ou nous avons la fausse humilité de penser que nous sommes trop bêtes ou indignes pour recevoir un tel don des mains de Dieu. En nous jugeant ainsi, nous nous excluons nous-mêmes de la grâce divine, préjugant à la place de Dieu. Car qui sommes-nous pour décider de ce qu'il souhaite ou non nous accorder ou de ce qu'il attend de nous ?

Le Seigneur nous choisit et il se sert de nous pour le bien de tous. Ce n'est pas nous qui le choisissons et qui nous servons de lui pour notre bien particulier⁵⁸.

*

Même si la quête n'est pas fondamentalement intellectuelle, il est essentiel de concentrer nos pensées sur les écrits sacrés, les témoignages et les commentaires de ceux qui ont expérimenté l'union divine. À travers leurs mots transparaît le parfum de leur expérience, éveillant en nous le désir ardent de retrouver cette union perdue. Leurs poésies, empreintes de sagesse et de beauté, nous envoûtent malgré nous et, à chaque fois que le monde tente de nous étouffer de ses griffes, elles nous rappellent à l'essentiel.

La quête de Dieu est avant tout une histoire d'amour et d'intuition. Même si nous ne saisissons pas pleinement ce que nous étudions, c'est lorsque nous serons totalement découragés, « brisés, purifiés, vidés et nus », c'est-à-dire morts au monde, que « nous verrons Dieu clairement, et [qu'] il pénétrera en nous sans obstacle »⁵⁹. Nous nous laisserons faire et Dieu aura tous les pouvoirs.

⁵⁷ « La première prière d'un homme exige une grande générosité du cœur et un grand courage de l'esprit. Elle peut être aidée par la joie ou par la douleur, mais il est préférable qu'elle soit le fruit d'une claire méditation. » (*M+R*, VII, 41)

⁵⁸ *Ibid.*, XXIX, 6'.

⁵⁹ *Ibid.*, IX, 19'.

*Celui qui fréquente l'ordure finit par sentir mauvais,
et celui qui hante les Écritures saintes finit par
transpirer le parfum de Dieu⁶⁰.*

Un lieu dédié

*Celui qui peut se retirer dans une chambre ou dans
un lieu tranquille, connaît-il sa chance et son bonheur ?
« L'enfer n'est pas propice aux prières, certainement. »⁶¹*

Nous avons tous pu l'expérimenter : le bruit et la foule ne sont pas propices au recueillement et à la prière. C'est pourquoi nous devons nous réserver du temps pour l'étude, mais surtout, pour la prière et la louange qui exigent que nous soyons au calme le plus possible afin d'être disponibles à la quête de Dieu.

L'idéal est de choisir toujours la même pièce qui, à la longue, se chargera magnétiquement de nos heures de quête. La prière n'en deviendra que plus facile les fois suivantes.

Bien sûr, tout cela ne doit pas nous empêcher de prier et de chercher Dieu quel que soit l'endroit où nous nous trouvons.

La prière

Dans une lettre à l'un de ses amis, Emmanuel d'Hooghvorst écrit ceci :

*Si je pouvais vous faire part de mon expérience
personnelle, je vous dirais que la prière patiente et
assidue, est un grand remède. Avez-vous déjà observé
les soirs d'été, la prière de la terre ? Cette vapeur
blanchâtre qui s'élève du sol, surtout au-dessus des
prairies, se charge dans l'air d'une certaine vertu
subtile émanée du soleil et de la lune et retombe ensuite*

⁶⁰ *Ibid.*, XVII, 6'.

⁶¹ *Ibid.*, XXX, 1'.

sur la terre sous forme de rosée, pour la féconder. Il en est de même quand nous prions. Je vous dirai simplement comment je prie moi-même et peut-être cela vous aidera-t-il. Je me retire tout d'abord dans une pièce où je suis seul et sûr de ne pas être dérangé, une pièce sombre, de préférence la nuit. J'allume un cierge pour bénéficier de l'aide du feu. Je m'assois bien droit sur un siège dur, les mains posées sur les genoux. C'est une position commode et propice au recueillement. Il est bon au début de réciter des prières toutes faites pour se mettre en train, ensuite peu à peu, vient la prière qui jaillit toute seule. Bien entendu vous pouvez aussi prier n'importe où et à n'importe quel moment. Demandez dans vos prières d'être délivré, n'essayez pas trop de vous faire violence et rappelez-vous ce que dit Eckartshausen : « Il n'y a que la Pierre qui puisse vous délivrer tout à fait. »⁶²

L'objet de la transmission étant toujours le même, nous pouvons prier Dieu, mais aussi tous les maîtres de la tradition, et plus particulièrement, celui avec lequel nous avons le plus d'affinité.

Selon *Le Message Retrouvé*, notre imagination joue un rôle important dans la réalisation de nos prières : en effet, il précise que « la réalisation du souhait est fonction de la précision de l'image conçue, de la puissance de projection du désir et de la régularité patiente de la prière. »⁶³

De plus, lorsque nous prions, nous ne devons pas nous soucier du moyen de réalisation de nos prières :

N'imaginons pas les moyens de réalisation de notre prière, car les voies de la Providence du Seigneur sont imprévisibles, déroutantes et impénétrables à notre petite raison⁶⁴.

⁶² « Heureux le serviteur qui veille », dans *Le Miroir d'Isis*, n°28 (2021), p. 74.

⁶³ *M+R*, XI, 51'.

⁶⁴ *Ibid.*, XX, 46'.

Dieu a ses plans, et si la réponse à nos prières n'est pas celle que nous espérions, il faut garder confiance. Le Seigneur sait ce qu'il fait et il sait ce qui est bon pour nous.

*

Louis Cattiaux donnait comme excellent conseil de toujours terminer nos prières en disant : « Exauce mon désir, Père tout puissant, si cela ne doit pas me nuire ou nuire à tes enfants. » (*M+R*, XVIII, 56')

Nous pouvons également lire cette prière dans *Le Message Retrouvé* :

*Apprends-nous, Seigneur, notre propre désir, afin que nous ne soyons pas tentés de demander ce qui ne nous convient pas*⁶⁵.

*

Il est aussi recommandé de prononcer nos prières **à voix haute**. La parole, en tant que matière subtile, fait résonner l'air qui nous entoure, un air dans lequel réside l'Âme du monde.

En formulant nos prières à voix haute, nous amplifions notre concentration et intégrons un sens supplémentaire à l'acte de prier : l'audition. Ainsi, la prière devient une expérience plus complète, engageant non seulement la pensée, la volonté, mais aussi la parole et l'écoute, renforçant ainsi notre lien avec le divin.

Même s'il peut y avoir de longues périodes où nous nous sentons reliés et d'autres où nous n'arrivons plus à nous adonner à notre quête ou à prier, nous devons toujours concéder une certaine tolérance envers nous-mêmes et notre

⁶⁵ *Ibid.*, X, 14.

nature animale. Dieu nous connaît et il sait que nous sommes faibles. Mais tant que la volonté y est...⁶⁶

Importance du désir

Selon *Le Message Retrouvé* : « Le désir ardent du salut de Dieu aime le Seigneur du ciel jusque dans nos cœurs. »⁶⁷

Ce qui attire les maîtres, ce n'est donc pas le nombre d'heures passées à les lire, même s'il est probable que le nombre d'heures de lecture augmente et précise notre désir, mais, c'est surtout l'amour et le désir que nous avons pour eux.

*Celui qui est digne de recevoir l'instruction, se désigne à Dieu par la force de son désir et par la puissance de son amour*⁶⁸.

La louange

Voici ce que recommandait Emmanuel d'Hooghvorst :

Tout doit servir dans notre quête vers ce Dieu parfaitement bon et pur. Je sais que vous priez tous et que vous appelez à vous l'aide divine, mais qui est celui d'entre vous qui pense à louer Dieu ?

Oui, me dira-t-on, mais je n'ai que des ennuis alors pourquoi louer Dieu alors que j'attends et que je n'ai rien reçu ?

Vous cherchez et vous vous étonnez de ne rien recevoir, simplement parce que vous ne remarquez pas ce que vous recevez. Peut-être vous sentez-vous seul, dans l'abandon ? Louez Dieu. Une recette ? Louez Dieu. Vous êtes dans la tristesse ? Louez Dieu. C'est difficile, car comment peut-on remercier alors qu'on est soi-même dans le dénuement. Il y a un moyen qui consiste à

⁶⁶ Nous encourageons le lecteur à consulter le *Recueil de prières* publié en annexe au numéro 3 de cette revue (2019). Il est disponible gratuitement en téléchargement sur le site de la revue.

⁶⁷ *M+R*, XXXII, 5.

⁶⁸ *Ibid.*, III, 50'.

exécuter bêtement, sans comprendre ce conseil qui vous est donné.

Dans ma recherche, j'ai longuement demandé sans penser à louer ni à remercier. J'ai compris que, même dans la peine, il fallait commencer par louer Dieu. Au début, j'ai commencé presque de mauvaise grâce, mais le tout est de le faire. Si le cœur n'y est pas, au début, cela n'a pas d'importance, car ce qui importe, c'est de commencer à faire le premier pas dans cette voie, même mécaniquement. Dieu fera le reste. Et plus tard vous verrez que chaque louange vous retombera sur la tête comme une pluie d'or qui vous submergera. Aussi, pas de prière plus ardente que de demander que votre louange monte vers Dieu.

[...] Si vous avez l'impression d'être soumis à un destin contraire, d'être persécutés, remerciez et louez l'Auteur de toute vie et vous serez étonnés de ce que vous louerez avec de plus en plus d'amour et que ces louanges retomberont sur vous.

Dieu ne consent rien qu'à l'amour et jamais rien aux ingrats. Même si vous ne savez pas pourquoi vous le faites, notre savoir c'est louer Dieu. [...]

La méditation

La première condition essentielle à la méditation, c'est le calme. Voilà pourquoi il est important de se ménager un espace de quiétude où vous pourrez vous retirer loin des tumultes et des soucis du monde.

La seconde condition est de méditer sur la Parole de Dieu, car il est impossible de méditer sur rien. Sans direction, on constate aisément ce que deviennent nos pensées lorsqu'elles sont laissées en roue libre...

Choisissez le livre sacré qui vous parle le plus, ouvrez-le après une demande spécifique ou « au hasard », à l'aide d'un

coupe-papier en bois ou en ivoire⁶⁹. Lisez le verset, interpellez celui qui l'a écrit.

Lorsque le contact est établi et qu'un véritable dialogue s'instaure, vous découvrirez une expérience qui deviendra très vite addictive.

*

La base de la quête est un désir très fort : celui de retrouver notre état primordial, libre, immortel, comme lorsque nous jouissions des délices du paradis et que nous contemplions Dieu et que cela suffisait en soi.

Ce désir est souvent intense chez les croyants sincères, mais il brûle avec une ferveur particulière chez les chercheurs de vérité. Malheureusement, à notre époque, ces chercheurs se font rares.

Il est essentiel de soutenir ceux qui croient, de les encourager à nourrir la flamme de leur foi, et surtout de les inciter **à rester unis à ceux qui ont trouvé**. Rappelons-nous qu'il ne faut jamais persécuter ceux qui cherchent Dieu, car ils sont peut-être les futurs « réceptacles » de la vérité et de la connaissance divine.

La science et la foi doivent rester unies. La science, privée de foi ne mène qu'à l'impiété, la démesure et la destruction, tandis que la foi, qui n'aboutit pas à la science, peut devenir de plus en plus bête.

⁶⁹ Le fait de tirer « au hasard » dans des livres sacrés à l'aide d'un coupe-papier en bois ou en ivoire provient d'une ancienne pratique traditionnelle appelée **bibliomancie**, une forme de divination basée sur l'interprétation d'un passage choisi aléatoirement dans un texte sacré.

Cette pratique a été utilisée dans plusieurs traditions spirituelles et religieuses à travers le monde, notamment dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Dans le christianisme, on retrouve des exemples de **tirage au sort dans la Bible**.

En tant que livre avec des versets indépendants, *Le Message Retrouvé* de Louis Cattiaux se prête magnifiquement bien au jeu !

La bougie

Emmanuel d'Hooghvorst disait qu'en allumant une bougie et en nous adonnant à notre quête, nous nous mettons à briller dans l'obscurité comme un ver luisant perdu au milieu d'une foule de gens. Cette lumière permet de sortir de la masse ; le Seigneur nous voit, tandis que les autres, il ne les voit pas.

De plus, allumer une bougie n'est pas un simple rite. C'est une action physique qui permet au feu d'en haut de se manifester grâce au support que nous lui offrons.

Le monde et ses distractions

La pire tentation dans ce monde, c'est la distraction qui nous éloigne de la quête du mystère divin. Aussi faut-il se vider du monde si nous désirons être remplis de Dieu.

Toute distraction dans ce monde qui agonise est comme un morceau de notre vie que nous jetons allégrement dans la fosse de la mort.

Nous entendons par distraction, tout ce qui n'est pas consacré à l'unique quête spirituelle et substantielle de Dieu ici-bas⁷⁰.

Il s'agit avant tout d'une question d'investissement : nous passons notre vie à accumuler les biens de ce monde, courant après de vains rêves de gloire, de possession, de reconnaissance... chacun cherchant à combler un sentiment de manque. Mais les possessions terrestres et ces reconnaissances égotiques sont illusoire et éphémères. Comme le dit l'adage : « Nous n'emporterons rien de tout cela au Paradis ». Ce sentiment de manque est pourtant bien réel, mais il est un appel de notre partie divine à se remplir des choses de Dieu, qui, elles, sont éternelles et qui sont les seules à pouvoir nous contenter complètement...

⁷⁰ M+R, XXXVI, 77.

Pour illustrer cela, EH utilisait une image magnifique : dès que nous nous adonnons à notre quête, nous amassons des pièces d'or invisibles. Et le jour de notre mort, nous serons émerveillés en découvrant tout ce que nous aurons accumulé sans en avoir eu conscience.

*

Dans la *Bible*, il est dit : « Cherchez le royaume des cieux et le reste viendra par surcroît. »⁷¹ Si nous persévérons dans notre quête sans nous laisser décourager, Dieu se chargera miraculeusement du reste qui nous sera donné en abondance. Nous avons tous la tentation de nous occuper du reste d'abord et de la quête ensuite, mais, c'est précisément l'inverse que nous devrions faire. Il est bien plus sage de demander que toute chose se réalise uniquement si elle sert notre quête. Ce qui est véritablement bon pour nous doit nous être accordé comme une bénédiction, « tombant du ciel ».

En outre, dans une lettre à Serge Lebbal, Emmanuel d'Hooghvorst écrit ceci :

Dans la recherche que nous avons entreprise, nous devons nous efforcer autant que possible de mener une vie retirée : la lecture, la prière et la méditation doivent être notre principale activité. Mais chacun doit fleurir où il a été semé et vaincre où il se trouve. Aussi, vous devez vous dire que si vous avez telle situation dans le monde, votre Père sait mieux que vous ce dont vous avez besoin. C'est souvent difficile à accepter, je le sais, et il est plus facile de donner des conseils de ce genre que de les observer⁷².

Finalement, la seule chose que nous devrions faire, c'est nous adonner à notre quête et laisser le Seigneur faire le reste.

⁷¹ *Matthieu*, VI, 33.

⁷² « Heureux le serviteur qui veille », dans *Le Miroir d'Isis*, n° 28 (2021), p. 73.

S'exercer à ne rien faire

Il faut non seulement se libérer des choses du monde mais il faut également s'entraîner à ne rien faire. Voici ce qu'écrivait Louis Cattiaux à un ami :

Je viens de passer douze jours à courir les chemins boueux et les fermes aussi boueuses, pour vendre du vin avec un représentant, et j'ai expérimenté la vie abrutissante qui ne laisse plus de loisir ni de force pour la quête du Seigneur. Ce travail est une véritable malédiction car le soir en m'endormant, je suis tellement épuisé qu'il m'est impossible de lire une page de livre et même impossible de prier. Ainsi, la sainte fainéantise est absolument nécessaire pour que le Seigneur se fasse entendre à nous, et le dimanche est saint pour les travailleurs. La pire tentation dans ce monde, c'est la distraction qui nous éloigne de la quête du mystère divin. Aussi ai-je bien raison quand je dis : « Exercez-vous à ne rien faire » afin d'être libres de rechercher l'incarnation divine. Ma récente expérience est, en effet, une confirmation totale de ce principe qu'il faut se vider du monde si on désire être rempli de Dieu⁷³.

La solitude

L'acceptation, la solitude et le loisir nous sont utiles par-dessus tout pour rechercher le joyau qui nous sauvera de la dispersion de la mort, car l'une nous délivre des soins du monde, l'autre nous évite ses tracas et le dernier nous donne le temps nécessaire à la sainte quête de la vie⁷⁴.

Si le loisir nous donne le temps nécessaire à la sainte quête de la vie, c'est la solitude qui nous évite les tracas du

⁷³ « Florilège épistolaire de Louis Cattiaux », dans Raimon Arola, *Croire l'incroyable ou L'Ancien et le Nouveau dans l'histoire des religions*, Beya, Grez-Doiceau, 2006, p. 249 (lettre n°7).

⁷⁴ M+R, XXXIII, 46'.

monde. C'est pourquoi nous devons nous retirer de tout ce qui est vain :

En se retirant de ce qui est vain, on parvient rapidement à la solitude et à la liberté nécessaires à la quête de Dieu⁷⁵.

Il nous faut donc faire notre quête seul⁷⁶ en nous en remettant à Dieu qui juge les cœurs au-dedans et qui donne son don à qui il veut. Mais n'oublions pas que celui qui cherche Dieu n'est jamais vraiment seul ni abandonné.

Lire les bons auteurs

Notre quête doit être orientée vers l'enseignement de ceux qui ont possédé la gnose, car c'est toujours la même Sagesse qui parle à travers eux. Comme le disait EH :

L'objet de cette transmission doit nécessairement être le même en tout temps et en tous lieux, puisque la vérité demeure éternellement, partout et toujours, la même. Ceux qui le possèdent, cet objet, et qui le gardent, l'expriment par des images qui peuvent être très différentes selon les lieux et les temps, mais des images fidèles. Ainsi les robes peuvent être nombreuses et diverses, elles n'en doivent pas moins être bien ajustées et laisser deviner le corps immuable d'une vérité ne se livrant qu'à celui à qui elle est donnée en mariage⁷⁷.

Gardons-nous donc de rejeter un seul serviteur de Dieu. On ne reconnaît ses serviteurs ni à leur apparence, ni à leur forme, mais bien au parfum et au poids de leur parole. Et contrairement aux sages du monde, ils se confirment toujours les uns les autres sans jamais s'opposer.

⁷⁵ *Ibid.*, V, 70'.

⁷⁶ Ce qui ne nous empêche pas d'être entourés d'amis chercheurs !

⁷⁷ « Refais la boue et cuis-la », dans Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 379.

Ne nous détachons jamais des prophètes et des sages, ni de leur parole, car ils sont nos seuls guides pour approcher le salut et retrouver la grâce, l'amour et la connaissance perdus par l'homme exilé en ce monde.

Alors que la tradition était perdue en Europe depuis la disparition d'Eugène Philalèthe en 1666, Louis Cattiaux confesse, dans une de ses lettres à Chauvet, avoir renoué avec celle-ci :

Quant à l'initiation... je crois à une filiation et à une transmission spirituelle par imposition des mains et rites appropriés, mais je suis convaincu que quiconque peut recevoir la connaissance par les écrits des maîtres disparus du monde à condition d'être en contact avec eux par la prière et la vénération et l'humilité. Cette expérience est la mienne et par conséquent je ne puis en douter⁷⁸.

Prendre des notes

Une fois de plus, laissons la parole à Louis Cattiaux :

À propos de votre quête, je me permets amicalement de vous conseiller de prendre des notes dans toutes vos lectures et de les confronter afin que la lumière se fasse en vous du dedans et non pas du dehors comme vous me le demandez⁷⁹.

Dans une autre lettre, Louis Cattiaux écrit encore :

C'est en confrontant les textes hermétiques que la décantation se fera peu à peu, ce que vous y voyez est bien et vous devez continuer en prenant des notes comparatives qui feront jaillir la lumière de plus en plus jusqu'à ce que vous vous trouviez dans une obscurité

⁷⁸ *Correspondances de Louis Cattiaux avec James Chauvet, Gaston Chaissac et Serge Lebbal*, Le Miroir d'Isis, Wavre, 2016, p. 20.

⁷⁹ « Florilège épistolaire de Louis Cattiaux », dans Raimon Arola, *Croire l'incroyable*, op. cit., p. 355 (lettre n°176).

*sans nom d'où il vous faudra sortir tout seul par simple
décantation*⁸⁰.

Emmanuel d'Hooghvorst disait quant à lui que mener sa quête sans prendre de notes était comme manipuler de la poussière d'or qui s'échappe de nos mains.

La durée de la quête

La quête étant longue et ardue, elle est véritablement une épreuve de patience et de persévérance :

*Notre quête sera solitaire, longue et pénible dans les ténèbres de ce monde, afin que soient éprouvés notre foi, notre constance et notre courage avant que nous soit accordé le don de Dieu ; nous ne devons attendre aucune aide ni aucun conseil du monde profane, mais seulement l'aide et le conseil de Dieu et de ses fils, qui vivent en lui pour toujours*⁸¹.

Dans son livre, *Le Rituel de la Maçonnerie Égyptienne*, Cagliostro recommande de « se renfermer au moins trois heures par jour pour méditer »⁸².

La quête étant une question de désir, il semblerait que cela ne soit qu'un point de repère. En effet, demander à un homme amoureux de ne voir sa belle que trois heures durant serait totalement absurde. Quelqu'un pris d'amour ne va ni compter ses heures, ni se limiter ; plus il aime, plus il désirera ardemment passer le plus de temps possible à fréquenter sa belle. De même, si nous sommes pris d'amour pour la quête de Dieu, nous finirons par ne plus rien désirer d'autre, ou presque.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 415 (lettre n°311).

⁸¹ *M+R*, XXXVIII, 65'.

⁸² Cagliostro, *Le Rituel de la Maçonnerie Égyptienne*, Les Cahiers Astrologiques, Nice, 1948, p. 30.

Et si nous craignons de ne pas trouver le temps nécessaire, n'oublions pas ce que recommande très clairement *Le Message Retrouvé* :

*Consacrons nos loisirs au Seigneur, et le Seigneur multipliera nos loisirs*⁸³.

Thème astral

Il est vrai que nous pouvons avoir certaines prédispositions astrologiques, mais notre destin en Dieu ne se trouve pas inscrit dans les astres. Parfois, ce sont les plus faibles en apparence qui atteindront des sommets, là où ceux qui sont apparemment les plus prédisposés échoueront. En nous consacrant pleinement à notre quête spirituelle, nous tournons le dos aux influences astrologiques et aux forces qui cherchent à nous contraindre. Ainsi, nous échappons à bien des obstacles qui auraient pu entraver notre chemin.

*La destinée des hommes est inscrite dans les astres et se résorbe en eux ; mais celui qui a fixé sa vie en Dieu échappe aux alternatives du destin*⁸⁴.

Prédispositions et qualités requises

*Le plus pauvre est comme le plus riche dans ce monde devant le secret de Dieu. Cependant, le pauvre n'est pas tenté de se disperser dans les complications onéreuses qui égarent le riche chercheur*⁸⁵.

Le don de Dieu est gratuit et ne dépend en rien de nos qualités mondaines. Cette pensée devrait nous réjouir, car malgré notre état déchu, la régénération divine est accessible à tous.

⁸³ *M+R*, XXII, 39'.

⁸⁴ *Ibid.*, V, 79'.

⁸⁵ *Ibid.*, XXI, 01'.

Ne nous décourageons donc pas si nous ne comprenons pas les Écritures, car sans le don de Dieu, il nous est de toute façon impossible de les saisir pleinement. Cela ne veut pas dire que nous devons rester ignorants, mais plutôt que nous ne devrions pas nous tourmenter à l'idée de savoir si nous sommes dignes ou non de recevoir ce don. Ce qui compte, c'est le désir sincère et la demande avec un cœur pur.

Prenons l'exemple d'Emmanuel d'Hooghvorst et de Louis Cattiaux. L'un était un érudit, grand bibliophile, tandis que l'autre, au départ sans formation académique, a pourtant écrit son *Message* qui témoigne d'une densité et d'une richesse qui dépassent toute explication rationnelle.

Comme le dit *Le Message Retrouvé* :

*36 opinions connues simultanément. 36 métiers
appris en une fois. 36 choses faites en même temps. 36
lumières vues tout à coup. 36 désirs réalisés en un seul.
36 religions réunies en une foi*⁸⁶.

Ce mystère est universel, accessible à tous ceux qui choisissent Dieu et que Dieu choisit, qu'ils soient des intellectuels ou non. C'est pourquoi nous ne devons pas hésiter à mettre à profit nos qualités, tout comme nos faiblesses, au service de la quête de Dieu. Il nous faut demander avec patience et persévérance que son don nous soit accordé.

*Le fait de chercher et de demander attire
magnétiquement vers vous les aides visibles et
invisibles dont la manifestation est bien sensible pour
quelqu'un qui demeure attentif dans le lotus comme
vous*⁸⁷.

« Console-toi, tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé »⁸⁸, disait Blaise Pascal. Cette parole encourage profondément, car elle suggère que le Dieu qui sommeille en

⁸⁶ *Ibid.*, XXVIII, 27'.

⁸⁷ « Florilège épistolaire de Louis Cattiaux », dans Raimon Arola, *Croire l'incroyable*, op. cit., p. 354 (lettre n°176).

⁸⁸ Blaise Pascal, *Pensées*, n° 553.

nous est déjà, en quelque sorte, éveillé, et que c'est Lui qui nous pousse dans cette quête.

Emmanuel d'Hooghvorst soulignait cependant deux qualités humaines indispensables dans l'attente du don de Dieu. La première est la *crédulité* ; en effet, comme il le disait :

Le don de Dieu ne peut entrer en nous sans que quelque chose lui ouvre la porte et ce quelque chose, c'est une certaine crédulité, laquelle est un don naturel qui nous qualifie. C'est en effet cette crédulité qui nous permet d'admettre comme possibles toutes les merveilles de la création invisible, de la miséricorde, de la grâce et de la science de Dieu. Si au départ nous n'avons pas une certaine dose de crédulité qui nous permette d'admettre la réalité de la pierre philosophale et de ses effets merveilleux, jamais nous ne la recevrons ni ne la trouverons⁸⁹.

La deuxième qualité essentielle est la *générosité*, qui fonctionne comme un robinet : lorsqu'on l'ouvre, l'eau coule ; lorsqu'on le ferme, l'eau s'arrête. Si nous avons le désir sincère d'instruire ou d'aider les autres, nous recevrons les moyens d'accomplir cette mission. Ainsi va la loi de la générosité. Comme l'affirme *Le Message Retrouvé* : « Dieu peut demeurer sourd à toutes sortes de prières, mais il ne saurait résister longtemps à la générosité de l'amour. »⁹⁰

Cultivons donc la *crédulité* et pratiquons la *générosité*. Et surtout, attachons-nous aux prophètes, osons demander à Dieu d'aplanir les sentiers de notre quête. En agissant ainsi, nous attirerons magiquement les Adeptes à nous, et peut-être, si telle est leur volonté, pourrons-nous entrer en communication avec eux.

⁸⁹ Notes privées des commentaires oraux d'Emmanuel d'Hooghvorst.

⁹⁰ *M+R*, XII, 39.

Conclusion

Bien que nous n'ayons pu offrir des « recettes » toutes faites ni des techniques infaillibles, nous espérons que ces conseils auront éveillé en certains le désir de s'engager pleinement dans la quête de leur Seigneur. En fin de compte, la démarche n'est peut-être pas aussi complexe qu'elle en a l'air, puisque tout dépend de Lui. Osons croire l'incroyable et demandons l'impossible, sans jamais présumer de ce qu'il choisira, car « celui qui préjuge du choix de Dieu se retranche de l'amour de son Seigneur »⁹¹.

Emmanuel d'Hooghvorst ne disait-il pas qu'il suffisait de demander ce que l'on désire comme on demanderait une tasse de café ?

⁹¹ *Ibid.*, XII, 1.

Précis d'anatomie sacrée

R. Dechambre

Prolégomènes

- Dis papa, il est où Dieu ?
- Ah ça, c'est une bonne question mon chéri ! On raconte que depuis la chute de nos ancêtres Adam et Ève, une partie de Dieu erre dans l'air en quête de l'autre partie prisonnière en nous.
- Tiens, ça ressemble à l'histoire d'Isis et Osiris ça.
- Oui, bien vu !
- Mais, le Dieu qui est prisonnier en nous, il est où exactement ? Dans notre tête ? Dans notre cœur ? Dans nos orteils ?
- D'après la Tradition, il est dans notre sacrum.
- Notre sacrum ? C'est quoi ça ?
- Un os formé par la soudure des cinq vertèbres sacrées et situé au bas de la colonne vertébrale.
- Quoi ? Tu veux dire que Dieu est... entre nos fesses ?
- Une partie de Dieu oui.
- Mais c'est dégoûtant ! Le pauvre, il ne doit pas être bien là, tout à l'étroit. On s'assied tout le temps sur lui et en plus, ça ne doit pas sentir très bon.
- En effet, il est même plutôt très en colère. On ne s'en rend pas compte, mais nous sommes assis sur un véritable volcan.

- Pourquoi est-il venu là alors ?
- Pour parler.
- Pour parler ?
- Oui, tu te souviens de la fin du poème de Paul Valéry, *La Pythie* ?

*Honneur des Hommes, Saint LANGAGE,
Discours prophétique et paré,
Belles chaînes en qui s'engage
Le dieu dans la chair égaré,
Illumination, largesse !
Voici parler une Sagesse
Et sonner cette auguste Voix
Qui se connaît quand elle sonne
N'être plus la voix de personne
Tant que des ondes et des bois !*

- Mais papa, il ne parle pas le Dieu en moi, si ? En tout cas, je n'entends pas d'*auguste Voix* dans mon derrière...
- Non, en effet. Pour l'instant il est *égaré dans la chair*, car il a en quelque sorte raté sa cible (tel est d'ailleurs le premier sens du mot grec ἀμαρτάνω (*hamartanō*), « pécher »). Il est donc prisonnier de ses *chaînes* et espère qu'on viendra l'en libérer. Ce n'est qu'alors que se produira l'*illumination* et qu'il se mettra à *prophétiser*. En attendant, il ne produit qu'un son étouffé, un son mat.
- Mat... comme le Mat des tarots ?
- Oui ! Tiens, lisons l'article qu'EH lui a consacré⁹², tu verras, ça correspond bien à notre discussion :

Un son mat est un son étouffé. En gravant cette lame, l'imagier a voulu signifier l'exil de l'homme en ce

⁹² « Les Tarots II – Le Mat et Le Jugement ou l'Histoire de Barrabas », dans Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, pp. 257 à 261.

*monde : créé pour l'Art, la poésie, la prophétie, le voici
muet, en silence satanique...*

(Ils lisent l'article en entier et nous invitons le lecteur à en faire de même.)

- Euh, à part le début, j'ai pas tout compris...
- C'est normal, moi non plus, rassure-toi ! Relisons juste le passage où il parle de l'Évangile selon saint Luc :

Cet homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba aux mains des brigands qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies et l'abandonnèrent à moitié mort. Le sens de cette parabole évangélique nous paraît clair. N'est-ce pas l'Adam premier dépouillé au cours de sa descente par les brigands qui, après l'avoir blessé, s'approprièrent ses dépouilles ? Ne sommes-nous pas tous ces brigands vivant des dépouilles héritées de l'Ancien, demeuré quant à lui, un perpétuel agonisant, nu et gisant le long de la voie ?

Comme tu vois, on apprend ici que le Dieu en nous est l'Adam premier, l'Ancien – on pourrait aussi dire le Seigneur car le mot « seigneur » vient du latin *senior* qui signifie « plus vieux » –, et qu'il est *couvert de plaies, blessé, agonisant, à moitié mort, nu, gisant le long de la voie.*

- Il est sans *voix* le long de la *voie*, c'est drôle !
- Quel humour...
- Au fait, c'est quoi cette voie ? On a une route en nous maintenant ?
- Tu te rappelles que je t'ai dit que le sacrum se trouvait tout en bas de la colonne vertébrale ?
- Oui.
- Eh bien, la colonne vertébrale, c'est probablement elle, la route le long de laquelle gît l'Ancien.
- Pourquoi ?

- Parce que la moelle épinière qu'elle protège et qui descend depuis notre cerveau s'arrête avant le sacrum, au bas des vertèbres lombaires. Le sacrum en est donc séparé. Tel est d'ailleurs le sens de la sainteté pour les Hébreux, *qadosh* signifiant à la fois « être saint » et « être séparé du profane ».
- C'est quoi un profane ?
- Le mot « profane » vient du latin *pro-fanum* qui signifie littéralement « devant le temple ». Le profane qui est séparé du temple où réside Dieu, c'est le brigand qui vit des dépouilles de l'homme qui descendait de Jérusalem, c'est « le sot » qui « vit tout en hauteur en honte du postère », comme le dit EH dans l'article sur le Mat. Et ce profane, ce brigand, ce sot, c'est nous, qui vivons « sur le dos » de notre sacrum.
- Mais c'est horrible ! J'ai pas envie d'être un brigand moi !
- Je te comprends, moi non plus ! Que veux-tu, ce sont les conséquences du péché originel. Heureusement, ce n'est pas irréversible : il faut espérer qu'un bon Samaritain se penche sur notre prochain, panse ses plaies, les lave avec de l'huile et du vin, et il sera de nouveau remis sur pieds !
- Cela n'a pas l'air très difficile : on a du vin et de l'huile dans la cuisine, pourquoi ne pas essayer ?
- Tu peux toujours tenter le coup ! Mais il s'agit probablement de quelque chose de plus secret. Peut-être est-ce en rapport avec le dernier repas de Jésus ?
- Comment ça ?
- Attends un instant, je vais chercher l'Évangile selon saint Jean, tu vas voir... le voici :

Jésus, qui savait que son Père avait remis toutes choses entre ses mains, et qu'il était sorti de Dieu et s'en allait à Dieu, se leva de table, posa son manteau,

et, ayant pris un linge, il s'en ceignit. Puis il versa de l'eau dans le bassin et se mit à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Il vint donc à Simon-Pierre ; et Pierre lui dit : « Quoi, vous Seigneur, vous me lavez les pieds ! » Jésus lui répondit : « Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt. » Pierre lui dit : « Non, jamais vous ne me laverez les pieds. » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Celui qui a pris un bain n'a besoin que de laver ses pieds ; il est pur tout entier. »

- Tu veux dire que Jésus qui lave les **pieds** de ses disciples, c'est comme le bon samaritain qui lave les plaies du Dieu en nous ?
- Oui !
- Pourquoi n'est-il pas écrit qu'il leur lava le sacrum alors ?
- Imagine un instant Jésus laver le derrière de ses disciples...
- Ce serait drôle !
- Si on veut, mais pas vraiment en accord avec le « style » des Évangiles. Rabelais par contre n'a pas hésité à exprimer la même chose de manière plus « directe » avec son histoire des « torcheculs ».
- Quoi ? Les torcheculs, c'est comme Jésus ?
- En quelque sorte, oui.
- Oh s'il te plaît, on peut relire cette histoire ? Grand-père la raconte tout le temps et je l'adore.
- Allez d'accord, mais juste la fin alors :

Mais, concluent, je dys et maintiens qu'il n'y a tel torchecul que d'un oyson bien dumeté, pourveu qu'on

*luy tienne la teste entre les jambes. Et m'en croyez sus mon honneur. Car vous sentez au trou du cul une volupté mirificque tant par la doulceur d'icelluy dumet que par la chaleur tempérée de l'oizon, laquelle facilement est communiquée au boyau culier et aultres intestines, jusques à venir à la région du cueur et du cerveau*⁹³.

Tu vois, l'oiseau libère le Seigneur prisonnier dans notre sacrum et lui permet alors de remonter à l'intérieur de nous (c'est-à-dire le long de la colonne vertébrale) jusqu'à atteindre la tête où se trouve la bouche à travers laquelle il peut enfin manifester sa parole !

- Ça alors !
- Et puisque tu apprécies (comme moi) ces propos torcheculatifs, il y a aussi ce très délicat poème de Frère Jean à la fin du *Cinquième Livre* :

*Ô Dieu, père paterne,
Qui muas l'eau en vin,
Fais de mon cul lanterne,
Pour luire à mon voisin*⁹⁴.

- Donc l'*illumination* du poème de Paul Valéry vient du sacrum ?
- Tu as tout compris ! Remarque aussi que le sacrum est situé *au milieu* de notre corps. Alors quand, dans la Bible, il est dit que « le Seigneur », « l'Esprit du Seigneur », « le Royaume de Dieu », « Jésus », etc., sont *au milieu de vous*⁹⁵, on comprend de quoi il s'agit.
- Décidément, il y a du beau monde dans notre sacrum ! Mais l'oiseau de Gargantua dans tout ça, pourquoi

⁹³ Rabelais, *Gargantua*, ch. XIII.

⁹⁴ Id., *Le Cinquième Livre*, ch. XLVI.

⁹⁵ Cf. e. a. *Lévitique*, XXVI, 11 ; *Aggée*, II, 5 ; *Luc*, XVII, 21 et XXII, 27 ; *Jean*, I, 26.

utilise-t-il un oiseau lui, et non plus de l'huile et du vin comme Jésus ?

- Premièrement, parce que ce ne serait pas très efficace pour se torcher le cul.
- C'est vrai ça !
- Deuxièmement, parce qu'il a probablement voulu indiquer qu'il s'agit de quelque chose de volatil, d'aérien, de céleste. Il s'agit peut-être d'Isis dont tu parlais au début et qui doit se lier à Osiris ? EH, dans un de ses Aphorismes, parle d'une étoile :

Le Nitre se lie à l'arbre qui l'attire. Là, le vent te conte l'homme qui se mit une étoile dans le cul. Pan t'a lié là en ton secret⁹⁶.

- Bon, mais tu ne m'as pas encore vraiment expliqué pourquoi ce sont les pieds des disciples que Jésus lava ! Je comprends qu'il ne leur ait pas lavé le sacrum, pour une question de « style » comme tu dis (même si manifestement il savait très bien que c'est là que tout se passe), mais il aurait pu leur laver les mains non ? Avant de partager son dernier repas ça aurait été normal : ils n'allaient quand même pas manger son corps avec des mains sales ! Je le comprends moi, Simon-Pierre...
- Décidément, on ne te la fait pas à toi ! S'il leur lava les pieds (et tu noteras que grâce à cela Simon-Pierre et ses camarades devinrent entièrement purs et n'eurent donc plus besoin de se laver les mains) ...
- Oh la chance !
- ... s'il leur lava les pieds, dis-je, c'est parce que les pieds sont une *image* du sacrum, on dit qu'ils *symbolisent* le sacrum : ils sont tout en bas de notre corps comme le

⁹⁶ « Aphorismes du Nouveau Monde » dans E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. 1, p. 417 (n°71).

sacrum est tout en bas de la colonne vertébrale. D'ailleurs, une des étymologies du mot latin utilisé pour dire « péché », *peccatus*, est *pes catenatus*, « pied enchaîné ».

- C'est en lien avec Ève qui sera mordue au pied par le serpent parce qu'elle a péché en donnant la pomme à Adam ?
- Certainement. Et il y a beaucoup d'autres histoires où les pieds symbolisent le sacrum et, par là, la chute, la descente, l'incarnation du dieu d'en haut en quête d'une mesure. Je suis sûr que tu en connais au moins une.
- Euh...
- Allez, réfléchis ! Une histoire de pied et de chaussure...
- Cendrillon !
- Oui, par exemple. On l'appelle aussi Cucendron, et ce n'est sûrement pas par hasard. Si tu me chantaient sa chanson, toi qui as une si belle voix ?
- D'accord :

*Je suis modeste et soumise,
le monde me voit fort peu,
car je suis toujours assise
dans un petit coin du feu ;
cette place n'est pas belle
mais pour moi tout paraît bon.
Voilà pourquoi on m'appelle
la petite Cendrillon.*

Eh, mais ça me fait penser à une autre chanson où il est question de chaussures et de jolie madame :

*Aux marches du palais,
il y a une tant belle fille
Elle a tant d'amoureux,
qu'elle ne sait lequel prendre.
L'un est un boulanger,
l'autre un valet de chambre.*

*C'est un petit cordonnier
qui a eu sa préférence.
Lui fera des souliers
en maroquin d'Hollande.
C'est en les lui chaussant
qu'il lui fit sa demande. [...]*

- Oui ! Et on pourrait aussi parler du Petit Poucet qui, poussé par la famine, arriva chez l'ogre et s'empara de ses bottes de sept lieues ; ou du dieu de la parole, Hermès, dont le nom signifie « fondement » et qui, dans l'*Illiade*, prend bien soin de chausser ses belles sandales pour descendre sur terre se mêler aux mortels ; ou du guerrier grec Philoctète, possesseur de l'arc d'Hercule, qui avait été abandonné sur une île par ses compatriotes et souffrait d'une blessure purulente au pied causée par la morsure d'une vipère ; ou encore d'Eurydice, la fiancée d'Orphée, dont la blessure au pied, elle aussi causée par un serpent, provoqua la mort ; etc.
- C'est le pied toutes ces histoires de sacrum !
- Et ce n'est pas fini : sais-tu que le pied n'est pas la seule partie du corps par laquelle les sages, dans leurs histoires, ont signifié le lieu où réside l'Ancêtre en nous ?
- Ah non, je ne savais pas. Mais dis, papa, ça commence à faire beaucoup là, il y a les méninges du « sot qui vit tout en hauteur en honte du postère » qui surchauffent... si on faisait une pause ?
- D'accord. Allons boire un verre d'eau à la santé de notre cher sacrum.
- On pourrait aussi faire un petit match de *sacrumball* dans le jardin ?
- De *sacrumball* ?
- Ben oui, tu comprends pas ? Si on peut remplacer le sacrum par les pieds, on pourrait aussi remplacer les

pieds par le sacrum, donc au lieu de dire *football* on dirait *sacrumball*.

- Ah ah ! Décidément, il est vraiment temps de se changer les idées...

(Ils font une petite pause et nous n'en voudrons pas au lecteur s'il les imite.)

Étude sérieuse de l'anatomie sacro-sacrée

- Bon, c'est reparti ! Ça te dit toujours qu'on regarde ensemble quelles parties du corps symbolisent le sacrum ?
- Oui.
- Alors allons-y ! Je propose de commencer par là où on avait terminé, à savoir par le pied, et plus précisément par la partie située à l'*arrière* du pied.
- Le **talon** ?
- Oui. Peux-tu me dire quel héros célèbre a été mortellement blessé au talon ?
- Facile : Achille.
- Eh bien, une des étymologies de « Achille » est α-χιλός, « qui n'a pas été nourri de foin ». Il n'a pas été nourri de foin car il ne se nourrissait que de **moelles**. De plus, au début de l'*Iliade*, il est très en colère et reste couché dans sa tente car on l'a privé de sa tendre moitié, la belle Briséis. On voit bien que toutes ces images désignent le dieu de colère en nous, tu ne trouves pas ?
- Dit comme ça...
- Et quelle est la ville qu'Achille et les autres Grecs essaient de prendre ?
- Troie.

- Exact. Or un des anciens noms de Troie est *Ilion* (c'est d'ailleurs pour ça que le récit d'Homère s'appelle l'*Iliade*), ce qui nous amène à une autre partie du corps toute proche du sacrum : l'**ilion**, l'un des trois éléments de l'**os iliaque**, large et plat, formant la saillie de la hanche.
- Tu veux dire que la guerre de Troie se passe dans notre sacrum ?
- En quelque sorte oui. C'est l'incendie de Troie (autrement dit la dissolution du sacrum) qui va provoquer la sortie d'Énée, dont le nom signifie « éclat du feu ».
- Ça alors ! Et Énée, n'est-ce pas lui qui porte son père sur le dos ?
- Si. Il porte son père, autrement dit son *ancêtre*, sur ses **épaules**, pour être exact. Et ce dernier tient dans ses mains les statues des dieux de la maison, les dieux Pénates⁹⁷.
- Alors les épaules signifient le sacrum dans l'histoire de Virgile ?
- Probablement.
- Y a-t-il encore d'autres histoires autour de la guerre de Troie qui nous parlent du sacrum ?
- Certainement ! Ulysse, par exemple, fut blessé à la **cuisse** dans sa jeunesse par un sanglier géant qui était tapi au fond d'un val. Après avoir triomphé de la bête, il fut comblé de présents magnifiques et rentra au pays de ses pères. Bien longtemps après, ce fut en palpant cette blessure qu'Euryclée reconnût son maître rentré au

⁹⁷ Cf. Virgile, *Énéide*, II, 707 à 717.

logis⁹⁸. Et sais-tu à quelle occasion elle lui palpa la cuisse ?

- Non ?
- En lui lavant les pieds.
- Oh, comme Jésus et ses disciples, c'est fou !
- N'est-ce pas ! Et puisque tu évoques ce grand rabbin devant l'Éternel, parlons un peu de l'un de ses illustres ancêtres : Jacob. Lui aussi fut blessé au cours d'une lutte terrible. Or, ici l'histoire précise que c'est à la **hanche** qu'il fut touché (ou pour être encore plus précis, au **nerf sciatique**). Et malgré que le mystérieux ange avec lequel il lutta finit par le bénir, Jacob garda une trace du combat et se mit à boiter⁹⁹. Note que le nom même de Jacob fait allusion à tout ceci, comme nous le dit EH :



Jacob (יַעֲקֹב) vient d'une racine hébraïque יָעַקב signifiant « trace », car cet homme-ci porte la trace du ciel¹⁰⁰.

- Tiens, une trace de blessure à la cuisse ou à la hanche, ça me fait penser à la lame du tarot « L'Étoile ». Maman m'a déjà dit que la dame qui y est dessinée avait une **jambe** déformée mais je ne me souviens plus exactement pourquoi. Est-ce le même ange qui l'a blessée ?
- Je ne sais pas si c'est le même, mais cela doit probablement faire allusion à la même expérience, oui.

⁹⁸ Cf. Homère, *Odyssée*, XIX, 428 à 475.

⁹⁹ Cf. *Genèse*, XXXII, 25 à 33.

¹⁰⁰ Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., p. 265. Notons que יָעַקב (*aqev*), signifie également « plante des pieds », « talon », ou encore « partie postérieure ».

Virgile parle aussi des « traces de notre faute qui demeurent » au treizième vers de sa *Quatrième Bucolique*, celle dans laquelle il annonce l'âge d'or, et le mot *sceleris* qu'il emploie et que l'on traduit par « faute » ou par « crime », est lié à la jambe, au **squelette**.

- C'est tout pour la jambe ?
- Puisque tu le demandes, je vois encore au moins trois fables et un tableau qui montrent que le siège de la divinité se trouve dans cette partie du corps (mais il y en a évidemment bon nombre d'autres) : Dionysos, le fils de Zeus, termina d'achever sa croissance dans la cuisse de son père après que sa mère, Sémélé-la-trop-curieuse, eut été réduite en cendres par son amant fulgurant ; le divin Pythagore de Samos dévoila son corps glorieux à quelques-uns de ses disciples choisis, et ceux-ci virent que sa cuisse était en or ; le *Zohar* nous raconte qu'un jour, Siméon fils de Yohaï, aussi appelé la « Lampe Sainte », sortit avec ses disciples dans un champ et tous s'assirent au milieu des arbres. Après s'être levé et avoir fait sa prière, Rabbi Siméon leur demanda de poser la main sur son **genou**. Ils tendirent les mains, et il les saisit. Ils entendirent alors une voix et leurs genoux s'entrechoquèrent. Cette voix, c'était le bruit de l'Assemblée céleste qui se réunissait pour entendre les paroles de Rabbi Siméon¹⁰¹ ; enfin, la peinture que voici¹⁰², intitulée *Le songe de Jacob*, nous suggère assez clairement d'où sortaient l'échelle et les anges que le patriarche aperçut dans son sommeil.
- Oh oui, on voit qu'ils sortent de son sacrum !
- Et le fait que son genou soit redressé n'est sans doute pas un hasard.

¹⁰¹ Cf. *Zohar*, III, 127b à 128a.

¹⁰² Voir la page suivante.



Le songe de Jacob de Nicolas Dipre ou d'Ypres

- Dis, papa, il en reste encore beaucoup des parties du corps qui représentent le sacrum ? Je suis fatigué et j'envie un peu Jacob qui dort du sommeil du juste...
- Il en reste encore quelques-unes oui. Mais si tu veux, ce soir pendant que tu dors, je peux rechercher et rassembler différents passages qui en parlent et on les lira ensemble demain matin ?
- D'accord, trop chouette, merci !
- Bonne nuit mon chéri, fais de beaux rêves !
- Bonne nuit papa, toi aussi.

(Le petit garçon va au lit et son père rédige le résumé que voici.)

Côte : Nous pouvons lire aux versets 21 et 22 du deuxième chapitre de la *Genèse* :

Le Seigneur Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, qui s'endormit, et il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Le Seigneur Dieu bâtit la côte qu'il avait prise de l'homme pour en faire une femme, et il l'amena à l'homme.

Le *Midrache Berechit Rabba* (chapitre 80, § 5) commente :

« Le Seigneur Dieu bâtit la côte qu'il avait prise de l'homme pour en faire une femme, et il l'amena à l'homme. » Il est écrit : « il bâtit יִבֵּן (iben) ». En fait, il médita הִתְבִּינָה (hitbonen) sur la chose à partir de laquelle il créerait la femme. Il dit : « Je ne la créerai pas à partir de la tête, de peur qu'elle ne soit hautaine ; ni à partir de l'œil, de peur qu'elle ne soit curieuse ; ni à partir de l'oreille, de peur qu'elle n'écoute aux portes ; ni à partir de la bouche, de peur qu'elle ne soit bavarde ; ni à partir du cœur, de peur qu'elle ne soit envieuse ; ni à partir de la main, de peur qu'elle touche à tout ; ni à partir du pied, de peur qu'elle ne soit coureuse ; mais à partir du

lieu le plus humble de l'homme : même quand l'homme se tient debout tout nu, ce lieu-là est caché. » Et chaque fois qu'il créait un membre, il lui disait : « Une femme humble, une femme humble ! »

Ventre : L'humilité est le fait de la Vierge Marie, la servante du Seigneur, comme elle le dit elle-même :

Mon âme magnifie le Seigneur. Et mon esprit tressaille de joie en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse [humilitatem] de sa servante.

On peut donc supposer que son ventre, qui couve un fruit béni¹⁰³, est aussi l'image du sacrum.

Poitrine : À la fin de son article intitulé « Mourir sage et vivre fou¹⁰⁴ », Emmanuel d'Hooghvorst, commentant Cervantès, dit ceci :

« Qu'elle soit molle ou dure, j'offre ma poitrine, taillez-y ou gravez-y ce qu'il vous plaira, je vous jure d'éternellement la garder¹⁰⁵. »

Quand l'amour sage imprime sur cet objet son empreinte comme une griffe de feu, alors, ayant reçu le premier témoignage de sa dame, l'amant peut s'exclamer :

« Je vous jure d'éternellement le garder. »

Ici se termine ce beau sonnet, dans le sens que c'est à ce dernier vers qu'il conduit. Dans l'Antiquité également, le fameux Lucius, héros de L'Âne d'or

¹⁰³ Cf. Luc, I, 42.

¹⁰⁴ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 157.

¹⁰⁵ *Don Quichotte*, II, 12. Cf. *L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche suivi des Nouvelles Exemplaires*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1949.

d'Apulée, termine ainsi la prière à sa dame, la déesse Isis :

« Ta trace divine, ton pouvoir sacré, établis-les pour toujours dans les secrets de mon cœur¹⁰⁶, je les contemplerai¹⁰⁷. »

Cette griffe de feu, dont l'amant de la sagesse gardera la trace, n'est-elle pas semblable aux blessures de Jacob et Ulysse ? Citons également le premier couplet du magnifique chant grégorien *Veni creator spiritus* :

<i>Veni creator spiritus,</i>	<i>Viens, Souffle créateur,</i>
<i>Mentes tuorum visita,</i>	<i>Visite les âmes des tiens,</i>
<i>Imple superna gratia</i>	<i>Emplis de la grâce d'en haut</i>
<i>Quae tu creasti pectora.</i>	<i>Les poitrines que tu as créées.</i>

Cœur : Jésus associe de manière évidente le cœur au prochain, lorsqu'il cite les deux plus grands commandements de la Loi, en réponse à une question d'un pharisien.

« Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi ? » Jésus lui dit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. À ces deux commandements se rattachent toute la Loi, et les Prophètes. »¹⁰⁸

Quant aux multiples versets du *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux qui ont trait au cœur (il y en a plusieurs centaines), ils nous parlent quasi systématiquement du sacrum. En voici deux des plus éloquents :

Le centre de l'Univers repose dans le cœur de l'homme, mais pour le délivrer, il faut premièrement que

¹⁰⁶ Le mot latin *pectus*, *pectoris* employé ici par Apulée désigne à la fois la poitrine et le cœur.

¹⁰⁷ Apulée, *L'Âne d'or*, XI, 25.

¹⁰⁸ *Matthieu*, XXII, 36 à 40.

l'esprit libre vienne au secours de l'esprit prisonnier des ténèbres¹⁰⁹.

La lumière de nos cœurs crie vers Dieu à travers les ténèbres du corps qui l'emprisonnent, et le Père délivre l'égarée, et le Fils paraît dans la splendeur de l'union¹¹⁰.

Main : Dans certains cas, la main peut aussi renvoyer au sacrum, notamment lorsqu'il s'agit de la main d'Osiris momifié qui cherche à capter sa sœur Isis pour qu'elle le ressuscite :

Ô voile épais qui nous enlace, nous voilà comme des momies qui ne peuvent atteindre l'eau de la résurrection, qui ne savent pas tendre la main vers celui qui l'offre gratuitement et qui ne voient même pas sa lumière sainte¹¹¹ !

Pouce : Nous avons déjà vu dans l'histoire du petit Poucet que les bottes de sept lieues de l'ogre faisaient allusion à la mesure acquise par le dieu lors de sa descente dans ce bas monde. Lisons à présent la description que donne Perrault du petit Poucet lui-même, et nous verrons qu'elle indique suffisamment clairement ce que représente ce héros miniature :

Ce qui chagrinait encore les parents, c'est que le plus jeune était fort délicat et ne disait mot : prenant pour bêtise ce qui était une marque de la bonté de son esprit. Il était fort petit, et quand il vint au monde, il n'était guère plus gros que le pouce, ce qui fit que l'on l'appela le petit Poucet¹¹².

¹⁰⁹ M+R, IV, 36'.

¹¹⁰ *Ibid.*, XI, 52.

¹¹¹ *Ibid.*, XXII, 12'. Pour une étude complète du symbolisme de la main, cf. l'article « La main » d'Arnau de Meeûs, paru en deux parties dans de précédentes revues Arca (4 et 5).

¹¹² « Le petit Poucet », dans Charles Perrault, *Contes*, Flammarion, Paris, 1991, p. 290.

Auriculaire : Traditionnellement, le petit doigt dit toujours la vérité, les enfants et leurs parents le savent bien (ne dit-on d'ailleurs pas lorsqu'on a une intuition : « Mon petit doigt me l'a dit » ?). Et où se trouve la vérité de Dieu ? Dans nos cœurs :

*La vérité de Dieu va secrètement à ceux qui l'aiment
et qui la cherchent dans leurs cœurs. (...) ¹¹³*

Tête : Même si la tête, étant à l'exact opposé du sacrum, représente généralement la fin de l'œuvre, la manifestation de la parole prophétique, elle peut également désigner dans certains cas bien spécifiques le sacrum, la racine de la résurrection, comme dans ce passage du *Zohar* commentant le verset « Rebecca, fille de Betouel l'Araméen »¹¹⁴ :

Rav Houna dit : (...) Quand j'étais dans les contrées de la mer, j'ai entendu qu'on appelait cet os de la colonne vertébrale, celui qui de tout le corps reste dans la tombe [sans se décomposer], [du nom :] Betouel le rusé (haramai¹¹⁵), c'est-à-dire charlatan. Je me suis informé à son sujet [sur sa qualité]. On m'a répondu que sa forme était comme la tête du serpent rusé, et que cet os est plus rusé que tous les autres os du corps. En effet, nous avons appris que Rabbi Siméon a dit : Pourquoi cet os reste-t-il et subsiste-t-il plus que tous les autres os ? C'est qu'il est rusé et ne souffre pas le goût des aliments des hommes comme les autres os. C'est pourquoi il est plus fort que tous les os, et il sera la racine à partir de laquelle le corps sera édifié [au temps de la résurrection des morts]. Voilà le sens du verset : « Fille de Betouel l'Araméen »¹¹⁶.

¹¹³ M+R, XXXV, 72'.

¹¹⁴ Genèse, XXV, 20.

¹¹⁵ חרמאי (haramai), « le rusé » est une anagramme de הארמי (haarami), « l'Ancien ».

¹¹⁶ *Zohar* I, Toldot, fol. 137a, §50 et ss. (les crochets encadrent les gloses d'Ashlag). Nous ne citons qu'un extrait de ce long passage aussi passionnant que mystérieux. Emmanuel d'Hooghvorst en donne un commentaire éclairant dans ses *Commentaires sur l'Écriture* (notes privées).

Nez : Nous l'avons vu, le sacrum est le siège de notre âme. Le terme utilisé par les anciens Grecs pour désigner cette âme est $\nu\omicron\upsilon\varsigma$ ¹¹⁷ (*noûs*), que saint Jérôme traduit par *sensus*¹¹⁸, « sens ». Or certains font dériver du mot $\nu\omicron\upsilon\varsigma$ le mot « nez » (*nasus* en latin, *neus* en néerlandais, *nose* en anglais, *Nase* en allemand, etc.). Le nez, en tant que symbole du sens divin, désignerait donc le sacrum !

Oreille : La Vierge Marie est, dit-on, fécondée par l'oreille. Cela semble logique si on pense qu'elle porte en elle, suite à cette visite, le Verbe de Dieu. Or, nous pourrions déduire de ce verset du *Message Retrouvé* : « À présent, nous crions sur les toits ce qui se chuchotait jadis à l'oreille (...) »¹¹⁹, que « les toits » désignent la tête et que par conséquent, « l'oreille » désigne le sacrum.

Corne : La corne d'abondance, les cornes lumineuses de Moïse lors de sa descente du Sinaï¹²⁰, celle du diable Léonard autour duquel dansent les sorcières pendant leur Sabat¹²¹, etc., tous ces symboles font référence au sacrum devenu source de tous les biens après la réception du don divin¹²².

*

¹¹⁷ Cf. Hans van Kasteel, « Petite étude sur l'étymologie traditionnelle », *Arca – Revue du Nouveau Monde*, n°3, 2019, pp. 138 à 140.

¹¹⁸ Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 150.

¹¹⁹ *M+R*, XXV, 36.

¹²⁰ Cf. *Exode*, XXXIV, 30.

¹²¹ Cf. à ce sujet Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, pp. 206 et 207.

¹²² Il n'est pas nécessaire de nous étendre sur le sujet : il a déjà été remarquablement traité par Oriane de Meeûs dans un article homonyme (« La corne ») paru dans la revue *Arca* n°5 (2022).

Épilogue

(Quelques jours plus tard, le petit garçon rentre de l'école en pleurs.)

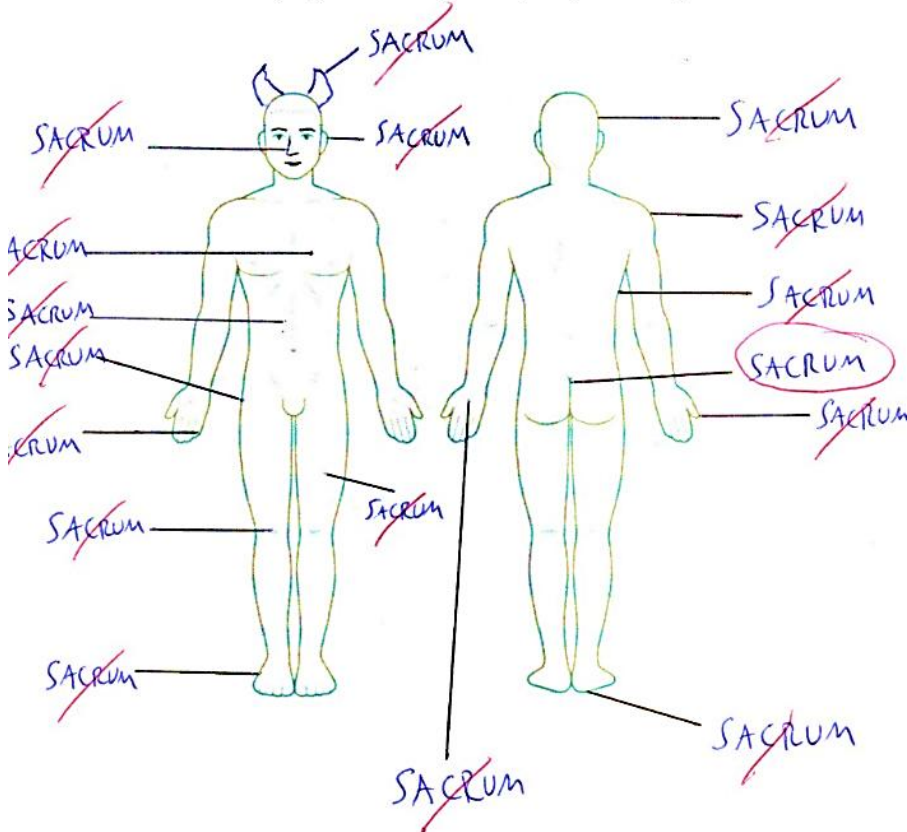
- Que se passe-t-il mon chéri ? Tu ne te sens pas bien ? Des enfants t'ont embêté à l'école ?
- Non, snif, c'est à cause du cours de sciences. J'ai reçu mon interro sur les parties du corps et j'ai eu 1/16.
- Ouille, je comprends que tu sois triste, mais il ne faut pas te mettre dans des états pareils pour une interro ratée, tu sais...
- Sauf que c'est à cause de toi que j'ai raté !
- À cause de moi ?
- Oui, regarde et tu comprendras !

Cours de sciences
Interrogation : le corps humain

1/16

Nom : Ben
Prénom : Dicamera

Écris le nom de chaque partie du corps indiquée par une ligne.



Quelques réponses du Message Retrouvé aux questions existentielles

Caroline Colignon et Catherine Louise

Introduction

Le *Message Retrouvé* est un livre d'une profondeur inouïe. Ceux qui le lisent depuis des décennies témoignent qu'ils y trouvent toujours des choses nouvelles, et que sa lecture est pour leurs cœurs « comme une rosée toujours plus abondante et toujours plus nourrissante » (XXXVI, 108"). Mais dès le premier contact, il peut se révéler ami fidèle, éclairant la voie de celui qui se lance dans la Quête de Dieu.

Pour rendre service à celui-là, nous avons ici rassemblé les questions existentielles les plus récurrentes chez les personnes entamant un chemin spirituel, et nous avons relu le livre, pour y trouver les réponses les plus évidentes.

La liste n'est pas exhaustive, nous sommes allées à l'essentiel, au plus éclairant. D'autre part, nous n'avons pas la prétention de pouvoir percer les mystères qui se cachent derrière chacun des versets. C'est pourquoi nous nous sommes laissée la liberté de faire confiance à notre intuition après avoir demandé – bien évidemment – à être guidées par l'auteur dans cette recherche.

Sans nous en rendre compte, ce travail nous a permis de réaliser plusieurs jours d'affilée ce qui nous semblait irréalisable : suivre le conseil de Cagliostro, qui est d'offrir à Dieu et à sa quête au quotidien, trois heures par jour. Les bienfaits que cela nous a apportés ont été incroyables : une sensation physique de calme, un lâcher-prise, une redéfinition de nos priorités et de nos prises de décisions, une relation apaisée avec le temps qui s'écoule et surtout la sensation d'être toujours accompagnées. En outre, la profondeur des réponses données par *Le Message Retrouvé* nous a fait découvrir toute l'étendue de ces questions trop souvent galvaudées. D'ailleurs, le livre ne nous dit-il pas :

*Qui peut ne pas se sentir apaisé et consolé après
avoir lu le Livre ? Et qui peut ne pas se sentir illuminé
et conduit après l'avoir médité tant soit peu ?¹²³*

Cette expérience de lecture nous a été si bénéfique que nous ressentons le besoin de la prolonger en lisant et relisant l'entièreté des livres. Nous le recommandons à tous, à l'instar de l'auteur :

*Celui qui lit le Livre du renouvellement au moins
une fois entièrement, est déjà béni de Dieu et il n'est
plus orphelin dans ce monde¹²⁴.*

¹²³ *M+R*, XXI, 69.

¹²⁴ *Ibid.*, XXXIII, 33.

1. Pourquoi le mal existe-t-il ?

IV, 35 : Le mal spirituel et corporel apparaît par la diminution de l'Être pur qui subsiste en nous, et par l'augmentation du non-être impur qui nous enserre de toutes parts.

IV, 58' : Les échecs du monde nous ramènent sagement dans la voie de Dieu. « Ce qui n'a jamais été perdu entièrement, ne saurait être oublié tout à fait. »

V, 32 : Il n'y a ni paix, ni sécurité pour personne dans ce monde. Le malheur nous tient constamment éveillés ; c'est par excellence l'instructeur des hommes égarés.

VI, 10 : La guerre, l'épidémie et la famine réveillent les hommes de leur torpeur. Combien peu comprennent la vanité de ce monde prisonnier de la mort !

X, 28' : La nature grossière et butée de certains individus ne peut être amendée que par les coups répétés du malheur. Prions Dieu afin de n'être ni juges ni exécuteurs.

X, 61' : Dieu ne châtie personne, c'est notre alliance avec le mal et son extirpation qui nous font endurer tant de maux ici-bas.

XI, 41 : Dieu ne punit personne, le malheur est seulement l'effet de notre éloignement de la source première.

XII, 18 : Sans les leçons du malheur et sans les échecs de ce monde, combien d'hommes seraient pour toujours enfoncés dans la mort ?

XV, 43 : Dieu ne se réjouit ni de notre agonie ni de notre mort dans ce monde. C'est pourquoi il nous propose la vie délivrée de la souffrance et de la mort pour toujours.

XXXVIII, 21 : Réjouissons-nous si le monde nous déçoit, s'il nous délaisse, s'il nous repousse, s'il nous ruine, s'il nous affame, s'il nous hait, s'il nous brime, s'il nous afflige, s'il

nous spolie, s'il nous emprisonne, s'il nous crucifie, car c'est le Seigneur qui nous fait signe de chercher son salut et sa voie.

XXXVIII, 44-49' : Pourquoi nous laisses-tu dans la pauvreté ici-bas, Seigneur débordant ?

C'est pour mieux vous combler dans mon royaume, enfants ingrats.

Pourquoi nous laisses-tu dans la tristesse ici-bas, Seigneur compatissant ?

C'est pour mieux vous consoler dans mon royaume, enfants méchants.

Pourquoi nous laisses-tu dans l'ignorance ici-bas, Seigneur savant ?

C'est pour mieux vous instruire dans mon royaume, enfants malicieux.

Pourquoi nous laisses-tu dans l'abandon ici-bas, Seigneur aimant ?

C'est pour mieux vous chérir dans mon royaume, enfants oubliés.

Pourquoi nous laisses-tu agoniser dans ce monde déchu, Seigneur vivant ?

C'est pour mieux vous ranimer dans mon royaume, enfants désobéissants.

Pourquoi nous laisses-tu périr dans la mort ici-bas, Seigneur puissant ?

C'est pour mieux vous instruire par l'absurde de l'exil, enfants révoltés.

2. Pourquoi y a-t-il tant d'injustice sur la terre ?

II, 58 : L'injustice qui nous écrase est là pour nous rappeler que Dieu nous attend avec sa justice.

XIV, 50' : Celui qui connaît le dessous de la création ne se scandalise d'aucune injustice, ne se heurte à aucune apparence et ne s'émue d'aucun bouleversement dans le monde, car il sait que tout se conforme en nous et autour de nous à la vision intérieure.

XVIII, 46” : Les interdictions, les séparations, les limitations et les jugements aveugles sont dans nos têtes et dans nos cœurs avant d’être dans nos maisons et dans le monde.

XIX, 54 : Savons-nous qui est ce petit enfant qui meurt présentement devant nous de la peste ? N’est-ce pas l’affameur ancien qui fit périr de misère un quart de la ville ? Qui juge ici la justice de Dieu avec la vue perçante d’une taupe ? Qui condamne la sagesse du Très-Haut avec l’assurance inébranlable d’une bûche ?

XXX, 5-5’ : C’est l’esprit de possession, de récrimination, d’oppression et d’agression qui engendre la misère, la haine, l’esclavage et le malheur dans le monde.

Dieu punit les méchants qui s’emparent injustement de la vie des êtres et des choses. Notre vue est courte, mais la mémoire du juge est inexorable.

XXXVI, 76 : Les méchants et les intelligents du monde veulent être les maîtres avant Dieu, chez eux et chez les autres ; ce qui engendre les catastrophes de l’absurde en eux-mêmes et dans le monde, car ils forcent tout et ne laissent rien aller et venir librement.

3. Toutes les religions mènent-elles à Dieu ?

I, 46 : Celui qui est intelligent compare minutieusement les paroles des sages pour découvrir le lieu où ils s’accordent tous.

II, 82 : C’est en confrontant les doctrines de tous les livres saints qu’on peut découvrir la vérité de l’Unique.

II, 83 : Étudions les triples mystères anciens. Révérons les doctrines et les fables sacrées. Cherchons le bien qui subsiste dans le mal. Méditons les ouvrages des prophètes et ceux des saints philosophes. Comprenons qu’il n’y a qu’un seul

Dieu, une seule science, et une seule création partout et toujours.

IV, 92 : Il n'y a qu'un Dieu, qu'une vérité, qu'un enseignement ; mais la confusion des mots et la subtilité des pensées masquent l'évidence de la vie éternelle et mouvante.

X, 4 : Aucune religion ne détient le monopole de Dieu, puisqu'il est unique et qu'elles sont diverses.

XV, 4 : Quand nous commentons une Écriture sainte, un rite ou un symbole, ajoutons pour les auditeurs et pour nous-mêmes : « Voici une des nombreuses interprétations de la vérité Une. Dieu est seul maître du vêtement et de la nudité. »

XV, 50-50' : Aucune parole d'Écriture sainte ne contredit en fait la parole d'une autre Écriture sainte. Ainsi Dieu apparaît multiple en personnes, mais il est cependant unique en acte et en repos, comme étant l'Être par excellence, c'est-à-dire le Premier et le Dernier en tout.

Il nous faut donc connaître toutes les Écritures saintes et les étudier jusqu'à ce que nous ayons découvert l'identité première et dernière de la parole inspirée. « Penser à Dieu et méditer sur sa création, c'est prier et louer Dieu. »

XVI, 10-10' : Tant que nous serons ignorants de la voie de Dieu et privés de sa lumière sainte, nous pourrions nous imaginer être seuls à posséder la vérité et à pratiquer la vraie religion. Mais quand nous pénétrerons le mystère de l'unité des saints en Dieu, nous serons stupéfaits de reconnaître en même temps l'unité des enseignements de Dieu dans le monde.

Ainsi nous devons confronter les paroles et la pensée des livres saints de l'humanité afin d'accéder à l'unité transcendante qui accorde entre eux tous les sages illuminés de Dieu depuis le commencement jusqu'à la fin. Souvenons-nous bien cependant que la plate raison des hommes exilés s'oppose formellement à l'inspiration et à la révélation du Seigneur de lumière.

XX, 2 : Les saintes Écritures sont au complet depuis leur commencement, et chaque nouveau livre révélé ne fait que les confirmer sans rien ajouter et sans rien retrancher au mystère de l'esprit incarné qui fait leur fondement sacré.

XXI, 59 : Au jour de la révélation du jugement, nous verrons avec étonnement que toutes les Écritures saintes différeraient par les mots, mais qu'elles enseignaient le même mystère de résurrection et de vie éternelle en Dieu.

XXVI, 33-33' : Il y a des assoiffés et des affamés de Dieu dans tous les peuples et dans toutes les nations. Ceux-là se choisissent et se trient eux-mêmes, et le Seigneur leur ouvre la porte du banquet de vie quand ils se présentent saintement à lui.

Les inspirés de Dieu chercheront ce qui s'accorde dans les saintes Écritures et ils vivront. Les inspirés du démon chercheront ce qui se contredit et ils périront. Car chacun sera jugé par son propre œil et par son propre cœur.

XXVIII, 38' : N'est-ce pas la même et unique révélation depuis le commencement jusqu'à la fin ? N'est-elle pas sortie de la terre noire ? Et ne rejoint-elle pas à présent la terre noire ? « Les sombres enfants qui étaient les derniers dans le monde deviendront-ils pas les premiers en Dieu ? »

XXXIII, 42' : La vérité de Dieu peut bien revêtir tous les visages et tous les plumages, sa sainte nudité demeure toujours égale à elle-même.

4. Que se passera-t-il pour ceux qui n'auront pas cherché Dieu et qui ne se seront pas intéressés à lui ?

XX, 12 : Comment se détendra-t-il le ressort qui n'a pas été bandé ? Et comment rencontrera-t-il en lui-même son Seigneur celui qui ne l'a pas cherché follement dans le monde ?

XXIX, 36' : Toutes occasions auront été données à chacun d'entendre et de croire, de voir et de toucher, afin que nulle réclamation ne s'élève au jugement dernier.

XXXVI, 84' : Nul ne sera instruit s'il ne cherche l'instruction. Nul ne sera guéri s'il ne cherche la guérison. Nul ne sera sauvé s'il ne cherche la régénération.

XXXVII, 13 : Ceux qui ignorent le serviteur de Dieu, ceux qui l'oublient et ceux qui le renient, sont retranchés du conseil de Dieu et de son salut.

5. Que puis-je faire de mieux ici-bas ? Que dois-je faire de ma vie ? Quel est le sens de la vie ?

II, 71 : La recherche de la science de Dieu est le seul travail qui se passe de toute approbation humaine. Elle comble tellement ceux qui l'atteignent qu'ils sont en état de tout donner, alors que le monde ne peut plus rien leur offrir.

III, 59 : Appliquer uniquement notre volonté à trouver Dieu en nous-mêmes, c'est abrégé au maximum le temps de notre exil. « Efforçons-nous à ne rien faire afin que Dieu puisse nous parler et afin que ses anges puissent nous servir sans entraves. »

III, 87 : Le seul but utile ici-bas, c'est atteindre Dieu ; tout le reste est comme un rêve, comme la poussière et comme la mort.

VI, 6 : La plus utile et la plus haute fonction de l'homme, c'est examiner l'œuvre qui le contient, afin d'y reconnaître Dieu, de le rendre évident et de le glorifier dans son Être.

VIII, 44' : L'accumulation du travail extérieur est une proie offerte au malheur. L'accumulation de l'amour intérieur est un trésor qui sauve de la mort.

XI, 7 : Celui qui s'imagine mal faire ou bien faire selon les hommes, pêche par ignorance. Celui qui est instruit dispose les choses et laisse à Dieu le soin d'accomplir son œuvre.

XIV, 53 : Que notre vertu cachée soit la fréquentation journalière de l'Unique dans l'oubli de nous-mêmes.

XV, 61' : Semons donc et nous vivrons dans l'abondance du Seigneur. « Il y a parmi nous plus d'endormis que de morts, plus de prudents que de lâches, plus de timides que d'hypocrites. » Réveillons-nous donc avant que la mort nous endorme tout à fait. Relisons les livres sacrés et pratiquons la voie sainte comme des imprudents et comme des fous de Dieu, car nous sommes là pour avertir, pour secourir, pour excuser, pour consoler, pour pardonner, et certainement pas pour injurier, pour dénoncer, pour juger, pour condamner ni, surtout, pour exécuter notre prochain.

XV, 65-66 : Éveillons-nous avec le Livre afin de commencer notre journée par une pensée salutaire.

– Déplaçons-nous avec le noble outil afin d'œuvrer utilement entre nos occupations futiles.

– Endormons-nous avec le message afin de l'avoir sous les yeux au jour du jugement.

Ainsi nous pourrions vérifier point par point l'œuvre prodigieuse du Très-Haut, la vérité de sa loi et l'excellence de sa voie.

XVIII, 12' : La pire tentation, c'est vouloir réformer et sauver le monde au lieu de faire son propre bonheur et son propre salut.

XX, 7 : Comme je demandais un jour à mon Seigneur : « Que dois-je faire pour te plaire ? », il me répondit : « Rien, surtout rien, afin que je puisse t'arroser en toute tranquillité et afin que je puisse te mûrir en toute sécurité ».

XXXIII, 46 : Ferions-nous pas mieux de chercher le Seigneur de vie qui peut seul nous sauver de la mort, et d'abandonner les vanités du monde qui nous font perdre le peu

de temps qui nous est accordé ici-bas pour résoudre l'énigme redoutable ?

XXXIV, 30' : Ce que nous penserons et ce que nous ferons dans le monde importe peu en définitive, c'est ce que nous y trouverons de Dieu qui comptera seul pour notre sauvetage final, voilà qui est dur pour beaucoup de rassurés.

XXXVI, 10-10' : Ne nous donnons pas au travail du monde comme des esclaves forcenés pour satisfaire des désirs toujours renaissants, car nulle main d'homme ou de Dieu ne saurait plus alors nous délivrer de l'abrutissement de la mort spirituelle.

Entretenons-nous dans la suffisance de la pauvreté et nous aurons tout le temps nécessaire à la quête du Parfait, qui s'incarne dans la merveilleuse vierge révélée aux simples et aux sages enfants de Dieu.

6. Qu'est-ce que le mal ? Qu'est-ce que le bien ?

IV, 54 : Le plus grand mal est comme le plus grand oubli de Dieu, et le plus grand bien est comparable à sa plus grande présence.

VII, 28' : Le mal n'est pas ce qui nous contrarie, c'est ce qui nous empêche d'être simples et purs. Le bien n'est pas non plus ce qui nous flatte, c'est ce qui nous rapproche de Dieu et ce qui nous unit à lui.

XI, 6' : Dans le lieu caché, le joyau lumineux vit actuellement. « En faisant le bien, le mal disparaît de lui-même. En combattant le mal, on risque fort de s'y enliser encore plus. »

XI, 32 : Le mal n'a pas d'existence intrinsèque, il apparaît comme le ralentisseur de toute parcelle de vie qui s'éloigne de la source du bien éternel qui est l'Être Dieu.

XIV, 35' : Le mal a pris corps par l'égarement de l'homme, et une partie de la création s'est perdue avec lui. Le mal cessera par le retour de l'homme à sa source, et celui-ci

aimer à nouveau le monde jusqu'à la pureté du Vivant d'éternité.

XVII, 10' : Le mal est ce qui nous détruit et ce qui détruit les autres. Le bien est ce qui nous anime et ce qui conserve autrui dans la liberté de Dieu.

XXXIV, 27' : La loi du monde est une dure loi de meurtre, d'exil et de souffrance. La loi du ciel est une douce loi d'amour, de liberté et de joie.

7. Pourquoi est-ce que j'existe ?

V, 66 : Dieu nous a suscités pour être les témoins de sa splendeur, et pour partager sa gloire au commencement et à la fin de la création.

IX, 26 : La création des univers est comme l'expérimentation d'une partie de Dieu par lui-même.

X, 33 : Notre recherche consiste à découvrir la vie, notre but est de nous fondre en elle et de la fixer en nous. Tout le reste est un rêve sans importance.

XII, 5 : L'homme a été fait de la meilleure partie du ciel et de la terre, et s'il était nettoyé de sa crasse, on le verrait resplendir comme les étoiles, comme la lune et comme le soleil.

XVI, 66' : Notre but doit coïncider avec le but de Dieu qui est notre conversion et notre restitution intégrale, c'est-à-dire le rachat de la Bête et de toute la création dans l'unité reconquise du corps, de l'âme et de l'esprit divins.

XXV, 49 : La chute de l'homme a un but divinement élevé, qui est l'acquisition d'un corps bas et sa glorification en Dieu.

XXXI, 38 : Il nous faut passer par l'humilité de la mort avant d'atteindre la gloire de la résurrection.

XXXIV, 60' : Il n'y a qu'un but véritable pour l'homme ici-bas, c'est de sortir de la mort avec l'aide de Dieu, comme a fait le beau Seigneur de résurrection. Mais le secret de Dieu lui appartient en propre et il le communique à qui il veut sans que personne puisse le violenter.

XXXVIII, 57 : Ah ! si nous comprenions une fois l'urgence de notre sauvetage, rien ni personne ne saurait plus nous distraire de la quête du salut de Dieu, et nous romprions avec le monde sans hésitation et sans regret, d'une manière totale et définitive.

8. Que se passe-t-il quand on meurt ?

IV, 42' : Pensons à Dieu au moment de la mort et nous serons avec lui à l'heure de la vie pour le perfectionnement ultime et pour la multiplication dernière.

IV, 43 : Quand nous mourrons, nous nous réveillerons en Dieu et nous nous souviendrons de notre vie comme d'un rêve absurde.

VII, 21 : Celui qui se prépare à la mort avec application ne sera pas surpris au jour de la séparation et de la réunion.

VII, 23 : La mort étonne douloureusement ceux qui ignorent la pérennité de l'âme divine et la discontinuité du support terrestre.

VIII, 17 : L'homme corporel meurt avec tristesse. L'homme astral passe avec courage. L'homme spirituel rejoint Dieu avec joie.

XIII, 50 : Dans la création, tout n'est que prêts et que restitutions. Ainsi après avoir remis nos corps à la terre et nos esprits au ciel, il nous faudra finalement remettre aussi nos âmes à Dieu, qui réunira tout pour la pureté ou pour l'immondice, au jour du jugement.

XIV, 55' : Il nous délivre de la mort et ensuite il nous retire de la vie, afin que nous demeurions avec lui dans le secret de son secret pour toujours. « Ô repos très saint dans le centre du centre ! »

XVI, 63 : Qui pourrait éteindre le mouvement de la vie ? La mort elle-même le masque, mais ne le supprime pas.

XVII, 19 : Les prophètes nous auraient-ils trompés en annonçant la résurrection, et le Christ lui-même nous aurait-il abusés en ressuscitant le premier ? Comment les croyants peuvent-ils alors se désoler devant la mort des leurs ?

9. Pourquoi tant d'énigmes, pourquoi la chose ne peut-elle pas être offerte à tous et sans voile ?

II, 44-44' : Quand le symbole est une réalité, il est impossible de le découvrir sans l'aide de Dieu. L'évidence du mystère aveugle les plus savants.

III, 3' : Tous voient l'ancêtre, quelques-uns le reconnaissent, un seul le réveille et délivre le monde du péché. « Donne-nous ton NOM secret, ô Seigneur, si tu juges que nos cœurs sont assez purs pour ne pas en mourir. »

III, 50' : Celui qui est digne de recevoir l'instruction, se désigne à Dieu par la force de son désir et par la puissance de son amour.

III, 57 : Les mystères de Dieu ne doivent être proposés qu'aux hommes saints. C'est un crime d'en parler à ceux qui demeurent volontairement dans la mort immonde.

III, 92 : Si la vérité réjouit et éclaire l'homme sage, elle blesse et égare l'ignorant ; c'est pourquoi elle demeure voilée dans le monde.

IX, 21 : Dieu enseigne ceux qui désirent apprendre, mais seulement jusqu'à la limite où ils osent connaître, afin que nul ne périsse.

X, 12' : Aucune main d'homme ne saurait forcer l'entrée du jardin de Dieu.

XV, 18 : Si nous pouvions lire le Livre à découvert, nous serions frappés d'épouvante et nous demeurerions cloués par la stupeur, puis nous courrions le cacher dans la tombe dans la crainte que les impies n'abusent du divin mystère et ne profanent la lumière de Dieu à jamais. Mais le Seigneur a justement prévu cela, car il est sage parmi les sages.

XXXVI, 33-33' : Au lieu de tout violenter et de tout torturer comme des rebelles qui pensent s'installer dans le monde grâce à leur astuce...

cherchons à découvrir l'unique secret de vie avec l'aide de Dieu, comme des enfants aimants et soumis à leur Père très savant.

XXXVI, 2-2' : Celui qui cherchera le mystère d'union et de vie sans la bénédiction et sans l'amour de Dieu, ne trouvera que la dispersion et la mort. Cette parole est véridique certainement.

Prenons donc bien garde afin de ne pas imiter les profanes qui pensent violenter impunément le secret de Dieu, comme font à présent les peuples égarés et révoltés dans le monde.

XXXVI, 4-4' : Les intelligents du monde considèrent l'enseignement du Livre comme une chose abstraite, alors qu'il s'agit de la chose la plus concrète de l'Univers, qui est l'union du ciel et de la terre.

S'ils connaissaient l'enseignement des autres Écritures, ils connaîtraient aussi la signification de celle-ci ; mais leur vaniteuse prétention les aveugle totalement.

10. L'enfer existe-t-il ? Si oui, comment un Dieu d'amour peut-il y envoyer qui que ce soit ?

XVI, 14-15 : Nous pleurons à présent notre agonie dans le monde, mais un jour nous pleurerons en voyant le sort de ceux qui nous renient et qui nous accablent ici-bas.

Hélas ! la pitié et l'amour même des sauvés ne pourront rien pour ceux qui auront choisi les excréments de la mort.

XVI, 17 : Les méchants seront contraints pendant tout le temps de leur méchanceté, d'avalier leur vie mélangée à l'ordure. Car l'éternité de l'enfer est faite de l'obstination de la révolte dans l'ignorance, dans l'orgueil et dans la méchanceté.

XVII, 36' : Ô comme ils ont bien réussi, les puissants et les malins ! – Ô comme ils sont fiers, les intelligents et les pourvus ! – Ô comme ils sont assurés, les troupeaux de médiocres et d'hypocrites ! La terre est déjà entrouverte pour les recevoir et ils ne comprennent pas, car le contentement d'eux-mêmes les aveugle, et tous vont à la fosse dont on ne revient pas.

XVII, 65 : Ceux qui auront soutenu les œuvres destructrices de Satan, soit par goût du lucre, soit par penchant naturel, ne devront pas récriminer à l'heure du règlement des comptes, car nul ne les aura obligés à augmenter le désordre de la mort.

XVII, 66 : La justice du Seigneur sera minutieuse et implacable pour les méchants et pour les hypocrites, soyons-en assurés et tremblons d'être à notre grand étonnement comptés parmi eux.

XVIII, 3' : Satan est comme nous-mêmes une lumière occultée et tarée, mais qui essaie par tous les moyens d'attirer dans sa malheureuse compagnie les âmes égarées ici-bas, au lieu de faire sa soumission et de retourner dans le sein très pur de la splendeur divine, comme l'espèrent les sages, les saints et les croyants de Dieu.

XVIII, 4' : Qui pourrait juger le rebelle si ce n'est le Seigneur juste et clairvoyant ? Pour nous, il suffit de faire le bien et de mettre notre confiance en Dieu seul. « L'enfer est rempli de feu, de machines, de puanteur et de cris. Le paradis est plein de lumière, de fleurs, de parfums et de chants. »

XX, 53-53' : L'enfer, c'est la mort entretenue en nous perpétuellement ; c'est la vie toujours agonisante et toujours renaissante ; c'est la puanteur et l'horreur de la crasse pourrissante mélangée à la lumière de vie.

Travaillons tous les jours de nos vies à séparer et à rejeter la crasse de la mort qui nous envahit depuis la chute première, car c'est un travail agréable et saint aux yeux du Seigneur, qui nous viendra en aide en nous délivrant complètement de la pourrissante étrangère.

XXXI, 55 : L'enfer, c'est vivre éloigné de Dieu, au prix d'un éternel travail de forçat avec pour nourriture, des bribes de lumière enterrée dans l'ordure.

XXXV, 45-45' : Les impies, qui ne comptent que sur eux-mêmes, semblent plus courageux et plus résistants au mal que nous, qui croyons dans le Seigneur et qui espérons son salut jour et nuit. « Ils rejettent la révélation qu'ils n'ont pu percer ni par la ruse ni par la violence. »

Au jour du terrible jugement, il n'y aura plus d'ennemis et il n'y aura plus d'amis, mais seulement des malheureux qui auront librement choisi la boue puante de l'enfer, et des bienheureux qui auront aussi librement choisi la vie odorante et pure qui ne tarit pas.

XXXVI, 21-21' : Si nous n'écoutons pas la voix qui nous appelle à nouveau dans la vie, nous serons réveillés à coups de pied et nous serons égorgés dans l'abattoir de la mort malgré nos hurlements de bêtes brutes. L'enfer n'est pas une fable pour les enfants, hélas !

Au jour du jugement, nous serons tous interrogés sur l'enseignement unique des envoyés de Dieu. Ceux qui l'auront repoussé, négligé, méprisé ou combattu, en porteront la peine.

Ce que nous vous annonçons là n'est pas une vaine plaisanterie, soyez-en assurés.

XXXX, 19-20 : Autant mes avances envers vous auront été pressantes et nombreuses, dit le Seigneur Dieu, autant mon refus sera total et définitif au jour du jugement si vous ne les avez pas reçues en leur temps ni reconnues dans vos cœurs.

Vous vous mordrez les doigts et la langue, et vous vous déchirerez mutuellement dans la confusion et dans la rage de vos ténèbres aveugles et sourdes, en apprenant votre propre condamnation imbécilement choisie.

Quant à vous, les bénis de mon cœur, qui avez respecté ma loi, observé mes commandements et accompli mon œuvre, vous serez habillés de neuf et vous serez revêtus de ma gloire pour l'éternité, et votre joie ne finira jamais, dit le Juge silencieux.

Votre surprise sera muette, mais ensuite vos louanges et vos chants de victoire couvriront même le bruit de l'enfer où pourriront les damnés, et vous vivrez dans la reconnaissance de mon amour sans jamais vous lasser, dit le Seigneur de justice et de pardon.

11. Sommes-nous libres ?

II, 37' : La liberté accordée à l'homme lui permet toutes les folies et toute la sagesse. La curiosité qui l'a perdu peut aussi le sauver.

II, 68 : La liberté c'est tout savoir et se taire, tout avoir et ne rien posséder, tout pouvoir et reposer.

VII, 31 : L'homme a été créé libre, mais il ne le sait plus, sinon il retournerait immédiatement à sa source qui est Dieu.

VII, 51 : L'homme a été créé libre pour demeurer avec Dieu, il expérimente à présent qu'en dehors du feu créateur, il n'y a que ténèbres palpables et mort.

X, 2' : Il vaut mieux tenter de sortir de notre prison plutôt que d'essayer de l'aménager et de nous y installer.

XI, 51 : L'amour de Dieu est comme le souvenir intense de notre liberté et de notre unité première dans la pureté du ciel.

XIV, 7-7' : Faire la queue aux spectacles de la folie, croupir devant les guichets de la famine, se bousculer aux portillons de la mort, s'épuiser au service des machines, végéter dans des trous sans lumière et sans air, écouter, lire, respirer, boire et manger la mort, voilà ce que les hommes appellent à présent « vivre librement ».

Plus l'homme s'éloigne de Dieu, plus il lui faut travailler et craindre, entasser et manquer, souffrir et douter, s'agiter et se détruire. Insensé qui prétend vivre sans l'aide du Seigneur, il perd son eau comme un os qui se dessèche, et nulle main d'homme ne le délivrera du désert et de l'ombre de la mort où il agonise.

XIV, 38 : Le divin don de liberté veut que l'homme égaré dans la mort ne puisse rejoindre la source vivante et pure que par cet autre don divin que constitue l'aimantation réciproque de l'amour.

XVIII, 46' : Celui qui sait tout est comme celui qui ne sait rien, avec cette différence que le premier est libre, alors que le second est esclave.

XXII, 70' : Soyons simples et libres dans nos cœurs et nous ne serons plus compliqués ni esclaves dans le monde.

XXVIII, 28-28' : Peu d'hommes sont capables de supporter sans mourir la liberté de Dieu, et peu d'hommes sont capables de supporter sans faiblir le libre arbitre qui leur a été conféré ici-bas.

C'est pour cela que tant d'hommes qui ne peuvent vivre qu'en troupeaux ou comme des lapins de clapier dans le monde, réclament l'esclavage du tyran ou de l'État.

XXXII, 21 : La vie profane envahit le monde sous prétexte de liberté, mais elle nous mène en réalité à l'esclavage le plus atroce qui soit.

12. Dieu existe-t-il ?

X, 46 : Dieu est ce que nous possédons de plus clair et de plus caché en nous-mêmes.

XV, 62' : Notre Dieu est un Dieu qui se mange, qui se boit, qui communique la vie, qui l'entretient, qui la délivre et qui la restitue dans sa primauté admirable. C'est un Dieu qui se donne pour sauver en nous ce qui subsiste de vie égarée dans la mort.

XXI, 49 : Ô mon Seigneur, tu es mon père et ma mère, tu es mes frères et mes sœurs, tu es ma compagne et mes enfants, tu es le bien et l'ami indéfectible qui se souvient de ses bien-aimés dans ce monde.

XXV, 55 : Celui qui ne croit pas à Dieu n'approchera pas Dieu.

XXVI, 24 : Dieu n'est pas une abstraction délirante de l'esprit humain, comme les descriptions de certains croyants pourraient le faire croire. C'est une réalité vivante qui se voit, qui se sent, qui se palpe, qui se goûte et qui donne la vie impérissable. N'est-ce pas suffisant et n'est-ce pas merveilleux ?

Quelqu'un a dit : « Personne n'a jamais vu Dieu », mais nous disons : « Tous voient Dieu journallement, mais nul ne le reconnaît ». Oh ! stupeur de l'évidence éclatante que nul ne voit ! Oh ! humour trop cruel du Parfait qui respandit ! Oh ! stupidité maudite de notre orgueilleuse malice qui nous aveugle totalement !

XXVI, 28 : Il y a des imbéciles qui tentent de prouver, par des mots, l'existence ou la non-existence de Dieu. C'est assurément la chose la plus drôle du monde, ou la plus triste.

Comment peut-on démontrer l'eau aux poissons, si ce n'est en les en retirant momentanément ? Et comment peut-on démontrer la lumière aux hommes, si ce n'est en les plongeant un temps dans les ténèbres ?

XXXVI, 90 : La folie du monde, c'est donc se placer en dehors de Dieu et s'y maintenir afin de l'examiner curieusement du dehors, avec l'espoir insensé de le surprendre et de l'appréhender.

La sagesse divine, c'est donc aussi attirer Dieu en nous afin qu'il se révèle lui-même à nous et en nous, selon son bon vouloir et non pas selon le nôtre.

13. Que suis-je ?

II, 88 : Connaître les trois fondations héréditaires de l'homme, c'est posséder la science. L'âme qui vient de Dieu, l'esprit qui vient des astres, le corps qui vient de la terre.

III, 49 : Le plus facile et le plus difficile au monde, c'est savoir qui nous sommes.

V, 35' : Tout ce que nous envoyons nous revient augmenté, et nous devenons ce que nous avons choisi d'être.

XVIII, 9 : Celui qui commence à voir clair en soi n'est vraiment pas fier de sa vie dans ce monde, ensuite il n'en est même plus honteux, quand il connaît la faiblesse de sa condition de créature incarnée dans la boue ténébreuse et malodorante.

XVIII, 30' : Dieu s'est reposé dans l'homme pur pour jouir de sa propre création si merveilleuse et si variée.

XXII, 23 : Ne sois que toi-même, n'interroge que toi-même, ne pénètre que toi-même, ne te perds qu'en toi-même, ne te trouve qu'en toi-même, ne repose qu'en toi-même et tu approcheras le Seigneur du dedans, qui accomplit toutes choses en toi sans toi.

14. Peut-on connaître la vérité ?

III, 17 : La vérité se cache sous le voile des fables et des paraboles, il faut un esprit très droit et très pénétrant pour la découvrir, comme il faut un œil bien exercé pour reconnaître le diamant sous l'enveloppe qui le protège.

V, 36 : Celui qui parvient à la vérité divine rit, pleure, admire, loue et bénit éternellement.

V, 50 : Notre plate raison nous dérobe l'évidence de la science divine.

VII, X : La vérité est nue et simple, les hommes la voient plus ou moins nettement selon la pureté, selon l'amour et selon la connaissance de chacun.

XIII, 14' : Interrogeons le Seigneur en toute circonstance et nous connaissons la vérité sur tout.

XVIII, 53' : La vérité scandalise les ignorants, c'est pour cela qu'elle demeure voilée dans le monde et qu'elle n'est montrée qu'à celui qui a renoncé à toute passion et à tout jugement humains.

XXXI, 12-12' : La vérité de Dieu court au-devant de celui qui la cherche avec un cœur humble et purifié.

Mais elle fuit ceux qui croient pouvoir la violenter, elle se cache de ceux qui la dédaignent et elle abandonne ceux qui la desservent.

XXXIV, 31-31' : Nous saurons que nous approchons la vérité de Dieu quand nous serons de moins en moins d'accord avec le monde, et quand le monde nous rendra la pareille.

Et nous saurons que nous avons atteint la vérité de Dieu quand nous aimerons les hommes sans les suivre, et quand les hommes nous aimeront en nous suivant.

15. Est-ce que l'âme existe ?

IV, 81' : Quand le corps est vaincu, l'esprit paraît pur et libre, et l'âme sainte les unit en Dieu pour toujours.

IX, 61' : L'esprit est caché dans le corps, et l'âme se manifeste par la séparation et par l'union de ces deux dans l'éternité de l'Unique.

XIII, 30' : Conversons uniquement avec notre âme, elle nous apprendra tout ce que nous désirons connaître.

XIII, 43' : Méditer, c'est cuire doucement le corps et l'esprit jusqu'à la glorification de l'âme.

XVIII, 6 : Les croyants postulent l'âme divine, les saints et les sages l'incubent et la manifestent ici-bas ; mais les méchants et les brutes stagnent dans les limbes de l'oubli et s'amenuisent dans la périphérie ténébreuse.

16. Comment changer le monde et ceux qui nous entourent ?

I, 29 : La condition essentielle de toute cure, c'est la volonté de guérir ; on ne saurait sauver ceux qui ont choisi la mort et qui s'y maintiennent volontairement.

V, 91' : Travailler à se connaître, c'est aider toute l'humanité à renaître.

XIII, 25 : En haïssant et en condamnant ceux qui sont égarés, nous les enfonçons dans l'erreur. En les aimant sans les juger, nous les aidons à sortir du chaos de la mort.

XIII, 25' : Exerçons-nous à pratiquer les vertus opposées aux vices qui nous répugnent tant chez les autres. Ainsi le mal visible servira à nous ramener au bien caché.

XIII, 43 : Si chacun se simplifiait sans attendre que le voisin commence, toute l'humanité serait vite resplendissante de beauté et de sainteté.

XXVII, 27' : Ce qui doit nous intéresser par-dessus tout, n'est pas de lutter contre quiconque dans ce monde prisonnier des ténèbres, mais plutôt de survivre le temps de trouver le salut palpable de Dieu qui sauve seul de la mort.

XXVII, 38 : Il faut bien le dire, les méchants sont ceux qui veulent organiser et sauver le monde par leur travail ou par celui des autres. Ceux-là se posent en sauveurs des hommes, alors qu'ils enterrent toute l'humanité avec allégresse.

17. Doit-on tout pardonner ?

III, 44 : Nous sommes souvent fautifs quand nous croyons les autres coupables. Il faut une grande lucidité et une grande loyauté pour découvrir cela.

III, 91 : Effacer le malheur et pardonner les offenses n'est pas les oublier, c'est les dominer seulement, afin de ne pas tomber dans l'ornière de la haine.

V, 55 : La puissance et la grandeur véritables s'accompagnent toujours d'une grande tolérance.

XIII, 39 : Quand nous verrons notre ennemi abattu et demandant du secours, précipitons-nous pour l'aider ; car c'est l'occasion unique qui s'offre à nous pour en faire un ami. En attendant, prions en nous-mêmes pour sa conversion, ainsi il nous laissera vite en paix.

XVII, 22' : Quand nous bénirons nos ennemis de bon cœur, nous serons proches du Seigneur qui est la source de l'amour jaillissant. En attendant, efforçons-nous de bénir et d'aimer nos amis comme il convient à des croyants de Dieu.

18. Qu'est-ce que le bonheur ?

III, 26' : La joie et l'étonnement de celui qui se découvre en Dieu, n'ont pas de fin.

III, 54 : Quand nous croyons perdre ou acquérir quelque chose ici-bas, offrons-le à Dieu. Ainsi nous serons toujours heureux en tout.

III, 90 : Le bonheur, c'est adorer Dieu en paix et user du monde comme en rêve.

V, 47 : L'union avec Dieu engendre la joie et la paix sans mélange.

VII, 48 : Le bonheur, c'est rassembler nos désirs dans la grande lumière, afin de demeurer libres en Dieu.

IX, 18 : Le bonheur est tout avoir et ne rien posséder ; n'être attaché à rien, pas même à soi ; c'est tout faire et tout supporter pour l'amour de l'Unique.

IX, 41 : Rien ne procure autant de joie que d'aimer tous les hommes en Dieu, après avoir reconnu le Seigneur en chacun d'eux. « Le crime unique, c'est être séparé de Dieu. »

XI, 14 : Le bonheur est là où il n'y a ni séparation, ni changement, ni mort.

XXIII, 53' : Si nous désirons le bonheur, commençons par accaparer tout ce qui est du monde et continuons en y renonçant entièrement.

19. Faut-il se libérer de son ego ?

III, 18' : L'oubli de soi grandit l'homme jusqu'à l'origine sans limite dont est revêtu l'Inconnu.

V, 37 : L'idolâtrie de soi-même conduit à la folie dans la mort. L'amour de Dieu mène à la sagesse ultime dans la vie impassible.

VII, 4' : Il nous faudra tout rendre à la terre et au ciel. Prions seulement pour que cela ne se produise pas avant que nous ayons accompli volontairement ce sacrifice en nous-mêmes.

VII, 5' : Prions pour arriver à la mort du monde, déjà morts au monde.

XI, 61' : L'acceptation, le détachement et l'oubli de soi sont la perfection de l'amour en Dieu.

XIII, 33 : Quand nous saurons demeurer absents de nous-mêmes au point que Dieu puisse nous emplir entièrement, tout nous sera possible sans effort et sans peine.

XV, 25' : Celui qui ne meurt pas au monde ne peut pas ressusciter en Dieu, c'est la loi qui tranche, mais qui ne partage pas.

20. Comment développer sa spiritualité ?

III, 6 : Demeurons silencieux et solitaires, scrutons attentivement la nature mouvante, prions Dieu avec amour et dépassement, ainsi nous arriverons aisément à la lumière qui enfante l'Univers.

III, 80 : La limitation des désirs et l'acceptation du changement engendrent le détachement, la liberté et le repos nécessaires à la recherche du Parfait.

V, 13 : On ne peut s'entretenir avec Dieu que dans la paix intérieure, comme on ne peut converser avec les hommes que dans le calme extérieur.

VII, 9 : Il faut beaucoup d'études, beaucoup de temps, beaucoup de douleurs, beaucoup d'amour et beaucoup de savoir pour redevenir simple et naturel, mais c'est alors une simplicité qui se connaît et qui se garde.

XIII, 32' : Notre lumière se sépare elle-même des ténèbres qui l'emprisonnent. Il suffit que nous n'y mettions pas obstacle par notre agitation dans le monde et par notre volonté particulière, qui s'opposent à la décantation secrète du chaos de l'abîme ; car la sagesse est comme notre union intime avec

l'essence et avec la substance premières, qui forment le support indestructible de la création changeante.

XV, 15 : Dieu ne nous oblige pas à rejeter nos parents, nos femmes, nos enfants, nos amis et nos biens pour lui plaire. Il demande que nous ne nous attachions pas aveuglément aux choses passagères de ce monde afin que nous ne soyons pas trompés et déchirés cruellement au jour de la séparation ; car la vraie pauvreté est en esprit, et la vraie richesse est en Dieu seulement.

XV, 15' : Dieu n'exige pas que nous violentions notre nature ni celle des autres êtres pour lui être agréables. Il demande au contraire que nous l'épurions, que nous la décantions et que nous la mûrissions doucement, afin qu'il soit manifesté en nous pleinement. Ce ne sont ni la répression violente ni le travail forcé qui comptent pour le salut, mais plutôt l'attention éveillée et la quête persévérante.

XV, 35' : Si nous nous trouvons faibles : secourons. Si nous nous sentons repoussés : accueillons. Si nous nous estimons pauvres : donnons. Si nous souffrons : soulageons. Si nous sommes désolés : réconfortons. Si nous sommes haïs : bénissons. Si nous sommes tentés : prions. Si nous sommes esseulés : louons Dieu.

XIX, 30 : Nous devons nous efforcer d'imiter Dieu qui ne contraint rien ni personne au nom de sa vérité et de sa justice, mais qui mûrit tout patiemment par la douceur de sa grâce et de son amour.

XXII, 66' : Nous devons commencer par demander le secours de Dieu sans trop nous occuper de l'état dans lequel nous sommes, car il mettra lui-même de l'ordre dans sa maison si nous le laissons faire à sa guise sans l'entraver par nos efforts aveugles. L'observance de ses lois nous deviendra alors une œuvre légère au lieu de nous être un fardeau insupportable, et nous nagerons naturellement dans sa sainteté sans effort et sans fatigue comme celui qui flotte dans la grande eau.

XXIII, 1' : Nous devons consentir une certaine tolérance envers nous-mêmes et envers les autres comme fait le Seigneur avec tous, mais nous devons demeurer très éveillés dans la quête et dans la fréquentation du Parfait, car c'est lui uniquement qui nous délivrera des pièges et des tentations du monde si nous le lui demandons sans jamais nous lasser.

XXIII, 35' : Acceptons de nous tromper et sachons le reconnaître. Apprenons à nous corriger et sachons nous maintenir dans la voie sans violence, et Dieu nous enseignera tout ce que nous voudrions savoir.

Quelques versets éclairants

I, 51 : Le propre de l'ignorant, c'est de vouloir à tout prix convaincre les autres de systèmes qui le rassurent momentanément.

I, 57 : C'est parce que l'humanité a le cœur affaibli et obscur qu'elle repousse les fortes émotions de l'amour divin.

I, 66 : Celui qui sait se passer de l'approbation des hommes, n'est pas tenté de faire un travail inutile.

III, 23' : Il ne suffit pas d'atteindre la lumière pendant quelques instants ; il faut pouvoir s'y maintenir durant toute l'éternité.

III, 65 : Celui qui a trouvé Dieu n'oblige personne à croire. La plénitude de l'amour et de la connaissance lui suffit.

III, 65' : Tout ce qui est véridique au-dedans est aussi valable au-dehors, car les deux ne font qu'un en trois.

V, 52 : Celui qui a acquis la maîtrise de soi-même peut seul commander aux autres hommes.

V, 53 : Pensons d'abord à Dieu, et il pourvoira à nos besoins ordinaires et extraordinaires.

V, 54' : Le secret de la vraie réussite consiste à suivre toujours la plus grande pente de l'amour.

VII, 19' : Tout ce que nous repoussons et tout ce que nous retenons nous écrase, mais tout ce que nous acceptons et tout ce que nous donnons nous délivre.

VII, 20' : La nature enseigne le monde, mais les hommes préfèrent déraisonner avec subtilité pour n'aboutir à rien, plutôt que la suivre pas à pas pour connaître ce qu'ils sont.

VII, 22 : Il est difficile de se plier à la volonté de l'Être, parce qu'il est dur de reconnaître notre ignorance et notre impuissance actuelles.

IX, 43 : La connaissance vraie s'accompagne de modestie et de silence.

X, 25' : L'homme intelligent repousse tout travail et toute agitation inutiles. Il concentre ses pensées en Dieu et le recherche en lui-même.

XI, 51' : La réalisation du souhait est fonction de la précision de l'image conçue, de la puissance de projection du désir et de la régularité patiente de la prière.

XXIII, 3 : Nous ne devons, en aucun cas, imiter artificiellement les vertus engendrées par l'amour de Dieu, car nous empêcherions l'amour de naître et de croître et nous demeurerions prisonniers de l'hypocrisie, qui est pire que l'impiété la plus grande.

XXV, 49' : Ceux qui prêchent le rejet du corps perdent aussi l'esprit, et il leur faut subir à nouveau l'incarnation dans des ténèbres encore plus opaques.

XXV, 56' : Nul ne peut accéder à un échelon supérieur s'il ne le voit ou s'il ne le sent assez nettement pour oser abandonner l'échelon inférieur, sans risquer de se trouver dans le vide et de retomber dans la mort. Ainsi nous ne devons forcer

ni violenter quiconque dans le dépassement des images de sa foi, sous peine de le stériliser ou de le faire tomber.

XXXIV, 9 : Nous supporterons avec patience notre sécheresse et nous l'humecterons par la lecture des Écritures révélées qui délivrent du doute.

XXXV, 21' : L'humilité, c'est toujours nous souvenir que nous sommes en équilibre instable sur le bord de l'abîme, où nagent la souffrance, la folie et la mort.

XXXV, 73' : Si la beauté du monde nous échappe, comment la beauté de celui qui l'a fait nous deviendra-t-elle jamais perceptible ?



Sandrine Calonne, *L'Étoile filante*

Quelques considérations sur les Aphorismes du Nouveau Monde

Aliénor Forget

Deux ans avant de quitter ce monde, Emmanuel d'Hooghvorst écrivit à son frère Charles : « Je me propose de réunir sous le titre « Aphorismes du Nouveau Monde », toute une série de sentences qui me sont venues au cours de ma vie initiatique, comme celles que j'ai mises sous le nom d'Hermès en épigraphe de certains de mes articles »¹²⁵.

Malgré qu'EH ait regroupé et intitulé ces sentences, il ne souhaitait pas les faire connaître de son vivant. Quand il se résolut finalement à les envoyer à la revue *Le Fil d'Ariane*, la poste prit du retard et le manuscrit ne parvint à destination que quelques jours après son décès. Il n'en connut donc pas l'édition.

Le style dense et mystérieux de cette œuvre de maturité faisait dire à Charles d'Hooghvorst qu'avec l'article « Le Roi Midas », les « Aphorismes du Nouveau Monde » étaient « l'œuvre prophétique » de EH. Il est vrai qu'à la lecture, on ne peut que sentir le parfum de la Muse divine qui souffla à son auteur ce texte lourd de sens.

Le titre lui-même est assez explicite : les « Aphorismes du *Nouveau Monde* », c'est-à-dire du nouvel homme, de l'homme régénéré, ou encore de l'androgyné parfait ayant réuni le haut et le bas, la droite et la gauche, la femelle et le mâle. Ces

¹²⁵ Lettre de EH à Charles (07/07/97). Les aphorismes 11 et 36 se retrouvent en effet en épigraphes des articles intitulés, respectivement, « Histoire Juive IX » et de « La Barbe Bleue », et sont signés « Hermès ».

aphorismes n'appartiennent plus à ce monde-ci mais au monde à venir.

Le nom d'auteur confirme leur origine. Comme nous l'avons lu dans l'extrait épistolaire cité plus haut, Emmanuel d'Hooghvorst se prit à signer « Hermès » certaines de ces sentences. Or, qui oserait, sans craindre les foudres d'en haut, user de ce divin pseudonyme sans être inspiré ? Hermès-Mercure est le messager des dieux, ainsi que le dieu des orateurs. De plus, « Hermès » vient du grec ἑρμα qui signifie « fondement ». C'est donc un fondement, un sacrum régénéré, qui dicta ces aphorismes.

L'acrostiche ☐, sous lequel signait généralement l'auteur n'est, lui non plus, pas anodin. Il arrondissait les angles de ces lettres et les liait entre elles, de manière à leur donner la forme d'une ancre de bateau. Or, l'ancre étant la partie la plus basse d'un bateau, elle rappelle également ce fondement sacré, lieu de toute révélation. L'auteur commentait lui-même ce symbole en disant : « C'est Uranus (☿) le ciel dans la terre céleste (☽) »¹²⁶.

Commenter ces 103 aphorismes serait une œuvre bien ambitieuse. Nous nous contenterons ici d'aborder les cinq premiers, sans prétendre aucunement en avoir compris le sens authentique puisqu'il faudrait pour cela, comme l'auteur, obtenir les faveurs d'une Muse. Néanmoins, quelques étymologies et quelques remarques ou considérations permettront, nous l'espérons, de se familiariser avec leur style et d'en savourer encore mieux la densité.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous reste à signaler qu'EH a choisi en épigraphe pour cette œuvre, un des derniers *Vers d'or* pythagoriciens : « Prenant pour guide l'excellente pensée d'en haut ». Puisse donc cette excellente pensée d'en haut nous guider dans la lecture de ces aphorismes comme elle guida l'auteur qui les écrit !

¹²⁶ Ce qui donne quelque chose comme ceci : ☐

1. J'ai cuit le charme de la lune et j'ai bu l'or potable, dit l'Élu des Philosophes.

Curieuse entreprise que de cuire le charme de la lune... Dira-t-on qu'il s'agit là d'une simple recette ? « Recette », certes, puisqu'il faut *recevoir* ce charme par grâce divine et non s'épuiser en chimie vulgaire, sans prière. Après avoir reçu ce don, il est alors bien aisé de laisser le charme lunaire croître naturellement en or potable.

Mais voyons plus précisément de quoi il est question :

Le mot latin *carmen*, d'où provient le terme « **charme** », renferme plusieurs sens, non sans rapports les uns avec les autres. On pense tout d'abord à celui de « chant », qui désigne tant le son de la voix qu'une composition poétique (ainsi, par exemple, l'*Énéide* est divisée en « chants »). Par extension et puisque, pour les Anciens, toute œuvre poétique doit être inspirée par les Muses, *carmen* signifie aussi « parole magique », « enchantement », « charme magique », et même « prophétie ».

On lui trouve encore le sens très concret de « carde » ou « peigne à carder ». C'est que la prophétie, telle la laine non dégrossie, est une matière brute qu'il faut affiner, peigner, transformer en fils ténus. Voilà précisément le sens de l'expression virgilienne *deducere carmen*¹²⁷, *deducere* signifiant « faire descendre », « déduire ».

EH a recours au mot « charme » à deux endroits du *Fil de Pénélope*, qui ont attiré notre attention et sont frappants par leur ressemblance :

- Il dit du rêve des lotophages, ces hommes que l'absorption des fleurs de lotos rend totalement amnésiques : « Ce *charme*¹²⁸ est un dol sans durée. »¹²⁹

¹²⁷ Cf. e. a. Virgile, *Bucoliques*, VI, 5.

¹²⁸ Ici et partout ailleurs dans les citations, les mots en italiques sont de notre fait.

¹²⁹ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 36.

- Et encore, en commentant le passage de l'*Odyssée* où Ulysse et son équipage s'approchent des dangereuses sirènes dont les voix superbes séduisent les navigateurs, il explique : « Le *charme* des sirènes est celui d'un chant mélodieux, sans doute, mais dans la gamme d'une octave élevée. Ô fatalité d'une musique *charmante* dont la magie, pourtant sans gravité, tua le pur amour auquel est destiné l'Huë [...] ! »¹³⁰

Ainsi, outre l'étymologie, l'emploi du mot « charme » dans ces deux passages confirme qu'il est associé au rêve et à ce qui est élevé.

Quant au lien qui existe entre le charme et la **lune**, on le retrouve dans un vers de Virgile : *Carmina vel caelo possunt deducere lunam*¹³¹, « Les charmes ont jusqu'au pouvoir de faire descendre du ciel la lune ». Une matière subtile descend pour prendre corps, un corps lunaire qui deviendra de plus en plus lumineux au fur et à mesure de la cuisson.

Dans un autre aphorisme très proche de celui que nous étudions ici, EH donne des précisions quant à cette **cuisson** : « Regarde ton Hermès que nie sotte Église, et cuis le charme de la lune *en Marie*. »¹³² Une fois que ce charme a été capté et fixé dans le fondement, nommé ici Hermès (rappelons que ἔρμα en grec signifie « fondement »), il peut être cuit en Marie, c'est-à-dire au bain-marie : c'est la douce et lente cuisson indispensable au mûrissement de l'Œuvre. Les charmantes paroles mariales ou lunaires cuisent alors jusqu'à mettre au monde le Christ, l'or.

L'**or potable** rappelle la liqueur dorée contenue dans la fiole de la vieille prostituée, dont parle *Le Message Retrouvé*¹³³.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 88.

¹³¹ Virgile, *Bucoliques*, VIII, 69.

¹³² Il s'agit de l'aphorisme 76.

¹³³ Cf. *M+R*, XXX, 11 à 14.

Le passant de Dieu en **boit** puis la tend à la prostituée qui, l'incorporant en trois fois, s'en trouve totalement régénérée.

Cet or à boire fait aussi songer au miel, dont Paracelse dit qu'il est le sang du Christ¹³⁴. Dans le rituel de la communion catholique, ce sang n'est destiné qu'aux prêtres (le corps étant, quant à lui, distribué à tous les fidèles). Boire à la coupe du Seigneur n'est donc pas à la portée de tout le monde, et il semble bien que ce soit là une étape assez avancée de l'Œuvre, comme le confirme cet autre verset du *M+R* :

« Celui qui est invité au banquet du Seigneur reçoit la promesse de la vie. Celui qui mange à la table du Seigneur bénéficie du don de la vie. *Celui qui boit à la coupe du Seigneur obtient la connaissance de la vie.* Mais celui qui baise le Seigneur aux lèvres repose dans le sein de la vie et commande avec le Parfait. [...] »¹³⁵

La cuisson du charme de la lune précède donc le fait de boire l'or potable.

La proposition « **dit** l'élú des Philosophes » peut avoir deux significations :

- Soit il faut comprendre que l'or potable est dit (ou appelé) « élú des Philosophes » ;
- soit l'élú des Philosophes dit (ou raconte) qu'il a cuit le charme de la lune et bu l'or potable.

Terminons en signalant qu'EH utilise également l'expression « **élú des Philosophes** » en l'appliquant à Télémaque¹³⁶, qui représente le disciple non mûr de la Philosophie.

¹³⁴ Cf. Paracelse, *Commentaire du Psautier de David*, t. I, Beya, Grez-Doiceau, 2023, pp. 176-178.

¹³⁵ *M+R*, XVI, 16'.

¹³⁶ Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 10.

Puissions-nous, comme les vrais Philosophes ayant goûté aux délices de l'amour, bénéficier de cette charmante recette et boire l'huile dorée nageant dans la coupe du Seigneur !

2. En nocturne et secrète rencontre, se reconnu IAVE donnant la joie d'une vie.

Le mot « **rencontre** » provient de la particule « re » et de l'ancien français « encontrer » qui signifie, d'après *Le Grand Robert*, « venir en face ». Il s'agit donc ici de mettre à nouveau face à face deux choses qui étaient dos à dos.

D'après le *Zohar*¹³⁷, Adam et Ève, nos ancêtres originaux, ont été enterrés dos à dos dans la caverne de *Makpelah*, mot hébreu dont la racine כפל (*kapel*) veut dire « double » (cette racine étant apparentée au français « couple »). Notre tâche ici-bas serait de retrouver cette grotte pour pouvoir les remettre face à face.

Le *Zohar* donne des précisions sur cette double caverne : « [...] la caverne *Makpelah* dont le nom signifie : une caverne à l'intérieur d'une caverne »¹³⁸. Les deux choses qui doivent être remises face à face sont donc en réalité l'une dans l'autre, et il faudrait ainsi les retourner comme un gant de manière à ce que l'intérieur devienne l'extérieur et vice-versa.

Si cette rencontre est **secrète**, c'est qu'elle a lieu dans une caverne secrète et sacrée (ces deux mots étant apparentés). Or, comme on le sait, les cabalistes ne parlent à mots couverts que du mystère de l'homme, c'est-à-dire de l'homme régénéré. Ainsi, l'aphorisme fait ici référence à la partie la plus secrète et

¹³⁷ Cf. *Zohar I, Haiei Sarah*, fol. 127a, §88, ainsi que 128a, §110.

¹³⁸ Cf. *ibid.*, 128a, §106.

sacrée de l'homme : le *sacrum*¹³⁹. C'est là qu'Adam, notre âme divine, et Ève, notre esprit astral, doivent se rencontrer.

Si l'aphorisme dit « **en** nocturne et secrète rencontre », et non « par » (ou « au moyen de »), c'est bien parce que cela se déroule dans un endroit précis, localisé.

Cette rencontre secrète a lieu la **nuît**, dans l'obscurité, ce qui rejoint une fois de plus l'enseignement des rabbins qui expliquent que « la nuit est le secret du Seigneur »¹⁴⁰. Ibn al-Farid, poète musulman du XIII^{ème} siècle, confie : « Que j'aime cette nuit où j'ai pu saisir ton errance, mon demi-sommeil était le filet qui a servi à te prendre ».

C'est alors que **IAVE** se reconnaît. En écrivant le nom de Dieu de cette façon, EH veut peut-être attirer notre attention sur le fait que ces quatre lettres sont associées aux symboles des quatre éléments. Ainsi, **I** correspond à l'air, **A** (le triangle pointe en haut) au feu, **V** (le triangle pointe en bas) à l'eau, et **E** (qu'on assimile au carré), à la terre. IAVE représenterait donc les quatre éléments unis dans le pot ou le vase des alchymistes. « J'ai IAVE rallumé en un pot, dit l' élu, sage feu en sa terre étoilée », dit l'aphorisme 39.

Ce IAVE est aussi la racine de nos sens, le voûs des anciens Grecs, selon ce qu'enseigne EH au début de son *Histoire juive III*¹⁴¹ : « Ces rabbins sont ceux qui enseignent et qui savent. Ils savent que toutes les choses du monde Le disent sans Le profaner, Lui, le sens premier et dernier, IAVE, leur douce étude. Il est le sens de ce monde, Lui que les hommes rejettent. Aussi les maîtres ont-ils parlé aux insensés leur langage : 'à quoi la chose ressemble'. »

¹³⁹ Notons que cette vertèbre est aussi à la base de l'enseignement des Hindous sur le réveil de la *kundalini*.

¹⁴⁰ En hébreu, les mots « nuit », « secret » et « Seigneur » ont en effet la même valeur guématrique.

¹⁴¹ On remarque qu'EH n'orthographie le nom de Dieu IAVE que dans ce seul passage du *Fil de Pénélope* (sans prendre en compte les *Aphorismes du Nouveau-Monde*) ; en général, il écrit *Iahve*, *Yavé*, ou *IHVH*.

L'aphorisme 62 est encore plus explicite : « Qu'est IAVE ? Un coq qu'espère son Ève. » C'est donc le fameux *Gabrit* du *Rosaire des Philosophes*, que EH compare au soufre, ou encore à un « cri mâle »¹⁴².

Ce IAVE **se reconnut**. Or, « se reconnaître » se dit en arabe تعارف (*ta'arafa*), verbe qui a donné son nom au mont *Arafat* situé près de La Mecque, parce que c'est là qu'Adam reconnut Ève. En effet, selon un *hadith*, lors du péché originel, Adam tomba sur le mont Everest tandis qu'Ève tomba sur le mont Arafat. Lorsqu'au fil des siècles, Adam se convertit à l'islam, il entreprit l'incontournable pèlerinage à La Mecque, et en arrivant au mont Arafat, il reconnut Ève.

Si on dit qu'il **se** reconnut, et non qu'il reconnut Ève, c'est sans doute parce que Ève est une partie de lui-même, étant née de sa côte.

Ajoutons qu'en français, le mot « **connaître** » vient de *cum-nasci*, « naître ensemble ». Quand Adam et Ève se reconnaissent, commence donc une nouvelle naissance ou palingénésie. Et comme dans le langage biblique, on utilise le mot « connaître » en référence à l'union sexuelle (on dit par exemple qu'Abraham « connut » sa femme), on comprend qu'après s'être rencontrés, c'est-à-dire après avoir été remis face à face, Adam et Ève se sont unis sexuellement.

Cette union **donne la joie d'une vie**, une joie qu'on devine délicieusement érotique, comme celle que connaît la belle femme représentée sur la lame du Tarot *Le Monde* et qui n'est autre que Ève régénérée, comme l'enseignait EH. Elle danse sur l'or, qui, lui, chante d'une voix grave. Il pénètre en elle et lui procure une jouissance qui dépasse largement les petits plaisirs éphémères que nous connaissons pour l'instant. Connaître cette joie divine, c'est, cher lecteur, toute la grâce que nous te souhaitons comme à nous-mêmes !

¹⁴² Cf. E. d'Hooghvorst, « À propos de la *Turba Philosophorum* », dans *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 400.

3. Par l'Isis allumant l'Osiris méprisé, se lia pensée vive.

Le mythe d'**Isis** et **Osiris**, relaté par Plutarque et résumé magnifiquement par EH dans « Sur l'âne-philosophe » et dans « Le dédale »¹⁴³, est bien connu et voici l'essentiel de son enseignement : Isis, qui représente le volatil, erre dans le ciel ; elle est séparée de son bien-aimé et frère Osiris, dont le corps momifié et mutilé, indique, quant à lui, le fixe ou encore le saint Verbe émasculé et désireux d'être revivifié pour pouvoir à nouveau parler. Le but de la quête des croyants que nous sommes est donc qu'Isis nous rende prophètes en ressuscitant ou en **allumant** notre Osiris.

L'aphorisme qualifie Osiris de « **méprisé** ». Peut-être faut-il entendre le terme méprisé, dérivé de « mal pris », comme d'un levain qui ne prend pas. Ainsi, le vieil Osiris serait méprisé car impuissant à faire fermenter la pâte du monde. Mais ceci n'est qu'une supposition personnelle.

Tentons à présent d'en apprendre davantage sur la **lumière** née d'Osiris allumé par Isis.

Un verset du *M+R* dit : « L'Esprit de Dieu, en revenant sur lui-même, produit la lumière »¹⁴⁴. Or, « lui-même » se traduit par עצם (*etsem*) en hébreu, et si ce mot indique bien le pronom réfléchi, son sens fondamental est celui de « os ». C'est donc en revenant sur son os, l'os sacré ou sacrum, que l'Esprit de Dieu, Isis, produit la lumière.

Un petit détour par la langue latine fera encore mieux comprendre ce dont il s'agit. En latin, deux mots existent pour désigner la lumière : *lux* et *lumen*. *Lux* indique l'océan de feu, circulaire et infini, se trouvant au-delà des étoiles fixes¹⁴⁵ ; quant à *lumen*, c'est le luminaire, le support indispensable à la

¹⁴³ Cf. *ibid.*, pp. 351 et ss., ainsi que pp. 357 et ss.

¹⁴⁴ *M+R*, XIX, 23".

¹⁴⁵ Telle est aussi, pour les Anciens, la définition de « Dieu ».

manifestation de la *lux*. Ainsi, en descendant sur terre, la *lux* « allume » le *lumen*. Voilà l'union lumineuse d'Isis et Osiris, ou encore, de l'Esprit de Dieu et de son os. « Lumière sur lumière »¹⁴⁶, est-il encore écrit dans le *Coran*.

Mais allons plus loin : lors du *Sabat des sorcières*, celles-ci dansent autour du diable, nommé Léonard, et lui baissent le sacrum (on dit vulgairement « l'anus »). Elles représentent, d'après EH, la matière volatile qui danse autour du fixe : « Cette lumière de la corne (cornue) diabolique, pour peu qu'elle soit décrite comme une *lumière bleue*¹⁴⁷, fait songer à cette première conjonction à partir de laquelle se fait le mercure des Philosophes, où *les parties volatiles dansent autour du fixe avant d'être peu à peu digérées en lui par cuisson*. »¹⁴⁸

La lumière bleue évoquée ici, qui est plus exactement améthyste, apparaît en un éclair au début de l'œuvre, lors d'une nuit terrible¹⁴⁹. Après avoir assisté à cet éclair lumineux, le disciple devra retourner aux ténèbres nécessaires à la cuisson (la lumière étant abiotique). C'est alors *par décantation* qu'Osiris luira petit à petit. Cattiaux dit en ce sens : « Comme une terre promise abreuvée d'innocence, je me livre à celui qui débrouille ma nuit et *mon cœur se décante dans le repos et luit* ».

À la couleur améthyste, qui est la première de toutes, succèdent diverses couleurs. Les rabbins expliquent en effet que quand les sept sephirot inférieures sont allumées par les trois supérieures, elles brillent avec des lumières différentes, bien qu'elles soient causées par une lumière unique. On trouve un enseignement similaire dans la tradition chrétienne qui nous fait décorer notre sapin de Noël avec des boules colorées. C'est que la petite étoile qui se trouvait au pied du sapin monte par le cœur de l'arbre pour produire finalement des boules métalliques et pesantes, de formes et de couleurs variées.

¹⁴⁶ Cf. *Coran*, XXIV, 35 (sourate Al-Nour).

¹⁴⁷ Seule exception : ici, les italiques sont de l'auteur.

¹⁴⁸ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 206.

¹⁴⁹ Cf. *ibid.*, pp. 190 et ss., ainsi que p. 110.

À présent que nous en savons plus sur cette lumière née d'Isis et Osiris, passons à la suite.

EH utilise l'expression « **pensée vive** » pour désigner les sept troupeaux des vaches du soleil, qui représentent, selon ses explications, le feu éthéréen, nourriture de ce bas monde, ou encore le prana des orientaux, c'est-à-dire une pensée intelligente et ignée qui cherche la terre où s'incarner. Les compagnons, qui sont les mauvais alchimistes, se repaissent de ces vaches en dépit des instructions d'Ulysse. « Ils dévorent la *pensée vive* sans la cuire sagement et ne devinent le mot dont ils n'épient que le cadavre. »¹⁵⁰ Cette pensée vive est donc, comme Isis, dans les hauteurs. Est-elle Isis elle-même ou bien l'âme du monde qui la contient ?

Quoi qu'il en soit, quand cette pensée est **liée**, c'est qu'elle s'incarne en un beau corps vénusien. En effet, en latin, *Venus* vient de *vincire* qui signifie « lier » ; la déesse porte d'ailleurs une jolie ceinture. Ce lien d'amour unit ce qui était séparé, c'est-à-dire Isis et Osiris.

En résumé, quand Isis ou la pensée vive se lie à Osiris par un lien d'amour, il se produit une lumière, mais une lumière double, où les parties volatiles dansent autour du fixe. Cette lumière, qui apparaît d'abord en un éclair améthyste, siège dans le sacrum où, par décantation, elle grandit de plus en plus tout en prenant des couleurs différentes.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 96.

4. Prophète sans Y moralise ce monde et l'Art d'amour perdu n'a fête revenue.

La première partie de cet aphorisme est ambiguë grammaticalement, car le sujet du verbe « moralise » peut être soit « prophète », soit « monde ».

Mais tâchons avant tout d'approfondir le sens des mots employés :

L'**Y**, célèbre lettre pythagoricienne, dont les deux cornes font songer au symbole astrologique du bélier, indique le double sens des écrits prophétiques qui égarent les uns tout en guidant les autres, *deo juvante*¹⁵¹. C'est la « croisée des chemins », située par Virgile à l'entrée des enfers. C'est aussi la forme du fameux rameau d'or (d'un or malléable¹⁵²), dont Énée doit se saisir lors de sa descente dans le royaume de Pluton. De la branche large, *ramus*, sort une fine branche, *virga*, mot qui désigne aussi une baguette magique ou encore, la baguette de Mercure.

D'après EH, cet Y est également signifié par la massue en bois d'olivier taillée en pointe par Ulysse et ses compagnons puis fichée dans l'œil du cyclope¹⁵³. Or, malgré que Polyphème ait été aveuglé, il « n'erre en son dire » et prophétise. Dès lors, le **prophète sans Y** serait-il le cyclope avant qu'on lui ait fiché dans l'œil cette baguette magique ?

La **morale** est ce qui sépare le haut du bas ; c'est la ceinture du Mat des Tarots, la lame sans nombre. Coupés de notre fondement, nous vivons ainsi « tout en hauteur, en honte du postère »¹⁵⁴, à rêver d'un monde meilleur plus juste, plus égal ; nous voudrions recréer nous-mêmes un paradis, au lieu d'implorer le secours de Dieu pour qu'il nous délivre des affres du monde. Sur un plan plus personnel, la morale nous incite à vouloir nous réformer et nous amender par nos propres forces,

¹⁵¹ Cf. *ibid.*, pp. 124 et 125.

¹⁵² Cf. *ibid.*, p. 246.

¹⁵³ Cf. *ibid.*, p. 44.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 257, ainsi que l'aphorisme 103.

alors que nous devons nous remettre entre les mains de Dieu, tout pécheurs que nous sommes. Il remplacera alors, si telle est sa volonté, le savon extérieur et superficiel dont nous nous servons en moralisant, par un puissant détergent intérieur qui nous rendra tout propres, durablement !

Ajoutons que le grand moralisateur, qui nous pousse sans relâche à nous élever en reniant notre sacrum, n'est autre que Satan lui-même. Or, nous voyons que le mot « **monde** » est anagramme de « démon ». Ainsi, on pourrait peut-être comprendre le début de l'aphorisme comme ceci : « Le démon, Satan, coupe en deux le grossier cyclope que nous sommes pour l'instant en attendant que nous soit donné l'Y qui nous rendra autrement plus distingués ».

L'Art d'Amour consiste à unir deux choses qui étaient séparées, de sorte qu'elles puissent à nouveau parler, car le mot « amour » a la même consonnance que l'hébreu אָמַר (*amar*) qui veut dire « parler ». Bien entendu, cette union est exempte de mort (« amour » ou *amor* venant de *a-mors* en latin, ce qui signifie « sans mort »).

Quand on **perd** cet Art prophétique, c'est-à-dire quand nous ne sommes plus reliés à une tradition vivante, il n'y a pas de fête revenue.

Le mot « **fête** » vient du latin *fari* qui signifie, lui aussi, « parler », et qui a donné le mot *fatum*, « destin divin ». Cette fête, c'est le Grand Art, qui procure une jouissance continue. « C'est la *fête* où le roi pubère s'amuse et rit en son Olympe, c'est le Grand Art auquel aspirent, par les opérations du Grand Œuvre, les sages chymistes. »¹⁵⁵

Quelle fête lorsque l'enfant prodigue, après moult péripéties plus porcines les unes que les autres, **revient** au bercail !

¹⁵⁵ Cf. *ibid.*, p. 102.

5. En la sainte montagne où l'azur se dépose, Amour se crée un corps que du feu lie en l'or.

Pour aborder cet aphorisme, commençons par rendre compte de quelques phénomènes naturels :

Le mercure est très présent au sommet des **montagnes**, ce qui fait que l'air y est plus pur qu'ailleurs. Il se condense dans la neige et la rend féconde ; cette neige, qui se déverse dans les vallées, fertilise les plaines. Remarquons aussi que c'est dans les montagnes que se forment les filons métalliques, dont la première matière n'est autre que ce mercure ou « nitre des monts », qui se cuit dans les anfractuosités rocheuses et devient métal.

Gardant en mémoire ces phénomènes, entrons à présent dans les mystères de l'hermétisme : cette montagne est une terre basse qui s'élève par l'action d'un feu, un feu bouté par l'adepte, bien entendu. Quand cette terre a atteint une certaine hauteur, elle reçoit de l'eau. La boue formée redescend alors et, tel un sperme, féconde l'en bas.

Ce mystère de la montagne est celui de la **sainteté** : c'est le début de l'œuvre, qui doit aboutir à la sagesse.

La **sainte montagne** correspond chez les Grecs au mont Cyllène, au sommet duquel Maïa a mis au monde Mercure, dans la neige ; et chez les Hébreux, au mont Horeb (sur lequel Moïse vit le buisson ardent), qui est « le vaisseau et le récipient immédiat des cieux »¹⁵⁶, ou encore au mont Sinaï (dont le nom signifie « boue ») où la Torah fut transmise à Moïse.

L'**azur** s'y dépose ; cet azur est le nitre des monts qui se dépose sur les montagnes pour former les métaux : « Ne voit-on pas, par les trois fenêtres de cette tour, qu'elle se remplit de ce grand air qu'est l'azur céleste ? C'est là le noble sang bleu qui va peu à peu se figer en miel de charité. C'est ce même nitre

¹⁵⁶ Thomas Vaughan, *Œuvres complètes*, op. cit., p. 368.

coruscant, appelé aussi nitre des monts, qui fut manifesté au sage Moïse, dans la nuée au milieu des éclairs. Nous voyons donc ici, avec ce grand don, le commencement de l'œuvre de la cabale chymique ou mystère de la création.¹⁵⁷ Ce nitre-azur est la partie la plus subtile de l'air, agent de toute vitalité dans ce monde.

Il « **se dépose** vierge au sommet des montagnes et s'écoule ensuite par les pores de la terre pour y engendrer les métaux, et par les torrents pour fertiliser les vallées. »¹⁵⁸ Il se dépose, c'est-à-dire qu'il va de haut en bas ; mais c'est « **en** la sainte montagne » et non « sur la sainte montagne » que l'amour se crée un corps. Ce corps se crée donc en bas.

L'**amour** est, comme nous l'avons vu, l'union du haut et du bas, de même que le sel est l'union du mercure et du soufre. Dans un autre aphorisme, EH utilise ainsi l'expression « Amour-Sel ». Le sel qu'est l'amour produit un son¹⁵⁹ et fond. Si au début il est très acide ou amer, à l'image de la Vierge Marie dont on dit qu'elle commence par être amère (*Maria* est apparenté à *amara*), il doit être adouci.

Ce sel **se crée un corps**, et devient donc de plus en plus métallique.

Il est dit en outre qu'il est **lié en l'or**¹⁶⁰ **par un feu**. C'est probablement un feu doux qui lie l'or en le coagulant peu à peu. Ainsi, EH disait que la chose que nous cherchons ressemble à un rayon de miel dans un arbre creux.

Puissions-nous devenir cet arbre creux pour pouvoir être remplis de ce précieux nectar auré !

¹⁵⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, pp. 250 et 251.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 113.

¹⁵⁹ Cf. *Fit sonitus spumante salo*, « Se fait un son du sel (ou de la mer) écumant » (Virgile, *Énéide*, II, 209).

¹⁶⁰ « Lien de l'or » est précisément l'étymologie du prénom « Aliénor ».



Sandrine Calonne, *Les Noces de Cana*

L'Évangile de Jean (3)

Odile Dapsens¹⁶¹

Chapitre II – Les noces de Cana

1. Et le troisième jour, il se fit des noces à Cana en Galilée ; et la mère de Jésus y était.
2. Jésus fut aussi convié aux noces avec ses disciples.
3. Le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont plus de vin. »
4. Jésus lui répondit : « Femme, qu'est-ce que cela pour moi et pour vous ? Mon heure n'est pas encore venue. »
5. Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. »
6. Or, il y avait là six urnes de pierre destinées aux ablutions des Juifs et contenant chacune deux ou trois mesures.
7. Jésus leur dit : « Remplissez d'eau ces urnes. » Et ils les remplirent jusqu'au haut.
8. Et il leur dit : « Puisez maintenant, et portez-en au maître du festin » ; et ils en portèrent.
9. Dès que le maître du festin eut goûté l'eau changée en vin (il ne savait pas d'où venait ce vin, mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient), il interpella l'époux et lui dit :
10. « Tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on a bu abondamment, le moins bon ; mais toi, tu as gardé le bon jusqu'à ce moment. »
11. Tel fut, à Cana de Galilée, le premier des miracles que fit Jésus, et il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.
12. Après cela, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples, et ils n'y demeurèrent que quelques jours.

¹⁶¹ Cet article fait suite aux premiers volets commentant le chapitre I de *l'Évangile de Jean*, publiés dans les revues *Arca*, n°4 (2021) et n°5 (2022). Pour rappel, nous y rassemblons les commentaires hermétiques des plus grands cabalistes : Origène, Albert le Grand, Jean Scot Érigène, Eugène Philalèthe, Louis Cattiaux, Emmanuel d'Hooghvorst, etc.

II, 1. Et le troisième jour, il se fit des noces à Cana en Galilée

Le nom de Cana est lourd de sens. Emmanuel d'Hooghvorst en propose deux :

- Il peut venir de קנה, qui signifie « acquérir », car c'est lors de ces noces que l'on *acquiert* la Torah.

- Mais le terme נקנא existe également, et signifie en araméen « être jaloux ». En effet, lorsque l'eau est changée en vin, Dieu s'empare de l'homme, et à ce moment, « il le brouille avec le monde entier, pour qu'il ne trouve aucune consolation ni ne puisse se complaire en aucune créature mais bien en Dieu seul »¹⁶².

Et la mère de Jésus y était.

II, 2-9. Jésus fut aussi convié aux noces avec ses disciples. Le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont plus de vin. » Jésus lui répondit : « Femme, qu'est-ce que cela pour moi et pour vous ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Or, il y avait là six urnes de pierre destinées aux ablutions des Juifs et contenant chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit : « Remplissez d'eau ces urnes. » Et ils les remplirent jusqu'au haut. Et il leur dit : « Puisez maintenant, et portez-en au maître du festin » ; et ils en portèrent. Dès que le maître du festin eut goûté l'eau changée en vin (il ne savait pas d'où venait ce vin,

– un verset du *Message Retrouvé* dit : « Et qui connaît la provenance du vin de Dieu ? »¹⁶³ –

¹⁶² Emmanuel d'Hooghvorst, *Commentaires sur l'Écriture* (notes privées).

¹⁶³ « Qui peut approcher la coupe d'immortalité ? Et qui peut tremper ses lèvres dans le breuvage divin ? Qui possède le nectar des immortels ? Et qui connaît la provenance du vin de Dieu ? » (*M+R*, XXX, 34-35).

mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient), il interpella l'époux et lui dit :

II, 10. « Tout homme sert d'abord le bon vin, et après qu'on a bu abondamment, le moins bon ; mais toi, tu as gardé le bon jusqu'à ce moment. »

Tel est donc le récit des noces de Cana, au cours desquelles l'eau fut changée en vin par Jésus.

Cet épisode a été abondamment commenté par Emmanuel d'Hooghvorst. Il nous enseigne qu'il s'agit du mystère de l'eau universelle qui va se spécifier en vin particulier. Cette eau est appelée par certains « eau du baptême », par d'autres « eau dissipée de la Torah », « eau cosmique », « eau non différenciée » ou encore « eau universelle ». Elle est comme le ciel qui doit descendre dissoudre ce qui, en chacun de nous, tient notre semence prisonnière. Au contact de cette semence – ou de notre vigne chymique – cette eau va se spécifier en un vin doux et délicieux, celui-là même dont il est dit : « Goûtez comme le Seigneur est doux » (Psaumes, XXXIV, 9)¹⁶⁴.

Les urnes de pierre dans lesquelles l'eau devient vin peuvent représenter deux choses. Il peut d'une part s'agir du sacrum, lieu où se trouve notre semence. C'est en s'y déversant que l'eau universelle va, en faisant fondre la pierre, prendre la couleur du vin délicieux, du Mercure des philosophes. Mais elles peuvent également représenter le vase, l'athanor dans lequel la chose sera réalisée dans le monde extérieur.

Emmanuel d'Hooghvorst faisait souvent remarquer que les noces de Cana symbolisaient le même mystère que l'Épiphanie et le baptême de Jean, puisque l'antienne de l'Épiphanie disait ceci :

Nous honorons ce saint jour célèbre par un triple miracle : aujourd'hui une étoile a conduit les mages à la crèche ; aujourd'hui, l'eau a été changée en vin aux

¹⁶⁴ Cf. Lettre d'Emmanuel à Charles d'Hooghvorst datée du 4/7/71.

noces ; aujourd'hui, Christ a voulu être baptisé par Jean dans le Jourdain, afin de nous sauver, alleluiah.

L'eau changée en vin correspond ainsi à la transformation de l'eau du baptême, universelle, en sang de l'agneau, particulier, puisque après avoir baptisé dans l'eau, Jean Baptiste dit : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde »¹⁶⁵.

La conférence sur le Zohar d'Emmanuel d'Hooghvorst nous aide à mieux comprendre le lien que ces deux récits ont avec celui de l'Épiphanie. Il commente un passage du Zohar qui dit ceci :

« Au commencement » [...]. Une étincelle ténébreuse au milieu de l'enfermé de son enfermement du secret de l'en soph. Il y eut une vapeur dans le corps brut, enfoncée dans un anneau, ni blanche, ni noire, ni rouge, ni verte, et sans aucune couleur. Lorsque le cordeau mesura, il fit briller les couleurs à l'intérieur au plus profond de l'étincelle produisant une source dont l'eau fut teinte des couleurs d'en bas¹⁶⁶.

Il y a une vapeur qui n'a pas de couleur, puis une eau qui est teinte des couleurs d'en bas. Et Emmanuel d'Hooghvorst de commenter :

Pourquoi cette vapeur est-elle enfoncée dans un anneau, un anneau ou une fente, un conduit ou un tuyau ? Quand on voit une étoile filante, on doit faire un vœu. Ici aussi, c'est une étoile filante, et quand vous la verrez, si vous arrivez à la voir, vous devrez aussi faire un vœu, et ce vœu se réalisera. Cette étoile filante, cette étincelle, appelée aussi vapeur, se fraie un passage dans cette matière brute comme dans une veine, comme l'or dans la roche qui le resserre en le contenant, et lui donne une forme¹⁶⁷.

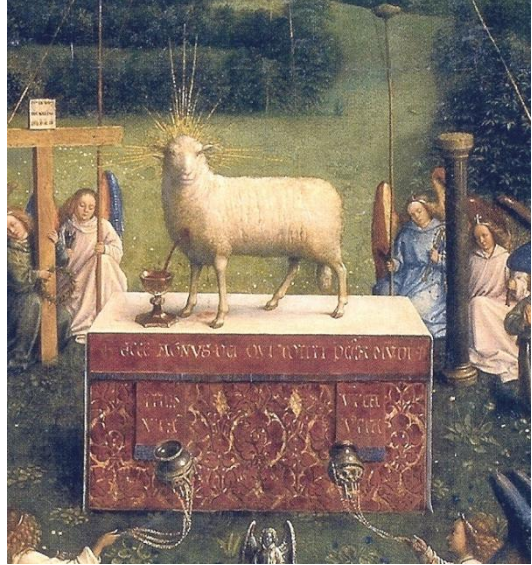
¹⁶⁵ Cf. notre article sur *L'Évangile de Jean* (1), dans *Arca*, n°5 (2022).

¹⁶⁶ *Zohar*, I, 15a.

¹⁶⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Conférence sur le Zohar* (disponible sur le site des éditions Beya).

Il y a donc, « au commencement », une étoile, une étincelle, qui se produit lorsqu'une vapeur entre en contact avec la matière brute. À ce moment, elle coule, elle devient particulière, elle prend la couleur d'en bas, celle du sang. Elle coule comme dans une veine¹⁶⁸.

Cette étincelle est l'étoile que les mages ont suivie, et voilà le lien avec l'Épiphanie expliqué. Cet aspect se retrouve dans les noces de Cana puisque Emmanuel d'Hooghvorst dit du vin de Cana qu'il est lumineux et va illuminer l'homme. Quant au baptême de Jean, on remarquera dans la peinture des frères Van Eyck que le visage de l'agneau est représenté étincelant.



L'homme qui connaît les noces de Cana reçoit ainsi la première bénédiction, la première vision, le baptême. Dans son urne de pierre, l'eau cosmique va devenir connaissable. Le mercure vulgaire va se fixer en mercure coulant. C'est le mystère de l'initiation.

¹⁶⁸ Notons qu'on retrouve une description très semblable à propos de Silène, que Virgile décrit : *Inflatum hesternis venas, ut semper, Iaccho*, « Les veines gonflées, comme toujours, du vin de la veille » (*Bucoliques*, VI, 15). EH commente : « Silène est généralement représenté la tête lourde de vin, image de cette terre, principe de l'œuvre, et toute veinée d'une précieuse liqueur » (*Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 107). C'est peut-être le maître, celui de la veille (*hesternus*) qui a insufflé (*inflatum*) une vapeur en son disciple, vapeur qui a coulé en lui pour veiner la terre, principe de l'œuvre. Cela n'aurait d'ailleurs pu se faire sans l'intervention d'Aéglé, dont le nom signifie « l'éclat de feu », et qui rappelle par là même notre étoile.

II, 11. Tel fut, à Cana de Galilée, le premier des miracles que fit Jésus,

Origène, à nos yeux l'un des plus précieux commentateurs des Évangiles, fait remarquer à ce sujet que les trois Évangiles synoptiques (ceux de Marc, Matthieu et Luc) racontent que les premiers miracles de Jésus ont eu lieu à Capharnaüm, et que c'est là qu'il a commencé à proclamer : « Le royaume des cieux est proche ». Saint Jean est le seul à relater que le premier des miracles – qu'il faut en réalité comprendre comme le principe des miracles, leur ἀρχη – eut lieu à Cana :

Cependant, pour les prodiges réalisés à Capharnaüm, et qu'ils ont relatés en premier lieu, aucun des trois évangélistes n'a noté ce que le disciple Jean a relevé au sujet de la première œuvre de Jésus, en disant : « Jésus accomplit le premier des signes à Cana en Galilée. » En effet, ce qui se passa à Capharnaüm n'était pas le premier des signes (ἀρχη των σημειων)¹⁶⁹, car le signe essentiel du Fils de Dieu, c'est la joie du festin : à travers les diverses circonstances où il arrive aux hommes de se trouver, ce n'est pas tant dans les guérisons, en guérissant les malades, que le Verbe montre sa beauté propre, mais en réjouissant d'une sobre liqueur ceux que leur bonne santé rend capables de s'adonner (σχολαζειν) au festin¹⁷⁰.

Les noces de Cana sont donc l'ἀρχη des signes de Jésus, le principe dont tous les signes vont découler. Cela n'est pas étonnant, puisque nous avons vu qu'elles correspondaient au baptême, à l'initiation. On pourrait gloser qu'elles ne sont réservées qu'à ceux qui sont capables de σχολαζειν (au sens premier « avoir du loisir », « vaquer »), car en étant réjouis de cette sobre liqueur, ils vont entrer dans l'école (σχολη) et y

¹⁶⁹ « L'ἀρχη des signes, qu'on pourrait, d'après le Livre I, identifier soit à leur idée originelle ou archétype (XII, 105), soit au principe de l'action, sa cause finale (XVIII, 108) » (note de Cécile Blanc dans Origène, *Commentaire sur saint Jean*, édité et traduit par Cécile Blanc, Cerf, Paris X, 64-66). Cf. notre commentaire sur « au commencement » dans la revue *Arca*, n°4 (2021).

¹⁷⁰ Origène, *Commentaire sur saint Jean*, op. cit., X, 64-66.

connaître le véritable *otium*. Leur initiation sera l'ἀρχή de leurs miracles.

Origène compare d'ailleurs les guérisons au pain, tandis que le vin, tiré de la vigne « qui a pour grappes la vérité », introduit à une connaissance intime du Seigneur¹⁷¹. Seul le prêtre bénéficie de ce vin de la connaissance, qui va lui permettre d'offrir le pain, les guérisons, aux fidèles.

et il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

II, 12. Après cela, il descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples,

Que représente Capharnaüm ? Emmanuel d'Hooghorst propose l'étymologie de « celui qui nie (כפר) l'oracle (נאום) »¹⁷². Il enseigne également que cette ville représente le chaos :

Quand le texte évangélique dit : « il descendit à Capharnaüm », cela veut dire que le Fils de Dieu, le λογος, c'est-à-dire la mesure, est descendu dans ce chaos qu'on appelle Capharnaüm¹⁷³.

Il ajoute que l'on ne connaît la mesure que « par la mère », et il n'est dès lors pas étonnant qu'il soit précisé dans l'Évangile qu'il descend à Capharnaüm avec elle.

Origène observe en outre que tandis que le texte précise ici qu'il descend « avec sa mère, ses frères et ses disciples », lorsqu'il remonte à Jérusalem au verset suivant (II, 13), on ne parle plus de ces derniers :

Cependant, il faut remarquer que, d'après ce qui est dit, la mère de Jésus était présente aux noces et que Jésus et ses disciples y furent invités. À Capharnaüm il descendit avec sa mère, ses frères et ses disciples. Pour

¹⁷¹ *Ibid.*, XXX, 206-208.

¹⁷² Emmanuel d'Hooghorst, *Commentaires sur l'Écriture* (notes privées).

¹⁷³ *Ibid.*

la montée à Jérusalem, nul autre que Jésus n'est nommé. On reconnaît par la suite la présence des disciples, puisqu'ils se souvinrent du texte « le zèle de ta maison me dévore »¹⁷⁴. Et peut-être Jésus demeurerait-il en chacun d'eux pour monter à Jérusalem et c'est pourquoi il n'est pas dit expressément : « Jésus monta à Jérusalem ainsi que ses disciples », comme « il descendit à Capharnaüm, lui, sa mère, ses frères et ses disciples »¹⁷⁵.

Jésus descend donc à Capharnaüm avec ses disciples, et il remonte en eux. Cela signifie-t-il qu'au début de l'Œuvre, on peut distinguer le Christ, les frères, les disciples et la Vierge Marie, tandis qu'à la fin, la Vierge Marie est parfaitement transparente, et l'on ne voit plus que le Christ tout-puissant, monté en chacun de ses disciples ?

et ils n'y demeurèrent que peu de jours.

Pourquoi ne demeurent-ils à Capharnaüm que « peu de jours » :

Ceux qui sont appelés Capharnaüm ne semblent pas capables de supporter plus longtemps le séjour que font auprès d'eux Jésus et ceux qui descendent avec lui, et c'est pourquoi, s'ils restent auprès d'eux, ce n'est que quelques jours. En effet, le « champ d'exhortation » (παρακλησις ἀγρος) inférieure, n'étant disposé à recevoir que peu de doctrines, n'est pas capable de supporter l'illumination d'un grand nombre.

Pour percevoir la différence entre ceux qui reçoivent Jésus davantage et ceux qui le reçoivent moins, il faut mettre en parallèle « ils ne restèrent là que quelques jours » (Jean, 2, 12) et ces paroles que, dans l'Évangile de Matthieu, le ressuscité d'entre les morts adresse à ses disciples en les envoyant instruire toutes les

¹⁷⁴ Le verset Jean, II, 17 dit en effet que les disciples, voyant Jésus chasser les marchands du temple, « se ressouvinrent alors qu'il est écrit : 'Le zèle de votre maison me dévore' ».

¹⁷⁵ Origène, *Commentaire sur saint Jean*, op. cit., X, 151-152.

nations : « Et moi, voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle (έως της συντελειας του αιωνος) » (Matthieu, 28, 20).

Car, à ceux qui doivent savoir tout ce qu'il est possible de connaître à une nature humaine demeurant ici-bas, il est dit clairement : « Et moi, voici que je suis avec vous », et même, pour désigner dans sa plénitude l'aurore (άνατολη) qui se lèvera dans le cœur de ceux qui contempleront, aurore qui multipliera les jours pour les plus heureux d'entre eux : « tous les jours jusqu'à la consommation du siècle » ; quant aux habitants de Capharnaïm qui, à cause de leur infériorité, voient non seulement Jésus, mais aussi sa mère, ses frères et ses disciples descendre vers eux, il est dit que, pour eux, « ils ne restèrent là que quelques jours ».

Il est probable que certains nous demanderont non sans raison si, après tous les jours de ce siècle, il ne sera plus là, celui qui a dit : « et moi, voici que je suis avec vous » – c'est-à-dire avec ceux qui l'accueillent – « jusqu'à la consommation du siècle ». « Jusque » indique en effet une sorte de limite dans le temps. Il faut répondre à cela que « je suis avec vous » n'est pas la même chose que « je suis en vous ».

Peut-être donc dirions-nous d'une manière plus appropriée que le Sauveur n'est pas en ses disciples mais avec eux, tant que, par leur état d'esprit, ils ne sont pas parvenus à la consommation de ce siècle.

– c'est-à-dire au moment où ils ont un contact immédiat avec Dieu¹⁷⁶ –

Mais lorsque, le monde étant crucifié pour eux (cf. Galates, 6, 14), ils verront sa consommation réalisée [...], alors, Jésus n'étant plus avec eux mais en eux, ils

¹⁷⁶ « Dans le *Commentaire sur Matthieu* (ser. 60, GCS XI, p. 137), Origène parle de même de la 'consommation du siècle' que doit connaître l'âme. Mais, en ce sens spirituel – il s'agit de la maturité de celui qui est désormais capable d'entrer en contact immédiat avec le divin – il préfère la 'plénitude des temps' » (note de Cécile Blanc). La consommation du siècle, ou plénitude des temps, correspond donc au moment où l'on parvient à un contact direct avec Dieu.

diront : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Galates, 2, 20)¹⁷⁷.

Il y a donc lieu de distinguer trois étapes successives :

- Lors d'une première visite, le Christ descend à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples, et n'y reste que peu de temps, car Capharnaüm n'est pas capable de supporter sa présence. Cela correspondrait à la première vision, peut-être au moment où notre ancêtre sortant d'années de pénombre, ne peut supporter la lumière trop éclatante. Cette vision est donc brève.

- Dans un second temps, Jésus ressuscite en eux et leur dit : « Je suis *avec* vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle ».

- Dans un troisième temps, qui suit la consommation du siècle, c'est-à-dire le moment où il va être crucifié pour eux et être en contact immédiat avec eux, Jésus ne se trouve plus *avec* eux, mais *en* eux. Ils peuvent alors dire comme Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ».

C'est probablement à ce moment que Jésus remonte à Jérusalem en ses disciples, et que l'on ne mentionne plus ces derniers.

Ainsi s'achève le récit des noces de Cana. Jésus est descendu à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples. Il n'y est resté que peu de temps. Il va maintenant remonter à Jérusalem en eux. C'est là qu'aura lieu l'épisode des marchands chassés du Temple, dont nous proposerons un commentaire dans le prochain numéro de cette revue.

¹⁷⁷ Origène, *Commentaire sur saint Jean*, op. cit., X, 41-45.

Le Phénix

Hélène Feye

Michaël Maïer¹⁷⁸, médecin et philosophe hermétique allemand qui rayonna au XVII^e siècle dans le Saint Empire romain germanique et en Angleterre, est l'auteur d'un petit traité qui fut publié en français au XVIII^e siècle sous le titre *Cantilenae intellectuales de phoenice redivivo (hoc est medicinarum omnium pretiosissima)*, c'est-à-dire *Chansons intellectuelles sur la résurrection du Phénix ou La plus précieuse de toutes les médecines*¹⁷⁹.

Le phénix, y apprend-on, naît d'un feu. Mais ne vous y trompez pas, ce n'est ni celui de votre cuisinière, ni celui des volcans... non !

Le principe de notre Feu est tout différent. Il tire son origine d'une Montagne la plus élevée qui soit sur la terre, et qui ne produit que des fleurs, du Cinnamome, du Safran et autres herbes odoriférantes. Ce Feu est la source de toute la lumière, qui éclaire ce vaste Univers : c'est lui qui donne la chaleur et la vie à tous les êtres ; c'est une flamme dont les ardeurs brillent sans jamais consumer. (...) Ô que ce Feu sacré est tenu soigneusement caché ! Ô que cette merveilleuse flamme est bien connue des Sages ! Quand on l'ignore, on ignore tout. Vous qui souhaitez puiser aux sources

¹⁷⁸ Né en 1568 à Rendsburg et mort en 1622. Il fut le conseiller particulier de l'Empereur Rodolphe II. À la mort de ce dernier, il est amené à faire un long séjour à Londres où sera notamment publié son premier ouvrage : *Arcana arcanissima*, dont la traduction par Stéphane Feye a été publiée aux éditions Beya. Cf. Michaël Maïer, *Les Arcanes très secrets*, Beya, Grez-Doiceau, 2005.

¹⁷⁹ Michaël Maïer, *Cantilenae intellectuales de phoenice redivivo (hoc est medicinarum omnium pretiosissima)* ou *Chansons intellectuelles sur la résurrection du Phénix ou La plus précieuse de toutes les médecines*, traduites en François sur l'original latin par M. L. L(e) M(ascrier), Paris, Debure, 1758.

*fécondes de la Science, ne permettez pas que ce Feu secret soit manifesté*¹⁸⁰.

Pour avoir une chance d'apercevoir le phénix, il ne nous reste plus qu'à partir en expédition, à la recherche de cette mystérieuse Montagne... Enfourchons nos bonnes chaussures de marche et c'est parti ! Flûte ! Google maps et les meilleurs GPS restent muets au sujet de l'itinéraire à emprunter ! Que faire ? C'est ici qu'interviennent les éditions Beya¹⁸¹. Grâce à leur publication récente des *Œuvres complètes* de Thomas Vaughan dit Eugène Philalèthe, nous savons que « l'accès et le pèlerinage en ce lieu, avec les difficultés qui les accompagnent, sont fidèlement et magistralement décrits par les Frères de la Rose-Croix »¹⁸². Ouf !

À toi, ami lecteur, que nous savons courageux et intrépide, nous livrons toutes les informations utiles pour affronter ce voyage périlleux :

(...) Il y a une montagne située au milieu de la terre ou au centre du monde, qui est à la fois petite et grande. Elle est douce, et aussi, au-delà de toute mesure, dure et pierreuse. Elle est proche et éloignée de chacun, mais par la providence de Dieu, invisible. En elle sont cachés de très grands trésors, que le monde n'est pas capable d'estimer. Cette montagne, de par la jalousie du diable, qui empêche toujours la gloire de Dieu et le bonheur de l'homme, est entourée de bêtes très cruelles et autres rapaces, qui en rendent l'accès difficile et dangereux pour l'homme. C'est pourquoi jusqu'ici – parce que le moment n'est pas encore venu – le chemin qui y mène n'a pu être ni cherché ni trouvé. Maintenant enfin, le chemin peut être trouvé par ceux qui en sont dignes, grâce au travail personnel qu'ils ont réalisé depuis. À cette montagne, vous vous rendrez en une certaine nuit, quand elle viendra, très longue et très obscure. Veillez

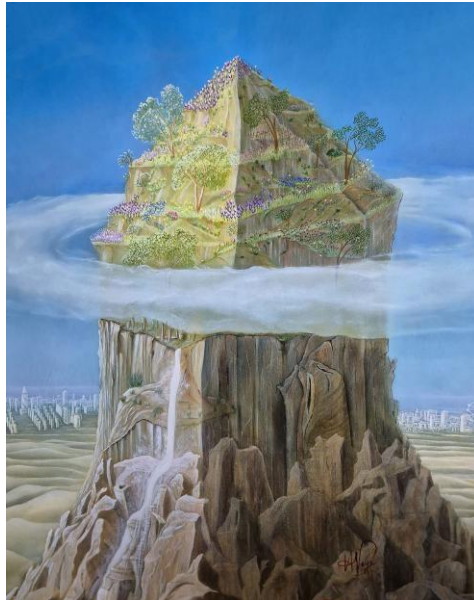
¹⁸⁰ *Ibid.*, pp. 23 et 25.

¹⁸¹ Loin de nous l'intention de faire de la publicité pour les éditions Beya. Nous tenons juste à les remercier de mettre à notre disposition cette incroyable carte au trésor !

¹⁸² Thomas Vaughan, *Œuvres complètes*, op. cit., p. 363.

à vous y préparer par de fidèles prières. Tenez-vous sur le chemin où la montagne doit être trouvée, mais ne demandez à personne où se trouve le chemin. Suivez plutôt fidèlement votre guide, qui s'offrira à vous et vous rencontrera en chemin. Mais vous ne le reconnaîtrez pas. Ce guide vous amènera à la montagne à minuit, lorsque toutes choses sont silencieuses et obscures. Il est nécessaire que vous vous armiez d'un courage résolu et héroïque, pour éviter d'être effrayé par ces choses qui viendront à votre rencontre, et d'ainsi reculer. Vous n'avez besoin ni d'épée ni d'aucune autre arme physique : invoquez simplement Dieu sincèrement et avec votre âme¹⁸³.

C'est ainsi, nous dit Philalèthe, que les Frères de la Rose-Croix nous ont décrit « le mont de Dieu, l'Horeb mystique et philosophique, qui n'est autre chose que la partie la plus élevée et la plus pure de la terre (cf. *Exode*, III, 1 et *I Rois*, XIX, 9-18). »¹⁸⁴



¹⁸³ *Ibid.*, pp. 365-366.

¹⁸⁴ Cf. *ibid.*, p. 367.

Ô ami lecteur, après la terrible ascension de ses pentes escarpées, qu'il doit être bon de danser follement au sommet de cette montagne odorifère, enivré par ses parfums aromatiques, et de sentir tout à coup une petite brise annonçant l'arrivée de cet admirable oiseau ! Entendez-vous le battement puissant de ses ailes ? Les fleurs de safran se baissent pour le saluer à son arrivée, le voilà !



C'est le beau PHÉNIX, dont le col de couleur de pourpre est environné d'un collier doré, et dont la tête est ornée d'une aigrette aussi brillante que le Rubis. Ses ailes sont blanches en dehors, et d'un rouge foncé en dedans. Il est d'un tempérament plus chaud que froid : de là vient l'excellente qualité du sang, qui circulant dans ses veines, l'anime et lui donne des forces. Cet oiseau est également cher au blond Phébus et à la brillante Diane. Il brave les ardeurs du Soleil, et les chaleurs les plus brûlantes : il est à l'épreuve du feu ; et l'eau qui ronge tout, ne peut venir à bout de le détruire¹⁸⁵.

Que dois-tu faire, ami lecteur, lorsque tu te retrouveras face à face avec cet oiseau extraordinaire ? Le sustenter ! Mais quel est son régime alimentaire ? Merci encore à Philalèthe, qui nous en donne si généreusement la recette :

C'est un oiseau rouge d'une couleur très foncée, avec une nuance ignée, brillante. Nourris cet oiseau avec le feu de son père et l'éther de sa mère, car le premier est l'aliment, le second la boisson, et sans ce dernier, il ne parvient pas à sa pleine gloire. Assure-toi de comprendre ce secret, car le feu ne nourrit pas bien s'il n'est d'abord nourri. Il est en soi sec et colérique, mais une humidité adéquate le tempère, lui donne une complexion céleste et l'amène à l'exaltation désirée. Nourris donc cet oiseau comme je te l'ai dit, et il remuera dans son nid, et s'élèvera comme une étoile du firmament. Fais ceci et tu auras placé la Nature « dans l'horizon de l'éternité ». Tu auras accompli ce commandement du cabaliste : « Fixe la fin dans le commencement », ou unis la fin au commencement, « comme une flamme à un charbon, car le Seigneur », Dieu, « est superlativement un, et il n'a pas de second »¹⁸⁶.

¹⁸⁵ Michael Maïer, *Cantilenae intellectuales de phoenice redivivo*, op. cit., p. 29.

¹⁸⁶ Thomas Vaughan, *Oeuvres Complètes*, op. cit., p. 388.



Hélène Feye, *Le Phénix* (huile sur bois, 1m10 de diamètre)¹⁸⁷.

¹⁸⁷ Photos prises par Thomas Debourse.

Nous l'aurons compris, le privilège d'atteindre le sommet de la Montagne et d'entrer en contact avec le phénix n'est donné qu'aux voyageurs courageux bien guidés. Est-ce à dire que ceux qui demeurent en bas de la Montagne escarpée sont laissés pour compte ? Que nenni ! Il leur est loisible de s'abreuver à une eau qui vient de bien haut...

Sa demeure ordinaire [du phénix] est sur le haut de ces Monts sourcilleux, d'où le Nil précipitant ses eaux, va arroser les campagnes de l'Égypte, et par son limon apporte la fécondité. C'est à ce Fleuve, qu'est consacré le Bœuf Apis au front marqué d'un Croissant¹⁸⁸.

Philalèthe nous parle aussi de la source du Nil :

« (...) En ce lieu tu contemples les montagnes de la lune, et je te montrerai la source du Nil, car il jaillit de ces rochers invisibles. Lève les yeux et scrute la cime même de ces piliers et de ces à-pics de sel, car il s'agit de vraies montagnes lunaires philosophiques. N'as-tu jamais rien vu d'aussi miraculeux et incroyable ? » Ce discours me fit promptement lever les yeux vers ces étincelantes tourelles de sel où je pus apercevoir une cataracte, une chute d'eau stupéfiante. (...) les eaux se fracassaient sur ces rochers de sel, leur courant en était détourné, mais en dépit de tout ceci, elles descendaient en un silence de mort, tel l'air tranquille et doux. Je pris un peu de cette liqueur, car elle coulait près de moi, pour voir quelle étrange substance laineuse c'était, pour tomber ainsi furtivement comme de la neige. Quand je l'eus dans mes mains, ce n'était pas de l'eau vulgaire, mais comme une sorte d'huile de complexion aqueuse. C'était une nature visqueuse, grasse, minérale, éclatante comme des perles et transparente comme du cristal¹⁸⁹.

Il est temps pour nous de te quitter, cher ami lecteur, mais pas sans avoir soumis à ta méditation ce verset du

¹⁸⁸ Michael Maïer, *Cantilenae intellectuales de phoenice redivivo*, op. cit., p. 29.

¹⁸⁹ Thomas Vaughan, *Œuvres complètes*, op. cit., p. 348.

Message Retrouvé et cet aphorisme de EH, qui nous paraissent admirablement résumer notre tableau :

MR, livre I :

64. Ce qui passe pour fou, ce qui ressemble à un rêve, ce qui paraît incroyable. Voilà ce que le sage étudie avec soin.

64'. La vie dans l'ombre de la mort. La pierre cubique et la pierre triangulaire cachées dans la sphère du chaos.

Aphorisme n° 5 de EH :

En la sainte montagne où l'azur se dépose, Amour se crée un corps que du feu lie en l'or.

Le Message Hermétique
Retrouvé
expliqué par Eugène Philalèthe
en ses Œuvres complètes (1)

Charles d'Hooghvorst¹⁹⁰

Introduction

Nul ne sera surpris, pensons-nous, de ce qu'un auteur du XVII^e siècle vienne ici commenter un texte écrit au XX^e siècle, puisqu'il s'agit en vérité de la science hermétique qui n'a jamais varié. Ô *scientia perennis* ! Elle a été expérimentée par les authentiques Témoins de l'Art de Dieu.

*[...] ils étaient fils des prophètes tout comme fils de l'art, c'est-à-dire, des hommes témoins des mêmes mystères que ceux que les prophètes avaient connus*¹⁹¹.

On pourrait aussi bien dire que c'est l'œuvre de Louis Cattiaux qui commente celle d'Eugène Philalèthe.

¹⁹⁰ Nous proposons ici le premier tiers de cet article de Charles d'Hooghvorst, paru autrefois dans la revue digitale *Via Hermetica* (n°4). La suite paraîtra dans les prochains numéros d'*Arca*. Nous avons adapté les citations d'Eugène Philalèthe en citant la version révisée récemment publiée sous le titre Thomas Vaughan dit Eugène Philalèthe, *Œuvres complètes*, Beya, Grez-Doiceau, 2024. Nous remercions chaleureusement Marie Fé d'Hooghvorst de nous avoir proposé cet article.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 213.

Chacun cependant exprime la science hermétique à sa façon ; elle est plus succincte chez Cattiaux, plus étendue et explicative chez Philalèthe.

Parfois, il nous a paru opportun d'y ajouter quelques autres témoignages authentiques.

Il n'y a meilleure instruction que la confrontation des enseignements des Sages : ce que l'un tait, l'autre le dit.

La gloire de Dieu est de cacher la Parole, et la gloire des rois est de la scruter (de la savourer)¹⁹².

I

Ce qui passe pour fou, ce qui ressemble à un rêve, ce qui paraît incroyable : voilà ce que le sage étudie avec amour.

La vie dans l'ombre de la mort.

La pierre cubique et la pierre triangulaire cachées dans la sphère du chaos.

(MR, I, 64 et 64')

L'origine de la lumière sainte est un secret que Dieu révèle aux élus de son cœur.

(MR, VII, 55')

Sais-tu de qui et comment a procédé ce sperme, ou semence, que l'on a appelé, faute d'un meilleur nom, la première matière ? Un certain Illuminé, qui fut en son temps membre de cette société raillée par des corniauds, a écrit ceci :

Dieu, incomparablement bon et grand, créa quelque chose de rien ; mais ce quelque chose fut fait une chose, dans laquelle toutes choses étaient contenues, aussi

¹⁹² *Proverbes*, XXV, 2.

bien les créatures célestes que les créatures terrestres¹⁹³.

Ce premier quelque chose était une certaine sorte de nuage, ou de ténèbre, qui fut condensée en eau, et cette eau est cette *chose une* dans laquelle toutes choses étaient contenues. Mais ma question est celle-ci : quel était ce rien duquel le premier chaos nuageux ou premier quelque chose fut fait ? Peux-tu me le dire ? Tu penses peut-être qu'il s'agit d'un pur rien. C'est en effet *nihil quoad nos*, rien que nous ne connaissions parfaitement. C'est un rien comme le dit Denys : « Rien des choses qui sont, et rien de celles qui ne sont pas »¹⁹⁴, autrement dit, ce n'est rien qui fut créé, rien de ces choses qui sont, et rien de ce que tu appelles « rien », c'est-à-dire, de ces choses qui ne sont pas, dans ton sens destructif et vide.

Cependant, avec ta permission, c'est la vraie chose, de laquelle nous ne pouvons rien affirmer. C'est cette essence transcendante dont la théologie est négative et qui était connue de l'Église primitive, mais qui est perdue de nos jours.

(Philalèthe, pp. 304 à 306)

Denys l'Aréopagite l'appelle *caligo divina*, « brouillard divin », car il est invisible et incompréhensible. Le juif le nomme *אין* (*eïn*), « rien », mais en un sens relatif ou, comme disent les scolastiques, *quoad nos*, « en ce qui nous concerne ». En termes simples, c'est la « divinité nue, sans aucune vêtue ». La substance moyenne ou chaîne entre les deux est ce que nous appelons communément la nature. C'est l'échelle du grand Chaldéen qui s'étend « du tartare au premier feu », des ténèbres sous-naturelles jusqu'au feu surnaturel. Ces natures moyennes provinrent d'une certaine eau, qui était le sperme ou première matière du grand monde.

(Philalèthe, pp. 374 à 375)

¹⁹³ Jacob Böhme, *Discours sur les trois principes*.

¹⁹⁴ Denys l'Aréopagite, *Théologie mystique*, V.

L'Inconnaissable qui est à l'origine du Tout, ne se peut aucunement définir. La tradition juive l'appelle l'*Ein Soph* : « Sans limite », admirable définition négative qui convient parfaitement à ce dont il s'agit. L'homme ne peut connaître de l'*Ein Soph* que les émanations ou qualités extérieures [...].

(*Le Fil de Pénélope*, p. 297)¹⁹⁵

En vérité, si nous considérons Dieu dans l'abstrait, et tel qu'il est en lui-même, nous ne pouvons rien dire de lui positivement, mais nous pouvons peut-être en dire quelque chose négativement, comme l'a fait Denys l'Aréopagite¹⁹⁶. C'est-à-dire que nous pouvons affirmer ce qu'il n'est pas, mais nous ne pouvons affirmer ce qu'il est.

(Philalèthe, p. 549)

Là où nous trouvons qu'« Au commencement, Élohim créa... » (*Genèse*, I, 1), les sages y ont lu : « En Sagesse, il créa ». Et cette sagesse, d'où vient-elle ? Elle vient de rien, disent-ils. On a donc enseigné que Tout fut créé de Rien... car « la terre était vide et confuse, et les ténèbres étaient sur la face de l'abîme » (*Genèse*, I, 2), et lorsque « Élohim dit : Que soit lumière, lumière fut » (*Genèse*, I, 3). C'est là l'origine de la Chimie des Philosophes. Le Sage Moïse n'est-il pas sorti d'Égypte ?

(*FP*, t. II, Beya, p. 22)

Le Grand Art est une sainte aventure connue en Égypte, tombeau d'Osiris. Ce qu'on y trouve tout cru doit se cuire en longue patience. D'où prend-t-on ce mercure allumant la mèche du savoir ? D'une noire nuée qui erre perdue.

(*FP*, t. II, p. 22)

¹⁹⁵ Les références présentées renvoient à l'édition parue chez Beya en 2009 (et 2019 pour le tome II).

¹⁹⁶ Cf. Denys l'Aréopagite, *Théologie mystique*, II.

Il vous faut savoir que la nature a deux extrêmes, et qu'entre les deux, il y a une substance moyenne que nous avons ailleurs appelée la nature moyenne. Nous en avons un exemple suffisant dans la création. Le premier extrême fut ce nuage, ou ces ténèbres, dont nous avons précédemment parlé. Certains l'appellent la *materia remota* et le chaos invisible, mais c'est de façon très impropre, car il n'était pas invisible. C'est en toute apparence l'*Eïn Soph* juif, et c'est la même chose que cette nuit orphique : « Ô Nuit, noire nourrice des étoiles d'or »¹⁹⁷.

C'est de ces ténèbres que sont sorties toutes les choses qui sont au monde, comme de leur source ou matrice¹⁹⁸. De là cette expression de tous les poètes et philosophes fameux : « Toutes choses furent produites de la nuit »¹⁹⁹. La substance moyenne, c'est l'eau dans laquelle cette nuit ou ces ténèbres furent condensées, et les créatures formées de l'eau constituèrent l'autre extrême. Mais les magiciens, lorsqu'ils parlent *stricto sensu*, n'admettent pas cet autre extrême, parce que la nature ne s'en tient pas là. C'est pourquoi leur philosophie dit ce qui suit. L'homme en son état naturel se trouve dans la création moyenne, de laquelle il doit se retirer pour aller à l'un des deux extrêmes, soit à la corruption, comme le font communément tous les hommes, car ils meurent et tombent en poussière dans leurs tombeaux, soit à une condition spirituelle glorifiée, tels Énoch et Élie, qui furent transportés. Et ceci, disent-ils, est un extrême véritable, car après celui-ci, il n'y a plus d'altération.

(Philalèthe, pp. 308 à 309)

¹⁹⁷ Euripide, *Électre*, 55. Cf. Orphée, *Hymnes*, III, 3 et VII, 3.

¹⁹⁸ Les passages soulignés l'ont été par l'auteur de l'article.

¹⁹⁹ Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 37 : « La Nuit me donna la clé de Pan, dit notre poète, et l'or me fut révélé en son humble logis terrestre. »

II

L'entrée dans la nuit est le commencement de l'illumination.

(MR, VIII, 34')

Dieu est partout, mais il n'est trouvé que par ceux qui le cherchent dans les limbes du monde.

(MR, XII, 24')

Ce *pratum* ou « prairie des idées » est un lieu bien connu des philosophes. Flamel l'appelle leur jardin et la montagne des sept métaux : voyez son *Sommaire*, où il le décrit fort savamment, car il fut instruit par un juif ; c'est une certaine région secrète bien qu'universelle²⁰⁰. Un auteur l'appelle « la région de la lumière », mais pour le cabaliste, c'est « la nuit du corps », terme extrêmement approprié et significatif. C'est, en peu de mots, le « rendez-vous » de tous les esprits, car c'est en cet endroit que sont incorporées les idées quand elles descendent du monde brillant au monde obscur.

(Philalèthe, p. 318)

Impossible de rejoindre Dieu et sa grâce sans retraverser les ténèbres franchies lors de la première séparation.

(MR, VI, 17')

III

Le monde a été fait avec l'eau et avec la terre.
Il redeviendra comme un limon avant d'être refait comme une terre.

(MR, I, 36')

²⁰⁰ Cf. Nicolas Flamel, « Le Sommaire philosophique », dans Jean Mangin de Richebourg, *Bibliothèque des Philosophes chimiques*, op. cit., t. I, pp. 436-440.

C'est l'eau sainte et la terre pure qui formèrent l'amalgame premier.

(MR, VI, 3')

Dieu habitera le limon de la terre purifiée.

(MR, I, 58')

La semence des astres est cachée dans la terre.
Le limon de la terre est la première créature.

(MR, XXII, 24 et 24')

Car cette substance est terre et eau, mais ni l'une ni l'autre dans leurs complexions vulgaires. C'est une eau épaisse et une terre subtile. En termes clairs, c'est une masse limoneuse, spermatique et visqueuse, imprégnée de tous les pouvoirs célestes et terrestres. Les philosophes l'appellent une eau qui n'est pas une eau, une terre qui n'est pas une terre. Pourquoi donc Moïse ne pourrait-il pas en parler comme eux ? Ou pourquoi ne pourraient-ils en parler comme Moïse ? Ceci est la vraie terre de Damas²⁰¹ à partir de laquelle Dieu a créé l'homme. Et vous qui voulez être chimistes, ne soyez pas plus savants que Dieu ; et employez dans votre art cette matière que Dieu utilisa dans la nature. Car Dieu est le meilleur artisan et connaît la matière la plus adéquate pour son œuvre, et celui qui voudra imiter ses effets, doit d'abord l'imiter dans le sujet.

(Philalèthe, pp. 245 à 246)

Il y a dans le monde deux extrêmes, la matière et l'esprit. L'un des deux, je puis vous l'assurer, c'est la terre. Les influences de l'esprit animent et vivifient la matière, et c'est dans l'extrême matériel qu'il faut trouver la semence de l'esprit. Dans les natures moyennes, telles que le feu, l'air et l'eau, cette semence ne demeure pas, car ce ne sont que les « dispensaires »

²⁰¹ On lit dans *Genèse*, II, 7 que Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, עפר מן־האדמה (*afar min haadamah*). La terre de Damas est probablement une déformation de ces termes hébreux.

ou intermédiaires qui la transportent d'un extrême à l'autre, de l'esprit à la matière, c'est-à-dire à la terre. Mais arrêtez, mon ami, l'intelligence de ces choses vous a quelque peu remué et vous voilà maintenant furieux au point de vouloir dévaliser le cabinet. Permettez-moi de vous ramener en arrière. Je n'entends pas cette terre impure, féculente, vulgaire. Elle n'est nécessaire à mon discours que pour vous servir de manuduction²⁰². Celle dont je parle est un mystère : c'est le ciel de la terre et la terre du ciel, non pas cette terre sale et poussiéreuse, mais une terre très secrète, céleste et invisible.

(Philalèthe, pp. 288 à 289)

La terre redeviendra comme la boue, comme la vie et comme l'or, sous le souffle du Très-Haut.

(MR, III, 102')

IV

Tous les mystères sont contenus dans la sueur de la terre et dans la rosée du ciel.
L'oiseau divin fait son nid dans la poussière de la terre des hommes.

(MR, XIII, 51 et 51')

L'oiseau qui sort du rocher retourne à la pierre.

(MR, III, 55')

La nuée qui vole au-dessus des montagnes, niche dans les cavernes de la terre où elle couve l'unique clarté.

(MR, III, 57')

Pendant de nombreuses années j'ai considéré l'eau comme un oiseau qui vole vers son nid et qui en revient,

²⁰² « Manuduction », latinisme, de *manu-ductio*, littéralement, « conduite par la main ».

nourrissant ses petits et cherchant de la nourriture pour eux. Ceci n'est pas une nouvelle invention de ma part, car des savants ont pensé la même chose avant moi. C'est à cet égard que cette humidité lactée qui se trouve dans ses seins cristallins est appelée par certains d'entre eux le lait des oiseaux, et ils ont laissé par écrit que « ce sont les oiseaux qui leur apportent leur pierre ».

(Philalèthe, p. 582)

Mais une vapeur montait de la terre et arrosait toute la surface du sol.

À lui le précieux don du ciel, la rosée.

(Moïse, cité dans *MR*, XVII, épigraphes)

V

Tous les savants du monde jugent stupidement de l'œuvre de Dieu, parce qu'ils considèrent seulement l'ouvrage et pas l'ouvrier. Ont-ils vu comment la terre produit l'eau ? Savent-ils par quelle voie l'eau engendre la terre ? Diront-ils dans quelle proportion l'eau amollit la terre ? Et ensuite comment la terre consolide l'eau ? Et de quelle façon tout retourne enfin en terre par le moyen du feu ?

La matière moyenne donne la connaissance des essences extrêmes. Le brouillard condense la pluie, et les ténèbres couvent la lumière. L'arc-en-ciel annonce les noces du ciel et de la terre. Le fruit rouge capable de sauver le monde.

(*MR*, II, 26 à 29')

L'eau sort de terre et retourne en terre jusqu'à l'épanouissement de la fleur blanche et jusqu'au mûrissement du fruit pourpre.

(*MR*, II, 60')

L'eau de la terre et la terre de l'eau, voilà le mystère du Seigneur incarné dans la chair du monde.

(MR, II, 85')

Liquéfier la terre et concentrer l'eau, puis marier la terre à l'eau et jouir de la paix du Seigneur dans la pierre sanctifiée par l'union.

(MR, III, 4')

Celui qui a obtenu l'eau de la terre doit chercher la terre de l'eau pour parfaire l'œuvre du Seigneur.

(MR, V, 9')

L'eau nous soutiendra lorsque nous aurons abandonné toute terre, et le feu nous affermira jusqu'à l'île sainte de l'amour et de la connaissance.

(MR, IX, 44')

C'est en montant et en descendant que nous découvrirons le mouvement et le repos de Dieu.

(MR, XI, 44')

Les quatre éléments forment l'alphabet avec lequel Dieu enseigne les hommes clairvoyants.

(MR, V, 49')

L'eau vient du corps et le corps semblablement vient de l'eau et ces deux s'unissent dans la gloire du Sauveur très parfait.

(MR, XIX, 31')

Si l'eau était fixée, il n'y aurait ni vapeur ni nuage, et sans vapeur, il ne pourrait y avoir de sperme, car les éléments ne peuvent se rencontrer pour former le sperme que dans une vapeur. Par exemple, la terre ne peut monter si l'eau n'est d'abord raréfiée, car c'est dans les entrailles de l'eau que la terre est élevée, et si la terre ne monte pas, ayant ôté son corps

grossier et étant subtilisée et purgée avec l'eau, alors l'air ne s'y incorporera pas, car l'humidité de l'eau introduit l'air dans la terre raréfiée et dissoute. Et ici à nouveau, tout comme l'eau a réconcilié l'air avec la terre, de même l'air réconcilie l'eau avec le feu, comme s'ils se rendaient la politesse l'un à l'autre. Car l'air – avec son onctuosité et sa graisse – introduit le feu dans l'eau, le feu suivant l'air et y collant, car l'air est son combustible et son aliment. Il nous reste maintenant à observer que la vapeur de l'eau était le lieu ou la matrice où les trois autres éléments s'étaient rencontrés, sans lequel ils ne se seraient jamais réunis. Car cette vapeur était le conduit qui a fait monter la terre pure virginale pour qu'elle se marie avec le soleil et la lune. Et maintenant elle la fait redescendre dans ses entrailles, imprégnée du lait de l'un et du sang de l'autre, à savoir l'air et le feu, lesquels principes sont prédominants dans ces deux luminaires supérieurs.

Mais une personne avisée pourra me reprendre et dire que cette vapeur, ainsi imprégnée, peut maintenant être coagulée et fixée, à l'aide de ces principes chauds que sont l'air et le feu. À ceci je réponds que la partie visqueuse séminale le peut, mais le flegme jamais, et je vous montrerai dans quelle mesure par un exemple. Quand cette vapeur est complètement imprégnée, elle ne reste plus dans cette région, mais retourne aussitôt à la terre d'où elle est montée. Mais comment y retourne-t-elle ? Certainement pas en une précipitation violente, tempétueuse, comme la pluie, mais, comme je l'ai écrit ailleurs²⁰³, elle tombe furtivement, de façon invisible et silencieuse.

(Philalèthe, pp. 578 à 579)

La sagesse de Dieu est un jeu des éléments naturels.

(MR, XXXVII, 3')

²⁰³ Cf. *Lumen de Lumine*, p. 348.

La terre produit l'eau et se nourrit de l'eau. L'eau engendre l'air et se vivifie de l'air. L'air devient feu, et s'alimente du feu. Le feu tourne en terre et sort de la terre.

(MR, II, 78')

L'air en vérité est ce temple où les inférieurs sont mariés aux supérieurs, car c'est vers ce lieu que la lumière céleste descend et s'unit à l'humidité aérienne huileuse qui est cachée dans les entrailles de l'eau. Cette lumière étant plus chaude que l'eau, elle l'enfle, la vivifie et accroît son humidité séminale et visqueuse, de sorte qu'elle est prête à déposer son sperme ou limosité, à condition d'être unie à son mâle approprié. Mais ceci ne peut se faire sans qu'elle ne retourne en son propre pays, j'entends la terre, car c'est là que le *collastrum*²⁰⁴ – ou le mâle – réside. C'est dans ce but qu'elle y descend à nouveau, et immédiatement le mâle s'empare d'elle, et la substance ignée sulfureuse de l'un s'unit à la limosité de l'autre. Et ici observez que ce soufre est le père dans toutes les générations métalliques, car il donne l'âme masculine ignée, alors que l'eau donne le corps, à savoir la limosité ou nitre céleste aqueux duquel, par coagulation, le corps est fait. Nous devons savoir, de plus, que dans ce soufre, il y a une chaleur impure, étrangère, qui ronge et corrode cette vénus aqueuse, cherchant à la transformer en soufre impur, tel que l'est son propre corps. Mais ceci ne peut être en raison de la semence céleste ou lumière cachée dans le nitre aqueux, qui ne permettra pas une telle chose. Car dès que la chaleur sulfureuse terrestre se met à l'œuvre, aussitôt elle éveille et stimule la lumière céleste qui, alors fortifiée par la teinture masculine ou feu pur du soufre, se met à œuvrer sur son propre corps, à savoir sur le nitre aqueux, et elle en sépare les parties crasseuses étrangères du soufre, et

²⁰⁴ *Collastrum* semble être emprunté au vocabulaire paracelsien, et désigne la force ignée sulfureuse du mâle.

c'est ainsi que reste seul un corps éclatant, céleste et métallique.

(Philalèthe, p. 573)

La volonté divine s'accomplit du dedans au dehors et se parfait du dehors au dedans.
L'eau sort de la terre et retourne en terre pour séparer le monde de l'immonde.

(*MR*, VIII, 52 et 52')

Ce n'est pas autre chose qu'une coction continue, les essences volatiles montant et descendant jusqu'à être finalement fixées [...].

(Philalèthe, p. 323)

Or les juifs, qui sans controverse furent la plus sage des nations, lorsqu'ils discutent de la génération des métaux, nous disent qu'elle se réalise de la manière suivante. Le mercure, ou liqueur minérale, disent-ils, est complètement froid et passif, et gît en certaines cavernes terrestres souterraines. Mais lorsque le soleil monte à l'est, ses rayons et sa chaleur, tombant sur cet hémisphère, stimulent et fortifient la chaleur interne de la terre. C'est ainsi que nous voyons en temps hivernal que la chaleur externe du soleil excite la chaleur interne naturelle de nos corps, et revigore le sang lorsqu'il est presque froid et gelé. C'est alors que la chaleur centrale de la terre, stimulée et favorisée par la chaleur circonférentielle du soleil, agit sur le mercure et le sublime en une fine vapeur, qui monte au sommet de sa cellule ou caverne. Mais vers le soir, quand le soleil se couche à l'ouest, la chaleur de la terre, en raison de l'absence de ce grand luminaire, s'affaiblit, et le froid règne, si bien que les vapeurs du mercure, qui furent précédemment sublimées, se condensent alors et se distillent en gouttes qui tombent au fond de leur caverne. La nuit passée, le soleil réapparaît à l'est et sublime l'humidité comme précédemment. Cette sublimation et cette condensation continuent jusqu'à ce que le mercure absorbe les parties subtiles, sulfureuses de la terre, et y soit

incorporé, de sorte que ce soufre coagule le mercure et le fixe enfin, pour qu'il ne se sublime plus, mais repose immobile en une masse pondéreuse et soit cuit en un métal parfait.

Soyez donc attentifs au fait que notre mercure ne peut être coagulé sans notre soufre, car « le dragon ne meurt pas sans son compagnon ». C'est l'eau qui dissout et putréfie la terre, et la terre qui épaissit et putréfie l'eau. C'est pourquoi vous devez prendre deux principes pour produire un troisième agent, selon cette obscure recette de l'Arabe Hali : « Prenez », dit-il, « le chien de Corascène et la chienne d'Arménie. Mettez-les ensemble, et ils vous engendreront un chiot bleu ciel »²⁰⁵. Ce chiot bleu ciel est ce mercure souverain, admiré et fameux, connu sous le nom de mercure des philosophes.

(Philalèthe, pp. 375 à 376)

VI

Celui qui croit parvenir jusqu'à Dieu, sans connaître l'homme et la nature, est plus ignorant qu'un ver de terre.

(MR, XII, 29)

L'étude de la nature et de l'homme mène à la connaissance de l'Univers divin.

(MR, IV, 6')

La nature et les anciens sages enseignent presque à découvert les secrets divins, mais c'est Dieu seul qui en donne la compréhension.

(MR, VI, 19)

²⁰⁵ Sur le chien de Corascène et la chienne d'Arménie, cf. Calid, *Le Livre des secrets de l'Art*, introduction de Stéphane Feye, dans *Le Fil d'Ariane*, n^{os} 57-58 (1996), p. 125.

La nature enseigne le monde, mais les hommes préfèrent déraisonner avec subtilité pour n'aboutir à rien, plutôt que la suivre pas à pas pour connaître ce qu'ils sont.

(MR, VII, 20')

Par la nature, on pénètre jusqu'à l'homme et par l'homme, on arrive à Dieu.

(MR, X, 7')

Premièrement, il serait très absurde, et c'est donc improbable, que Moïse ait écrit sur la création sans être instruit des secrets de Dieu et de la nature. Leur connaissance est en effet indispensable à celui qui veut écrire à propos de la création. Or, Moïse a écrit à ce propos. *Ergo*²⁰⁶.

Examinons maintenant si ce qu'il a écrit est vérité ou mensonge. Si c'est vérité, comment oseriez-vous nier sa connaissance ? Si c'est mensonge, Dieu ne le veuille, pourquoi le croirez-vous ? Certains diront qu'il n'a écrit qu'en termes généraux. Nous répondrons qu'Aristote n'a rien fait d'autre. Mais peut-on vraiment penser que Moïse ne savait rien de plus que ce qu'il a écrit ? Vous ne pourriez rien affirmer de ce genre dont nous ne puissions prouver le contraire, car dans la *Genèse*, il a découvert de nombreux mystères, et en particulier, des secrets étroitement liés à cet art. Il a par exemple révélé la *minera*²⁰⁷ de l'homme, c'est-à-dire cette substance à partir de laquelle l'homme et toutes les créatures ont été faits. C'est la première matière de la pierre des philosophes. Moïse l'appelle tantôt eau et tantôt terre [...]

(Philalèthe, pp. 244 à 245)

²⁰⁶ Philalèthe imite ici avec sarcasme l'emploi très fréquent dans les discussions aristotéliennes du terme *ergo* (« donc »). Il sous-entend ici : « Donc, Moïse était instruit des secrets de Dieu et de la création ».

²⁰⁷ Le terme est tel quel dans le texte. Il semble être synonyme de « première matière ».

Il est vain de chercher une bénédiction de la nature sans le Dieu de la nature, car comme le dit l'Écriture : « Sans conteste, c'est l'inférieur qui est béni par le supérieur » (*Hébreux*, VII, 7).

(Philalèthe, p. 133)

VII

L'eau sainte délivre, épure, élève et bénit.
La terre de Dieu nourrit, unit, fixe et consacre.
Les deux travaillent sous la direction du feu premier et dernier.

(*MR*, IX, 34)

Le cœur de l'homme est comme une pierre qui scelle l'entrée du trésor de Dieu.

(*MR*, XII, 12')

Dissous dans l'eau de la grâce et dans le feu de l'amour, il manifeste la lumière sainte où tous se meuvent, et où quelques-uns reposent.

(*MR*, XII, 13')

[...] considérons ici ces paroles du fils de Sirach : « Regardez », dit-il, « toutes les œuvres du Très Haut, et elles vont deux par deux, l'une contre l'autre » (*Ecclésiastique*, XLII, 24). En ceci il est d'accord avec ce petit fragment que l'on trouve sous le nom de Moïse, où Dieu l'instruit ainsi : « Sache que j'ai créé un compère et un contraire à chaque créature ».

[...] venons-en à ce qu'il veut dire : je dis que Dieu a créé l'eau pour l'opposer à la terre, ce qui apparaît d'après leurs complexions et qualités différentes. Car la terre est grossière et solide, l'eau subtile et fluide. Et la terre a en elle le pouvoir coagulateur, astringent, tout comme l'eau a en partie en elle la faculté adoucissante, dissolvante. La terre donc se referme sur elle-même et enferme en elle le feu, de sorte qu'il ne peut y avoir de génération ou de végétation à moins que la terre ne soit

ouverte pour que le feu puisse avoir la liberté d'y œuvrer. Ceci, nous pouvons le voir dans un grain de blé, où la faculté astringente, terrestre, a lié tous les autres éléments et les a délimités en un corps sec compact. Or ce corps, tant qu'il est sec – ou comme dit notre Sauveur « tant qu'il demeure seul » (*Jean*, XII, 24), c'est-à-dire, tant qu'il est sans eau –, ne peut porter de fruit. Mais s'il tombe dans la terre et meurt, c'est-à-dire s'il y est dissous par l'humidité céleste – car la mort n'est que dissolution – alors il engendrera beaucoup de fruits, comme notre Seigneur en témoigne.

C'est donc l'eau qui dissout, et la vie suit la dissolution, car à peine le corps est-il ouvert que l'esprit y remue, percevant dans le dissolvant ou eau de la rosée un autre esprit, auquel il désire être uni. Cet esprit est l'air, enfermé dans la rosée ou eau, lequel air est appelé dans les livres des philosophes « l'eau de notre mer, l'eau de vie qui ne mouille pas les mains ». Mais qui croira qu'il y a une eau sèche cachée dans l'eau humide ? Certainement peu, et c'est ce que nous dit Sendivogius à propos de certains sophistes de sa connaissance : « Ils ne croyaient pas que l'eau soit dans notre mer, et pourtant ils veulent être reconnus philosophes. » [...] elle est appelée eau de vie, car cet air comprend en lui-même un feu, qui est la vie universelle, non encore spécifiée, et c'est pourquoi il s'accorde avec toutes les vies particulières et est bien disposé envers toute espèce de créatures. Or le feu particulier spécifié ou vie du grain, qui est l'aimant végétal, attire à lui le feu universel ou vie, qui est caché dans l'eau, et avec le feu il attire l'air, qui est le vêtement ou corps du feu, appelé par les platoniciens « chariot de l'âme » et parfois « nuage du feu descendant ». Ici donc est le fondement sur lequel est construit tout le mystère de l'accroissement et de la multiplication naturelle, car le corps du grain de blé s'accroît par l'aliment de l'air, non simple mais décomposé, lequel air est transporté dans l'eau et est une espèce de sel volatil doux. Le feu, ou la vie du grain, est fortifié par le feu universel, et ce feu est inclus dans l'air, comme l'air l'est dans l'eau. Et ici nous pouvons observer que ce n'est pas l'eau seule qui conduit à la génération ou à la régénération des choses, mais l'eau et le feu

– c'est-à-dire l'eau et l'esprit (*cf. Jean*, III, 5), ou l'eau qui a la vie en elle. Et ceci, à condition d'être correctement compris, est un guide²⁰⁸ précieux vers la science de Dieu.

(Philalèthe, pp. 580 à 581)

Le feu s'allie au feu pour durcir le sang de la terre.

(*MR*, I, 11')

L'eau et le feu multiplient et perfectionnent toute la création visible et toute la création cachée du Seigneur.

(*MR*, I, 24')

Le feu et l'eau purifient la terre, mais c'est Dieu qui l'anime à nouveau.

(*MR*, I, 41')

L'eau qui lave et qui donne la vie est un esprit très délié qui vient du ciel et qui se fixe dans la terre.

Le feu qui anime et qui mûrit est une âme très pure qui vient du soleil et qui unit le ciel et la terre.

(*MR*, I, 44 et 44')

VIII

La lumière de nos cœurs crie vers Dieu à travers les ténèbres du corps qui l'emprisonnent, et le Père délivre l'égérée, et le Fils paraît dans la splendeur de l'union.

(*MR*, XI, 52)

« La vie, lumière des hommes, luit en nous, obscurément, il est vrai, comme dans des ténèbres (*cf. Jean*, I, 4-5). Il faut la quêter non hors de nous (...), et la demander (...) à celui à qui elle appartient (...). Il a planté cette lumière, ici, en

²⁰⁸ En anglais, *manuduction*.

nous, pour que nous voyions le luminaire dans le luminaire de celui qui habite la lumière inaccessible. Par cela même, nous surpasserons aussi toutes ses autres créatures, nous qui sommes bien sûr rendus semblables à lui, pour cette raison qu'il nous aura donné une étincelle de son luminaire. Il ne faut donc pas chercher la vérité en nous, mais dans l'image de Dieu, qui est en nous »²⁰⁹.

(Philalèthe, p. 120)

À l'intérieur de ce cercle fantastique se trouve une lampe, et elle représente la lumière de la nature, chandelle secrète de Dieu, qu'il a étamée dans les éléments : elle brûle sans qu'on la voie car elle brille en un lieu obscur. Tout corps naturel est une espèce de lanterne sourde qui renferme en elle-même cette chandelle, mais dont la lumière n'apparaît pas : elle est éclipsée par la grossièreté de la matière. Les effets de cette lumière sont apparents en toutes choses, mais la lumière elle-même est niée, ou bien elle n'est pas suivie. Le grand monde a le soleil qui est sa vie et sa chandelle ; selon l'absence ou la présence de ce feu, toutes choses dans le monde sont florissantes ou dépérissent. Nous savons ceci par expérience, et ce dans nos propres corps. Tant que dure la vie, il y a une coction continuelle, une certaine effervescence ou bouillonnement en nous. C'est ce qui nous fait transpirer et expirer en perpétuelles déjections par les pores ; et si nous posons la main sur notre peau, nous sentons notre propre chaleur, qui doit nécessairement procéder d'un feu ou d'une lumière enfermée au-dedans de nous.

(Philalèthe, pp. 371 à 372)

J'ai connu sa lumière secrète. Sa bougie est mon maître d'école.

(Philalèthe, p. 340)

²⁰⁹ Gérard Dorn, « La Lumière physique de la Nature », dans Caroline Thuysbaert (éd.), *Paracelse – Dorn – Trithème*, Beya, Grez-Doiceau, 2012, pp. 127-129.

L'âme de l'homme, tant qu'elle est dans le corps, est comme une bougie enfermée dans une lanterne sourde, ou comme un feu qui est presque étouffé par manque d'air. Les esprits, disent les platoniciens, quand ils sont « dans leur patrie »²¹⁰, sont comme les habitants de champs verts qui vivent perpétuellement parmi les fleurs, dans un air parfumé et odoriférant ; mais ici-bas, « dans la sphère de la génération », ils se lamentent en raison de l'obscurité et de la solitude, comme des gens confinés dans un hôpital pour pestiférés. « Voilà pourquoi, ils craignent, ils désirent, ils s'affligent » (*Énéide*, VI, 733). C'est ce qui rend l'âme sujette à tant de passions, à tant d'humeurs protéennes. Tantôt elle fleurit, tantôt se fane, tantôt un sourire, tantôt une larme, et quand elle a fait le tour de sa réserve, alors reprend une répétition des mêmes caprices, jusqu'à ce que finalement elle s'écrie avec Sénèque : « Jusqu'à quand les mêmes choses vont-elles se répéter ? »²¹¹ Ceci est occasionné par sa capacité vaste et infinie, qui n'est satisfaite par rien sinon Dieu, de qui à l'origine elle descendit.

(Philalèthe, p. 55)

IX

Dieu est plus proche de l'homme que d'aucun autre corps terrestre, excepté le sel de la terre.

(*MR*, XII, 46')

Toute humidité sera chassée de la terre, et le feu consumera la crasse immonde jusqu'à ce que le sel virginal paraisse, auquel sera rendue l'eau céleste pour former le nouveau monde de Dieu.

²¹⁰ Cf. Proclus, *De Anima* ; et Hermias, *Commentaire sur le Phèdre*, Librairie É. Bouillon, Paris, 1901, p. 214, cité dans Hans van Kasteel (éd.), *Questions homériques*, Beya, Grez-Doiceau, 2012, p. 589.

²¹¹ Sénèque, *De la Tranquillité de l'âme*, II, 15.

« Qui nous fera entendre cette parole du commencement et de la fin des temps ? Qui nous montrera le germe dénudé de la création parfaite du Seigneur ? »

(MR, II, 83')

La spiritualisation du corps fait paraître l'eau et l'air qui nous animent et qui nous entretiennent. La corporification de l'esprit engendre la terre et le feu qui nous soutiennent et qui nous multiplient. Qui pèsera la part de chaque chose ?

L'homme sans la femme est comme une pierre dans le fond desséché d'un torrent ; et la femme sans l'homme est comme un nuage égaré sur la mer. « Qui fera l'union des contraires au moyen du semblable ? »

(MR, VIII, 1 et 1')

Par la terre, je n'entends pas ce corps impur et crasseux sur lequel nous marchons, mais un élément pur, plus simple, à savoir le nitre de sel central et naturel. Ce sel est fixé ou permanent dans le feu, et c'est le soufre de la nature, par lequel elle retient et congèle son mercure. Quand ces deux se rencontrent, j'entends la terre pure et l'eau, alors la terre épaissit l'eau, et inversement l'eau subtilise la terre. Et de ces deux choses en émerge une troisième, ni aussi épaisse que la terre ni aussi ténue que l'eau, mais d'une complexion moyenne et visqueuse, et c'est ce qu'on appelle le mercure, qui n'est rien d'autre qu'un composé d'eau et de sel. Car nous devons savoir que ces deux choses sont les matériaux premiers de la nature, sans lesquels elle ne peut produire ni sperme ni semence. Et ce n'est pas tout, car lorsque la semence est faite, elle ne croîtra et ne deviendra jamais un corps ni ne pourra être réduite et disposée pour une génération ultérieure, si ces deux matériaux ne sont pas présents et ne coopèrent aussi avec elle. C'est ce que nous pouvons voir tout au long de l'année, par une expérience fréquente et quotidienne. Car lorsqu'il pleut, cette eau céleste rencontre le nitre qui se trouve dans la terre et elle le dissout. Le nitre, avec son âcreté, aigrit l'eau, de sorte que cette eau nitreuse dissolvait toutes les semences qui sont dans le

sol. C'est ainsi que la solution est la clef de la génération, non seulement dans notre art, mais aussi dans la nature, qui est l'art de Dieu.

(Philalèthe, p. 571)

X

Plus l'homme s'éloigne de Dieu, plus il lui faut travailler et craindre, entasser et manquer, souffrir et douter, s'agiter et se détruire. Insensé qui prétend vivre sans l'aide du Seigneur, il perd son eau comme un os qui se dessèche, et nulle main d'homme ne le délivrera du désert et de l'ombre de la mort où il agonise.

(MR, XIV, 7')

Cela me remet à l'esprit une opinion que j'ai lue autrefois chez les cabalistes, selon laquelle cette masse ou corps auquel nous sommes parvenus par attraction et transmutation d'aliment ne se relève pas lors de la résurrection. Mais que c'est à partir de cette particule séminale qui à l'origine, en attirant l'aliment, s'en recouvrit, que naîtra un corps nouveau, et cette particule séminale, disent-ils, se tient tapie quelque part dans les os, et non dans cette partie qui tombe en poussière²¹². En vérité nous voyons que les os sont très permanents et durables, et ceci Joseph ne l'ignorait pas lorsque, mourant en Égypte, il donna ce commandement à ses frères : « Vous ferez remonter mes os d'ici » (*Genèse*, L, 25).

(Philalèthe, pp. 562 à 563)

Il y a dans le corps humain un os très petit, que les Hébreux appellent Luz, de la grosseur d'un petit pois, qui n'est sujet à aucune rupture, et qui ne craint point le feu ou n'en peut être consumé ; mais qui se conserve toujours entier,

²¹² Cf. aussi *Midrache Genèse rabba*, XXVIII, 3 ; et Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, pp. 310-311.

duquel, comme l'on dit, notre corps animal renaîtra à la résurrection des morts, comme une plante de sa semence. Et ces vertus ne se connaissent que par l'expérience.

(H. Corneille-Agrippa, *La Philosophie occulte*, I, 21²¹³)

L'âme (nechamah) céleste est préparée à se vêtir de cet os appelé Louz, qui reste consistant dans la terre jusqu'à la résurrection des morts.

(Zohar, *Vaïëra*, 115b)

À suivre...

²¹³ H. Corneille-Agrippa, *La Philosophie occulte*, t. I, Éditions traditionnelles, Paris, 1979, p. 57.



Sandrine Calonne, *La Chevelure dorée*

Saisir la chevelure dorée du Seigneur

Emmanuelle Feye

*Quand nous aurons **saisi** le Seigneur par sa **chevelure dorée**, quand il aura transfiguré en palais notre misérable chaumière, quand il sera devenu notre compagnon victorieux et indéfectible, alors nous bénirons en connaissance de cause les Écritures saintes de toutes les nations et nous louerons Dieu et son œuvre sans livres et sans instructeurs²¹⁴.*

L'auteur du *Message Retrouvé* nous livre ici que saisir la chevelure dorée du Seigneur est un préalable à la Connaissance des Écritures saintes. En effet, sans cette captation, tout accès à la Connaissance sera impossible.

Il convient en conséquence de s'interroger sur ce qu'est cette chevelure. Pourquoi est-elle dorée ? Qui peut la saisir, où, quand et comment ? Que signifie saisir ?

De nombreuses questions auxquelles nous tenterons humblement d'apporter quelques éclaircissements grâce aux précieux écrits et commentaires trouvés dans les ouvrages référencés.

Que représente cette chevelure ?

Une chevelure est souple, contrairement à une lance ou un morceau de bois qui sont, eux, rigides. Il est certain que l'auteur du verset n'a pas mis ce mot par hasard : il voulait que ce qui doit être saisi soit souple ou flexible, comme le **rameau**

²¹⁴ M+R, XIX, 24.

d'or évoqué par Virgile dans l'Énéide, à l'endroit où la Sibylle de Cumès explique à Énée qu'il devra se saisir de ce rameau qui lui permettra de sortir de l'Hadès.

En effet, la Sibylle, s'adressant à Énée lui dit :

*Mais si ton esprit a un si grand amour, s'il a un si grand désir de nager deux fois dans le lac du Styx, de voir deux fois le noir Tartare, et qu'il te plaît de t'adonner à un labeur insensé, **saisis** ce qu'il faut parfaire d'abord. Dans un arbre opaque se cache un rameau d'or, aux feuilles et à la **tige flexible**. (...) Tout bois le couvre, et les ombres l'enferment dans d'obscures vallées. Mais on n'accorde pas de pénétrer les choses recouvertes de la terre, avant qu'on ait détaché de l'arbre **les fruits à la chevelure d'or**²¹⁵.*

Il apparaît clairement que la chevelure dorée du Seigneur est ce rameau d'or flexible, ces fruits dorés, dont parle Virgile.

À ce sujet, Luigi dei Conti, dont le commentaire a été repris par Hans van Kasteel dans le livre *Virgile traditionnel*²¹⁶ explique que cette tige est flexible « pour désigner la terre de l'or, parce qu'étant flexible à cause de la superfluité terrestre, elle devient plus molle. »

Dans ce même ouvrage, on peut lire également un commentaire de Michaël Maïer sur cette souplesse : « et ayant une tige flexible, il peut être fléchi, non cassé. »²¹⁷

Par ailleurs, Virgile indique que ce rameau, ensuite désigné par les fruits dorés, est recouvert de bois. Il est ainsi **caché** « par les ombres qui l'enferment dans d'obscures vallées ». C'est ce que paraissent nous enseigner les versets suivants :

²¹⁵ *Énéide*, VI, 133-141.

²¹⁶ Stéphane Feye, *Virgile Traditionnel*, Beya, Grez-Doiceau, 2020, pp. 107-114.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 118.

*Celui qui médite sur la fin de toutes choses acquiert la vraie science. L'aspect en est disgracieux, mais le fruit est doré et vivant*²¹⁸.

*Où sont les fils bien-aimés toujours repoussés par les hommes et toujours attirés par l'amour ? Là où l'absurde de la raison va engendrer la raison de l'absurde. Là où l'antique souche va reflourir et donner son fruit doré*²¹⁹.

Nous verrons plus loin que cette chevelure n'est pas cachée à tous mais seulement à ceux qui sont encore aveugles.

La chevelure représente aussi fréquemment l'**occasion**.

Emmanuel d'Hooghvorst rappelle que « Suivant les anciens, l'Occasion se présente les cheveux flottants par devant et non par derrière : il faut la saisir par les cheveux, si on rate, tout est perdu. »²²⁰

En effet, dans une traduction proposée par Hans van Kasteel, Théodore Gallée, qui représente l'Occasion sans cheveux à l'arrière du crâne mais avec une belle chevelure à l'avant, met en scène, non sans humour, l'Occasion, le Temps, l'Ange, le Diable et autres personnages dans des gravures et dessins datant de 1603, et les fait dialoguer. Les prudents vont saisir l'Occasion par sa chevelure au front tandis que les imprudents vont la laisser filer avec le Temps et ne pourront jamais la rattraper ; ils sont punis à perpétuité.²²¹ « En effet, accueillir et saisir cette occasion, n'est-ce pas précisément recevoir le don de la cabale ? »²²²

²¹⁸ *M+R*, IV, 11.

²¹⁹ *Ibid.*, XIV, 42.

²²⁰ Emmanuel d'Hooghvorst, Commentaire oral.

²²¹ Hans van Kasteel, « L'occasion ou le don de la cabale », dans *Images cabalistiques et alchimiques*, Grez-Doiceau, Beya, 2003, pp. 95-107.

²²² *Ibid.*, p. 93.



Dans la tradition égyptienne, la chevelure est aussi le symbole de la **lumière et le lieu de résidence des forces du fluide vital**. « La lumière qui accompagne le Dieu et l'âme qui procure la vie. » « Elle est celle qui ramène la vie, la santé, la force, sans relâchement par son possesseur. »²²³ « Isis se voile de ses cheveux, elle se couvre en 'ramenant ses cheveux sur elle', elle dénoue les nœuds de sa chevelure, se couvre de ses cheveux flottants, c'est-à-dire, elle met en action ses puissances dont elle profite elle-même et en fait profiter les autres. »²²⁴

C'est sans aucun doute ce symbole qu'ont voulu transmettre les oracles chaldéens en décrivant la déesse Hécate dont la chevelure est un des attributs : « Sa chevelure apparaît aux regards en un vif scintillement de lumière. »²²⁵

Les cheveux souples et flottants représentent donc les liens subtils, ignés et lumineux de la divinité dans son état volatil²²⁶.

²²³ Sotirios Mayassis, *Le Livre des morts de l'Égypte ancienne est un livre d'initiation*, B.A.O.A., Athènes, 1955, pp. 354 et ss.

²²⁴ *Ibid.*, p. 355.

²²⁵ Hans van Kasteel, *Oracles et Prophétie*, Grez-Doiceau, Beya, 2011, p. 81.

²²⁶ *Ibid.*, p. 82

Pourquoi est-elle dorée ?

Charles d'Hooghvorst nous apporte la réponse en commentant ces vers de Cervantès qui décrit l'illustre laveuse de vaisselle : « Le ton sortait du châtain et touchait au blond ; mais la chevelure était si nette, si régulière et si bien peignée qu'aucune, **eût-elle été de fils d'or**, n'aurait su lui être comparée. » Voici son commentaire : « **l'or céleste** coule sur sa tête, dans ses cheveux. »²²⁷

- « Eût-elle été de fils d'or » : la chevelure n'est pas en or ; elle ressemble à de l'or, elle est donc bien dorée. En effet, « ce rameau est « d'or » (*aureus*, « auré »), non parce qu'il serait de l'or, **mais parce qu'il a une affinité avec l'or**, qu'il cherche à imiter la nature de l'or, et que l'aliment de l'or, qui lui permet de croître, lui est agréable »²²⁸.

- « L'or céleste coule sur sa tête ». « Cet **or céleste** est la clef de la connaissance, et le secret de la cabale. Le chevalier errant qui parvient à la saisir a trouvé la dame de ses pensées et célèbre ses noces cabalistiques. »²²⁹

Or, « l'or est triple dans son essence ; **céleste**, élémentaire, métallique ; dissous, fluide, corporel. »²³⁰

Cet or céleste est l'or astral que nous respirons continuellement.

Comme la chevelure d'Isis qui met en action ses puissances dont elle profite elle-même et fait profiter les autres (voir *supra*), cet or astral est celui « dont le centre est le soleil, qui, par ses rayons, le communique, en même temps que sa lumière, à tous les astres qui lui sont inférieurs. C'est une substance ignée et une continuelle émanation de corpuscules solaires, qui par le mouvement du soleil et des astres, étant

²²⁷ Charles d'Hooghvorst, « L'illustre laveuse de vaisselle », dans *Cervantès et la cabale chrétienne*, Beya, Grez-Doiceau, p. 102.

²²⁸ Stéphane Feye, *Virgile Traditionnel*, op. cit., p. 108.

²²⁹ Charles d'Hooghvorst, *Cervantès et la cabale chrétienne*, op. cit., p. 66.

²³⁰ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 390.

dans un perpétuel flux et reflux, remplissent tout l'univers. Tout en est pénétré dans l'étendue des cieux, sur la terre et dans ses entrailles. Nous respirons continuellement cet or astral ; ses particules solaires pénètrent nos corps et s'en exhalent sans cesse. »²³¹

Emmanuel d'Hooghvorst commentant la lame VI du Tarot de Marseille, l'Amoureux, nous indique que les **cheveux d'or sont la pensée d'or** qui féconde son esprit.

Or cette pensée d'or ou or volatil fait furieusement penser au **mercure vulgaire errant et non fixé**, suspendu dans le grand Océan qui entoure notre globe, cet Hué ! pleus ! qui pense le monde sans en avoir le poids et qui erre perpétuellement en quête d'un lieu²³².

En lisant ces commentaires, nous comprenons combien il est compliqué de s'y retrouver entre chevelure dorée, chevelure d'or, rameau d'or, fruits dorés. Doré signifie ainsi d'or céleste c'est-à-dire d'or non encore lavé ni dissous.

L'or a une âme qui peut crier du fond de son sépulcre : « Aide-moi et je t'aiderai. » (...) l'or doit être lavé et dissous pour libérer la vertu qui est en lui et renaître vivant²³³.

Encore faut-il trouver le dissolvant....

Nous pourrions penser que l'or céleste est là, dans l'air que nous respirons, et que nous ne devons rien faire pour en profiter. Mais s'il est bien là, encore faut-il le saisir ! Et pour le saisir, il est nécessaire de connaître le lieu où il se trouve et il faut le voir et avoir recouvré ses sens.

²³¹ *Ibid.*, p. 390.

²³² Cf. *ibid.*, pp. 64 et 65.

²³³ *Ibid.*, p. 393.

Qui peut saisir cette chevelure dorée ?

Pour être capable de saisir, il faut comprendre ! *Qui potest capere capiat !* (Matthieu, XIX, 12)

Le problème c'est que l'homme charnel que nous sommes est déchu et ses sens impurs et extérieurs ne lui permettent pas de comprendre, **c'est-à-dire de saisir ensemble** (*cum prehendere*).

Il est donc nécessaire de retrouver nos sens premiers d'avant la chute originelle. « Ce sont les sens purifiés qui nous permettent d'entendre, de voir et de capter les choses de Dieu »²³⁴.

Tant qu'il n'a pas recouvré ses sens, l'homme charnel ne pourra pas saisir la chevelure qu'il ne voit pas.

En effet, chevelure ou cheveux se dit en latin *crinis*.

En grec, κρινω signifie « distinguer », « discerner », « séparer », « juger ». Étymologiquement le mot chevelure fait donc expressément allusion au sens subtil²³⁵.

Saisir la chevelure signifie donc saisir le sens subtil.

Or il est impossible de recouvrer nos sens premiers par nous-mêmes. Il faut méditer, prier et demander de les retrouver et qu'un Sage accepte de nous les redonner.

Quant à moi, je promets un pacte loyal à qui médite sur ce livre et je lui donne un bon conseil : qu'il ne tente pas par sa pensée ou sa raison de comprendre quoi que ce soit aux allusions cachées que je fais aux secrets de la Torah. Car je lui assure qu'il ne comprendra pas mes paroles, qu'il ne les connaîtra d'aucune façon par son intelligence ou sa compréhension, mais seulement de la

²³⁴ Charles d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam*, Beya, Grez-Doiceau, 2008, p. 13.

²³⁵ « Chevelure » dans le *Dictionnaire étymologique* publié en annexe d'Arca n°1 (2016).

bouche d'un sage cabaliste, qui parle à l'oreille d'un
récipiendaire sagace²³⁶.

Pour comprendre, il faut donc avoir reçu le don de la cabale ou don de la sagesse.

*Le don de la sagesse engendre l'homme nouveau,
l'homme re-né ou régénéré. C'est alors que l'homme est
« ingénieux », du latin ingeniosus, dont la racine est gen,
« engendrer », et qu'il possède la nouvelle génération*²³⁷.

Quand est-il possible de saisir la chevelure dorée ?

Nous pourrions croire, à la lecture du verset de départ, que saisir la chevelure dorée du Seigneur, est une question de temps dans notre quête et que cette captation serait en notre pouvoir quand la chevelure nous apparaîtrait.

Or il n'en est rien puisque nous avons vu qu'il faut l'intervention d'un sage cabaliste qui doit nous choisir personnellement.

*Tous ne sont pas destinés à approcher les mystères
de Dieu. La science de Dieu est un secret qui Lui
appartient en propre et qu'Il ne donne qu'à Ses enfants
chériss après les avoir éprouvés longtemps. (...) Il nous
faut donc faire notre quête tout seul et nous en remettre
à Dieu qui juge les cœurs au-dedans **et qui donne Son
don à qui Il veut**, sans souci de nos petites
prétentions*²³⁸.

Pour répondre à la question « quand ? » : quand le Seigneur le jugera bon ! (Et s'il le juge bon !)

²³⁶ Commentaire de Nahmanide cité par Charles d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam*, op. cit., p. 26.

²³⁷ Charles d'Hooghvorst, *Cervantès et la cabale chrétienne*, op. cit., p. 51.

²³⁸ « Florilège épistolaire de Louis Cattiaux », dans Raimon Arola, *Croire l'incroyable*, op. cit., p. 249 (lettre n°6).

Dans quel LIEU saisir la chevelure dorée ?

La chevelure, par définition, a ses racines sur le sommet du crâne.

De même, Virgile, dans le passage du rameau d'or cité plus haut, précise à Énée, pour qu'il le découvre : « Donc, cherche des yeux hautement. »²³⁹

Dans l'article précité sur le Rameau d'Or, Maier commente ce vers en précisant : « il veut dire qu'il faut le chercher dans un endroit élevé de l'arbre, ce qui est bien conforme à la vérité, car il repose 'au sommet des montagnes' »²⁴⁰.

Ensuite, Hermès Trismégiste, corrobore ce commentaire en décrivant cette montagne.²⁴¹

En tout état de cause, il faut faire attention à ne pas chercher « hors du lieu », comme Carriazo dans « L'Illustre laveuse de vaisselle » et ainsi passer à côté sans le voir, ou du moins sans reconnaître sa valeur²⁴².

Il semblerait quand même que ce lieu ne devrait plus être invisible pour celui à qui il a été donné de recouvrer les sens.

Comment saisir cette chevelure dorée du Seigneur ?

Au terme d'une longue et patiente quête, au moment de retrouver les sens purs que le Seigneur a bien voulu nous rendre, nous pouvons voir cette chevelure dorée, ce rameau d'or céleste, cet or céleste volatil non encore corporifié, ce mercure vulgaire errant et non encore fixé.

²³⁹ *Énéide*, VI, 146.

²⁴⁰ Stéphane Feye, *Virgile traditionnel*, op cit., p. 118.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 119.

²⁴² Charles d'Hooghvorst, *Cervantès et la cabale chrétienne*, op. cit., p. 103.

Il est là, à portée de main mais il faut le saisir, le fixer, avant qu'il ne s'échappe !

(...) nous voyons d'une façon philosophique cet astre lumineux faire des tours et des circulations infinies jusqu'à ce qu'il soit venu en quelque règne ; auparavant quoi il nous le faut surprendre finement, et non pas attendre qu'en aucun desdits règnes soit entré²⁴³.

Virgile, dans le passage relatif au rameau d'or dont il était question ci-avant, fait dire à la Sibylle : « Saisis ce qu'il faut parfaire d'abord (*prius*). » Ce vers a été commenté par Luigi dei Conti :

Saisis, dit-elle, non seulement avec la main, mais avec l'esprit. Au moyen de ce dernier, on comprend non seulement la matière, mais aussi la manière d'opérer sur elle « ce qu'il faut parfaire », et cela dès le début, donc d'abord²⁴⁴.

Ainsi, avec la main et l'esprit qui saisissent la chevelure, « la pure mesure du rêve divin de l'or qui vola, se fixe dans un corps admirable et resplendissant »²⁴⁵.

Les voilà RÉ-UNIS

La main et l'esprit ont saisi la chevelure dorée du Seigneur. L'or céleste s'est fixé, le volatil s'est uni au fixe et voilà qu'est née la première matière de l'œuvre, fille du ciel et de la terre²⁴⁶.

²⁴³ Nicolas Valois, *Les Cinq Livres ou La Clef du secret des secrets*, La Table d'Émeraude, Paris, 1992, p. 180, cité par Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 398.

²⁴⁴ Stéphane Feye, *Virgile traditionnel*, op. cit., p. 107.

²⁴⁵ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 80.

²⁴⁶ Fabre du Bosquet, *Concordance Mytho-Physico-Cabalo-Hermétique*, op. cit., p. 45.

C'est le RE-BIS philosophique que définit Pernety dans son dictionnaire sous le nom « cheveux » comme la

matière des Sages dans la première opération de l'œuvre. L'esprit minéral crud comme de l'eau, dit le bon Trévisan, se mêle avec son corps dans la première décoction en le dissolvant. C'est pourquoi on l'appelle Rebis, parce qu'il est fait de deux choses, à savoir du mâle et de la femelle, c'est-à-dire du dissolvant et du corps dissoluble, quoique dans le fond ce ne soit qu'une même chose et une même matière. Les Philosophes ont aussi donné le nom de Rebis à la matière de l'œuvre parvenue au blanc, parce qu'elle est alors comme un mercure animé de son soufre, et que ces deux choses sorties d'une même racine ne font qu'un tout homogène²⁴⁷.

Emmanuel d'Hooghvorst, dans un commentaire sur la lame XI (La Force) du Tarot de Marseille indique que le **rebis**, **l'or**, c'est Osiris uni à Isis. Lorsqu'elle est seule et abandonnée, cette Sagesse ne se trouve qu'en état de pensée, mais n'a pas le moyen de s'exprimer, ni même de se connaître. Pourtant, lorsqu'elle est unie à cette force ignée que représente le lion, elle devient une force extraordinaire parce qu'elle le dissout, elle le dompte.

Avec cette première union, apparaît ainsi le « mercure des philosophes, 'encore à l'état grossier' et qui devra peu à peu être clarifié par l'opération de l'art, longue, patiente, délicate, *suaviter cum magno ingenio*, nommé encore 'miroir des alchimistes' dans lequel le disciple de la Sagesse contemple et déchiffre le secret de la terre et des cieux »²⁴⁸, jusqu'à ce que nous devenions comme cette vieille prostituée dont il est dit : « À la troisième **prise**, » – par les mains ! – « elle chante avec les anges les louanges de son créateur et, voilée par sa chevelure

²⁴⁷ Dom Pernety, *Dictionnaire Mytho-Hermétique*, Archè, Milan, 1980, pp. 426-427.

²⁴⁸ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 110.

dorée, elle danse avec les vierges le pas de la vie libre et sainte. »²⁴⁹

Conclusion

Prions et demandons avec acharnement mais avec patience que le Seigneur nous rende nos sens premiers qui nous permettront d'apercevoir et de saisir sa chevelure afin que nous aussi puissions la posséder et danser avec les vierges le pas de la vie libre et sainte !

Il est à noter que, dans la mythologie grecque, porter un cheveu d'or permettait d'être immortel... N'est-ce pas là notre but ? Posséder ces cheveux d'or pour devenir immortels ?

²⁴⁹ *M+R*, XXX, 14.

Moïse à la pêche

(Coran 18, 60-65)

Géant Vert

Dans la sourate 18 du Coran figure une étrange histoire :

60. وَإِذْ قَالَ مُوسَى لِقَتَاهُ لَا أَبْرَحُ حَتَّى أَبْلُغَ مَجْمَعَ الْبَحْرَيْنِ أَوْ أَمْضِيَ حُقْبًا

61. فَلَمَّا بَلَغَا مَجْمَعَ بَيْنَهُمَا نَسِيَا حُوتَهُمَا فَاتَّخَذَ سَبِيلَهُ فِي الْبَحْرِ سَرَبًا

62. فَلَمَّا جَاوَزَا قَالَ لِقَتَاهُ إِنِّي أَخَذْتُ لِقِيَّتَا لَقَدْ لَقِينَا مِنْ سَفَرِنَا هَذَا نَصَبًا

63. قَالَ أَرَأَيْتَ إِذْ أَوَّيْتُنَا إِلَى الصَّخْرَةِ فَإِنِّي نَسِيتُ الْحُوتَ وَمَا أَنسَانِيهِ إِلَّا الشَّيْطَانُ أَنْ أَذْكُرَهُ وَاتَّخَذَ سَبِيلَهُ فِي الْبَحْرِ عَجَبًا

64. قَالَ ذَلِكَ مَا كُنَّا نَبِغُ فَارْتَدَّ عَلَى آثَارِهِمَا قَصَصًا

65. فَوَجَدَا عَبْدًا مِنْ عِبَادِنَا آتَيْنَاهُ رَحْمَةً مِنْ عِنْدِنَا وَعَلَّمْنَاهُ مِنْ لَدُنَّا عِلْمًا

60. Moïse dit à son valet : « Je n'abandonnerai pas avant d'avoir atteint le confluent des deux mers ou poursuivi longtemps ma route. »

61. Quand ils atteignirent le confluent des deux mers, ils oublièrent leur poisson qui prit en glissant son chemin dans la mer.

62. Et quand ils eurent dépassé l'endroit, Moïse dit à son valet : « Apporte-nous notre déjeuner. Nous avons déjà eu de la peine au cours de ce voyage qui est le nôtre.

63. – Vois-tu, répondit le valet, lorsque nous nous sommes réfugiés contre le rocher, j'ai oublié le poisson, et nul autre que Satan me fit oublier de te le rappeler. Étonnamment, le poisson a pris son chemin dans la mer.

64. – *C'est ce que nous recherchions ». Puis ils revinrent sur leurs traces en les suivant.*

65. *Ils trouvèrent l'un de Nos serviteurs à qui Nous avons fait don de Notre part d'une Miséricorde et à qui nous avons enseigné une Science venant de Nous.*

Dans cette histoire, on voit Moïse partir en voyage. Il veut atteindre coûte que coûte le confluent des deux mers. De la même façon, Ménélas dans l'*Odyssée* doit à tout prix retourner aux eaux du Nil s'il veut rentrer un jour dans sa patrie²⁵⁰. Or, il est dit du Nil qu'il « tombe » littéralement des dieux (διππετέος), c'est-à-dire qu'il prend sa source dans le ciel²⁵¹. Retourner aux eaux du Nil revient donc à partir en quête de nos origines célestes.

Voilà pourquoi Moïse désire tant rejoindre « le confluent des deux mers ». Mais de quoi s'agit-il exactement ? Cette expression a de quoi surprendre. On aurait pu la traduire par « confluent des grandes eaux », car le terme *baḥr* (بَحْر) – s'il désigne généralement la mer – s'emploie en arabe classique à propos de toute grande quantité d'eau, courante ou non, salée ou non. Et de fait, il s'agit, géographiquement parlant, d'un lieu bien précis : le confluent du Tigre et de l'Euphrate, situé au Nord-Est de la péninsule arabique, à 200 km à peine du golfe Persique.

Sa proximité avec l'estuaire fait de ce confluent le lieu – ô combien symbolique ! – de la jonction (*majma'*, مَجْمَع) des eaux douces des fleuves avec les eaux salées de la mer. Ce sont là « les deux mers » (*baḥrāni*, بَحْرَان), les deux « grandes eaux » dont

²⁵⁰ *Odyssée*, IV, 477-478.

²⁵¹ À ce sujet, cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 28. Rappelons qu'en hébreu, « ciel » se dit *shama'im*, ce qui signifie littéralement « là-bas de l'eau ». De même, en arabe, on retrouve dans le mot *samā'*, « le ciel », le mot *mā'*, « l'eau ».

il est question dans la sourate 18 citée plus haut et qui sont évoquées plus explicitement encore dans la sourate 25 :

53. وَهُوَ الَّذِي مَرَجَ الْبَحْرَيْنِ هَذَا عَذْبٌ فُرَاتٌ وَهَذَا مِلْحٌ أُجَاجٌ وَجَعَلَ بَيْنَهُمَا بَرْزَخًا وَجِجْرًا مَحْجُورًا

53. C'est Lui qui libéra les deux mers, l'une savoureuse et douce, l'autre salée et amère, et qui plaça entre elles un barrage et une cloison interdite.

Allāh sépara donc ces deux grandes eaux de façon à ce que l'eau douce ne soit pas souillée par l'eau saumâtre et que les eaux des deux fleuves puissent dès lors se mêler sans impureté.

Voilà qui n'est pas sans faire songer à ce verset du *Message Retrouvé* :

*Ceux-là seuls peuvent conjointre qui ont d'abord
séparé, car la purification s'accomplit dans la
séparation et la conjonction se fait dans la pureté²⁵².*

Toutefois, Moïse n'attend pas patiemment sur les lieux de ce qui ressemble fort au *solve et coagula* des alchymistes. Il poursuit sa route et ce faisant, oublie son poisson, c'est-à-dire ses réserves de nourriture.

Le mot *hūt* (حُوت) employé ici n'est pas anodin : il s'agit du terme servant à désigner en arabe le signe zodiacal des Poissons. C'est au tout début de l'ère des Poissons que Jésus-Christ prit chair en la Vierge Marie²⁵³. Le mot grec *ikhthus* (ἰχθύς, poisson) forme de fait l'acrostiche suivant : **I**ēsous **K**hristos **T**heou **H**uios **S**ôtēr (Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱὸς Σωτήρ), ce qui signifie « Jésus-Christ, Fils de Dieu, le Sauveur ».

²⁵² M+R, XXIII, 18'.

²⁵³ L'ère des Poissons a débuté en 60 avant J.-C. et s'achèvera aux environs de 2100. Elle est déterminée par la précession des équinoxes qui entraîne le lent déplacement du point vernal (premier point du signe du Bélier). Les Babyloniens avaient déjà connaissance de ce phénomène ; au II^e siècle avant J.-C., l'astronome Hipparque avait réussi à calculer l'entrée dans cette fameuse ère des Poissons.

Oublier son poisson reviendrait donc à oublier l'importance de l'incarnation, à oublier la chair ? De fait, à cause de cet oubli, Moïse et son valet n'ont plus de quoi se nourrir. À force de vouloir rejoindre le ciel, ils ont négligé le corps, à la façon des mystiques ou encore des Lotophages, les mangeurs de lotus de l'*Odyssée*, qui ne se nourrissent pas de chair, mais de fleurs et, qui plus est, d'une fleur d'oubli qui les plonge dans un rêve désincarné²⁵⁴. Et le valet de Moïse n'a certainement pas tort de penser que leur oubli est l'œuvre de Satan, qui n'a de cesse de nous faire oublier que, pour nous élever, nous devons commencer par nous incarner pleinement sur terre et purifier les ténèbres d'en bas.

Citons là encore Emmanuel d'Hooghvorst :

La mystique s'efforce d'atteindre directement le sommet, et c'est en cela que Dante avoue s'être égaré sur la pente aride. Les pouvoirs des ascètes, les faits merveilleux qui accompagnent souvent une grande sainteté, témoignent certes d'une réalisation qui n'est pas à la portée des hommes vulgaires. Elle est bien éloignée cependant, du véritable savoir et des opérations de l'Art. On l'a parfois comparée à l'illusion qui pousse les mouches à s'écraser et à mourir contre une vitre, sans jamais parvenir à l'air libre. Il y a là, pour le chercheur, un piège et ce piège est subtil. D'après une sentence musulmane attribuée au Prophète : « Un seul gnostique est plus cruel à Satan que vingt mille mystiques. »²⁵⁵

Fort heureusement, Moïse prend conscience de son égarement et se met en quête du poisson : il quitte le monde des rêves pour chercher un corps où s'incarner pleinement. Et que trouve-t-il ? Rien moins qu'un serviteur d'Allāh à qui a été donnée la miséricorde et à qui a été enseignée la science divine. En d'autres mots, un Fils de Dieu :

²⁵⁴ À ce sujet, cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 36.

²⁵⁵ *Ibid.*, p. 359.

*Dieu communique sa science et infuse son amour à ceux qu'il reconnaît pour ses fils*²⁵⁶.

D'après un ḥadīth rapporté par Al-Buḥārī, cet homme n'est autre que le mystérieux Al-Ḥiḍr, l'Homme vert, ainsi nommé parce qu'il se serait un jour assis sur une terre blanche et stérile qui devint par la suite fertile et verdoyante²⁵⁷.

Or, Moïse, en rencontrant cet homme, semble considérer qu'il a atteint l'objectif de sa quête, puisque dans la suite de notre passage, il demande à le suivre, se plie à ses conditions et écoute ses enseignements²⁵⁸, tel un disciple envers son maître²⁵⁹. C'est donc qu'il aura retrouvé son poisson sous la forme d'Al-Ḥiḍr ! Mais comment en sommes-nous arrivés là ?

Chose étrange et dont s'étonne à juste titre le valet, le poisson « prit en se faufileant son chemin dans la mer ». Pourtant, pour atteindre le confluent, Moïse et son valet ont certainement dû marcher longtemps à travers le désert. Dans ces conditions, comment auraient-ils pu transporter vivant un poisson dans leurs bagages ? On imagine mal Moïse cheminant entre les dunes, un aquarium sous le bras ! C'est donc que le poisson est revenu à la vie.



²⁵⁶ *M+R*, V, 19.

²⁵⁷ Al-Bukhārī, 122. Notons qu'Osiris, dans la tradition égyptienne, est représenté avec la peau verte après sa résurrection par Isis.

²⁵⁸ *Coran*, XVIII, 66-82. Le même ḥadīth d'Al-Bukhārī ajoute encore une précision au récit du *Coran*. Lorsque Moïse lui demande s'il pouvait le suivre, Al-Ḥiḍr lui aurait répondu qu'il possédait une connaissance de Dieu inconnue de Moïse qui, quant à lui, possédait une connaissance inconnue d'Al-Ḥiḍr. Il est aisé de voir là une allusion à la connaissance extérieure des Écritures, dont Moïse serait le détenteur, et à la connaissance cachée que Moïse ne peut comprendre parce qu'il n'a pas encore reçu le don divin à ce moment de sa quête.

²⁵⁹ Al-Ḥiḍr aurait aussi été le maître d'Ibn 'Arabī qui raconte que l'Homme Vert serait venu à lui une nuit de pleine lune en marchant sur l'eau, alors qu'il se trouvait lui-même, malade, sur un bateau amarré dans le port de Tunis (*Al-Futūḥāt al-Makkiyya*, 3, 182-7).

Or, un autre ḥadīth d'Al-Buḥārī²⁶⁰ rapporte que dans la base du gros rocher auprès duquel Moïse et son valet se reposèrent, au confluent des deux mers, se trouvait une source miraculeuse appelée « la vie » ; rien ne touche son eau sans y prendre la vie. Des gouttes de cette source de vie seraient donc tombées sur le poisson transporté par Moïse et son valet et l'auraient ainsi ressuscité.

Quand on sait que la tradition rapporte par ailleurs qu'Al-Ḥiḍr serait devenu immortel après avoir bu l'Eau de Jouvence dans son périple avec Dū-l-Qarnān vers la terre du nord²⁶¹, il n'est pas difficile d'établir un parallèle entre Al-Ḥiḍr et le poisson de Moïse.

Ainsi donc, exilé pour un temps dans le désert, comme le fut le peuple juif à sa sortie d'Égypte, après avoir longtemps erré, le poisson – autrement dit Al-Ḥiḍr – rejoint enfin sa source première qu'est la « mer céleste » :

Un petit filet des grandes eaux arrive à peine jusqu'à nous à présent, et nous agonisons dans le monde en demandant grâce. – Un jour, nous nagerons dans l'immensité de la mer céleste, et tout nous sera donné à profusion, avant même que nous l'ayons demandé²⁶².

Le célèbre conte du *Chat botté* rapporté par Perrault place le marquis de Carabas dans une situation analogue à celle de notre poisson : pour être revêtu d'habits princiers qui relèveront sa bonne mine et lui attireront les bonnes grâces de la princesse, le pauvre marquis doit plonger dans le fleuve au moment où le roi lui-même en vient à passer avec ses serviteurs.

²⁶⁰ Il s'agit là d'une phrase ne figurant que dans une seule version de ce ḥadīth – ce qu'on appelle une *ziyāda* –, celle transmise par Qutayba, 'an Suf'yān, 'an Ghayrī 'Amr (Al-Bukhārī, 4450).

²⁶¹ Patrick Franke, *Begegnung mit Khidr*, Franz Steiner Verlag, Stuttgart, 2000, 41-60.

²⁶² *M+R*, XXX, 2-2'.

Ces beaux habits sont pour lui un nouveau corps, le corps lumineux et impérissable du Christ ressuscité.

Emmanuel d'Hooghvorst propose justement de ce passage une interprétation pour le moins mystérieuse, mais qui semble faire écho à l'histoire de Moïse :

*Rivière où s'écoula l'or vif des élus fortunés ! Belle
cure ! Ô Jourdain guérissant le lépreux ! Bain vif
d'amour salin !²⁶³*

Le marquis plongé dans les eaux du Jourdain est guéri de sa lèpre ; son corps n'est plus périssable. Il est donc ressuscité. Soulignons qu'en hébreu, le mot « Jourdain », *Yarden* (יַרְדֵּן), signifie littéralement « descente du *nūn* », *nun* (ן) étant l'équivalent de notre lettre N et de la lettre arabe *nūn* (ن). Or, le mot *nūn* signifie en arabe « poisson » (نون). Comment douter dès lors que le marquis de Carabas ne soit bien le poisson christique de notre histoire coranique, descendu sur terre pour y mourir et y ressusciter ? Et si tel est le cas, Moïse accompagné de son valet ne serait-il pas le roi du conte entouré de sa suite ?

Autre formule pour le moins intrigante : ce « bain vif d'amour salin ». La rivière où plonge le marquis serait-elle salée ? Voilà qui nous ramène au confluent des deux mers du début de l'histoire : celle des deux mers dans laquelle le poisson prend son chemin ne semble pas être la mer d'eau douce, comme on pourrait le supposer, mais bien plutôt la mer salée. Ainsi donc, Allāh sépara les grandes eaux pour empêcher que l'eau douce corrompît l'eau salée, et non l'inverse ! En effet, les alchimistes ont coutume de présenter le sel comme un ingrédient indispensable de l'Art. Et nous avons vu que le *Message Retrouvé* lui-même parlait de cette « mer céleste » où nous nagerons après avoir longtemps agonisé dans le monde²⁶⁴.

²⁶³ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 163.

²⁶⁴ Cf. *M+R*, XXX, 2-2'.

Le « petit filet des grandes eaux [qui] arrive à peine jusqu'à nous à présent » et qui nous laisse agoniser dans le monde tout en nous maintenant en vie semble bien désigner ces eaux mélangées avant qu'Allāh vienne placer entre elles un barrage et une cloison. Mais nous ne devons pas nous violenter pour remonter le cours du fleuve vers sa source céleste, allant ainsi à l'encontre de la nature. Nous devons bien plutôt nous laisser emporter sans résistance vers « la grande eau » (désormais au singulier) pour y flotter et nous y reposer.

Les versets du *Message Retrouvé* allant en ce sens sont pléthoriques !

*Même ceux qui savent qu'on flotte sur la mer sans bouger, n'osent pas se lancer nus en Dieu*²⁶⁵.

*Plus nous nous débattons, plus nous coulerons dans le monde. Plus nous nous reposerons, mieux nous flotterons dans le ciel*²⁶⁶.

*Qui peut flotter dans le grand océan sans s'agiter et sans crier au secours ?*²⁶⁷

*Nous devons commencer par demander le secours de Dieu sans trop nous occuper de l'état dans lequel nous sommes, car il mettra lui-même de l'ordre dans sa maison si nous le laissons faire à sa guise sans l'entraver par nos efforts aveugles. L'observance de ses lois nous deviendra alors une œuvre légère au lieu de nous être un fardeau insupportable, et nous nagerons naturellement dans sa sainteté sans effort et sans fatigue comme celui qui flotte dans la grande eau*²⁶⁸.

*Celui qui flotte dans le monde comme le bois dérive sur le fleuve, baigne vite dans l'océan divin*²⁶⁹.

²⁶⁵ *Ibid.*, XIII, 26.

²⁶⁶ *Ibid.*, XXIII, 58. Notons que le ciel de ce verset semble bien pouvoir être confondu avec « la grande eau » ou « l'océan divin », ce que justifie tout à fait l'étymologie hébraïque du mot « ciel » rappelée plus haut.

²⁶⁷ *Ibid.*, XXVI, 7'.

²⁶⁸ *Ibid.*, XXII, 66'.

²⁶⁹ *Ibid.*, V, 90'.

*Le vivant qui pénètre la grande eau flotte et vogue
sans effort²⁷⁰.*

Prions donc pour oser, dès à présent, nous « lancer nus en Dieu », et que notre petit filet des grandes eaux se transforme un jour en pur océan céleste²⁷¹ !



Illustration de Sandrine Calonne (de même que la frise p. 191).

²⁷⁰ *Ibid.*, IX, 24'.

²⁷¹ Cet article est le fruit de recherches personnelles qui ont amené son auteur à proposer de certains passages des interprétations de son cru qui ne doivent donc pas nécessairement être prises pour argent comptant.



Miette Calonne, *Le rêve de Pégase*

Petite présentation des couleurs alchimiques

Adel Chamir

L'alchimie, science de l'immortalité

D'après Stuart de Chevalier, alchimiste française du XVIII^e siècle, l'alchimie est la science qui permet de séparer le pur de l'impur dans la matière et de perfectionner la nature qui, dans son état normal, ne crée que des êtres mortels. Cela rejoint le très célèbre adage mentionnant que « là où la nature s'arrête commence l'Art ».

Tout l'art de la transmutation des métaux consiste donc à amener la matière à sa perfection, à sa maturité la plus absolue, représentée par l'or. Matière parfaitement équilibrée qui ne s'envole plus au feu. L'or est un métal dont les propriétés se rapprochent essentiellement de ce qui est parfait, peu commun et immortel.

D'après les cabalistes, l'or est une lumière qui a un poids. En hébreu אור (se prononce or) se traduit d'ailleurs par « lumière ». Les alchimistes cherchent donc une lumière corporifiée, la plus dense de toutes les matières.

Mais pour obtenir cet or, il faut qu'un Adeptes nous donne le feu qui nous permettra de (re)trouver la matière première. Matière première qui deviendra ensuite la première matière... ou est-ce le contraire ? Les alchimistes inversent bien volontairement les termes pour brouiller les pistes et éloigner les curieux ou les avarés ... mais ça, c'est une autre histoire.

Une fois cette matière transmise, celle-ci pourra cuire dans son athanor, et la substance pure se séparera alors de la crasse, pour devenir la Pierre philosophale.

*

Les philosophes hermétiques regardent les couleurs qui surviennent à la matière pendant l'opération du grand œuvre comme les clefs de cet art, et les indices certains du bon déroulement des états successifs de la matière et du régime approprié de leur feu (qui serait assez proche de la température qu'on trouve dans le fumier de cheval, ou dans le corps humain : autour de 37 degrés Celsius).

Ils comptent trois couleurs principales (noir, blanc, rouge) qui se succèdent mais dont la succession est interrompue par quelques autres couleurs passagères.

La première est le noir, qui disparaîtra peu à peu pour laisser place à la couleur blanche qui représente la lune, la femelle, la matière passive, pour arriver enfin à la rouge, couleur du soleil et du mâle, matière active.

La couleur noire signifie l'absence totale de lumière ; alors que la blanche est la somme de toutes les couleurs²⁷². La couleur blanche marque la fixation bien avancée de la matière et la rouge représente les sens purifiés, la fixation parfaite.

Le vert est une des couleurs intermédiaires. Elle marque la végétation de la matière. C'est la couleur émeraude qui apparaît au printemps. Après le gel de l'hiver où tout semble mort et endormi, la nature reprend vie et les nouvelles pousses apparaissent grâce à la lumière vivifiante du soleil printanier. La pierre végète, c'est la renaissance²⁷³ !

²⁷² Quand on voit un objet blanc, c'est en réalité qu'il nous renvoie des rayons de toutes les couleurs confondues. Le cerveau représente ce mélange comme étant du blanc.

²⁷³ Pour en savoir plus sur la couleur verte, voyez l'article « Vert était le manteau de l'Envoyé de Dieu » de Marie Fè de Meeüs dans la revue *Arca*, n°2 (2018).

*

Comme mentionné plus haut, l'hébreu nous apprend que אור (*or*) se traduit « lumière ». L'or alchimique serait-il une lumière qui a du poids ?

Si on prend le mot אור (*or*), la « lumière » et qu'on lui soustrait sa première lettre, le א (*aleph*, qui est la première lettre de l'alphabet hébraïque et qui représente l'unité) ; qu'on la remplace par la lettre ע (*ayin*, qui vaut 70 et qui représente la multiplicité), on obtient le mot עור (qui se prononce *orégalement*) qui signifie « peau » ou « écorce extérieure ». Mais en vocalisant autrement encore ce mot עור (qui se prononce ici *iver*), il prend le sens d' « aveugle ».

On pourrait donc résumer ce petit « jeu hermétique » en disant qu'au début l'homme était or, lumière, mais qu'après le péché originel il a perdu son *aleph*, son unité, qui a été remplacée par le multiple²⁷⁴, le *ayin* ; l'homme a dès lors été recouvert d'une peau ténébreuse et se trouve comme en hiver, il est désormais aveugle et ne voit plus la lumière, il est séparé de Dieu !

*

Parmi les autres couleurs intermédiaires, citons la grise, qui suit immédiatement la noire, ou le règne de Saturne. Il y a aussi les couleurs de la queue du paon, la couleur Tyrienne, ou la couleur pourpre qui indique la perfection de la pierre, le lion vert, le lion rouge, ...

Ces différentes couleurs que la matière prend en se cuisant, ont donné lieu aux Philosophes d'appeler cette matière de presque tous les noms des individus de la nature. Ils avouent même dans leurs ouvrages qu'ils n'ont jamais nommé cette matière par son nom vulgaire.

²⁷⁴ Voir aussi le mythe d'Osiris qui fut découpé en quatorze morceaux dispersés par son frère Seth, après avoir voulu prendre la mesure de ce bas monde, représenté par le sarcophage.

Le noir

L'œuvre au noir (*mélanosis* en grec, *nigredo* en latin) est un indice de putréfaction et d'entière dissolution de la matière (dissoudre la matière signifie rendre les corps volatils, c'est la séparation de l'esprit et du corps). Elle doit toujours précéder la couleur blanche et la rouge.

Lorsque la matière est comme de la poix noire fondue, ils l'appellent le *noir plus noir que le noir même*, leur Plomb, leur Saturne, leur Corbeau, etc. Ils disent qu'il faut alors couper la tête du corbeau avec le glaive ou l'épée, c'est-à-dire le feu, en continuant jusqu'à ce que le Corbeau se blanchisse. Couper la tête du corbeau signifie donc qu'il faut continuer la cuisson et la digestion de la matière parvenue à la couleur noire, pour la faire passer à la grise et de là à la blanche et enfin la rouge.

Saturne est vieux et malade : il a des problèmes d'estomac, dit Michaël Maïer. Il est la couleur noire qui va provoquer l'âge d'or, alors qu'il représente le plomb ; c'est la putréfaction. Après lui, c'est la fête continuelle. Il représente donc quelque chose de caché. Dans la mythologie latine, il s'est réfugié dans le *Latium*, du verbe *latere*, être caché.

C'est le secret de la nuit, c'est aussi le mystère du Seigneur. En guématrie hébraïque, secret, nuit, vin et Seigneur ont la même valeur, soit 70, 70, 70 et 71²⁷⁵ (une approximation de 1 est autorisée en guématrie). Le Seigneur s'est donc manifesté au milieu de la nuit. Il divise la nuit en se manifestant en son milieu.

Selon l'étymologie traditionnelle, le latin *nox* (*noctis* au génitif) doit être rattaché au verbe *nocere*, « nuire », « parce que la nuit nuit aux yeux » ; le grec νόξ, au verbe νύσσω, « frapper »

²⁷⁵ סוד (*sod*), « secret », « mystère » ; לַיִל (*laïl*), « nuit » ; יַיִן (*yayin*), « vin » et אֲדוֹנָי (*Adonai*), « Seigneur ».

ou « heurter », « du fait que ceux qui se promènent à ce moment-là se heurtent et se cognent »²⁷⁶.

Le passage du noir au blanc

Le passage de l'œuvre au noir à l'œuvre au blanc est souvent représenté en alchimie par la plante appelée Molybdenos ou plante saturnienne : mōly (μῶλυ), qui signifie « l'éducation » en grec, celle-ci étant le résultat d'un effort épuisant (μῶλος), c'est-à-dire qui réduit aux extrémités²⁷⁷.

La racine de ce mōly est noire, parce que pour ceux qui sont au commencement de leur éducation, la fin en est obscure et difficile à voir, par conséquent difficile à atteindre et désagréable. C'est ce qui fait dire à Isocrate que la racine en est amère.

La fleur de mōly est blanche comme du lait, parce que la fin est brillante et éclatante, et enfin agréable et nourrissante. C'est pourquoi le même Isocrate décrit les fruits de l'éducation, sinon comme « semblables au lait », du moins comme doux, d'autant plus que le fondement en était d'abord amer²⁷⁸.

Mōly (μῶλυ) représente allégoriquement la raison (λόγος : « parole »), par laquelle les pulsions et les passions sont affaiblies (μῶλύονται).

Après l'œuvre au noir, donc invisible, vient le vert, le printemps. Après le gel de l'hiver où tout semble mort, vient l'espoir de la renaissance. Cette couleur survient après la visite de l'adepte qui apporte la matière qui est encore crue et grossière, et va devoir être affinée et cuite.

²⁷⁶ Cf. Hans van Kasteel, « Petite étude sur l'étymologie traditionnelle », revue *Arca*, n°3 (2019), p. 133.

²⁷⁷ Eustathe, « Commentaires sur l'Odyssée » dans Hans van Kasteel, *Questions Homériques*, op. cit., p. 616.

²⁷⁸ Cf. *ibid.*

Le blanc

Le blanc (*leukosis* en grec, *albedo* en latin) est la couleur de la lune et celle de l'argent. Elle témoigne que la fixation des esprits approche et qu'il n'y a plus d'humidité superflue dans la matière. Le mot « argent » vient d'ailleurs du grec ἄργυρος qui veut dire blanc.

Artéphijs dit que la blancheur vient de ce que l'âme du corps surnage au-dessus de l'eau comme une crème blanche, et que les esprits s'unissent alors si fortement qu'ils ne peuvent plus s'enfuir, parce qu'ils ont perdu leur volatilité.

Le grand secret de l'œuvre est donc de blanchir la matière, et de laisser la matière se cuire de manière naturelle. Les alchimistes disent qu'il faut même laisser tomber les livres, qui pourraient alors « faire naître des idées de quelque travail inutile et dispendieux ».

On dit d'ailleurs de la lumière qu'elle est abiotique, car lorsqu'une graine germe, il faut éviter de la mettre au contact de la lumière de peur qu'elle ne meure. De même, l'alchimiste, dans l'œuvre au noir, ne doit pas regarder ce qui se passe dans son athanor sous peine de devoir tout recommencer... c'est ce que les alchimistes appellent « la foi du charbonnier » dont la fin annonce la naissance de Diane ou la lune !

Cette blancheur est la pierre au blanc ; c'est un corps précieux, qui, lorsqu'il est fermenté et devenu élixir au blanc, est plein d'une teinture exubérante, qu'il a la propriété de communiquer à tous les autres métaux.

Les esprits volatils auparavant sont alors fixes. Le nouveau corps ressuscite beau, blanc, immortel, victorieux. C'est pourquoi on l'a appelé résurrection, lumière, jour, et de tous les noms qui peuvent indiquer la blancheur, la fixité, l'incorruptibilité.

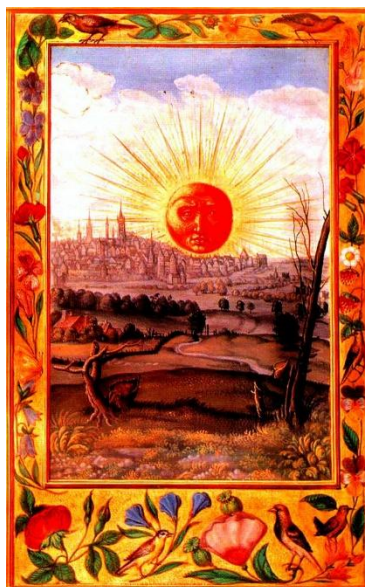
Lors de cette étape, le Dragon philosophique, qui fait rétrograder les Astres, c'est-à-dire, qui dissout les métaux, les

réduit à leur première matière. C'est lui qui fait sortir les morts de leurs tombeaux, ou qui après avoir fait tomber les métaux en putréfaction, appelée *mort*, les ressuscite en les faisant passer de la couleur noire à la blanche appelée *vie* : ou en volatilissant le fixe, puisque la fixité est un état de mort dans le langage des Philosophes, et la volatilité un état de vie.

Le rouge

Les sages, aux origines gréco-égyptiennes de l'alchimie, associaient le phénix, oiseau immortel, et le palmier ; tous deux désignant la pierre finale « phoinix » (Φοῖνιξ), se traduisant à la fois par « rouge, palmier et phénix ».

Le rouge (*iosis* en grec, *rubedo* en latin) représente la fixation parfaite, les sens purifiés et la capacité de transmettre. La pierre philosophale est d'ailleurs désignée symboliquement comme la « pierre qui porte le signe du soleil »²⁷⁹. Or, ce signe solaire est caractérisé par la coloration rouge.



Certains hermétistes expliquent que ce soleil éclatant serait en réalité une pleine lune reflétant parfaitement le soleil ! C'est notre Seigneur, l'androgyné et soleil perpétuel qui ne se couchera jamais et nous rendra immortels.

²⁷⁹ Le soleil est traditionnellement représenté par un cercle avec un point au centre (☉), qui est aussi un symbole utilisé pour l'or et pour la pierre parfaite.

Conclusion

Prométhée, ou le feu philosophique, est celui qui opère toutes les variations des couleurs que la matière prend successivement dans le vase. Saturne est la première ou la couleur noire, Jupiter est la grise qui lui succède. Vient ensuite la couleur blanche, qui représente l'argent, l'eau ou la lune ; et enfin la rouge, Apollon ou le *splendor solis*, apothéose du Grand Œuvre !

Notons aussi qu'en hébreu, le mot « lune » se traduit par *lebanah*, qui signifie littéralement « la blanche ». C'est ainsi que Latone la noire, « celle qui est cachée », met au monde Diane, la lune, qui aide ensuite sa mère à enfanter Apollon, qui est rouge comme le soleil couchant.

Si on devait transposer les couleurs alchimiques en termes chrétiens, Diane et Apollon (la lune et le soleil) seraient comme la Vierge et le Christ ; quant au noir, il est associé à sainte Anne, la mère de Marie toujours représentée en noir, ou encore à la Vierge noire²⁸⁰.

Dans l'iconographie chrétienne de l'Annonciation, on représente traditionnellement la Vierge avec un manteau bleu qui recouvre une robe rouge pour nous indiquer que le sens est recouvert de bleu ciel, couleur de la nuit. Lors de cette visite de l'ange Gabriel, l'Adepté vient annoncer à la Vierge qu'une « pierre » (le Christ) sera bientôt en elle et qu'elle devra la cuire pour la mettre au monde, afin d'amener le Verbe divin dans le monde...

Et l'histoire se répète pour chaque nouvel initié !

²⁸⁰ Cf. Aliénor Forget, « La Vierge Marie au fil du temps », revue *Arca*, n°3 (2019).

La Révélation

J. S. Le Forestier

Introduction

Dans le terme révélation, il faut entendre le sens de « re-voiler » un message qui ne pourra être entendu que par le prochain, qui aura à son tour reçu la révélation. Cependant, dans quelles conditions cela se produit-il, pourquoi et quelles en sont les conséquences ? Nous proposons ici une étude qui, nous l'espérons, dévoilera un peu ce mystère.

Il n'y a dans cet article à peu près rien que nous ayons écrit de nous-mêmes, à part quelques conjonctions de coordination, la source principale étant les commentaires oraux sur l'Écriture donnés généreusement par Emmanuel d'Hooghvorst pendant des décennies. Le style question/réponse est de notre facture ainsi que le **surlignage en gras**. Nous avons régulièrement coupé un commentaire lorsqu'il nous emmenait sur un autre domaine non moins passionnant mais compromettant notre pari que nous avouons d'emblée : essayer d'être clair !

Prions pour que notre bon Seigneur guide notre plume et pardonne nos erreurs, sachant qu'en faisant office de coordinateur par conjonction, notre seul désir a été de le servir !

En quoi consiste la révélation ?

La Torah est la « Révélation » : une instruction vivante et vivifiante descendue du ciel. Cette révélation a un objet, c'est l'homme. Cet homme s'appelle Jacob et c'est le frère jumeau d'Ésaü. Jacob vient d'une racine hébraïque עקבה, signifiant « trace », car cet homme-ci porte la trace du ciel. Il s'appelle

aussi Israël, ce mot signifiait : « il a vaincu la force ». La Torah est une révélation donnée à Israël. C'est le don d'En Haut, transmis d'âge en âge du Père à ses enfants, dans l'alliance bénie. Dans le don de la Torah, Israël est révélé à lui-même, afin qu'il se connaisse : là se trouve la voie de la vérité, appelée aussi cabale, ce qui veut dire « réception d'un don ».

L'objet de la révélation consiste à localiser la divinité. Toute l'œuvre de la Cabale consiste à limiter le Dieu infini dont nous ne pouvons rien dire et qui est inconnaissable, et à le rendre accessible aux sens de l'homme ; c'est cela le temple. Son Nom est appelé « Maqom ». Tant que nous n'avons pas trouvé ce lieu, nous n'avons rien du tout.

Trouver le lieu messianique de la révélation et acquérir la connaissance, **c'est sortir d'exil.** Tant qu'on se demande si Dieu est en nous ou hors de nous, on est en exil. Le jour où l'on sait qu'il est en nous et **où** il peut s'éveiller en nous, nous sortons de l'exil. Alors nous devenons de véritables témoins de la révélation. Ceux qui sont sortis d'exil peuvent dire aux autres : « tout ce qu'on vous enseigne est vrai et j'en rends témoignage ».

L'exode c'est **sortir d'exil** et **trouver** à notre tour **le lieu de la révélation.**

*La voie concrète, c'est la voie de l'incarnation de Dieu, c'est **la possession physique de Dieu obtenue par si peu dans ce monde !** C'est celle des Sages. La voie abstraite, c'est la possession intellectuelle et psychique, c'est celle des saints. Tous semblent ignorer à présent la formidable possibilité de cette voie qui fut celle d'Adam et de Christ conjointement à la seconde et c'est en cela qu'ils sont Fils de Dieu en totalité. Les autres doivent attendre le jugement pour retrouver leur corps, comprenez-vous (...) l'énormité de la chose proposée ? C'est le paradis terrestre retrouvé, la Jérusalem céleste descendue sur la terre, c'est la création réhabilitée, renouvelée, sauvée ! **c'est la révélation des Fils de Dieu** après quoi toute la*

*création soupire, c'est le secret de Dieu que tous les saints désirent posséder*²⁸¹.

*Nous redisons la révélation énorme parce qu'incroyable : **Dieu envoie son essence très sainte qui s'incarne dans la très pure substance du monde pour le salut de toute la création déchue.** Comprenez qui pourra. Expérimentez qui voudra*²⁸².

Quel est le but de la révélation ?

Le but de la révélation est de pouvoir **réaliser le Grand Œuvre**, l'or physique, ce soleil terrestre, objet de tous nos désirs. C'est dans les Écritures que se trouve l'entrée du Grand Œuvre. Sans la Révélation, il est inutile de vouloir comprendre le reste. Pour un alchimiste, étudier ne sert à rien si la matière propre ne lui est pas révélée, d'où *Ora et Labora* (« prie et œuvre »). Voilà pourquoi on parle de chimie cabalistique ou de cabale chimique.

Quelles sont les conditions de la révélation ?

Sans exil, pas de révélation. Nous sommes allés en exil pour nous instruire, parce que quand il n'y a pas d'exil, il n'y a pas de révélation. Le mot *golah* (exil) vient de la racine *galoh* (révéler). Or l'exil c'est l'instruction. C'est dans l'exil que peut s'acquérir la connaissance. Nous sommes un peu comme des enfants que leur père a envoyés faire des études en Amérique. Si nous ne profitons pas de l'exil pour étudier la révélation, nous devons recommencer. Nous restons en exil, car nous n'avons pas compris que le but de l'exil, c'est la révélation.

Sans homme, pas de révélation. On ne peut pas séparer Dieu de l'homme, et c'est pourquoi les maîtres ont dit de l'Écriture qu'elle contenait ce que Dieu dit de l'homme. C'est

²⁸¹ « Florilège épistolaire de Louis Cattiaux », dans Raimon Arola, *Croire l'incroyable*, op. cit., p. 329 (lettre n°127).

²⁸² *M+R*, XXXVII, 53'.

une révélation sur l'homme, parce que s'il ne se trouve pas un homme pour le manifester, il ne se manifeste pas. L'homme se compare à la lettre de l'Écriture puisque l'un et l'autre ont un corps qui peut être mort, ou vivant par le souffle qui l'anime. Le texte et l'homme ressusciteront au temps du Messie. Un tel enseignement fait d'Adam le lieu des souffles en même temps que le lieu de la révélation. L'esprit, en effet, ne peut se connaître ni s'exprimer sans corps, car alors il demeure sans limites comme les voyelles qui ne peuvent être prononcées sans les consonnes. De même le corps mort n'exprime et ne connaît rien ; de même, les consonnes d'un texte ne peuvent s'exprimer sans voyelles. Il faut que la vocalisation nous soit donnée. Remarquez que *halom* (rêver), est de la même racine que *holem* (le point qui vocalise). Lorsque le texte n'est pas vocalisé, lorsqu'il n'a pas de points, il est comme un corps sans âme. Mais lorsque le point *holem* est mis dans le texte, il est animé et on peut le lire. Nous sommes nous aussi un texte sans vocalisation et nous sommes indéchiffrables pour nous-mêmes tant que le *holem* ne nous a pas été donné.

Que peut-on dire de la révélation ?

Il n'y a pas de progrès dans la révélation. C'est toujours la même bénédiction. Ce qui est arrivé aux pères arrivera aux fils, et si vous voulez savoir ce qui arrivera aux fils, voyez ce qui est arrivé aux pères.

Le Message Retrouvé ne nous parle que d'une seule chose, en termes toujours différents, aussi la multitude des versets n'est-elle pas une dispersion. Les ignorants à la recherche d'une nouvelle révélation venant ajouter ou retrancher quelque chose à l'ancienne seront déçus²⁸³.

Dans ses lettres, Louis Cattiaux écrivait :

²⁸³ Charles et Emmanuel d'Hooghvorst, « Présentation », dans Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, Beya, Grez-Doiceau, 2024, p. XII.

J'ai toujours pensé que les livres d'Hermès étaient très anciens. La révélation de Jésus-Christ n'est que le renouvellement du secret de Dieu oublié. Ainsi, chaque prophète maintient la révélation, et chaque Adepté révélé la renouvelle pour la sauvegarde des peuples, mais c'est toujours le même secret bien que les symboles et les rites puissent changer. Ainsi, l'ancienne Sagesse et la révélation de Jésus-Christ sont une seule et unique chose, et c'est pour cela que je vous ai parlé comme en passant de Christ-Hermès²⁸⁴.

Dans le judaïsme, la révélation n'est jamais terminée, parce qu'en réalité, tout a été dit au premier jour et les maîtres ne font que le répéter.

Au jour de la révélation du jugement, nous verrons avec étonnement que toutes les Écritures saintes diffèrent par les mots, mais qu'elles enseignaient le même mystère de résurrection et de vie éternelle en Dieu²⁸⁵.

Le Dieu du ciel n'est pas objet de révélation : nous ne pouvons rien en faire. Le Dieu qui est objet de révélation, c'est le Dieu qui se donne dans la Torah. **L'ange ou l'homme angélique**, après son ascension, qui est le quatrième aspect de la représentation divine²⁸⁶, c'est-à-dire la quatrième façon dont se manifestait le Christ, **n'est plus objet de révélation** car il quitte définitivement notre monde.

La révélation n'est pas objet d'étude purement intellectuelle. C'est tout autre chose ; quelque chose de vivant, la participation vivante à quelque chose. Il ne s'agit donc pas de discuter intellectuellement sur le sens de l'Écriture. C'est là le

²⁸⁴ « Florilège épistolaire de Louis Cattiaux », dans Raimon Arola, *Croire l'incroyable*, op. cit., p. 290 (lettre n°62).

²⁸⁵ *M+R*, XXI, 59.

²⁸⁶ La représentation divine dans ce monde a quatre aspects, qu'on appelle la *merkabah* (le char), représentant les quatre façons dont se manifestait le Christ : (1) le bœuf, qui est en réalité un veau, car il suce le lait d'une vache noire, qui est la nuit ; (2) le lion, car il rugit en répandant la parole ; (3) l'aigle de la résurrection, lorsqu'il se manifeste à ses disciples après sa résurrection ; et (4) l'ange ou l'homme angélique, après son ascension.

piège terrible. Ceux qui croient que la révélation est la religion extérieure, l'exotérisme, l'image, etc. se trompent.

Lorsque les hommes ajoutent à la révélation des choses inutiles, alors ils vexent Dieu. C'est ce que signifie l'expression : « les paroles des sots fatiguent le Seigneur ». La révélation se donne par Cabale et constitue la tradition de Dieu. Tout ce que rajoutent les hommes en fait la tradition des hommes. Suivre **sa propre pensée et mêler la parole d'artifices**, c'est **se bannir de la révélation**. « C'est un jeu où Isis pipe les dés et Typhon n'en reçoit que le dol, car ces dés, elle mit les mots de l'exil à les peser. »²⁸⁷

Celui qui ne possède pas l'Esprit de Dieu jugera le Livre comme une chose ennuyeuse, obscure et inutile, car trop de médiocres ont discrédité la parole inspirée en émasculant le verbe de Dieu, en propageant des écrits imbéciles, en fabriquant des images mortes et en faisant des commentaires erronés. En un mot, en faisant servir les Écritures saintes à leurs petitesesses d'hommes au lieu de servir la grandeur des révélations divines²⁸⁸.

Peut-on y arriver par nous-mêmes ?

Toute la révélation de l'Écriture, c'est l'ordre inscrit sur le fronton du temple de Delphes : « Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les dieux ». Mais pour se connaître soi-même, **il faut l'aide de la pensée divine, de la pensée qui est demeurée libre dans l'univers**, que nous devons essayer de capter.

L'imagination du Seigneur vit sous la terre et vole dans le ciel pour animer les mondes. Qui la saisira dans ses mains ? Et qui la fixera dans son cœur ?²⁸⁹

²⁸⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 362.

²⁸⁸ *M+R*, XVI, 1°.

²⁸⁹ *Ibid.*, III, 25°.

Que devient l'homme qui a eu la révélation ?

L'homme qui a eu la révélation **a la crainte de Dieu**, ce qui n'est pas du tout la peur de pécher. La crainte de Dieu est associée à la vision de l'échelle. Lorsque nous allons devenir sage, nous commençons à avoir cette première révélation qui est une révélation de crainte, à cause de cette chose terrible dans le monde subtil, quand nous voyons cette union du ciel et de la terre. Lorsque le Seigneur nous donne sa crainte, c'est qu'il se manifeste à nous. L'homme visité commence par être anéanti par le feu de l'ange : voilà la crainte du Seigneur. Ensuite l'ange lui donne les forces nécessaires pour se tenir debout.

L'homme qui a eu la révélation **devient lucide**. Il n'est plus dans les fumées de l'ivresse. C'est le sens de la couleur améthyste²⁹⁰ qui signifie « ne plus être ivre ». C'est le mystère de la révélation sous son angle opératif. L'améthyste est la couleur du miroir des cabalistes, car il y a un miroir clair et un miroir non clair. Plus le miroir devient clair, plus la prophétie et l'enseignement du cabaliste deviennent lumineux. C'est le voile violet qui sépare le saint du saint des saints. Ce voile doit devenir transparent.

L'homme qui a eu la révélation **acquiert la connaissance**.

Lorsque l'esprit divin qui se rêve s'unit à l'homme qui a gardé la parole bégayante parce qu'il est en exil, les deux se connaissent et ne font plus qu'un, c'est une révélation, c'est la création dont parle la genèse, c'est-à-dire la création du Christ, le Messie. Cette révélation c'est le mystère de la Vierge Marie, qui couve ensuite le petit Jésus en elle. La Vierge Marie est le lieu nécessaire à la connaissance qui s'acquiert dans le repos.

²⁹⁰ Améthyste vient du grec, α (alpha privatif) et μεθυσιν (être ivre), et signifie donc ne plus être ivre.

Il n'y a pas de connaissance sans les sens, et les sens c'est la Vierge Marie qui les donne.

L'homme qui a eu la révélation **devient herméneute**. L'herméneutique est l'art d'interpréter les textes sacrés qui expriment à *mots couverts*, les vérités révélées, ou *revoilées*. Il en est de même d'ailleurs pour les textes de *science* hermétique ou cabalistique qui prolongent en quelque sorte la révélation. Lorsqu'un prophète perce le voile, il propose la vérité aux hommes, mais en l'habillant de nouveau, en la re-voilant. Ainsi le lecteur qui lit un texte révélé ne lit jamais qu'un voile qui cache le vrai mystère.

La révélation se fait-elle en une fois ?

Au début de la prophétie, il y a toujours une vision. C'est cela qui fait le prophète. Au fond, cette vision est la communication de la sagesse. Quand cette sagesse tombe sur le prophète, c'est tellement inattendu, tellement contraire à ce que son imagination lui avait fait espérer, qu'**il est d'abord dans la stupeur et cet état peut durer très longtemps**. L'intelligence lui revient peu à peu par l'étude de ce qu'il a vu. Le philosophe alchimiste voit la conjonction des matières, c'est-à-dire la première opération, à travers la vitre de son athanor et à ce moment-là toute une gnose lui est déjà révélée. Mais l'œuvre alchimique prend du temps et l'alchimiste voit la gnose croître lentement mais sûrement et il sent sa compréhension augmenter jusqu'à devenir maître de toute la tradition. De même, lorsque les Hébreux recevront la révélation de Dieu, ils ne sortiront pas pour cela immédiatement de leur état ; car ils devront d'abord comprendre les mystères de la révélation.

Peut-on passer à côté de la révélation ?

*Dans notre quête du Seigneur, nous ne devons nous laisser scandaliser par rien ni personne sous peine de **passer à côté de la révélation** autant de fois que*

*nous nous voilerons les yeux et que nous nous boucherons les oreilles*²⁹¹.

Ceux qui passent à côté sont les maîtres savants, les instruits du monde, les rebelles, les médiocres, les bien-pensants ... enfermés dans leurs préjugés, mais que le *Message Retrouvé* ne condamne pourtant pas *ad vitam aeternam* car « même les médiocres peuvent être sauvés, mais à la condition de ne pas s'opposer stupidement aux saints qui ont accepté de répondre pour eux »²⁹².

Comment garder la révélation ?

*La révélation du salut de Dieu comporte **une Église pour la perpétuer** et **une École pour l'enseigner**, et l'une ne peut aller sans l'autre, sous peine de la disparition finale des deux*²⁹³.

ou encore

*Ceux qui transmettent **le dehors** de la révélation divine ne doivent pas jalouser, ni renier, ni persécuter ceux qui transmettent **le dedans**, car ils sont frères dans l'unité du secret de l'Unique. L'une et l'autre parole se complètent dans l'unité de la révélation divine, comme les disciples connus et inconnus se complètent dans l'unité de la communion de vie*²⁹⁴.

*Celui qui se glorifie, fût-ce de la révélation de Dieu, **perd la révélation** et il se perd lui-même*²⁹⁵.

²⁹¹ « Florilège épistolaire de Louis Cattiaux », dans Raimon Arola, *Croire l'incroyable*, op. cit., p. 296 (lettre n°68).

²⁹² *M+R*, XXXIV, 34.

²⁹³ *Ibid.*, XXVIII, 43.

²⁹⁴ *Ibid.*, XXV, 51 et 51'.

²⁹⁵ *Ibid.*, XXVII, 21'.

Y a-t-il plusieurs sortes de révélations ?

Il existe **les fausses révélations**. Elles présentent en général **un Dieu séparé des hommes**. Elles proposent une **activité psychique séparée des sens**. « La Méduse pétrifiante, ce fantôme auquel le témoignage des sens n'a aucune part, en est le péril. »²⁹⁶

Il existe **l'illusion des révélations mystiques**. Ces dernières cherchent **l'or spirituel**, comme on dit, sans pouvoir ni savoir le fixer ni le corporifier.

*L'homme égaré en ce monde d'exil, va au Pan su avant, le Tout qui vit et pense. Mais en rêve, ce **Pan** le trompe car il **erre sans corps***²⁹⁷.

Préconiser une **manière de se conduire dans le monde** n'a **rien à voir avec la révélation**.

*Le propre des savants du monde, c'est la profanation. Le propre des sages de Dieu, c'est la révélation*²⁹⁸.

Conclusion

Cher lecteur, en attendant, que pouvons-nous faire ?

Eh bien, **lisons et étudions les saintes Écritures** qui contiennent la révélation mais « comme morte ». Il faut les vivifier. Dieu peut nous donner la vocalisation nécessaire pour les rendre vivantes. Avant ce don, creusons et labourons cette révélation « comme morte » ; étudions les Écritures en acceptant de ne pas comprendre. Mais attention au piège de l'idolâtrie qui est de prendre la révélation « comme morte » pour le mystère de vie régénérée.

²⁹⁶ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 146.

²⁹⁷ *Ibid.*, p. 36.

²⁹⁸ *M+R*, XVI, 65.

Il faut le dire et le répéter : la révélation la plus authentique, la plus précise et la plus accomplie du mystère de vie et du salut de Dieu, se trouve dans les livres connus des prophètes de Dieu et dans les livres inconnus des sages de Dieu²⁹⁹.

Il n'est pas rare que le *Message Retrouvé* nous donne **des conseils pratiques**. Il nous a semblé que cette suite de versets s'offrait parfaitement comme conclusion de notre article. Goûtez plutôt :

Ne nous inquiétons pas trop comment nous vivrons, car Dieu y pourvoira par l'inspiration et par le secours, si nous le lui demandons avec confiance, car il surveille, il inspire et il soutient ses enfants en toutes occasions. Notre Dieu est un Dieu qui se mange, qui se boit, qui communique la vie, qui l'entretient, qui la délivre et qui la restitue dans sa primauté admirable. C'est un Dieu qui se donne pour sauver en nous ce qui subsiste de vie égarée dans la mort.

Il permet aussi qu'ils [ses enfants] soient tentés très souvent afin qu'ils s'affermissent dans sa voie. ***Ainsi le mieux est de demeurer dans la confiance du Parfait sans nous poser d'inutiles questions sur le monde***. Ainsi possédant en nous-mêmes les arrhes de Dieu, nous devons nous ouvrir à sa bénédiction et à son amour, afin d'être délivrés de l'exil de la mort et afin d'être faits un avec l'Unique.

Il est donc recommandé de ***prier***, de ***louer*** et de ***se taire*** en attendant que la révélation nous soit devenue claire et perceptible, car c'est dans notre cœur que réside le mystère de Dieu, ***et c'est lui-même qui accomplit en nous notre délivrance***. Nous devons tout espérer de l'ensemencement, de la germination et de la maturation naturelles ; et nous devons tout redouter de la contrainte, de l'impatience et de la violence des ignorants bien intentionnés³⁰⁰.

²⁹⁹ *Ibid.*, XXXVII, 48.

³⁰⁰ *Ibid.*, XV, 62 à 64'.



Sandrine Calonne, *La Révélation*

La foi

Amir Al Nahl

Ce présent article est une maigre tentative d'apporter quelques informations susceptibles d'intéresser le chercheur et le croyant à propos d'un sujet aussi passionnant que profond. Il découle de la lecture d'un article traitant de la foi que l'on m'a conseillé – et j'en profite au passage pour saluer et remercier chaleureusement la personne derrière ce conseil. Il s'agit du petit texte de l'illustre Emmanuel d'Hooghvorst, intitulé simplement : « La Foi »³⁰¹. Ce dernier a su retenir toute mon attention tant par la justesse de ses mots que par l'éloquence des idées véhiculées et un point en particulier a provoqué mon envie d'écrire. Ce que EH exprime se retrouve dans la littérature islamique chiite et mon souhait est de partager humblement mes maigres connaissances à ce propos afin de valoriser et souligner l'unité dans les traditions.

Dans son article, EH nous indique que la foi est une vertu pouvant s'envisager sous deux formes, l'une théologique et l'autre théologale et c'est ce point particulier et central qui a retenu mon attention. Lisons à ce propos le verset 14 de la sourate 49 :

Les Bédouins ont dit : « Nous avons la foi. » Dis : « Vous n'avez pas encore la foi. Dites plutôt : Nous nous sommes simplement soumis, car la foi n'a pas encore pénétré dans vos cœurs. Et si vous obéissez à Allah et à Son messenger, Il ne vous fera rien perdre de vos œuvres. » Allah est Pardonneur et Miséricordieux.

Dans ce passage coranique, le Prophète Muhammad explique à des bédouins que la foi est quelque chose qui pénètre les cœurs et non qui se trouve sur la langue. Il leur conseille

³⁰¹ Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. II, pp. 403-405.

donc de dire plutôt qu'ils sont soumis car rien n'est entré dans leurs cœurs. Ce verset exprime également le fait que beaucoup de gens, symbolisés par les bédouins, pensent avoir la foi alors qu'en réalité ils ne l'ont pas. Dans la théologie chiite, cela situe la différence entre *Al Islam*, qui veut littéralement dire « la soumission », et *Al Iman*, qui veut littéralement dire « la foi ». C'est une différence majeure qui envisage la croyance sous deux aspects comme le fait EH dans son article.

Pour appuyer ce propos, la littérature chiite basée sur les récits de la Sainte Famille prophétique, les *Ahl al Bayt*, (littéralement « les gens de la Maison »), approfondit ces deux sujets s'apparentant à ce que EH exprime dans les deux aspects de la foi. Dans un hadith, un homme est venu voir l'Imam As Sadiq et lui a demandé ce qu'était l'Islam. Ce dernier lui a répondu : « L'Islam est ce que les gens ont accepté publiquement comme le fait que personne ne mérite d'être adoré en dehors d'Allah, qui n'a pas d'associé. Que Muhammad est Son serviteur et Son messager, qu'il est obligatoire d'accomplir la *Salat* (prière), de payer la *Zakat* (charité), d'accomplir le *Hajj* de la Maison et de jeûner le mois de Ramadan. C'est cela l'Islam. » Puis l'homme lui a demandé ce qu'était la foi (*Al Iman*) et ce dernier a répondu : « L'Iman est ce qui réside dans le *Qalb* (le cœur) et qui est reconnu par les actes accomplis, tandis que l'Islam coule à travers la langue, les mots seulement. »

Selon les gens de la Sainte Demeure Prophétique, les bédouins dans le verset cité n'avaient que l'Islam, c'est-à-dire l'attestation de soumission de Dieu et ses commandements, alors qu'ils pensaient avoir la foi. C'est comparable à ce que décrit EH : « une foi un peu sentimentale mais surtout intellectuelle où l'esprit s'incline devant l'évidence de l'existence de Dieu ». Or la foi est tout autre, elle pénètre et réside dans le cœur et nos actes sont en concordance avec elle. Cela corrobore les dires de EH sur la foi théologique, celle qui : « pénètre toute notre vie et qui règle notre comportement dans ce monde et qui possède quelque valeur aux yeux de Dieu ». Cette foi théologique

serait supérieure à la foi théologique car beaucoup plus rare et exprimerait un lien de familiarité avec Dieu, selon EH. Dans un commentaire exégétique chiite à propos du verset cité en début de cet article (Sourate 49, verset 14), l'Imam Redha aurait dit : « Ne voyez-vous pas que l'*Iman* est autre et supérieur à *Al-Islam* ? » Dans un autre hadith situant la différence entre la foi et la soumission, l'Imam as Sadiq dira ceci : « L'*Iman* est inclus dans l'*Islam* mais l'*Islam* n'est pas inclus dans l'*Iman*. L'*Iman* est ce qui se trouve dans les *Qalub* (cœurs) et l'*Islam* est ce qui légalise les mariages et les héritages et protège les vies. »

La théologie chiite à partir de cette distinction va distinguer deux sortes de personnes dans le giron islamique : les musulmans et les croyants. Les *Muslimoun* et les *Mo'min*. Les premiers appartenant à l'islam, à la foi théologique, celle qui se trouve sur les langues, les autres appartenant à l'Iman, à la foi théologale, celle qui pénètre le cœur. Le Coran regorge de cette distinction dans plusieurs endroits, parfois exhortant les *Muslimouns*, d'autres fois appelant et décrivant les *Mo'min*. Beaucoup ne font pas la distinction et préfèrent mettre tout le monde dans le même paquet alors qu'il existe une distinction capitale entre celui qui reconnaît l'évidence et qui s'incline par l'esprit et celui qui est pénétré par la foi dans son cœur, se tournant exclusivement vers Son Seigneur et agissant en concordance. D'ailleurs pour appuyer cela, il y a un hadith attribué à l'Imam as Sadiq qui dit en parlant des *Ahl al Bayt* : « Notre affaire est difficile, de plus en plus difficile à supporter et seul peut le faire un ange de proximité ou un Prophète Messager ou un croyant testé pour la foi dans le cœur par Dieu ».

EH écrit ensuite que le vrai croyant, celui dont la foi est théologale, est toujours calme, serein et joyeux et à cet égard l'Imam as Sadiq dit : « Dieu aime celui qui l'aime, et celui que Dieu aime est toujours serein, calme et l'esprit joyeux ». Puis EH nous dit que si nous avons la foi, nous devons demander à Dieu ce que l'on voudra et qu'Il nous l'accordera. Cela se retrouve dans un récit *qudsi*, c'est-à-dire un récit attribué

directement à la divinité où celle-ci parle du croyant ayant la foi : « Quand Je l'aimerai, Je serai ses oreilles pour écouter, ses yeux pour voir, sa langue pour parler et ses mains pour tenir ; s'il M'appelle, Je lui répondrai, et s'il Me demande, Je lui donnerai. »

À la fin de son article, EH ajoute quelque chose à sa définition de la foi théologale. Il écrit qu'il ne faut pas seulement avoir la foi en Dieu mais la foi en l'amour de Dieu. Cela me fait penser au récit de l'Imam as Sadiq : « L'une des plus fortes poignées de la foi est d'aimer pour l'amour de Dieu ». Il y a également ce magnifique récit attribué au Prophète Muhammad qui dit : « Ceux qui aiment pour Dieu se trouveront à la droite de Dieu et sur une terre verte et fraîche, à l'ombre de Son trône, le jour de la résurrection. Leurs visages seront plus blancs que la neige et plus brillants que le soleil. Tous les anges stationnés à proximité et tous les prophètes nommés seront envieux de leur position. Les gens demanderont qui ils sont. On leur répondra : 'Ce sont ceux qui ont aimé pour l'amour de Dieu.' » EH ne se trompe pas dans sa description du vrai croyant selon la théologie chiite, il le décrit de manière très juste et très fidèle aux textes.

Je terminerai par un récit que je trouve magnifique et qui est attribué à l'Imam Hussain. Il dit : « Il existe trois types d'adorations et d'adorateurs. Le premier groupe sont des adorateurs commerçants car ils adorent Dieu pour négocier leur entrée au paradis. Le deuxième groupe sont des adorateurs esclaves car ils adorent Dieu car ils ont peur de l'Enfer. Et enfin le dernier groupe est celui des adorateurs libres car ils adorent Dieu par amour pour Lui et par reconnaissance de Sa Grandeur et cela leur suffit. Ce dernier groupe est supérieur aux deux premiers. »

La Fontaine de Jouvence

Emmanuelle Feye

*Tout le Livre n'est-il pas un cantique au Seigneur
Dieu et **comme** une fontaine de jouvence où les âmes
pieuses se **retrempent** pour l'amour et pour la vie qui ne
finissent pas ? ³⁰²*

Qui n'a jamais entendu parler, au travers des récits mythologiques divers, de cette fameuse fontaine de jouvence dont les eaux ont la vertu de **redonner** santé et jeunesse éternelles à celui ou celle qui s'y trempe, ou de cette expression « faire une cure de jouvence » encore bien utilisée de nos jours ?

L'eau, à la base, si elle est nécessaire à éteindre notre soif, est aussi destinée à nous laver. Car notre corps charnel sent mauvais : il faut donc trouver cette eau bénie « qui vient laver, arroser et nettoyer le corps de sa mauvaise odeur »³⁰³.

Il est amusant de constater qu'ici aussi, les écrits des sages philosophes nous parlent d'un seul mystère même s'il peut paraître double au premier abord : cette eau magique dont il sera question se retrouve tant au principe de la « fabrication » de la pierre des philosophes, qui paraît être une expérience extérieure à l'homme, qu'à l'origine de l'expérience de régénération ou purification de notre corps terrestre, qui se passe à l'intérieur de l'homme. C'est sans doute cette apparente dualité qui a égaré de nombreux chercheurs, faisant explorer les uns uniquement à l'extérieur – en oubliant qu'une des clefs

³⁰² *M+R*, XXXIX, 19.

³⁰³ Jean Mangin de Richebourg, *Bibliothèque des Philosophes Chimiques*, op. cit., t. I, p. 329.



Sandrine Calonne, La Fontaine de Jouvence

pour ouvrir le trésor se trouvait en eux – et les autres seulement à l'intérieur.

Or les deux voies sont intrinsèquement mêlées : la fabrication de la pierre philosophale ne peut s'envisager sans en faire, parallèlement, l'expérience à l'intérieur de soi.

*D'elle (de l'alchimie) se fait un art auquel nul autre ne peut être comparé, car il enseigne à parfaire toutes les pierres précieuses imparfaites, à conduire à une santé parfaite tous les corps affectés de maladie, et à transmuter les métaux corporels imparfaits en or et argent véritables. Tout cela se fait par un certain corps médicinal universel dont toutes les autres médecines particulières quelles que soient leurs vertus, **ont reçu** quelque chose ; et ce corps médicinal, on le prépare par*

le travail des mains, par une occulte ingéniosité, et
un art connu des seuls fils de la vérité³⁰⁴.

L'eau d'une fontaine provient d'une source située dans la terre, contrairement à la pluie ou la rosée qui, elles, viennent du dessus de la terre. Quel est ce lieu duquel jaillit cette eau ? De quelle nature est cette eau ? Est-ce vraiment une eau ? Quel est son goût ? Quelle est sa vertu ?

De nombreuses questions auxquelles nous tenterons humblement d'apporter quelques éclaircissements grâce aux précieux écrits et commentaires trouvés dans les ouvrages et articles référencés.

La fontaine est le LIEU de la source

Force est de constater que, dans les écrits, la source (l'eau) est souvent prise pour la fontaine (le lieu duquel jaillit la source). En effet, on parle plus fréquemment de « fontaine de jouvence » que d'« eau de jouvence ». Le lieu (la fontaine) duquel émane cette « eau » de jouvence a donc lui aussi certainement son importance. En effet, cette eau est bien enfermée dans un corps avant de jaillir.

Or la distinction entre le lieu et la source est fondamentale car sans connaître le lieu d'où jaillit la source, il n'est pas possible de l'ouvrir ou d'y créer une brèche afin que, par Art, l'eau y enclose jaillisse en eau de source magique.

Si nous parlons de REdonner santé et jeunesse, c'est que nous les avons perdues mais qu'au départ, elles étaient **en nous** !

Fontaine vient du mot latin *fons* qui signifie « source » ou « endroit où l'eau jaillit de la terre comme un tuyau (*fistula*) » et jouvence vient de *juventa*, en latin, substantif féminin, qui

³⁰⁴ « Instruction d'un père à son fils sur l'Arbre Solaire », dans Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. II, p. 210.

signifie « jeunesse » ou « jeune âge » ; la jeunesse semble donc jaillir de la terre.

Comme nous venons de le voir, la fontaine est le lieu duquel jaillit l'eau de jouvence. Cette eau est donc enclose, protégée par une pierre, épaisse muraille, et cela parce qu'elle « est de si terrible nature qu'elle pénétrerait tout, si elle était enflammée et courroucée. Et si elle s'enfuyait, nous serions perdus »³⁰⁵.

Ce lieu ressemble ainsi à un puits³⁰⁶.

Or il est dit dans la Bible « Avant toute chose garde ton cœur car de lui jaillissent les sources de la vie. »³⁰⁷ Ce lieu est donc le cœur représenté par un puits, et il « se trouve dans l'homme »³⁰⁸.

L'eau du puits stagne et ne coule pas

Avant de jaillir, l'eau est donc enfermée dans un puits, dans notre cœur, stagnante, comme immobile et ténébreuse, « elle ne monte pas, ne coule pas »³⁰⁹ et tout **l'art** consiste à la faire remonter pour qu'elle devienne **lumineuse, agitée** et magique. Et cet ART ou le but principal de notre secret divin consiste à découvrir « comment les corps durs et secs, par le moyen de **notre eau vive** puisée à la fontaine des sages, doivent être réduits en substance coulante, volatile et spirituelle. »³¹⁰

Or, c'est bien connu qu'en vieillissant, nos corps charnels deviennent de plus en plus secs et froids, car l'humidité vivifiante dans laquelle se trouve la chaleur naturelle

³⁰⁵ Jean Mangin de Richebourg, *Bibliothèque des Philosophes chimiques*, op. cit., t. I, p. 498.

³⁰⁶ Voir l'article de Charles d'Hooghvorst sur « Le Puits » dans *Le Livre d'Adam*, op. cit., pp. 68-70.

³⁰⁷ *Proverbes*, IV, 23.

³⁰⁸ Charles d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam*, op. cit., p. 68.

³⁰⁹ *Ibid.*

³¹⁰ Emmanuel d'Hooghvorst, « Instruction d'un père à son fils sur l'Arbre Solaire », dans *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. II, p. 221.

disparaît avec les années³¹¹. Nous devons donc aimer³¹² cette humidité afin qu'elle permette à notre corps sec de se ramollir et de retrouver une belle jeunesse.

Il en est de même pour la fabrication de la Pierre :

Tu devras conclure de tout ceci, mon fils, qu'on ne peut faire nulle transmutation par les corps durs, mais seulement lorsqu'ils sont amollis et rendus coulants. En d'autres mots, il faut réduire³¹³ l'humidité jusqu'à ce que ce qui était caché soit rendu manifeste. C'est ce qu'indiquent les sages lorsqu'ils disent : le dur doit être ramolli³¹⁴.

et

*(...) si les corps ne sont pas dissous par notre eau vive ni, par elle, imbibés et ramollis et ainsi débarrassés de leur masse dure pour être réduits en esprit pur et subtil, notre labeur n'est que tromperie inutile. Tant que les corps, en effet, n'auront pas été convertis en non-corps, c'est-à-dire en leur première matière, la règle et la clef de notre art n'aura pas encore été trouvée. Le seul et unique but de notre art est donc de rendre coulants les corps durs et solides **afin d'en faire de la teinture**³¹⁵.*

Comment vivifier cette eau stagnante ou comment réveiller notre Osiris ?

Comme on l'a vu, l'eau du puits est stagnante, inanimée... elle est comme la Belle au Bois dormant : elle dort en attendant que quelqu'un vienne la réveiller, la (ré)animer.

³¹¹ Cf. *Ibid.*, p. 239.

³¹² Mais comment fabriquer cet aimant ? C'est là tout le secret... qui pourrait faire l'objet d'une autre étude.

³¹³ Ici réduire vient du latin *reducere* qui signifie ramener et non diminuer.

³¹⁴ *Ibid.*, p. 221.

³¹⁵ *Ibid.*, p. 222.

C'est notre Osiris, notre Or gelé, auquel nous ne pouvons pas toucher car nous sommes avares.

Il **contient une humidité** mais celle-ci est enfermée et rend l'écorce sèche, et c'est une autre humidité, sa sœur Isis, qui est pourtant **de même nature** que lui, qui pourra créer la brèche dans l'écorce et par là même s'unir à l'humidité enclose.

Fiance-toi donc, souffre d'or, en cette fissure terrestre de la mine naturelle³¹⁶.

C'est bien en ce sens que les philosophes reliés ont dit « **Nature contient Nature** » et « **Nature s'éjouit en sa Nature** » car « cette eau enfermée se réjouit avec sa compagne qui vient la délivrer de ses fers, se mêle avec icelle »³¹⁷.

Après s'être mêlées, les eaux différentes mais de même nature sont cette première matière chaotique. Elles doivent encore rejeter « tout ce qui leur est contraire »³¹⁸, c'est-à-dire Typhon, et c'est seulement alors qu'elles pourront engendrer Horus.

C'est-à-dire encore qu'alors Isis et Osiris qui sont les principes de toute vie dont Horus est formé, sont débarrassés des principes de destruction et de mort qui sont le Typhon, le Phlogistique ou les vapeurs de la terre qui les avaient condensés³¹⁹.

La nature délivrera la nature, et l'enfant mystérieux naîtra de l'unique Mère³²⁰.

Que l'on oserait paraphraser ainsi « Isis délivre Osiris, et Horus naîtra de leur union. »

³¹⁶ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 227.

³¹⁷ Charles d'Hooghvorst, « La source », dans *Cervantès et la cabale chrétienne*, op. cit., pp. 283-284.

³¹⁸ *Ibid.*

³¹⁹ Fabre du Bosquet, *Concordance Mytho-Physico-Cabalo-Hermétique*, op. cit., p. 41.

³²⁰ *M+R*, IV, 96'.

Horus serait ainsi « le **fluide lumineux** qui donne la vie à tous les Êtres » (...) « il était considéré par les Sages comme le complément de la première opération hermétique »³²¹.

Serait-il ainsi cette première matière de l'œuvre qui doit encore être nourrie de la rosée céleste et « à qui il ne manque plus que quelques manipulations pour devenir le dissolvant universel³²² » ?

Pour jaillir, elle a besoin de l'intervention d'Elie-Artiste :

*Après les larmes corrosives de l'amertume, voici les douces larmes de la joie débordante, car l'abondance du don de notre Seigneur **fait couler l'eau prisonnière de nos cœurs**, et son amour la condense en une pierre sainte et précieuse³²³.*

Ce verset illustre magnifiquement que notre cœur, lieu dans lequel se sont unis Isis et Osiris, contient cette eau mercurielle issue de la première opération, qui ne demande qu'à pouvoir couler, jaillir, après avoir été « suffisamment nourri de la Rosée Céleste »³²⁴.

Le verset cité ci-dessus nous informe en effet que c'est « l'abondance du don de notre Seigneur » qui fait couler l'eau de nos cœurs. Si Nature contient Nature et que Nature délivre Nature, cette délivrance ne pourra avoir lieu sans recevoir ce don (ou rosée céleste).

Emmanuel d'Hooghvorst, présentant le *Message Retrouvé*, explique : « L'auteur nous parle du Grand Œuvre. Il nous dit comment l'eau sort de terre par le moyen du **feu** et comment le feu retourne en terre par le moyen de **l'eau**. »³²⁵

³²¹ Fabre du Bosquet, *Concordance Mytho-Physico-Cabalo-Hermétique*, op. cit., p. 43.

³²² *Ibid.*, p. 46.

³²³ *M+R*, XXI, 44”.

³²⁴ Fabre du Bosquet, *Concordance Mytho-Physico-Cabalo-Hermétique*, op. cit., p. 46.

³²⁵ Emmanuel d'Hooghvorst, « Le Message Retrouvé », dans Raimon Arola, *Croire l'incroyable*, op. cit., p. 70.

Il nous faut donc **recevoir ce feu** par le moyen duquel l'eau stagnante deviendra animée et pourra sortir de terre : elle deviendra l'eau de la source vive.

Recevoir ce feu, c'est recevoir le don du Seigneur et, pour recevoir, il n'y a pas d'autre moyen que d'exprimer son désir de recevoir. Cette expression ne peut se faire que par la parole grâce à laquelle il nous est permis de prier, de demander.

Nous sommes comme ces paralytiques qui « attendent d'avoir accès à l'eau mercurielle lorsqu'elle est animée par un ange, c'est-à-dire le feu vivifiant »³²⁶ pour être guéris, voire régénérés.

« Mère Brillante, baptisez-nous dans l'eau et dans le feu divins »³²⁷ : baptisez-nous dans le Mercure des Philosophes engendré par l'union d'Isis et d'Osiris afin de nous laver de notre péché originel (Typhon).

En alchimie, ce feu ou don de Dieu ou encore visite de l'ange amène à « cet or préparé selon les principes de l'art pour être réincrudé ou remis en sa première matière, que la fontaine connaît, parce qu'elle est de même nature que lui. C'est par cette raison qu'il la connaît aussi et qu'il se **dissout** en elle seule. »³²⁸

Il s'agit du feu de fusion qui est bien différent du feu utilisé dans la chimie vulgaire :

*C'est le sage Vulcain qui opère en la bonne chymie.
Il importe donc de connaître cette forge où Vulcain fit ce
piège fameux où furent pris ensemble Mars et Vénus. Le
talent des peuples a perdu le secret de ce feu-là, dont
un seul pépin lave, dissout et se corporifie en sel
coagulant. C'est le bain de Vénus. Elle y sue longtemps
comme en une fontaine close et vaporeuse, pour*

³²⁶ « Heureux le serviteur qui veille », dans le *Miroir d'Isis*, n°31 (2024), p. 114.

³²⁷ *M+R*, prière de la Mère.

³²⁸ Bernard le Trévisan, « La Philosophie Naturelle des métaux », dans Jean Mangin de Richebourg, *Bibliothèque des Philosophes Chimiques*, op. cit., t. I, p. 497.

*qu'apparaisse enfin, dans le vase, ce beau métal
régénéré, objet de nos désirs, et donnant tout à
profusion*³²⁹.

Ce feu humide de fusion s'unit à elle et par là-même,
Nature délivre Nature.

L'eau de source vive est animée et chaude : c'est le dissolvant

De cette union naît l'eau de feu, appelée le mercure dissolvant ou encore le mercure des Philosophes, matière plus parfaite que les deux dont il est issu.

On comprend mieux maintenant pourquoi « les philosophes appellent aussi leur eau feu, parce qu'elle est souverainement chaude et pleine d'un esprit de feu : c'est pour cela qu'ils la nomment encore eau de feu : car elle brûle et consume les corps des métaux parfaits, plus que le feu commun : **car cette eau les dissout parfaitement**, lors même qu'ils résistent à notre feu, n'en pouvant aucunement être dissous ; pour cette raison elle est aussi appelée eau ardente. Or ce feu de teinture est caché dans la racine, et dans le centre de l'eau, s'y manifestant par deux sortes d'effets ; à savoir par celui de la dissolution du corps, et par celui de la multiplication. »³³⁰

Louis Cattiaux, dans son *Message*, nous exhorte à prier la Sainte Mère du feu :

*Nous vous adorons, Eau, mère des eaux, car le feu
vivant est dans votre centre, et vous êtes excellente sur
toutes les autres lumières. Le soleil est votre production
magnifique. Sainte Mère du feu, secourez-nous à*

³²⁹ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. II, p. 182.

³³⁰ Jean d'Espagnet, *L'Ouvrage secret de la philosophie d'Hermès*, Beya, Grez-Doiceau, 2007, p. 159.

présent et à l'heure du passage difficile. Qu'il soit fait ainsi !³³¹

Le dissolvant est lumineux

*Lorsque l'homme s'unit à la Présence divine ou Chekinah, (...) alors **la vérité lumineuse** monte à nouveau du puits et l'homme régénéré quitte la rigueur du désert pour vivre éternellement dans la terre promise, arrosée par la source de vie³³².*

*Ce mercure **qui luit** est l'âme même d'Osiris allumée en son lieu³³³.*

C'est la « Mère **lumineuse** entourée de ténèbres, substance de la vie et source du bonheur »³³⁴.

La fontaine source d'eau vive est donc ce dissolvant tant recherché, commencement de l'œuvre.

Ce dissolvant est appelé doux Népentès³³⁵, améthyste³³⁶ ou encore âme du monde³³⁷ ou eau céleste qui ne mouille pas les mains³³⁸.

Ce dissolvant dispense l'élixir de longue vie

Outre que d'un point de vue alchymique le dissolvant est le commencement de l'œuvre car : « Cette fontaine et toutes les autres de ce livre ne sont autre chose que notre source métalline, de laquelle tout notre magistère est fait et

³³¹ M+R, X, 60'.

³³² Charles d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam*, op. cit., p. 69.

³³³ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 419 (aphorisme 90).

³³⁴ M+R, prière de la Mère.

³³⁵ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 14.

³³⁶ *Ibid.*, p. 45.

³³⁷ *Ibid.*, p. 78.

³³⁸ *Ibid.*, p. 79.

composé »³³⁹, il est sans conteste aussi cet élixir de longue vie, remède universel, capable de prolonger l'existence éternellement et de guérir toutes les maladies.

C'est cette quintessence incorruptible qui peut « suppléer à la perte journalière et au décroissement qu'éprouve la vie de l'homme lorsqu'il a passé la saison de ses brillantes années ». L'élixir introduit « dans son corps matériel l'incorruptibilité qui est l'essence de la vie, à laquelle il devait ses forces, ses grâces et sa jeunesse »³⁴⁰.

*Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif. Car l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle*³⁴¹.

Quel est son goût ?

Helvetius la trouve salée :

*Il existe en outre une différence fondamentale entre le médicament universel des Philosophes et le médicament particulier d'une vulgaire guérison. C'est que le premier recrée les esprits vitaux tandis que le second corrige le poison des humeurs qui bouillonne contre nature en régnant comme acide dans cet homme-ci, et amer dans celui-là ; le premier est plutôt salé et le second plutôt âcre*³⁴².

Un autre philosophe trouve que « (...) son goût était délicieux, un parfum exquis s'en exhalait »³⁴³.

³³⁹ Pierre Vicot, *Le Grand Olympe*, Beya, Grez-Doiceau, 2017, p. 89 (note).

³⁴⁰ Fabre du Bosquet, *Concordance Mytho-Physico-Cabalo-Hermétique*, op. cit., p. 29.

³⁴¹ *Jean*, IV, 13-14.

³⁴² Helvétius, *Le Veau d'or*, Grez-Doiceau, Beya, 2021, p. 86.

³⁴³ Comte de Saint-Germain, *La très Sainte Trinosophie*, Retz, Paris, 1971, p. 160.

Ou encore que « Le **double mercure philosophique**, qui est la Terre Feuilletée Philosophique, est un parfum et un Oxicrat très doux, une eau qui ne mouille pas les mains ; enfin, il est ce que les Philosophes appellent leur Azote. Ce serait ce double mercure qui conserve la fleur de la jeunesse, jusque dans la vieillesse la plus avancée »³⁴⁴.

Posologie

La posologie de ce médicament ne peut être prescrite que par un vrai médecin qui aura lui-même préparé ce médicament, et ce après avoir reçu ce don de Dieu de manière céleste³⁴⁵.

En effet :

Telle est la sentence : si on n'observe pas avec précision la dose ou quantité, si elle dépasse la juste et équilibrée proportion (indépendamment du fait de tenir compte des personnes, du temps, des maladies, ainsi que de toutes les autres circonstances), comme je l'ai dit auparavant, la vie de ces médicaments, qui n'est rien d'autre qu'un pur feu, augmentera tellement notre vie ou l'esprit de notre vie, qui devrait s'équilibrer, que la force de sa chaleur étouffera la vie de l'anima et la forcera à se retirer du corps, à l'instar de la flamme d'une lampe qui quitte sa mèche si on y verse trop d'huiles³⁴⁶.

Conclusion

Si nous souhaitons nous retremper dans la Fontaine de Jouvence et bénéficier du médicament universel, nous devons prier pour que l'aimant qui se trouve en nous se réveille et soit assez puissant pour attirer à lui l'aimant qui se trouve dans le

³⁴⁴ J. B. C. de la Monnerie, Note tirée de sa traduction du « Zodiaque de la vie Humaine de Marcel Palingène », parue dans la *Revue de la Haute Science*, 2^e année (1894), pp. 185-189.

³⁴⁵ Cf. Paracelse, *Les Dix Archidoxes*, Beya, Grez-Doiceau, 2018, p. 502.

³⁴⁶ *Ibid.* p. 503.

mercure vulgaire de l'univers, avec une force telle que ce mercure percera l'écorce épaisse qui entoure notre aimant. Il naîtra de cette union très passionnée mais non destructrice et pourtant purifiante, un élixir de longue vie, commencement de l'œuvre, si Dieu le veut.

*Ô pauvre insouciant, bois donc à cette cruche
Les mystères cachés et ne fais pas la cruche !
En quête des secrets, tu t'es perdu toi-même
Tâche de les trouver avant que de mourir
Car si tu ne te trouves en cette vie, ici
Dans la mort, quels secrets pourrais-tu découvrir ?³⁴⁷*

*Celui qui n'a pas la soif de l'eau vive et celui qui ne
prend pas le temps nécessaire pour la puiser, ne seront
jamais sages.*

*La fontaine qui jaillit de la terre de Dieu vivifie
l'Univers tout entier³⁴⁸.*

³⁴⁷ Farid od-dîn 'Attâr, *Le Cantique des Oiseaux*, Diane de Selliers, Paris, 2014, p. 197.

³⁴⁸ *M+R*, VIII, 31 et 31'.



Sandrine Calonne, *La Montagne*

La Montagne

C. del Tilo³⁴⁹

La Samaritaine disait à Jésus :

Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous, vous dites que c'est à Jérusalem, qu'est le lieu où il faut adorer. Jésus dit : Femme, croyez-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem, que vous adorerez le Père. (...) Mais l'heure approche, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité³⁵⁰.

Cette montagne dont parle la Samaritaine se réfère au mont Garizim, sur lequel les Samaritains construisirent leur temple et établirent leur culte, au temps du prophète Néhémie. Ainsi, Jérusalem est la montagne sur laquelle se trouvait le temple des juifs où ils pratiquaient leur culte. Jésus fait comprendre à la Samaritaine qu'il ne faut pas prendre le symbole pour la réalité et que le lieu où il faut adorer le Père n'est pas une montagne, mais un endroit transcendant que les montagnes ne font que représenter.

Nous présentons ci-après une série de textes relatifs au symbolisme de la montagne.

- « Pour les Égyptiens, la montagne, la colline et le tertre sont un lieu de naissance, de renaissance, de résurrection. La montagne de l'Amenti est la 'Montagne de vie, de la naissance'. Osiris est le seigneur de la montagne de l'Amenti » (S. Mayassis, *Le Livre des Morts*, Arché, Milan, 2002, pp. 135-136).

³⁴⁹ Il s'agit de Charles d'Hooghvorst, qui publia cet article en 1988 dans le numéro de *La Puerta* intitulé *Symbolismo*. Nous remercions chaleureusement Marie Fè d'Hooghvorst de nous avoir proposé cet article.

³⁵⁰ *Jean*, IV, 20-24.

- « Le sommet de la montagne est la demeure des dieux entre la terre et le ciel, accessible aux mortels. Sur la montagne est l'habitation des favoris de Rê ». (idem, *Mystère et initiations*, Archè, Milan, 1988, p. 531). Pour les anciens grecs, le mont Olympe était la demeure des dieux.

- « Osiris est Juste. Celles-ci sont les paroles des dieux le beau jour où l'on va à la montagne ». (Texte des Pyramides).

- Paroles d'Ishtar (déesse assyrienne qui représente la sagesse Céleste ; Isis pour les Égyptiens) : « Mon Fils, va à la montagne, je t'attends ».

- Les Babyloniens construisaient des pyramides ou Ziqqourat de sept étages qui représentaient la montagne cosmique. Les sept étages correspondaient aux sept ciels où se mouvaient les sept planètes, et chacun d'eux avait la couleur d'une planète. (Sept est aussi le chiffre de l'âme du monde.) Par ces pyramides, on pouvait monter rituellement jusqu'au sommet. On suppose que la montagne unit le monde divin à celui des hommes. Les Babyloniens situaient le Jardin d'Eden sur la Montagne et ses fondements représentaient l'enfer (voyez aussi Dante, *La Divine Comédie*). L'ascension à la montagne est le chemin des dieux ; c'est une sortie au jour, une ascension des ténèbres à la lumière. (S. Mayassis, *Mystère et initiations*, *op. cit.*, pp. 62 et sv.)

- « La montagne cosmique c'est la terre et le ciel réunis, modèle du temple de Mardouk, le dieu assyrien. Ce temple s'appelle E-KUR= temple-montagne. La montagne du ciel et la terre ou l'union du ciel et la terre. » (*ibid.*)

- Dans le Zend Avesta, le livre saint des Perses, dont Zoroastre est le prophète, la montagne, l'Alborz ou Elburz, est la demeure de l'Ange de l'initiation, Sraosha, qui en islam est identifié avec l'ange Gabriel (ou Hermès pour les Grecs). C'est aussi la demeure des Aurores. « Au sommet de celle-ci se trouve 'le pont Chinvat' qui est le passage vers l'autre monde, et c'est là où a lieu la rencontre entre l'ange DAENA et son moi terrestre à l'aurore (DAENA c'est la Sagesse céleste ou Vierge de lumière.)

C'est ainsi qu'il est prescrit au prophète de se dévêtir, c'est-à-dire de se dépouiller de son corps matériel et des organes de perception charnels » (H. Corbin, *L'Homme de Lumière*, Présence, Paris, 1971, p. 65.)

- Dans *Exode*, III, 1-6 nous trouvons : « Moïse faisait paître le troupeau de Jéthro, son beau-père, prêtre de Madian. Il mena le troupeau au-delà du désert, et arriva à la montagne de Dieu, à Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut en flamme de feu, du milieu d'un buisson (...) et Dieu dit : N'approche pas d'ici, ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte ».

- « C'est au sommet de la montagne des Aurores, 'à l'entrée du Pont Chinvat' qu'a lieu l'apparition de la jeune fille céleste, figure primordiale, à la fois témoin, juge et rétribution : 'Qui donc es-tu, toi dont la beauté resplendit plus que toute autre beauté jamais contemplée au monde terrestre ? Je suis ta propre Daênâ. J'étais aimée, tu m'as faite plus aimée. J'étais belle, tu m'as faite plus belle encore', et embrassant son fidèle, elle conduit et l'introduit à la Demeure des Hymnes (...) En revanche, celui qui a trahi le pacte conclu dès la préexistence à ce monde, se voit en présence d'une atroce figure, sa propre négativité, caricature de son humanité céleste qu'il a lui-même mutilée, exterminée : un avorton humain retranché de sa Daênâ. La Daênâ reste ce qu'elle est dans le monde d'Ohrmazd (le dieu des Perses) ; ce que voit l'homme qui s'est retranché d'elle, se l'est rendue invisible à lui-même, c'est justement, au lieu de son miroir céleste de lumière, sa propre ombre, sa propre ténèbre ahrimaniennne (le dieu mauvais). » (H. Corbin, *L'homme et la Lumière*, op. cit., p. 40)

- « C'est à ce moment, à l'aube, à la pointe du jour, 'l'heure secrète' que les anciens Égyptiens considéraient propice pour les initiations et surtout pour l'initiation suprême au sommet de la pyramide (montagne) » (S. Mayassis, *Mystères et initiation*, op. cit., p. 69).

- Quand les anges du Seigneur rendirent visite à Lot (neveu d'Abraham) pour le sauver de la destruction de Sodome, ils lui dirent : « Sauve-toi à la montagne de peur que tu ne périsses » (*Genèse*, XIX, 17). Selon le commentaire de Rashi³⁵¹, Lot fuit vers Abraham qui demeurait à la montagne. Selon un autre commentaire du *Midrach Rabba*, Abraham était la montagne vers laquelle il devait fuir. (Abraham signifie Père élevé). Selon Origène, dans son *Homélie sur la Genèse*, V, 1 : « Lot n'était pas parfait au point de pouvoir monter sur la montagne immédiatement au sortir de Sodome ; car c'est aux parfaits qu'il appartient de dire : 'J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours.' (Psaume XXI, 1) En somme, Lot n'était ni assez mauvais pour périr avec les habitants de Sodome, ni assez bon pour pouvoir habiter avec Abraham sur les hauteurs (...) » Et sachant qu'il n'était pas de force à gravir la montagne, il s'excuse respectueusement et humblement en disant : « Je ne puis pas être sauvé à la montagne, mais il y a là une toute petite cité, c'est là que je serai sauvé, et elle n'est pas toute petite. Or il entra dans Ségor » (la racine de ce mot signifie : être petit, peu considéré, insignifiant, sans valeur).

- « Et Moïse mena le troupeau au-delà du désert, et arriva à la montagne de Dieu, à Horeb... » (*Exode*, III, 1). Le *Midrach Rabba* commente : « Le Seigneur a des noms : Montagne de Dieu, montagne de Bashan, montagne de Gebnonim, montagne de Horeb, montagne Sinaï ». La montagne est donc le nom du Seigneur (IHVH, le nom de quatre lettres).

- La montagne semble bien représenter le lieu d'une manifestation particulière de la divinité. Pour les orthodoxes grecs, le Mont Athos c'est la Montagne Sainte, *Agion Oros*. Όρος en grec (montagne), de όράω qui signifie voir... Dans *Genèse*, XXII, 2 et 14 il est dit : « Et Dieu dit : 'Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, et va-t-en au pays de Moria, et là

³⁵¹ Rashi : Rabbi Shelomo Ishaki. Grand commentateur de la Bible et du Talmud, né à Troie (France), en 1040.

offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je t'indiquerai.' (...) Et Abraham nomma ce lieu 'Jéhovah verra', d'où l'on dit aujourd'hui : 'Sur la montagne de Jéhovah, il sera vu' (IERAEH). » Le mot Moria peut aussi se lire : Mare Yah, c'est-à-dire vision du Seigneur (IHVH le nom de quatre lettres). Le *Midrach Hagadol* commente ce mot et dit : « C'est sur le mont Moria que se trouve la Shekina (La Présence Divine) pour toujours. Le mont Moria, où Isaac devait être sacrifié et où plus tard Salomon devait construire le Temple (de Jérusalem). Deux Justes donnèrent un nom à ce lieu : Shem le nomma *Shalem* et Abraham *Ire*. Le Saint béni soit-Il unit les deux noms et il en fit Jérusalem (*Ierushalem*). »

- *Psaume*, III, 5 : « Et il me répond de sa montagne sainte ». *Psaume*, LVIII, 17 : « La montagne que le Seigneur (IHVH) a voulu pour séjour ».

- *Lévitique*, XI, 45 : « Car je suis Jéhovah, qui vous ai fait monter du pays d'Égypte ».

- *Coran*, VII, 138 : « Lorsque Moïse arriva à l'heure indiquée et que Dieu lui eut parlé, il dit à Dieu : Seigneur, montre-toi à moi, afin que je te contemple. Tu ne me verras pas, reprit Dieu, regarde plutôt la montagne. Et lorsque Dieu se manifesta sur la montagne, il la réduisit en poussière. Moïse tomba évanoui la face contre terre. Revenu à lui, il s'écria : Gloire à toi. Je retourne à toi pénétré de repentir, et je suis le premier des croyants. »

- Dans les Évangiles, Jésus monte seize fois à la montagne. À propos de la transfiguration sur le mont Tabor³⁵² : « Et nous, nous entendîmes cette voix venue du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la montagne sainte » (*II Pierre*, I, 18).

- « Quelquefois les Alchimistes ont entendu par le terme de Montagne, leur vase, leur fourneau, et toute matière

³⁵² Le mot Tabor signifie en araméen : « cassé », « fracturé ». Le même sens que Montserrat : « mont scié ». Tibidabo (montagne au nord de Barcelone) signifie : « je te donnerai ».

métallique » (Dom Pernety, *Dictionnaire Mytho-Hermétique*, s. v. « montagne »).

- Nous ne pouvons résister à la tentation de citer, à propos du symbolisme alchymique de la montagne, un petit extrait qui semble se référer à ce sujet. Il est extrait de l'œuvre de Sieur Esprit Gobineau de Montluisant (le mont qui luit) dont le titre est *Explication très curieuse des énigmes et figures hiéroglyphiques et physiques du portail de l'Église cathédrale et métropolitaine de Notre-Dame de Paris*. « Au côté droit des mêmes trois enfants, un peu plus bas que l'air, est un escalier par lequel monte à genoux un homme ayant les mains jointes et élevées en l'air, duquel élément il descend une ampoule ou fiole ; et au haut de l'escalier, il y a une table couverte d'un tapis, avec une coupe dessus. L'escalier nous apprend qu'il faut s'élever à Dieu, le prier à genoux, de cœur, d'esprit et d'âme, pour avoir ce don, qui est le magistère des sages et vraiment un très grand don de Dieu, une grâce singulière de sa bonté, et qu'il ne faut pas être en des lieux bas pour prendre la première matière universelle, qui contient la forme végétale et générale du monde. L'ampoule qui descend de l'air signifie la liqueur ou rosée céleste, qui découle premièrement de l'influence surcéleste, se mêle ensuite avec la propriété des astres et, d'icelles mêlées ensemble, il se forme comme un tiers entre terrestre et céleste. Voilà comme se forme la semence et le principe de toutes choses. Pour la coupe qui est sur la table, elle représente le vase avec lequel on doit recevoir la liqueur céleste. »³⁵³

- Pour terminer, les extraits suivants du *Message Retrouvé* semblent confirmer ce même enseignement : « l'union des hommes en Dieu ne peut s'accomplir que sur la montagne sainte dans l'unité du silence reposant. » (VIII, 56') « Combien se retirent sur la montagne sainte afin de connaître le compagnon impérissable, l'ami indéfectible, l'unique Seigneur

³⁵³ « Énigmes et Hiéroglyphes Physiques de Gobineau de Montluisant » dans Jean Mangin de Richebourg, *Bibliothèque des Philosophes Chimiques*, op. cit., t. II, p. 522.

du ciel qui donne la vie sans mélange ? Combien cuisent en secret la mystérieuse et sainte rosée qui vient du ciel, afin de manifester le sauveur admirable qui délivre de la mort ? » (XXIV, 11 et 11').

En conclusion, on pourrait dire que la Montagne, par son élévation vers le ciel, représente la partie la plus pure de la Terre mais aussi le lieu mystérieux où s'unissent le ciel et la terre.

C. del Tilo

Nous présentons ensuite au lecteur un texte du XVII^e siècle, écrit par un Rose-Croix anglais. Il s'agit d'Eugène Philalèthe³⁵⁴, auteur de nombreux ouvrages dont *Le Traité du Ciel Terrestre* et *La Magie Adamique*. Philalèthe semble parler du même sujet que nous venons de citer dans ces petits fragments judicieusement sélectionnés, et de plus dans un langage très semblable. Il décrit une expérience très importante et très concrète ; c'est l'Expérience qui a lieu entre le Ciel et la Terre, dans la secrète hauteur de la Montagne.

Il y a une montagne située au milieu de la terre ou au centre du monde, qui est à la fois petite et grande. Elle est douce, et aussi, au-delà de toute mesure, dure et pierreuse. Elle est proche et éloignée de chacun, mais par la providence de Dieu, invisible. En elle sont cachés de très grands trésors, que le monde n'est pas capable d'estimer. Cette montagne, de par la jalousie du diable, qui empêche toujours la gloire de Dieu et le bonheur de l'homme, est entourée de bêtes très cruelles et autres rapaces, qui en rendent l'accès difficile et dangereux pour l'homme. C'est pourquoi jusqu'ici – parce que le moment n'est pas encore venu – le chemin qui y mène n'a pu être ni cherché ni trouvé. Maintenant enfin, le chemin peut être trouvé par ceux qui en sont dignes, grâce au travail personnel qu'ils ont réalisé depuis.

³⁵⁴ Thomas Vaughan dit Eugène Philalèthe, *Œuvres Complètes*, op. cit., pp. 365-367.

À cette montagne, vous vous rendrez en une certaine nuit, quand elle viendra, très longue et très obscure. Veillez à vous y préparer par de fidèles prières. Tenez-vous sur le chemin où la montagne doit être trouvée, mais ne demandez à personne où se trouve le chemin. Suivez plutôt fidèlement votre guide, qui s'offrira à vous et vous rencontrera en chemin. Mais vous ne le reconnaîtrez pas. Ce guide vous amènera à la montagne à minuit, lorsque toutes choses sont silencieuses et obscures. Il est nécessaire que vous vous armiez d'un courage résolu et héroïque, pour éviter d'être effrayé par ces choses qui viendront à votre rencontre, et d'ainsi reculer. Vous n'avez besoin ni d'épée ni d'aucune autre arme physique : invoquez simplement Dieu sincèrement et avec votre âme. Quand vous aurez vu la montagne, le premier miracle qui adviendra est celui-ci : un vent très véhément et très grand qui ébranlera la montagne et fera voler en éclats les rochers. À votre rencontre viendront alors des lions, des dragons et d'autres bêtes terribles, mais ne craignez aucune de ces choses. Soyez résolu et prenez garde à ne pas faire marche-arrière, car votre guide qui vous a amené jusque-là ne souffrira qu'aucun mal vous advienne. Quant au trésor, il n'est pas encore découvert, mais il est très proche. Après ce vent viendra un tremblement de terre qui achèvera toutes les choses que le vent a laissées, et il les aplatira toutes. Prenez garde de ne pas faire demi-tour. Le tremblement de terre passé, il s'ensuivra un très grand feu qui consumera toute matière terrestre et découvrira le trésor. Mais vous ne pouvez pas encore le voir. Après toutes ces choses et vers l'aube, il y aura un calme grand et ami, vous verrez l'étoile du matin se lever, l'aurore apparaîtra, et vous remarquerez le grand trésor (cf. I Rois, XIX, 11-12). La chose la plus importante et la plus parfaite qu'il renferme est une certaine teinture exaltée, par laquelle le monde – s'il plaît à Dieu et s'il est digne de tels dons – peut être teint et transformé en or très pur.

Cette teinture, utilisée comme votre guide vous l'enseignera, vous rajeunira si vous êtes vieux, et vous ne ressentirez aucune maladie dans aucune partie de votre corps. Avec cette teinture, vous trouverez aussi des perles d'une

excellence telle qu'on ne peut l'imaginer. Ne vous arroyez quoi que ce soit à vous-même en raison de votre pouvoir présent : contentez-vous de ce que votre guide vous communiquera. Louez Dieu perpétuellement pour ce don qu'il vous a fait, et ayez spécialement le soin de ne pas vous en enorgueillir devant le monde ; employez-le en des œuvres qui soient contraires au monde. Utilisez-le droitement, et jouissez-en comme si vous ne l'aviez pas. Menez une vie tempérée, et gardez-vous de tout péché, sinon votre guide vous abandonnera et vous serez privé de ce bonheur. Sachez que ceci est une vérité : quiconque abuse de cette teinture et ne vit pas de manière exemplaire, pure et sincère devant les hommes, perdra ce bénéfice, et n'aura pratiquement aucune chance de le retrouver par la suite.

C'est ainsi qu'ils nous ont décrit le mont de Dieu, l'Horeb mystique et philosophique, qui n'est autre chose que la partie la plus élevée et la plus pure de la terre (cf. *Exode*, III, 1 et *I Rois*, XIX, 9-18).

Eugène Philalèthe



Sandrine Calonne, *La Tempête*

*De la nécessaire dissolution :
commentaire aux vers 81 à 101 du
premier livre de l'Énéide de Virgile*

Alexandre Feye

<i>Haec ubi dicta, cavum conversa cuspidem montem Impulit in latus : ac venti velut agmine facto, Qua data porta, ruunt et terras turbine perflant. Incubere mari totumque a sedibus imis Una Eurusque Notusque ruunt creberque procellis Africus et vastos volvunt ad litora fluctus. Insequitur clamorque uirum stridorque rudentum. Eripiunt subito nubes caelumque diemque Teucrorum ex oculis ; ponto nox incubat atra. Intonuere poli, et crebris micat ignibus aether, praesentemque uiris intentant omnia mortem. Extemplo Aeneae soluuntur frigore membra : ingemit, et duplices tendens ad sidera palmas talibus uoce refert : « O terque quaterque beati, quis ante ora patrum Troiae sub moenibus altis</i>	Après avoir dit ces choses, voilà qu'ayant retourné sa lance, Éole frappe la montagne creuse au côté. Les vents s'élancent en colonne par la brèche et balayent les terres d'une tornade. Ils se couchèrent sur la mer. Ensemble l'Eurus, le Notus, et même l'Africus, souvent porteur de tempêtes, la retournent depuis ses bas-fonds, et ils font rouler de vastes flots vers les rivages. S'ensuit le cri des hommes et le grincement strident des cordages. Les nuages dérobent soudain le ciel et la lumière du jour aux yeux des Troyens ; une nuit noire se couche sur la mer. Les pôles ont tonné, d'incessants éclairs strient l'éther, et tout fait sentir aux hommes la présence de la mort. Aussitôt, de froid les membres d'Énée se dissolvent : il gémit et, tendant les deux mains vers le ciel, il dit à haute voix : « Ô trois et quatre fois heureux, ceux qui, sous les visages des pères, eurent la chance de mourir
--	---

<i>contigit oppetere ! O Danaum fortissime gentis Tydide ! Mene Iliacis occumbere campis non potuisse, tuaque animam hanc effundere dextra, saeuus ubi Aeacidæ telo iacet Hector, ubi ingens Sarpedon, ubi tot Simois correpta sub undis scuta uirum galeasque et fortia corpora uoluit ! »</i>	au pied des hauts murs de Troie ! Ô toi, le plus vaillant des Danaens, fils de Tydée, que n'ai-je pu, hélas, me coucher dans la plaine d'Ilion et perdre la vie de ta main, là où gisent le farouche Hector, frappé par le trait de l'Éacide, et l'immense Sarpédon, là où le Simois a englouti et roule dans ses flots tant de boucliers, de casques et de cadavres de héros ! »
---	--

*Marchant sur la grève de Syracuse et regardant le large
les deux amis Arkas Gnôphrôn et Anatole Sisyphe échangent
leurs points de vue sur le chef-d'œuvre de Virgile, en évoquant
la tempête du premier chant.*

- GNÔ. : Quelle belle onde aujourd'hui, pas vrai ? « *Vix
e conspectu Siculae telluris, (...) vela dabant laet' et spumas
salis aere ruebant.* » Qu'ils étaient heureux en quittant la
Sicile, avant que Junon...

- SIS. : Ah oui, cette satanée Junon, on peut dire qu'elle
a su s'y prendre pour convaincre Éole de déchaîner les vents
sur les Troyens fugitifs. Les pauvres, ils naviguaient
joyeusement sur notre mer, là-bas de l'autre côté, vers leur terre
promise...

- GNÔ. : « Qui se ressemble, s'assemble », comme on dit
chez nous. Toute aérienne qu'elle est, c'est bien naturellement
qu'elle se sert d'Éole, le dieu des vents. Son objectif est clair,
cher Anatole : empêcher Énée d'atteindre le Latium.

- SIS. : D'accord, mais là, ce n'est plus les écarter, c'est
carrément un ravage, un véritable carnage vers Carthage.

- GNÔ. : Je vous suis, cher Ami, mais à y regarder ce
nauffrage de plus près, n'était-elle pas nécessaire cette
dissolution ?

- SIS. : Ah, je vous vois venir, vous tenez avec cette aérienne et venteuse créature, et avec son acolyte inconsistant, le tempêtueux Éole. Vous l'auriez sans doute choisie, vous, si Pâris vous avait cédé son enviable posture...

- GNÔ. : Avec des « si » on mettrait Pâris en bouteille, hein ! ... Après tout, je crois qu'il a bien voté, notre homme, car c'est dans le beau corps qu'il convient de les réunir, ces trois déesses. Et justement, c'est tout l'enjeu de l'Énéide : fixer Junon à une enclume d'or avec l'aide de la Sagesse Divine, de la V. M., de la Vierge Marie ... de la Vierge Minerve, quoi. Pour qu'enfin elle se montre *Pronuba*³⁵⁵, favorable au mariage.

- SIS. : Je vous reconnais bien là, toujours du côté des jolies créatures... En tous cas, là, c'est loin d'être gagné... Déchiquetés en pleine mer Tyrrhénienne, à ne plus désirer que la mort. C'est affreux, dites ! Je ne sais pas si c'est en levant les bras au ciel qu'Énée va se tirer d'affaire, ni lui ni ses compagnons d'ailleurs.

- G. : Eh bien si, justement, détrompez-vous, ingénu Anatole : tout le mystère est dans les mains tendues³⁵⁶ vers les astres et dans la prière que le chef troyen leur adresse.

- S. : Alors, c'est Énée qui tend le premier les mains vers le haut. N'est-ce pas, Arkas ?

- G. : Pas exactement, vénérable Anatole. Vous oubliez que le texte dit : « toutes les choses tendaient à l'intérieur vers une mort très proche, déjà présente », c'est-à-dire devant les sens, du haut vers le bas, et avec l'insistance d'un verbe au fréquentatif (*praesentem... intentant omnia mortem*). La mort frappe comme trois coups de *tau* à la porte. N'entendez-vous pas ? : *in TEN, TAN, TOM nia mortem*.

³⁵⁵ Nonobstant les nombreuses turpitudes dans son propre couple, Junon était vénérée comme *pronuba*, c'est-à-dire bienfaitrice des unions.

³⁵⁶ À ce propos, on lira avec la plus grande attention les deux remarquables articles sur « La Main », par Arnau de Meeûs, dans la revue Arca, n°4 et 5.

- S. : Grrr !!! Vous m’effrayez à prononcer si fort ces poétiques allitérations.

- G. : Pour les hommes (*viris*), c’est la mort assurée, mais pour Énée, c’est la dissolution qui commence, parce qu’il tend justement les mains. « Ô voile épais qui nous enlace, nous voilà comme des momies qui ne peuvent atteindre l’eau de la résurrection, qui ne savent pas tendre la main vers celui qui l’offre gratuitement et qui ne voient même pas sa lumière sainte ! »³⁵⁷

Il y a, à ce moment, comme une paralysie. Et fort heureusement pour notre héros, ses membres se délient (*solvuntur membra*).

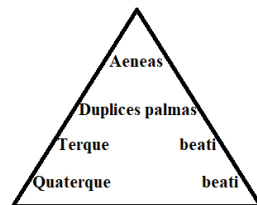
- S. : Les mains, tout le monde sait qu’on en a deux ? Pourquoi fallait-il que Maron usât d’un pléonasme redondant (*duplices palmas*) ?

- G. : Oui, comme vous le montrez bien !, il convient d’éviter les redites, même si *bis repetita* parfois *placent*. En bon disciple de Pythagore, Virgile a dissimulé ici un arcane numérique.

Vous voyez, dans le vers qui suit « *duplices tendens ad sidera palmas* », il y a « *terque quaterque beati* » ? Après deux fois, il y a trois fois, et puis quatre fois.

- S. : Ah, ça, quel hasard !

- G. : Euh... si vous voulez. Je dirais plutôt que le poète a subtilement dissimulé toute une tétractys sur trois vers. D’ailleurs, ἀέναιος, « intarissable », est un des qualificatifs de cette décade, chère aux pythagoriciens. C’est de cet adjectif qu’Énée tient son nom. C’est en tendant ses paumes vers le ciel qu’Énée exerce sa force. Ce mystère



³⁵⁷ M+R, XXII, 12.

provient certainement d'Égypte. Regardez comment les Égyptiens représentaient le *kā*³⁵⁸, c'est-à-dire l'esprit astral de l'homme, sa force. Vous voyez ?

- S. : Euh, plus ou moins. Mais je suis las de vous vouvoyer. M'autoriser vous à vous tutoyer à la latine ?

- ARK. : Mais bien sûr, cher Ami, puisqu'il n'y a plus de secrets entre nous, tutoyons-nous cordialement, cher Anatole.



- ANA. : Oui, c'est vrai qu'on confondait toujours *viris* (hommes) et *viribus* (forces) jadis au cours de latin.

- ARK. : Pour une fois, je t'y autorise, je crois que la vraie force (*vis*) du héros (*vir*), c'est sa capacité à invoquer Dieu lorsqu'il est dans la mouise. C'est cette tension qui fait la virilité ! Et on a certainement besoin de deux mains alors, pour palper à tâtons cette mercurielle substance...

- ANA. : Y a-t-il d'autres exemples de la force de ces mains dans les Bonnes Lettres ?

- Ar. : Pense à Moïse et à ses deux bras levés. Ce n'est qu'une fois levés ou tendus que la force divine agissait. D'ailleurs le texte hébreu³⁵⁹ utilise le verbe גבר (*gavar*) pour dire qu'il était fort, plus fort qu'Amalec, et *gavar* (devenir fort, dominer) ou *gvir* (le maître) c'est la même racine que *vir*, le héros.

³⁵⁸ Nous remercions ici Sara Cusset, qui nous a envoyé cette image d'Égypte.

³⁵⁹ Exode, XVII, 12.

- An. : C'est juste³⁶⁰. Mais tu m'entortilles encore avec tes étymologies sémitiques non approuvées par notre glorieuse université syracusaine.

- Ar. : N'oublie pas qu'elle a été fondée du temps des Tyrans... mais revenons au texte.

- An. : Oui, tâchons de rester plus littéral... En fait, pourquoi faut-il que le poète hésite en disant d'abord « trois fois » et puis en se reprenant « quatre fois » heureux ? Peut-être allait-il corriger ce vers, quand il est mort brusquement.

- Ar. : Mais non, abruti ! C'est tout l'intérêt de ce célèbre vers. Ce qu'il y en a eu des commentaires là-dessus depuis Homère, car Virgile l'a repris du noble aède³⁶¹ : de Macrobe³⁶² à Dorn³⁶³ en passant par tant d'autres. Pour l'illustre philosophe malinois, le trois représente les trois planètes les plus parfaites de la *mens*, Jupiter, le Soleil et la Lune, alors que le quatre rappelle les quatre planètes inférieures du corps (Mercure, Vénus, Mars et Saturne). C'est pour cela que selon l'adage de Juvénal, on souhaite à quelqu'un d'avoir une *mens* saine dans un corps sain³⁶⁴. C'est l'union du haut et du bas dans l'homme.

Macrobe, lui, l'interprète comme la complétude de l'harmonie, basée sur les rapports du 3 et du 4, comme pour dire que la gamme des sept sphères sonne lorsqu'un héros arrive au sommet de l'apothéose³⁶⁵. Beaucoup d'auteurs ont

³⁶⁰ Un autre passage biblique, *Exode*, X, 20, évoque Moïse qui doit tendre ses mains vers le ciel. Alors se produisent des ténèbres si épaisses qu'on peut les palper.

³⁶¹ Homère, *Odyssée*, V, 306 : Τρις μάκαρες Δαναοὶ καὶ τετράκις, οἳ τότε ὄλοντο / Τροίην ἐν εὐρείῃ χάριν Ἀτρεΐδῃσι φέροντες, « Trois fois et même quatre fois heureux les Danaens, qui jadis, en servant les Atrides, tombèrent dans la plaine de Troie. »

³⁶² Macrobe, *Commentaire sur le songe de Scipion*, 1.6.44.

³⁶³ Stéphane Feye, *Virgile Traditionnel*, op. cit., p. 105.

³⁶⁴ « *Orandum est ut sit mens sana in corpore sano*. Il faut prier pour que l'esprit soit sain dans un corps sain. » Juvénal, *Satires*, X, 356.

³⁶⁵ En effet, la Tétractys contient les rapports physiques des consonances parfaites de l'harmonie musicale : 2/1 c'est l'octave, 3/2 c'est la quinte et 4/3 c'est la quarte.

écrit que le trois désignait l'âme et ses trois forces³⁶⁶, et que le quatre désignait les quatre éléments, et qu'il fallait les unir.

Jamblique, enfin lui ou son Pseudo, commente ainsi le vers d'Homère : on ne peut être que trois fois heureux dans ce monde-ci – probablement lorsque nos trois composantes que sont le corps, l'âme et l'esprit sont réunifiées – parce que tout peut encore arriver avant notre mort, tandis qu'après celle-ci les choses seront durablement fixées pour celui qui y parvient, un peu comme une forme triangulaire qui peut se mouvoir dans l'air, mais qui, lorsqu'elle devient pyramide par l'ajout du quatrième sommet, se fixe durablement.

- An. : Tu es bien savant quand il s'agit de nombres.

- Ar. : Le nombre est la clef du savoir, sache-le. Μηδείς ἀγεωμέτρητος εἰσὶτω ! Que personne n'entre s'il n'est point géomètre !³⁶⁷

- An. : Revenons à notre misérable Troyen. D'accord qu'il était en mauvaise posture sur les flots, mais de là à préférer passer l'arme à gauche, il y a quand même un pas.

- Ar. : À droite !, Anatole, selon le Y pythagoricien, forme des enfers. Les héros comme Énée passent par la droite où l'élue se sauve, non par la voie sinistre où s'égare la foule, même si, je te le concède, le destin des compagnons qui se noient est peu enviable et même sinistre. D'après les anciens, l'âme est de feu. C'est pour cette raison qu'il est extrêmement grave de périr dans un naufrage, car l'âme s'éteint dans l'élément qui lui est contraire³⁶⁸.

Et puis, le texte dit-il vraiment qu'il souhaite mourir ?

- An. : Il me semble quand même que...

³⁶⁶ Raison, désir et animosité.

³⁶⁷ Célèbre précepte platonicien, gravé sur l'entrée de l'Académie d'Athènes.

³⁶⁸ Homère, cité par Servius : « *Grave est secundum Homerum naufragio perire, quia ignea est anima, et extingui videtur in mari, id est elemento contrario.* »

- Ar. : Pas du tout ! *Oppetere*, c'est faire face à quelque chose. Pas nécessairement la mort. On peut très bien comprendre qu'Énée envie ceux qui ont aperçu les visages des pères dans le paradis, dans le fondement, sous les hauts remparts de la ville sacrée de Troie, là où se trouvent les patriarches. En notre ville d'origine.

Oppetere, c'est vraiment se retrouver face à eux, réussir à les atteindre...

- An. : Un peu comme si Jésus, avant de quitter ce monde, désirait se trouver avec Abraham, Isaac et Israël, en la Jérusalem céleste.

- Ar. : Oui, en quelque sorte. Mais ne parle pas trop fort, quand tu évoques Jésus... Si un chrétien nous entend le comparer à Énée, ça va encore être notre fête, comme sous Théodose, hein ?

- An. : Cependant, si Énée ne souhaite pas mourir, pourquoi invoquer Diomède, celui qui l'avait blessé devant Troie ?

- Ar. : Eh bien, justement. Tu touches la moëlle du propos. Diomède signifie en grec « celui qui fait couler Zeus ». N'as-tu pas remarqué les très nombreuses allusions à la dissolution par l'eau dans ce passage ? : Il regrette que Diomède n'ait pas pu faire couler au dehors (*effundere*) son âme. Et plus loin *undis* (par les ondes), et *volvīt* (fait rouler). Toute la prière d'Énée développe le *solvuntur* (se dissolvent). Regarde dans l'Iliade à quoi on compare ce Diomède : « Il va, furieux, par la plaine, pareil au fleuve débordé, grossi des pluies d'orage, dont les eaux ont tôt fait de renverser toute levée de terre. Les levées formant digue ne l'arrêtent pas plus que les clôtures des vergers florissants, quand il arrive tout à coup, aux jours où la pluie de Zeus s'abat lourdement sur la terre. (...) Ainsi sont bousculés, sous le choc du fils de Tydée, les bataillons compacts des

Troyens, et, pour nombreux qu'ils soient, devant lui ils ne tiennent pas. »³⁶⁹

- An. : *Nunc liquet*, c'est limpide ! Mais comment peux-tu affirmer qu'il s'agisse d'une réalité à l'intérieur même du héros ?

- Ar. : Sois attentif, depuis le déchainement des vents par Éole, Virgile ne cesse de le montrer par les débuts de vers : *impulit, incubuere, insequitur, intonuere, intentant, ingemit*. Presque tous les verbes indiquent par leur préposition « *in* » que l'opération se fait dans l'homme.

- An. : Inouï ! Mais il y a tout de même *eripiunt, ex oculis* et *extemplo*.

- Ar. : Justement, lorsque la nuit initiatique s'installe, toute lumière, tout jour s'extrait des yeux des Troyens. La vue est ternie, voici les ténèbres³⁷⁰. Une nuit encore plus noire que *nigra*, parce que *atra* ne contient plus aucune lumière. Notre héros entre dans le tartare, le monde occulte agité, il frissonne de froid (*frigore*), comme le verbe grec *ταταρίζειν* (frissonner de froid).

Quant à *extemplo*³⁷¹, c'est un terme qui vient des augures étrusques, c'est proprement l'adverbe qui sied au devin, qui capte aussitôt le présage. Virgile nous montre la posture de devin d'Énée, qui va unir le ciel et la terre en tendant ses mains³⁷². Sans doute le chef des Troyens est-il violemment extrait de sa contemplation, seul, sorti de lui-même, car le temple, c'est le lieu sacré de l'homme, c'est pour cela qu'il gémit. Cette brusque extase le tarde et madéfie son Dieu intérieur. *Intellege*, comprends entre les lignes.

³⁶⁹ *Iliade* (V, 87-94). Extrait de la traduction de Paul Mazon.

³⁷⁰ Cf. *M+R*, titres du livre XXX.

³⁷¹ *Templum est locus manu designatus in aere, post quem factum illico captantur auguria*. « Le temple, c'est le lieu délimité en l'air par la main. Une fois désigné, on y capte les augures. » Servius.

³⁷² On peut penser aux gestes du prêtre catholique lors de l'élévation.

Il faut l'accepter, la recevoir cette incubation deux fois mentionnée (*incubuere, incubat*), cette venue subite et violente de Junon. Le pieux Énée l'accepte, puisqu'il exprime explicitement qu'il souhaite se coucher en y faisant face (*obcumbere*). Il ne rêve que de s'allonger dans les vertes plaines des Champs Élysées, ou iliaques si tu préfères.

- An. : Ça me rappelle cette sentence :

« Les croyants postulent l'âme divine, les saints et les sages l'incubent et la manifestent ici-bas ; mais les méchants et les brutes stagnent dans les limbes de l'oubli et s'amenuisent dans la périphérie ténébreuse. »³⁷³

- Ar. : Oui, cet orage initiatique fait tonner les pôles (*intonuere poli*) à l'intérieur de l'homme.

- An. : Quels pôles ?

- Ar. : Le sacrum et l'occiput, pardi !, nos deux extrémités. C'est l'ange de la mort, Éole, exécuter des plans de Junon, qui dissocie les choses en nous. Te souviens-tu de ce qu'elle lui a cruellement ordonné : *age diversos* (disperse-les), *dissice corpora* (dissocie les corps)³⁷⁴ ?

Et puis, n'oublie pas que Diomède est celui qui s'empara du Palladium³⁷⁵, l'effigie sacrée en os³⁷⁶ d'Athéna à Troie. C'est notre but à tous, n'est-ce pas, de posséder la sage Athéna dans nos os ? Ce Palladium était tombé du ciel, dit-on. Comme Junon envie Athéna³⁷⁷, Énée jalouse Diomède. Ce dernier a même blessé Vénus à la main, lorsqu'elle protégeait Énée au combat.

³⁷³ *M+R*, XVIII, 6.

³⁷⁴ On ajoutera à cette liste le « *bis septem praestanti corpore nymphae* ». À notre humble avis, le nombre quatorze évoque ici l'âge traditionnel de la puberté.

³⁷⁵ Cf. Virgile, *Énéide*, II, 166-168.

³⁷⁶ Cf. Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, I, 2. Le Palladium était fait des os de Pélopes.

³⁷⁷ Voir les vers 37-45 du présent chant I.

- An. : Moi, si c'est pour risquer d'heurter une jolie déesse, je préfère rester pénard dans mes pénates...

- Ar. : Justement, encore faut-il avoir ses Pénates avec soi, et y avoir accès. C'est tout l'enjeu de cette sacrée Énéide. *Aeneas Penatiger*, le porteur de Pénates, comme le dit Ovide³⁷⁸. Sans le courage de l'occultiste, aucun retour en terre promise. Y as-tu songé ?

- An. : Pourquoi dis-tu qu'il faut avoir accès à ses Pénates ?

- Ark. : Parce que c'est le sens du mot : elles sont assises au plus profond de nous, *penitus insident*³⁷⁹.

- An. : Tu m'as parlé de Diomède. Mais alors, pourquoi évoquer Hector, Sarpédon, et tous ceux qui sont morts à Troie ?



Vénus blessée par Diomède, par Ingres.

³⁷⁸ Ovide, *Métamorphoses*, XV, 450.

³⁷⁹ Étymologie reprise par Cicéron dans son *de Natura Deorum*, II, 68.

- Ark. : Dans les trois derniers vers, il faut distinguer le sort d'Hector (tué par Achille) et de Sarpédon (tué par la lance de Patrocle, lui-même revêtu de l'armure divine d'Achille), qui gisent (*iacent*), fixés par une lance (*telo*), l'un comme l'autre ayant eu droit à une sépulture dans leur patrie respective, alors que de nombreux cadavres anonymes sont arrachés (*correpta*) et puis charriés (*volvit*) par les eaux du fleuve Simois.

- Ana. : Et à la fin de cette longue lutte acharnée qu'est l'épopée d'Énée, est-on bien certain que le chef troyen soit venu à bout de son illustre ennemi ?

- Ar. : N'en doute pas, cher Anatole. Arrivé en Italie, il reçoit le fameux Palladium des mains de Diomède³⁸⁰. La corporification ou coagulation de la Sagesse divine ici-bas a eu lieu : l'or cuit du lait de la Vierge. Il lui reste alors à triompher de son dernier ennemi, Turnus. En grec θούρος νοῦς, est comme *turos nus*, c'est-à-dire un esprit furieux. Or les armes de la sagesse et de l'intelligence (celles d'Énée) résistent à toute fureur³⁸¹.

Par la mort de Turnus, dont le nom évoque le mouvement infernal circulaire ou le tour du potier³⁸², s'achève l'épopée d'Énée, qui, définitivement fixé et marié à la pure Lavinia, cesse de tourner en rond.

C'est ce que je te souhaite, mon cher Anatole. Salut.

- An. : Salut à Toi, vénérable Arkas. Je vais faire le tour de la ville pour méditer tes paroles...

³⁸⁰ Cf. Solinus, III, 14 (cité dans Hans van Kasteel, *Questions Homériques*, op. cit., p. 386.)

³⁸¹ Fulgence, *Expositio Virgilianae continentiae*, 105.

³⁸² L'allusion est claire, de même qu'Ulysse l'a emporté sur Circé.

Genèse et symbolisme de la lettre hé

Adel Chamir

Introduction³⁸³

La lettre **Hé** (ה ou ח in écriture pleine), cinquième lettre de l'alphabet hébreu, est un symbole central dans la mystique juive. Cette lettre est liée à la création de l'Homme régénéré, au souffle divin, à la connaissance (gnose), à la *techouva* (repentance) et à la bénédiction (de *bene dicere*, « bien dire »).

En nous appuyant sur des sources anciennes – les **Midrashim**, le **Sefer Yetzirah**, le **Zohar**, le **Talmud**, les **traditions hermétiques** ainsi que les enseignements du **cabaliste Emmanuel d'Hooghvorst**³⁸⁴ – nous essayons dans cet article de dresser un portrait symbolique de cette lettre.

Commençons par nous pencher sur son histoire.

Alphabet paléohébraïque

- Dans les inscriptions **paléohébraïques** (autour de 1000 av. J.-C.), on trouve un symbole proche d'un peigne à trois dents³⁸⁵.
- **Le peigne comme outil de démêlage** : Dans plusieurs traditions, les cheveux représentent des émanations « d'énergie divine », notamment à travers la barbe et les cheveux de l'« **Ancien des jours** » (*Atik Yomin* dans la

³⁸³ Cet article est un résumé et une adaptation des annexes à notre cours d'hébreu (6). Nous avons préféré, ici, ne pas reproduire les concepts philologiques ou épistémologiques de la lettre Hé. Pour ceux que cela pourrait intéresser, l'article entier est disponible en téléchargement gratuit sur notre site www.arca-revue.com.

³⁸⁴ Voir notamment ses *Fil de Pénélope I et II* publiés aux éditions Beya.

³⁸⁵ Cette forme de peigne à 3 dents se retrouve déjà dans l'abécédaire d'Izbet Sartah (XII^e s., le plus ancien document paléohébraïque connu).

cabale). En hermétisme, on dira notamment que la barbe [blanche] est « la prolongation de la Parole [pure] ». Le peigne, quant à lui, est un outil qui permet de structurer et d'ordonner les cheveux et représente parfois aussi un filtre ou un tamis...

Les cheveux dans les traités hermétiques :

« La chevelure d'Isis est son voile ; elle symbolise l'Esprit de Dieu qui vient vers celui qui « s'était égaré loin de sa route ». Les cheveux de Râ « sont sa lumière ». Quant à Déméter, elle est dite « à la belle chevelure ». Les cheveux symbolisent la force divine ; ils représentent les liens subtils, ignés et lumineux, de la divinité dans son état volatil. *Le Message Retrouvé* (XIX, 24) fait allusion à ce Mercure céleste qui doit être capté : « Quand nous aurons saisi le Seigneur par sa chevelure dorée [...] »³⁸⁶.

Dans le *Midrash Rabba* (*Béréchit Rabba* 18:1) :

רבי איבו ואמרי לה בשם רבי בנאי והוא תני לה בשם רבי שמעון בן יוחאי,
קשטתה ככלה ואחר כך הביאה לו. אית אתריו דקריין לקלעיתא בנאיא

Ce passage peut être traduit ainsi :

« *Rabbi Aïvo, et certains disent au nom de Rabbi Benaya, et il l'enseigne au nom de Rabbi Shimon ben Yohai [a dit] : 'Il l'a parée comme une mariée, puis l'a amenée à Adam.' Il y a des endroits où l'on appelle la coiffure 'construction' (binyata)*³⁸⁷. »

³⁸⁶ Dans : Hans van Kasteel, *Oracles et Prophétie, op. cit.*, p. 81. Voir aussi *supra* l'article intitulé « Saisir la chevelure dorée du Seigneur ».

³⁸⁷ Cette dernière phrase est en araméen, la première est en hébreu. L'auteur commente ici le fait que lorsque Dieu tira Ève d'Adam, le texte dit qu'il l'a construite : וַיִּבְנֶה (vayyiven) (*Genèse*, II, 22).

הא האות שהיא מכניסה את הבריאה בְּחַיִּים ובְּנִשְׁמַת הַבּוֹרָא

Le **Hé** est la lettre qui insuffle la création dans **la vie** et dans l'âme du Créateur.

Cette composition fait du Hé un élément fondamental de la régénération de l'Homme : la vie libre d'en haut³⁹¹ doit descendre pour s'unir et revivifier la partie divine demeurée comme morte dans l'homme. Ces deux parties alors réunies montent ensemble en se purifiant l'une l'autre jusqu'à la régénération complète.

*

Dans le *Pardès Rimonim* (פרדס רימונים), œuvre rédigée par Rabbi Moïse Cordovero au XVI^e siècle, il est mentionné que la forme de la lettre Hé (ה) est composée de trois Vav (ו), correspondant aux termes וַיִּשָּׂא (et il éleva), וַיָּבֵא (et il vient) et וַיִּשְׁמַע (et il entendit), qui symbolisent les trois Patriarches : Abraham, Isaac et Jacob.

*

Le **Zohar** commente que le Hé représente trois souffles : celui du Créateur, celui de l'Homme, et celui de la Torah, cette dernière reliant les deux autres ensemble. Ce triple souffle se retrouve dans certaines bénédictions divines comme par exemple, dans la prière quotidienne (répétée trois fois par jour) de l'Amidah (aussi appelée les Dix-Huit Bénédictions).

Le Hé composé d'un Dalet (ד) et d'un Yod (י) :

D'autres commentaires traditionnels décomposent le Hé (ה) en Dalet (ד) et Yod (י).

- Le Yod (י), avec une valeur numérique de 10, symbolise la perfection divine (le Père, la décade)

³⁹¹ Qu'on appellera encore IAH ou Isis, l'Esprit Saint ou les trois sephirot supérieures.

et le Monde à venir³⁹² (le Hé qui vaut 5 est donc médian).

- La lettre Dalet³⁹³ (ד), représente les quatre éléments, les quatre points cardinaux³⁹⁴ ou encore la croix sur laquelle se fixe le Christ, ce dernier étant la quintessence qui unifie ces quatre éléments (aussi représenté par une rose rouge pentavalve).
- Ensemble, les lettres Yod (10) et Dalet (4) valent donc 14 (et $1 + 4 = 5$ ³⁹⁵) et forment le mot Yad (יד), la « main ». Nous savons aussi que le Hé symbolise les cinq doigts de la main³⁹⁶.

Le *Midrash Tanhouma* (*Ki Tissa*, 16) commente :

בְּחֵמֶשׁ אֲצָבָעוֹת נִכְתְּבָה הַתּוֹרָה וּבָהּ נִבְרָא הָעוֹלָם

Par cinq doigts, la Torah fut écrite et par elle le monde fut créé.

דָּבָר אֲחֵר (autre commentaire) :

וַיּוֹצֵא אֹתוֹ הַחוּצָה וַיֹּאמֶר הִבֵּט־נָא הַשָּׁמַיְמָה וְסֹפֵר הַכּוֹכָבִים אִם־תּוּכַל לְסַפֵּר אֹתָם
וַיֹּאמֶר לוֹ כֹּה יִהְיֶה וְיִרְעָד

³⁹² Voir infra à propos du Tétragramme.

³⁹³ Le Dalet (4) est une porte (דֶּלֶת – delet) ou les quatre mondes de la cabale (עֲשִׂיָּה - 'Asiyah ; יִצְרָה – Yetsirah ; בְּרִיאָה - Berī'ah ; אֲצִילוּת - Atsilut). Si Dieu le veut, nous écrirons un prochain article sur le symbolisme de cette lettre.

³⁹⁴ Nord (צָפוֹן – Tsafon) ; Sud (דָּרוֹם – Darom ou תֵּימָן – Teiman) ; Est (מִזְרָח – Mizra'h) ; Ouest (מַעֲרָב – Ma'arav).

³⁹⁵ La lettre Hé, en tant que $4 + 1$, est aussi le nombre de la quintessence dominant les quatre éléments, comme le pouce s'oppose aux autres doigts de la main.

³⁹⁶ Le symbolisme de la main est à rapprocher du cinquième jour de la semaine (Jeudi en calendrier grégorien, חַמִּישִׁי - 'Hamishi' en hébreu). Il est lié au nombre 5, qui est **un chiffre de protection, de grâce divine et de conjuration du mal**. Cette association se retrouve dans de nombreuses cultures, notamment à travers le symbole de la **main-bonne** ou **main de Fatma**, également appelée Hamsa (חֲמִשָּׁה en hébreu et خمسة en arabe). Pour tout savoir sur le symbolisme de la main, vous pouvez lire les deux articles d'Arnau de Meeüs dans la revue *Arca*, n°4 (2021) et n°5 (2022).

Et Il le fit sortir dehors, et Il dit : « Regarde vers les cieux et compte les étoiles, si tu peux les compter. » Et Il lui dit : « Ainsi sera ta descendance³⁹⁷ ».

Le **Zohar**³⁹⁸ enseigne : « Il est écrit à propos d'Abraham : **'Ainsi (Koh) sera ta descendance (semence).'** Nous avons déjà expliqué que 'ta descendance' doit être comprise littéralement, et que la lettre hé lui fut attribuée. Si la lettre hé n'avait pas été donnée à Sarah, Abraham aurait engendré dans le monde inférieur, de la même manière que ce 'Koh' engendre dans le monde inférieur. Après que le hé fut donné à Sarah, son hé et celui d'Abraham s'unirent et engendrèrent dans le monde supérieur. Celui qui en résulta fut le Yod, c'est pourquoi cette lettre est l'initiale du nom Isaac (*Yitzhak*), qui est masculin. »

Emmanuel d'Hooghvorst commente aussi que : « Lorsque Dieu se manifeste, il manifeste du haut du ciel **une main** qui dit **'Ainsi (koh, כה)** tu feras'. Il désigne la première matière. *Koh* c'est aussi *Kol*, qui est Tout³⁹⁹. On sent là-dessous une gnose à la fois d'une subtilité, d'une précision et d'une exposition extraordinaire ».

EH ajoute que le KOH est une main (la lettre כ, Kaf, se traduit littéralement « paume ») qui tient en elle le souffle de Dieu (le Hé). Assez similairement, nous pourrions ajouter que Koh (כה, ainsi) se compose des lettres כ (*Kaf*, la « paume ») et ה (les cinq doigts) qui forment donc ensemble une main.

³⁹⁷ Genèse, XV, 5 (כָּה יִהְיֶה וְרָעָךְ).

³⁹⁸ *Parashat Lech-Lecha*, section 1:93b.

³⁹⁹ Le « Tout », *Pan*, fait allusion à l'union du Ciel et de la Terre qui advient lorsque le IAH (יִה) d'en haut se sacrifie en descendant pour éveiller et s'unir au Hou (הוּא) demeuré dans l'homme (voir le chapitre à propos du יִהוּא). Les Grecs rapprochent aussi πάντα (*panta*), « tout » et πέντε (*pente*) « cinq ».

Sens symbolique de sa graphie : Les ouvertures vers le bas et la gauche

1. Talmud Menachot (29b) :

כֹּה' נִבְרָא הָעוֹלָם הַזֶּה, וּבִיּוֹד הָעוֹלָם הַבָּא. מֶה טַעַם רָגְלָהּ תְּלוּיָהּ ? שָׂאֵם יַחֲזוּ
בְּתַשׁוּבָה, וְיַעֲלֶה וְיִכָּנֵס

Par la lettre Hé, ce monde-ci a été créé, et par la lettre Yod, le monde futur. Pourquoi son pied est-il suspendu ? Pour que si l'homme saisit la repentance, il puisse remonter et entrer.

Le Talmud explique que la lettre Hé (ה) a une ouverture en bas, symbolisant la possibilité de tomber dans l'exil ou l'erreur. Mais il y a aussi une petite ouverture sur le côté, suggérant la possibilité de revenir par la teshouvah (תשובה, repentance) et de retrouver son lien avec le divin.

Cette interprétation s'inscrit dans l'idée que Dieu a laissé à l'homme le libre arbitre, mais aussi un chemin de retour vers la lumière :

La liberté accordée à l'homme lui permet toutes les folies et toute la sagesse. La curiosité qui l'a perdu peut aussi le sauver⁴⁰⁰.

2. Autre interprétation : **Zohar I, 2b-3a** : Le **Hé** est une maison contenant toutes les bénédictions divines. Sa forme reflète la matrice où la vie prend naissance. L'ouverture en bas de la lettre symbolise la descente des bénédictions dans le monde.

Le Hé comme article défini : Lettre de la Connaissance

Le sixième jour de la Création est décrit dans la *Genèse*, I, 31 avec une particularité grammaticale frappante :

⁴⁰⁰ M+R, II, 37.

וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת-כָּל-אֲשֶׁר עָשָׂה וְהִנֵּה-טוֹב מְאֹד וַיְהִי-עֶרֶב וַיְהִי-בֹקֶר יוֹם הַשִּׁשִּׁי

*Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon.
Il y eut un soir, il y eut un matin : le sixième jour.*

Contrairement aux autres jours de la Création, qui sont présentés seulement par leur nom : jour un, jour deux, jour trois (יום אֶחָד), etc., le sixième jour est précédé de l'article défini הַ (הַשִּׁשִּׁי). Cette différence a intrigué les exégètes et les cabalistes, qui ont proposé plusieurs interprétations⁴⁰¹ :

Le Hé comme marque d'achèvement et de perfection

L'un des commentaires les plus classiques, repris par Rachi (Rabbi Shlomo Itzhaqi, XI^e siècle), est que cette mention particulière du **hé** fait référence à un moment clé de la création :

- Le sixième jour ne fait pas seulement référence au sixième jour de la Création, mais aussi à **un autre sixième jour crucial dans l'histoire du monde : le 6 Sivan, jour du don de la Torah sur le mont Sinäï.**
- L'article défini הַ dans הַשִּׁשִּׁי suggère que la Création n'était complète qu'à la condition que la Torah soit acceptée par Israël à cette date.
- Ce jour marque donc la finalité même de la Création : **le monde a été créé avec la condition implicite de recevoir la Torah, sans quoi il n'aurait pas de raison d'exister.**

⁴⁰¹ Nos plus vifs remerciements à Mme Caroline Thuysbaert de nous avoir aiguillé vers ce commentaire des plus intéressants !

Le Hé et la définition de l'existence⁴⁰²

En tant qu'article défini⁴⁰³, le **Hé** donne forme à l'indistinct. Il est la clef de la connaissance et de la révélation divine.

- **Midrash Béréshit Rabba (12:10)** : « Le Hé est la lettre de la définition. Sans lui, un mot reste plongé dans l'indéfini. Lorsque le Hé est ajouté, il fait sortir l'objet du chaos et le manifeste dans l'ordre de la création. »
- « **Commentaire sur l'Écriture** » de **E. d'Hooghvorst** : « L'article défini *hé* est appelé le *hé* de la connaissance [...]. Pourquoi *hé* de la connaissance ? Un mot qui n'est pas défini est inconnu. Le *hé* fait sortir du chaos un objet manifesté. C'est la lettre créatrice. Tout ce qui est sorti de l'indifférenciation est créé. C'est la lettre de la création, elle donne la mesure. Définir, c'est donner la mesure.

La mesure, c'est ce qu'a fait Adam. Adam est le verbe. Lorsque Dieu eut créé Adam, il lui amena tous les animaux qui étaient dans le chaos, et c'est Adam qui les a définis par le nom qu'il leur a donné ; il les a donc créés. Définition et création ont le même sens. Seulement ce qui est créé est connu. Ce qui est incréé n'est pas connu, dans le sens qu'il n'est pas expérimenté. C'est avec le *hé* que le Créateur a tout fait. »

Dans *Genèse*, II, 19-20, il est en effet écrit :

וַיִּצַר יְהוָה אֱלֹהִים מִן־הָאָדָמָה כָּל־חַיַּת הַשָּׂדֶה וְאֵת כָּל־עוֹף הַשָּׁמַיִם וַיָּבֵא אֶל־הָאָדָם
לְרְאוֹת מֶה־יִּקְרָא־לוֹ וְכָל־אֲשֶׁר יִקְרָא־לוֹ הָאָדָם נֶפֶשׁ חַיָּה הוּא שְׁמוֹ

⁴⁰² Le mot **existence** vient du latin *existere* ou *ex-sistere*, qui est composé de *ex-* (hors de) et *stare* (se tenir, être debout). Exister, c'est donc « se tenir hors du néant », « se tenir debout dans le monde ». Voir à ce propos le symbolisme de l'Uræus égyptien (ⲟⲩⲣⲁⲱ - « flamboyant » en copte), lié à **l'éveil de la Kundalini**.

⁴⁰³ En hébreu, l'**article défini** (le, la, les) est ה (Ha-), préfixe ajouté au début d'un nom pour indiquer qu'il est défini (ex. הַסֵּפֶר - *ha-sefer*, « le livre »).

Et l'Éternel Dieu forma du sol toutes les bêtes des champs et tous les oiseaux du ciel, et Il les fit venir vers Adam pour voir comment il les nommerait ; et tout nom qu'Adam donnerait à un être vivant serait son nom.

Cette action de **nommer les créatures**, de les définir, a lieu après la création des animaux, qui ont été formés les cinquième et sixième jours (*Genèse*, I, 20-25).

Behibaream : « Avec le Hé, Il les créa »

אֱלֹהִים תּוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ בְּהִבְרָאָם בַּיּוֹם עָשׂוֹת יְהוָה אֱלֹהִים אָרֶץ
וְשָׁמַיִם:

En *Genèse*, II, 4 on peut lire : « Voici les engendremens des cieux et de la terre **dans leur création**, au jour où le Seigneur Elohim fit la terre et les cieux ». Dans les versions **massorétiques** de la Bible, vous devriez voir un Hé plus petit que les autres lettres⁴⁰⁴. Ceci pour attirer l'attention de futurs cabalistes avertis...

1. Emmanuel d'Hooghvorst (EH), commente :

- Sans tenir compte de la vocalisation, on peut lire *bahéberaam*⁴⁰⁵, ce qui veut dire : « avec le hé il les créa », ce qui indique qu'il y a deux lectures possibles. Cette interprétation midrashique place le **Hé** au centre de l'acte créateur divin.

2. Midrash Tehillim (Psaumes, 33:6) :

⁴⁰⁴ Si ce n'est pas le cas dans votre édition, vous pouvez néanmoins la garder comme exemplaire de travail ou pour en faire un bon allume-feu !

⁴⁰⁵ Le *Midrash Béréshît Rabba*, 12:10 et des commentaires cabalistiques proposent une lecture du mot בהבראם, qui peut être décomposé ainsi :

- בָּ (ba) = « avec »
- הֶ (hé) = la lettre Hé (ה)
- בְּרָאָם (bera'am) = « Il les créa » (du verbe ברא, créer)

« **Avec le Hé, Il les créa** ».

Par la parole du Seigneur, les cieus furent faits, et par le souffle de Sa bouche, toute leur armée. Le **Hé** est interprété comme ce souffle divin, essentiel à l’existence et au maintien de la création.

Le Hé et la transformation des Noms

וְהַנְחַתְּם שְׁמֵכֶם לְשִׁבוּעָה לְבַחֲרִי וְהָמִיתָ אֶדְנִי יְהוָה וְלַעֲבָדָיו יִקְרָא שֵׁם אֲחֵר

*Vous laisserez votre nom en imprécation à mes élus ; le Seigneur, l’Éternel, vous fera mourir, et il donnera à ses serviteurs un autre nom*⁴⁰⁶.

Un exemple crucial du pouvoir de la connaissance et de la définition des noms⁴⁰⁷ se trouve dans le récit du combat de Jacob avec l’ange (*Genèse*, XXXII, 29) :

וַיִּשְׁאַל יַעֲקֹב, וַיֹּאמֶר הַגִּידָה-נָא שְׁמְךָ; וַיֹּאמֶר, לָמָּה זֶה תִּשְׁאַל לְשְׁמִי, וַיִּבְרָךְ אֹתוֹ שֵׁם

Jacob lui demanda : « Dis-moi, je te prie, ton nom. » Il répondit : « Pourquoi demandes-tu mon nom ? » Et il le bénit là.

- Jacob demande le nom de l’ange, mais celui-ci refuse de le dévoiler, car connaître un nom donne un pouvoir.

⁴⁰⁶ *Isaïe*, LXV, 15.
⁴⁰⁷ Le Hé est parfois considéré comme apportant un pouvoir sur la chose définie ! Dans le *Talmud* (*Baba Batra* 75a), on raconte que :

- **Moïse a pu retenir l’Ange de la Mort** en connaissant **son nom**.
- Un parallèle se trouve dans la tradition cabalistique : **connaître le nom d’un ange ou d’une entité spirituelle donne un certain pouvoir sur lui** et permet d’invoquer et d’utiliser ses forces. Dans *Juges*, XIII, 17-18, Manoah demande le nom de l’ange qui lui annonce la naissance de Samson. L’ange répond : « Pourquoi demandes-tu mon nom, alors qu’il est merveilleux ? » (וְכֵלָאֵי הוּא).

Ce principe rejoint l’idée de **définir pour contrôler**, comme dans :

- **Les exorcismes juifs** : où les esprits sont **chassés lorsqu’on énonce leur nom**.

- En revanche, Jacob lui-même est béni par cet ange et reçoit un nouveau nom : Israël⁴⁰⁸ (יִשְׂרָאֵל), signifiant « Celui qui lutte avec Dieu ».
- Ce changement de nom manifeste une transformation.

Ce même processus de transformation par le nom se manifeste en d'autres endroits de la Torah, notamment avec l'ajout du Hé (ה) comme nous le verrons ci-dessous :

Abram et Abraham

ולא-יקרא עוד את-שְׁמִי אַבְרָם, וְהָיָה שְׁמִי אַבְרָהָם: כִּי אֲב-הֵמוֹן גּוֹיִם, נִתְּתִיד

Ton nom ne sera plus Abram, mais ton nom sera Abraham, car Je t'ai établi père d'une multitude de nations.

- **Genèse, XVII, 5** : Lorsqu'Abram (אַבְרָם) devient Abraham (אַבְרָהָם), le **Hé**, souffle divin, confère à Abraham une fécondité spirituelle et profane, faisant de lui le « père d'une multitude de nations ».
- Au début, il s'appelait Abram (אַב רָם, *Ab Ram*), « père élevé » ou « exalté ». Lorsque le Seigneur le bénit, il a ajouté un Hé à son nom ; le Hé est donc la bénédiction.

Saraï et Sarah

- De manière similaire, Saraï (שָׂרַי) devient Sarah (שָׂרָה) par l'ajout d'un **Hé**, signifiant que la promesse divine s'étend aussi à elle. Le **Hé** lui apporte la fécondité et la continuation de la lignée.
- Saraï (שָׂרַי) : Peut être interprété comme « Ma princesse », le suffixe « י » (*yod*) indiquant une possession

⁴⁰⁸ Grammatically, יִשְׂרָאֵל (*Yisra'el*) est formé de יִשְׂרָ (yisra, il lutte) et אֵל (*El*, Dieu), signifiant « Celui qui lutte avec Dieu ». שָׂרִיתָ (*sarita*) dans le verset signifie « tu as lutté », conjugué au passé (deuxième personne singulier) et יִשְׂרָ (yisra) peut être vu comme une forme raccourcie et dérivée de cette racine ש-ר-ה (S-R-H).

personnelle. Alors que Sarah (שָׂרָה) signifie « Princesse » ou « Noble », sans ce suffixe yod. Elle sera désormais mère « des Nations et des Rois ».

- Le « י » (*yod*) est souvent associé à des qualités masculines (le Père). Cette lettre de valeur 10 sera donc retirée de son nom et remplacée par deux Hé pour maintenir l'équilibre ($2 \times 5 = 10$) qui seront ajoutés aux noms Abram et Saraï pour devenir AbraHam et SaraH.

Abraham s'éleva au Hé d'en haut, Sarah descendit dans le Hé d'en bas... Après que le Hé fut donné à Sarah, son Hé et celui d'Abraham s'unirent et engendrèrent dans l'en haut, celui qui en sortit fut le yod⁴⁰⁹.

Adam et Adamah

La relation entre **Adam** (אָדָם, « homme ») et **Adamah** (אֲדָמָה, « terre ») réside dans le souffle divin insufflé par le **Hé**, qui donne vie à la matière inerte.

Le nom אָדָם (*Adam*) est directement dérivé de אֲדָמָה (*Adamah*), signifiant « terre » ou « sol », soulignant que l'homme a été formé à partir de la terre. Cette étymologie est explicitement mentionnée dans **Genèse, II, 7** :

וַיִּצָר ה' אֱלֹהִים אֶת-הָאָדָם, עָפָר מִן-הָאֲדָמָה

Et l'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre...

Dans le *Zohar*, il est souligné que bien que le corps de l'homme soit formé de la terre, son âme provient du souffle divin, indiquant une dualité entre sa nature terrestre et spirituelle. Cette dualité est exprimée ainsi :

« Son corps a été formé de la terre - 'min ha'adamah' ; ainsi, le nom Adam. Pourtant, son âme provient de l'aspect le

⁴⁰⁹ *Zohar*, I, 96a.

plus intime de la divinité lorsque Dieu a soufflé dans ses narines. »

Voyons ce qu'en dit EH :

Cette terre ou boue dont parlent les alchymistes, se dit en hébreu adamah (glaise, argile) et ce mot n'est que le féminin d'Adam : homme⁴¹⁰. On désigne ainsi la terre dont l'homme a été fait, elle lui est comme sa mère et sa nourrice et liée à lui d'un lien de sympathie naturelle, il s'instruit à son contact, elle lui est comme un miroir dans lequel il se contemple⁴¹¹.

Et il commentera ailleurs que :

Adamah c'est Adam plus Hé, c'est-à-dire le souffle d'en-haut. C'est pourquoi il est dit dans la Genèse « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre ». C'est-à-dire le souffle d'en-haut et la poussière (première matière de toute chose, à laquelle s'unit l'influx céleste). Adam a été fait de terre et d'influx céleste.

Elim et Elohim ?

Il nous a semblé intéressant de rechercher s'il pouvait y avoir un phénomène similaire entre les noms Elim et Elohim, mais mis à part une note dans le Zohar mentionnant que la lettre Hé (h) de Elohim faisant défaut au mot élim (dieux), ces derniers ne pouvaient opérer la création, nous n'avons pu trouver de commentaires abondant en ce sens.

Qui est comme Toi parmi les dieux (élim), YHVH » (Exode, XV, 1). Le Hé est comme un trésor pourvu de tout le nécessaire de la maison. Ainsi comprend-on qu'y réside tout ce qui est nécessaire⁴¹².

⁴¹⁰ La lettre hé indique aussi le féminin ou l'interrogation et l'exclamation. Suffixée aux noms de lieux, elle indique le déplacement, le mouvement.

⁴¹¹ Emmanuel d'Hoogvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 382.

⁴¹² *Le Zohar*, t. I, Verdier, Lagrasse, 1995, p. 504.

Par ailleurs, le nom Elohim proviendrait originellement du nom Ilah en protosémitique pour aboutir, en passant par le cananéen, à la forme que nous connaissons⁴¹³.

*ilāh > *iloh > *ilo^ah > אֱלֹהִים
"grands dieux" אֱלֹהִים

414

Les deux Hé du Tétragramme יהוה

Maître du monde, qu'il te plaise de m'utiliser en premier pour la création du monde, car je suis une des lettres de ton Nom. L'Éternel lui dit : « Toi, Vav, ainsi que Hé, il vous suffit d'être les lettres de mon Nom, de faire partie du mystère de mon Nom, gravées et inscrites dans mon Nom. Je ne vous donnerai donc pas la première place dans la création du monde »⁴¹⁵.

La séparation des lettres du Tétragramme

En complément de notre troisième cours d'hébreu⁴¹⁶, nous avons déjà évoqué le mystère du Tétragramme et de sa

⁴¹³ אֵל (El) : Utilisé 217 fois, principalement dans des passages poétiques et dans les récits patriarcaux. אֱלֹהִים (Eloah) : Apparaît environ 60 fois, surtout dans le livre de Job. אֱלֹהִים (Elohim) : mentionné plus de 2 000 fois, c'est le nom divin le plus fréquent dans la Bible hébraïque. En islam, الله (Allah) : le Nom divin suprême dans la tradition islamique, est employé plus de 2 700 fois dans le Coran. Il dérive probablement de l'article défini אל (al-) et de אֵל (ilāh), terme apparenté à l'hébreu אֱלֹהִים (Eloah) et à l'araméen ܐܠܗܐ (Alaha), signifiant « Dieu ». Son usage dans l'islam souligne l'unicité absolue de Dieu (taḥīd).

⁴¹⁴ Voir la vidéo de M. Langlois :

<https://www.youtube.com/watch?v=LGhdE7h-fOU> (après 51 min.).

⁴¹⁵ Extrait du Zohar, I, 2b-3b.

⁴¹⁶ Cours 3, compléments : 1. Le « Nom de Dieu ». Quelques commentaires cabalistiques à propos du Tétragramme, ses vocalisations → YHWH préfiguration christique (יהוה) ? Voir aussi les compléments du cours 4 : J. S. Le Forestier, « Pourquoi étudier l'hébreu biblique », dans la revue *Arca*, n°3 (2019), p. 45. Mais encore : Raimon Arola, *Images cabalistiques et alchimiques*, op. cit., p. 230. Nous ne nous étendons pas plus ici. Peut-être un jour publierons-nous un article reprenant de manière plus exhaustive les commentaires à propos des noms divins (YHWH, Elohim, etc.).

scission en deux parties suite à la chute : יה et הו. Rappelons que la première partie, **IAH**, représente l'Esprit Saint (extérieur à l'homme), alors que la seconde, **HOU**, représente l'élément divin resté dans l'homme mais qui est « comme mort » et muet (le secret de Dieu caché en lui).

Rappelons par ailleurs à propos de IAH que :

En écriture pleine יוד הָא (iod hé), vaut 26, c'est-à-dire autant que le tétragramme (יהוה). Le nom tétragramme se trouve donc vraiment en Iah. Or ce nom Iah se trouve dans Keter, pour signifier que le nom tétragramme sort de lui, et qu'en lui sont comprises toutes les quatre lettres du tétragramme⁴¹⁷.

Il semblerait donc que la partie IAH en dehors de l'homme contient néanmoins le tétragramme en son entier. En puissance jusqu'à ce qu'elle se relie à sa partie gelée dans l'homme ?

Cette substance qui vient d'en haut *contient* donc en elle une part de ce qui demeure en bas !? Cela serait-il à rapprocher de l'idée qu'évoquent les hermétistes décrivant Isis comme une terre céleste qui doit devenir un ciel terrestre, et les alchimistes disant que soufre et mercure ne sont qu'une seule et même substance mais dans des états différents, l'une étant plus vieille que l'autre ? Beaucoup de questions auxquelles nous ne répondrons pas sans l'expérience de la bénédiction et la descente du Hé !

Continuons.

La voix et la Parole sont séparées

Voici un autre passage qui offre une facette probablement moins connue de ce mystère des lettres du nom de Dieu :

⁴¹⁷ Haïm Vital, *L'Arbre de Vie*, tome I, Beya, Grez-Doiceau, 2021, pp. 230 et 231.

« Au moment où la *Knesset Israel*⁴¹⁸ fut exilée de son lieu (à cause du péché originel), alors les lettres du saint Nom⁴¹⁹, si on peut dire, se séparèrent : le *hé* se sépara du *vav*. À cause de cette séparation, qu'arriva-t-il ? Il est écrit : 'Je me tus, muet, je fis silence, m'éloignant du bien, et ma souffrance fut dans l'affliction' (*Psaumes*, XXXIX, 3). En effet, le *vav* s'éloigna du *hé*, et **il n'y eut plus de voix, et la parole devint muette**. On explique : Le *vav* du Nom du Seigneur est appelé '**voix**' ; le *hé* final du Nom du Seigneur est appelé '**parole**'. Dès que la *parole*, qui est le secret du *hé*, fut séparée du *vav*, elle resta comme une *parole sans voix*. C'est pourquoi l'Écriture dit au sujet du temps de l'exil : 'Je me tus, muet' » (*Sepher ha-Zohar*, I, « *Vaïera* », fol. 116b).

Voilà le Verbe créateur (le Logos) devenu muet... n'ayant plus de voix.

Cela rejoint l'idée que le Tétragramme représente l'Adam reconstitué, le Christ, le Verbe de Dieu qui s'incarne dans l'homme et qui lui permet de parler :

*Il me hurla « Hou ! » dans l'oreille, et j'entendis le verbe divin qui retentissait dans toute la création*⁴²⁰.

⁴¹⁸ La **Knesset Israël** (« l'assemblée d'Israël ») est souvent identifiée à la **Shekhina** (שכינה), c'est-à-dire la Présence divine immanente. Elle représente l'**aspect féminin** de la divinité, Malkout (*Royauté*, מלכות), dernière des dix sephiroth de l'Arbre de Vie.

⁴¹⁹ Il est ici question du Hou, הו, partie du Tétragramme demeurée dans l'homme.

⁴²⁰ Dans les « Poèmes Zen » de Louis Cattiaux. Voir dans Louis Cattiaux, *Art et Hermétisme*, Beya, Grez-Doiceau, 2005. Mr Hans van Kasteel nous apprend à ce propos que **le Dieu Verbe créateur** en égyptien s'appelle « **Hou** » ! Et que ce Hou est toujours **associé à Sia** qui pourrait vraisemblablement être en rapport avec notre **IAH** hébreu ! Cela ajoute une pierre à l'édifice de l'universalisme et la transmission du mystère, toujours le même, d'une tradition à l'autre. Voici ce que nous trouvons à ce propos sur Wikipédia : Dans la mythologie égyptienne, Sia est la personnification de l'intuition qui aide à prendre les bonnes décisions. C'est l'incarnation de l'omniscience intuitive des dieux, que seul le démiurge possède. Avec Hou et Heka, il permet à celui-ci d'imaginer, d'énoncer et d'ordonner la création.

Avec Hou, il guide le soleil dans ses transformations nocturnes jusqu'à ce qu'il renaisse à l'aube, c'est pourquoi ils sont représentés à l'avant et à l'arrière de

Oui, mais EH commente qu'« il ne peut le hurler qu'après la venue de *Iah*. Tant que le *Iah* n'a pas animé le *Hou*, celui-ci ne crie pas »⁴²¹.

*

Mais quel rapport entre le Tétragramme des hébreux et le Christ ?

Voyons ce que Reuchlin nous a transmis à ce propos.

Jean Reuchlin et l'interprétation cabalistique de יהושוע (Yehoshua)

Jean Reuchlin (1455-1522), humaniste de la Renaissance et pionnier de la cabale chrétienne, interprète יהושוע comme une forme mystique du Nom divin, combinant יהוה (YHWH) avec un Shin (ש) central. L'ajout du Shin représente une réconciliation des éléments divins séparés par la Chute.

• Transcription selon Reuchlin : YEHOSHUA (יהושוע)

Reuchlin lit יהושוע comme **YEHOSHUA** (*Yehōšūa*'), une forme du nom biblique **Josué** (יהושע). Il s'agit d'une extension du Nom divin יהוה, incluant la lettre **Shin** (ש).

- יה (*yah*) : Partie supérieure du Nom divin, représentant le volatil, le macrocosme et les voyelles.
- ש (*shin*) : Élément médiateur, symbole du feu (אש, *ech*) médian qui fusionne les opposés.
- ה (*hou*) : Partie inférieure du Nom divin, correspondant au fixe, le microcosme et les consonnes.

la barque de Rê. Ce sont les deux pilotes qui dirigent la barque nocturne de Rê dans sa navigation souterraine. Hou est à l'avant de la barque et Sia à l'arrière.

⁴²¹ Notes privées des commentaires oraux.

Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que désiré-je, si déjà il est allumé⁴²² ?

 **Jean Reuchlin – De Verbo Mirifico (1494)⁴²³**

« Le Shin est la flamme qui consume la séparation, il est l'esprit vivifiant qui restaure l'Unité. »

- ש = Feu spirituel → Il est le feu du Saint-Esprit, ou Rouah Hakodesh (רוח הקודש) en hébreu.
- ש = Symbole de Tiferet → Centre de l'Arbre de Vie, le Shin réconcilie les opposés dans l'harmonie divine.
- ש = Triple Langue de Feu → La lettre Shin a trois branches, représentant :
 1. Le monde d'en-haut (יה)
 2. Le monde d'en-bas (יה)
 3. Le feu qui les unit et les restaure.

Le Tétragramme, les Sephirot et quelques considérations en guise de conclusion

Que celui qui scrute la sagesse sache que le Nom divin, mystère des mystères, contient en lui la clef de toute la Création.

Le Tétragramme et l'Arbre des Sephirot

Le Zohar enseigne que les eaux d'En-Haut sont le Discernement (*Binah*), tandis que celles d'En-Bas sont la Souveraineté (*Malkout*). Ces deux réalités sont les deux Hé (ה) du Tétragramme (יהוה). Lorsque le Nom est corrompu, le Yod et le Vav s'éloignent, et seule demeure une énergie féminine inerte.

⁴²² Luc, XII, 49.

⁴²³ Jean Reuchlin, *Le Verbe qui fait des merveilles*, Beya, Grez-Doiceau, 2014.

Haïm Vital nous enseigne que chaque lettre du Nom correspond aux sephirot :

- L'épine du Yod (י) : *Keter* (la Couronne).
- Le Yod (י) : *Hokhmah* (la Sagesse).
- Le premier Hé (ה) : *Binah* (le Discernement).
- Le Vav (ו) : *Tiferet* et les six sephirot intermédiaires, la « Courte Face ».
- Le second Hé (ה) : *Malkout*, la souveraineté, le Royaume (féminin).

Le Hé et les Cinq Dimensions de l'Âme

En vérité, la lettre Hé (ה) est la source de la vie. Elle correspond aux cinq niveaux de l'âme :

1. Nefesh (*l'âme vitale*),
2. Roua'h (*le souffle*),
3. Neshama (*l'âme divine*),
4. 'Haya⁴²⁴ (*lié à Binah* (בינה), *l'intelligence ou le discernement*),
5. Yé'hida⁴²⁵ (*lié à Keter* (כתר), *la lumière cachée, la source de toutes les émanations*).

Elle est associée au mois de Nissan, au renouveau du printemps et à la planète Mars⁴²⁶ (Ma'adim), qui représente aussi le prâna ou le « mercure vulgaire ». Comme l'enseigne le *Sefer Yetzirah* (chap. 3, Mishnah 4), le Hé est assigné à l'air,

⁴²⁴ Ce mot signifie « vivante » ou « vie » selon le contexte.

⁴²⁵ יְהִידָה vient de יָחִיד (*yahid*), qui signifie "unique".

⁴²⁶ Cf. *Sefer Yetzirah* 5:4. Dans le chapitre 5 du *Sefer Yetzirah*, chaque mois est attribué à une des douze lettres simples (א, ב, ג, ד, ה, ו, ז, ח, ט, י, יא, יב). Le mois de Nissan est associé à la lettre ה (Hé). Nissan est aussi le premier mois de l'année religieuse juive, marqué par la fête de Pessa'h, la sortie d'Égypte.

souffle reliant la pensée divine à sa manifestation dans la parole.

Guématrie et Hermétisme : La Quintessence du 5

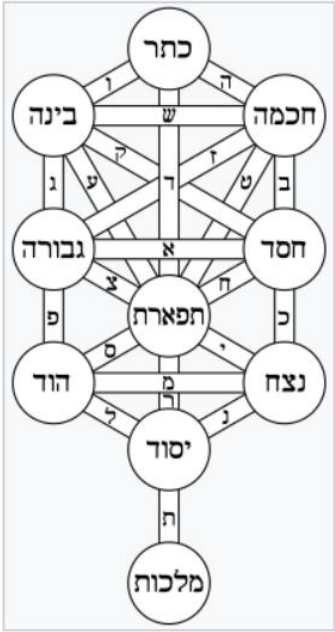
Le nombre 5, valeur du Hé (ה), est le chiffre de la quintessence :

- Il réfère aux cinq livres de Moïse et aux cinq mondes de la Création.
- Il est associé à la protection contre le mauvais œil, d'où la tradition de lever la main droite ouverte et de dire : « *H'amsah bieinékha* » (« 5 dans ton œil »).
- Le cinquième jour de la Création (*Genèse*, I, 20-22) marque l'expansion vitale, avec la bénédiction de croître et de se multiplier.
- Il est le nombre nuptial (3+2), unissant l'impair masculin et le pair féminin.

Le Hé dans la Parole et la Révélation

Dans la *Genèse* (XLVII, 23), le mot Hé (ה) apparaît pour signifier « voici », exprimant l'acte de donner. Mais il est aussi un cri de triomphe, une libération du souffle divin.

Que celui qui comprend ces mystères sache que la lettre Hé et le nombre 5 contiennent le secret de Dieu dans l'homme et de l'homme en Dieu, et que celui qui recevra le souffle divin verra le Nom restauré en lui.



כל הנשמה תהלל יה הלוֹוֹיָהּ

Kōl haneshamah tehallel Yah, Hallelu-Yah!

Que toute âme loue Yah ! Louez Yah⁴²⁷ !

⁴²⁷ Psaume, CL, 6.

Le Livre de la Jungle : *une légende hindoue traditionnelle*

Alexandre Feye

À mes chéris, Isidore et Élizar,
et à tous leurs joyeux contemporains.

Une interprétation traditionnelle⁴²⁸ de cette légende célebrissime⁴²⁹ paraîtra comme une évidence à certains et peut-être comme une découverte farfelue à d'autres. Quoi qu'il en soit, le doute ne permet pas que nous privions nos jeunes destinataires de cette succincte et modeste étude.

Ce n'est tout de même pas un hasard, on en conviendra aisément, si le lieutenant-général Robert Baden-Powell a fondé tout le scoutisme sur ce récit indien.

De quoi s'agit-il, à notre humble avis ?

Le nom de « Mowgli » semble inventé par l'auteur. On trouve dans les différentes fables qui composent le recueil, que le mot signifie « grenouille », et que la raison de son attribution au petit d'homme est que celui-ci est caractérisé par son manque de poils ou de fourrure.

Ce détail nous mène sur la piste de Jacob, l'homme pur et divin, qui n'était pas couvert de poils⁴³⁰ comme son jumeau Ésaü. Bien sûr, dira-t-on, quoi de plus normal, c'est un bébé humain ! Mais, ce Mowgli, n'est-il pas la parcelle divine, qui

⁴²⁸ C'est-à-dire qu'elle rappelle simplement le destin divin de l'homme.

⁴²⁹ *The Jungle Book*, publié par Rudyard Kipling à Londres chez Macmillan and Co. en 1894.

⁴³⁰ Le poil étant l'attribut même de la bête, les prêtres égyptiens devaient être entièrement épilés pour servir Dieu.

choit dans la jungle, dans le règne animal, en s'incarnant en nous ? Nous allons tenter d'y voir plus clair.

Tout petit et apparemment vulnérable, il est recueilli de justesse et nourri par une louve. Le loup représente souvent la nature, celle qui nous nourrit d'abord, qui nous fait grandir ensuite, et qui dévore ses propres productions à la fin. Ici aussi, comme dans le conte du Petit Chaperon rouge, le loup est gentil et bénéfique au début, mais se révèle dangereux en fin de compte.

Dans le monde sauvage, qui est le nôtre, le petit Mowgli croît avec Baloo et Bagheera. La force physique du corps est représentée par l'ours, *bar-loo*⁴³¹ en hindi, et la sagacité de l'esprit par l'agile panthère, Bagheera dans les langues indiennes.



Sandrine Calonne, *Mowgli*

⁴³¹ On reconnaît la racine indo-européenne *bar* notamment dans les langues germaniques *bär*, *bear*, *beer*, etc.

L'âme divine, escortée d'un corps et d'un esprit, grandit en ce bas monde hostile.

Seulement voilà : un ennemi colossal habite cette forêt et il est plus que convaincu que notre animalité, notre chair, lui appartient mordicus : c'est Shere Khan, le tigre du bengale, l'animal le plus féroce et redoutable du globe. C'est lui qu'il nous faut vaincre ici-bas.

Khan veut dire « seigneur » dans toutes les langues issues des invasions turques. *Shere*, c'est le tigre en urdu ou en hindi, comme *shîr* شیر en arabe, qui désigne le lion. C'est le prince de ce monde, le seigneur de la jungle.

Sans l'éducation des deux protecteurs Baloo et Bagheera, le petit d'homme ne peut subsister ici. Cela fait longtemps que nous aurions été dévorés.

La meute des loups représente une certaine organisation dans ce monde, une société civilisée pourvue de quelques valeurs ou lois, plus digne que les Banderlogs (*bandar-log* est le peuple des singes en hindi), qui n'ont de cesse que de mentir, de se quereller et de se disperser sans arrêt. Ceux-ci sont un peuple sans lois ni foi ! Ils entraînent Mowgli en attisant son ambition sociale, en lui proposant notamment de devenir leur roi. Cette vile tribu s'est d'ailleurs emparée d'une vieille cité humaine abandonnée. Des ruines d'une présence divine dont ils croient avoir triomphé.

*Comme les singes savants qui caquettent sur le vide sont satisfaits d'eux-mêmes ! Rien que l'ombre du bâton, et les voilà tous regrimpés dans l'arbre de l'objectivité*⁴³².

Pour faire taire leurs jacasseries, il faut le secours d'un vieux python de plus de cent ans : l'immense Kaa. L'origine de son nom n'est pas du tout évidente. Serait-ce une allusion au *kā* égyptien, la force vitale spirituelle ? Sans doute dressé, il

⁴³² *M+R*, XXV, 5'.

effraie les macaques usurpateurs d'un sifflement strident. Son regard hypnotise. Il faut faire parler le vieux python en l'homme, à l'instar de Pythagore⁴³³.

À un certain moment, Bagheera révèle avec sagesse à Mowgli que sa place n'est pas dans ce monde brutal, dans lequel il sera toujours en danger. Il croit y appartenir. Il apprend alors son origine divine : sa vraie famille est celle des hommes, c'est-à-dire le royaume de Dieu.

Shere Khan est frustré : il ne parviendra pas, cette fois, à assouvir sa faim.

Mais comment peut-on lutter contre un ennemi si puissant et terrible ? Il n'y a qu'une intervention divine, une force supérieure, qui puisse le soumettre.

Alors, sur le conseil de Bagheera, Mowgli quitte un temps la jungle – le moment est crucial – et court au village prendre le feu des hommes dans un pot. Ce feu brûle là-bas jour et nuit devant les maisons. On rapprochera volontiers cet épisode de celui de Prométhée (la sagesse en grec), qui ravit le feu des dieux dans sa fêrue.

Entre-temps une partie de la meute des loups s'est laissé persuader par le subtil fauve et a comploté avec Shere Khan contre Mowgli. Le savant mangeur d'hommes répand l'idée que l'homme est dangereux pour la population de la jungle. Comme toujours, la présence de Dieu dérange fortement dans ce monde.

Le salut ne viendra donc pas des loups non plus.

Le combat a lieu la nuit. Lorsque ses vibrisses commencent à sentir le roussi, le grand Khan se retire

⁴³³ Précisons que Walt Disney déforme considérablement le récit originel en transformant Kaa en ennemi de Mowgli, alors qu'il le sauve. C'est à ce titre bienveillant que son totem est donné à l'un des chefs de la meute chez les louveteaux. Le nom de Pythagore signifie en grec « celui qui fait parler le Python ».

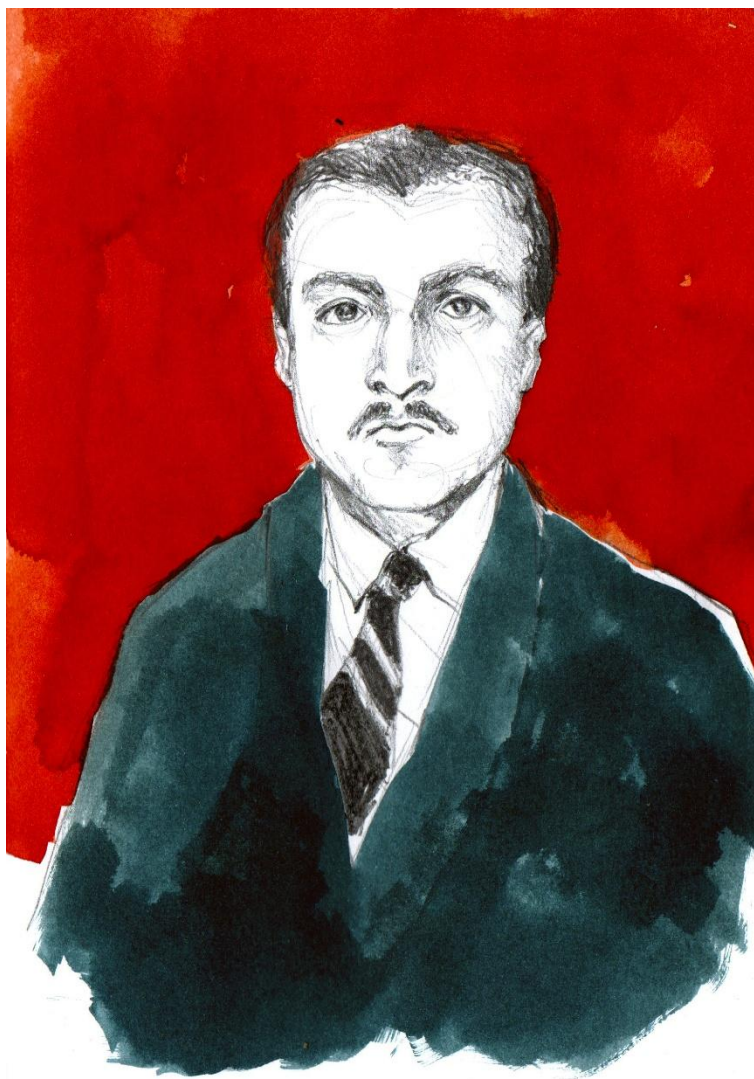
définitivement. Nul ne peut rien contre l'âme divine en possession du feu d'en haut.

Mowgli traverse le pont et réintègre ensuite sa véritable patrie, le paradis. Là, il s'unit à sa seconde moitié, sa sœur céleste en quelque sorte.

Baloo et Bagheera l'accompagnent jusqu'à la lisière du bois...

Nous traverserons le pont pour atteindre la cité sainte du Seigneur de vie, d'amour et de paix. Ou nous le quitterons pour nous établir dans la jungle hostile. Ainsi, de toute façon, nous n'obstruons pas le passage précieux⁴³⁴.

⁴³⁴ M+R, XXXII, 20.



Sandrine Calonne, *Portrait de Louis Cattiaux*

Interview sur

Louis Cattiaux et son œuvre

Stéphane Feye, interrogé par Rémi Soulié
Transcription de Caroline Colignon

Introduction

Le 30 mai 2022 était proposé aux auditeurs de Radio Courtoisie, un entretien entre messieurs Rémi Soulié et Stéphane Feye, autour de la vie et de l'œuvre de Louis Cattiaux. Radio Courtoisie est une radio culturelle associative et indépendante à laquelle nous adressons nos remerciements, et en particulier à monsieur Rémi Soulié, à l'initiative de cette rencontre. Voici la retranscription de cette émission, qui donne un excellent aperçu sur Louis Cattiaux et son œuvre.

R. Soulié :

Bienvenue dans *Le monde de la philosophie*.

Bienvenue à vous Stéphane Feye, c'est un plaisir de vous recevoir. Vous êtes musicien, pianiste, chef d'orchestre, compositeur. Vous avez été professeur d'écriture musicale au Conservatoire royal de musique de Liège. Vous avez également fondé en 1995 Schola Nova, une école privée où le latin et le grec sont à l'honneur. Vous êtes également traducteur, vous avez publié un ouvrage intitulé *Virgile traditionnel* aux éditions Beya et vous avez également publié de nombreux articles. C'est dire, Stéphane Feye, si nous pourrions consacrer une émission à vos propres perspectives, à votre œuvre. Nous allons consacrer cette émission à un grand Esprit que vous avez fréquenté, et dont vous avez croisé l'œuvre il y a quelques décennies.

Cette œuvre, que l'on pourrait qualifier de « sapientielle », est celle d'un Sage, d'un Philosophe : Louis Cattiaux.

Louis Cattiaux est méconnu, peut-être même inconnu de nos auditeurs. Nous allons lui consacrer une heure, à lui et à son œuvre principale, qui s'intitule *Le Message Retrouvé*. *Le Message Retrouvé* a été publié intégralement aux éditions Denoël en 1956. Il avait été préalablement édité, mais d'une manière incomplète. Cette œuvre, vous pouvez aujourd'hui, la retrouver dans deux très jolies éditions qui sont le fait des éditions Beya⁴³⁵.

La première, qui est très joliment réalisée, sous forme cartonnée, s'intitule *Art et Hermétisme*⁴³⁶, et comprend, non seulement, son œuvre principale : *Le Message Retrouvé*, mais aussi son œuvre poétique et un essai intitulé *Physique et métaphysique de la peinture*.

La seconde est une édition de poche du *Message Retrouvé*⁴³⁷.

Alors, Stéphane Feye, votre fréquentation du *Message Retrouvé* de Louis Cattiaux est très ancienne. Est-ce que vous pourriez nous dire qui était Louis Cattiaux, d'un simple point de vue biographique, pour qui ne le connaîtrait pas de manière assez synthétique ? Comment pourrait-on le situer ?

S. Feye :

Tout d'abord, monsieur Soulié, je tiens à vous remercier de me donner la parole. Je suis enchanté de pouvoir m'exprimer sur un auteur qui a influencé absolument toute ma vie. Je salue par la même occasion tous les auditeurs de Radio Courtoisie.

⁴³⁵ Ndlr. Une nouvelle édition du *Message Retrouvé* est depuis lors parue aux mêmes éditions (2024).

⁴³⁶ Louis Cattiaux, *Art et Hermétisme (Œuvres complètes)*, Beya, Grez-Doiceau, 2005.

⁴³⁷ Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, Beya (hors collection), Grez-Doiceau, 2007.

Louis Cattiaux est un être absolument inclassable. Il est né en 1904 et est parti de ce monde à 49 ans, en 1953. C'est un auteur dont on ne connaît pratiquement rien de la vie avant sa rencontre avec les deux frères Emmanuel et Charles d'Hooghvorst. On sait qu'il a voyagé en Afrique. Il était enfant naturel, il a été élevé par une sœur qui ne l'aimait pas beaucoup. On l'a envoyé à la guerre, mais il n'avait aucune envie d'y aller. Il avait d'ailleurs tiré avec un coupe-papier dans la Bible juste avant de partir, un verset des *Psaumes* : « Qu'il en tombe mille à ta droite, dix mille à tes côtés, moi, je serai avec toi » (*Psaume*, XCI, 7). Il racontait que dès qu'une bombe tombait quelque part et qu'il se levait pour secourir les blessés, une bombe tombait à l'endroit qu'il venait de quitter. Il était miraculeusement protégé.

Il avait premièrement intitulé son œuvre *Le Message Égaré*. Il l'écrivait sur des petits morceaux de papier qu'il n'a pas retrouvés après la guerre. Il a alors recommencé de toute pièce et appelé son nouvel ouvrage *Le Message Retrouvé*.

Pour le reste, ce qui est absolument extraordinaire, c'est qu'il n'était pas classé du tout parmi les érudits. Il n'a pas fait d'études ni de latin, ni de grec, ni d'hébreu, ni de quoi que ce soit, il était technicien automobile. Il avait fait des études techniques. Et jusqu'à la fin de sa vie, il a toujours cru qu'il allait devoir s'engager chez Peugeot ou chez Citroën. En réalité, il n'a pratiquement pas travaillé, si ce n'est à des choses absolument non rentables. Sa femme, que j'ai rencontrée quelquefois, disait qu'« il tirait le diable par la queue », mais que « le diable devait avoir une queue très, très longue parce que, depuis le temps qu'il tirait dessus, elle avait dû s'allonger très fort ». C'était un personnage !

Emmanuel et Charles d'Hooghvorst l'ont connu pendant les trois dernières années de sa vie, et ils sont devenus de très grands amis.

Mais revenons à ce qu'il était. Il était d'un humour absolument incroyable, totalement imprévisible ! à la fin de sa

vie, il est, par exemple, paru dans une revue ; il avait décidé de jouer un peu le rôle de « charlatan », faute de parvenir à faire connaître son œuvre auprès du public prétendu intelligent. Il faisait de la géomancie et toutes sortes de prédictions ... qui d'ailleurs se réalisaient ! Et il était interviewé avec l'actrice Andrée Debar. Il y a une photo d'ailleurs de cette interview où il est en train de dire l'avenir. Lors de cette rencontre, elle lui pose des questions. Elle lui raconte : « Voilà, je suis fiancée avec un monsieur, ... ». et ensuite elle lui demande « Qu'est-ce que vous en pensez ? » Et Louis Cattiaux de lui répondre : « C'est un imbécile ! » Alors elle dit : « Vraiment ?... mais il veut m'épouser ! » « Eh bien : vous voyez bien ! », lui répond Cattiaux⁴³⁸.

Vous voyez le genre d'humour de Cattiaux !

R. Soulié

En effet ! oui, oui !

S. Feye

C'était un homme absolument extraordinaire. Il était souvent volontairement scandaleux, pour tester qui étaient les gens. Sa première rencontre avec Emmanuel d'Hooghvorst, mérite d'être racontée. Emmanuel d'Hooghvorst, je crois, savait qu'il n'était pas très riche. Il avait pris rendez-vous avec lui, et était venu de Belgique pour le voir. Il arrive au 3 rue Casimir Périer à Paris à l'heure dite et voit un monsieur sortir avec un costume pimpant, une voiture avec chauffeur qui l'attend, et cet homme lui dit : « Excusez-moi, je ne peux pas vous recevoir, j'ai un conseil d'administration... Mais entrez, ma femme vous recevra, elle est dans la cuisine ». En réalité, Cattiaux devait, pour sa sœur, être figurant dans une histoire de succession et elle lui avait envoyé une voiture avec chauffeur. Il est revenu une heure ou deux heures après. Emmanuel d'Hooghvorst avait dû moudre le café avec madame Cattiaux en l'attendant. Ils ont

⁴³⁸ Cf. « Cattiaux vu par la presse », dans *Arca*, n° 5 (2022), pp. 61-62.

parlé un peu d'astrologie – parce que l'astrologie ça plaît toujours aux dames. En rentrant, Cattiaux lui a dit « Vous êtes toujours là, vous ? » Et le baron d'Hooghvorst a répondu « Oui, comme vous voyez ». Réponse de Cattiaux : « Vous n'êtes pas trop mal pour un Belge... » Voilà comment a été leur première entrevue !

R. Soulié

Justement, Stéphane Feye, vous avez parlé de la rue Casimir Périer, c'est important ! Louis Cattiaux donc, a vécu à Paris et dans le 7^e arrondissement.

S. Feye

Oui, c'est le quartier de l'église Sainte-Clotilde.

R. Soulié

C'est un haut lieu aussi de la peinture puisqu'il avait là son atelier. Louis Cattiaux était également un peintre.

S. Feye

Exactement. Il a essayé de lancer des mouvements.

Il a ouvert une galerie d'art qu'il a nommée *Gravitations*. Il a créé un mouvement avec d'autres amis, le « Transhyllisme ». Ça a été presque toujours un échec. Il a perdu la plupart de ses amis et aux yeux de sa femme Henriette, le *Message Retrouvé*, qu'il a rédigé pendant quatorze ans, a été l'occasion de la fin de sa carrière. Cela ne lui permettait même plus de peindre. Et pour tout vous dire, les dernières années de sa vie, il correspondait avec sa femme avec des petits mots qu'ils se glissaient en dessous de la porte. C'était donc assez terrible.

Ce *Message Retrouvé* est une œuvre absolument inouïe, vraiment inouïe dans le sens réel du latin *inauditus*, « qu'on n'a jamais entendu ». Ce qui est extraordinaire, c'est que ceux qui se sont intéressés au *Message Retrouvé* se sont mis au latin, au grec, à l'hébreu, parfois à l'arabe sous son influence, alors que Louis Cattiaux ne connaissait aucune de ces langues. Et je puis

moi témoigner que ce livre, est étymologiquement – comme l'œuvre de Virgile d'ailleurs – absolument impeccable, on ne peut pas le prendre en défaut.

Je vous donne un petit exemple. Il y a un verset qui dit « Les communautés » – il parle des communautés religieuses – « devraient bien produire des saints capables d'enthousiasmer les derniers croyants. Peut-être leur faudrait-il commencer par ne pas exiler l'Esprit Saint de leurs murs ? » (*M+R*, XXII, 37'). Et bien... le mot « communauté », contrairement à ce qu'on pourrait croire, ne vient pas de « comme union » et de « commune union », mais de *cum* et *moenibus*, « avoir des murs en commun ». *Moenia* en latin, ce sont les remparts, ce sont les murs. « Ne pas exiler l'Esprit Saint de leurs murs », correspond donc au véritable sens étymologique de « communauté ». Je peux vous citer pratiquement tous les versets du *Message Retrouvé*. Vous verrez qu'étymologiquement, du point de vue latin, il n'y a jamais d'erreur ! Or, Louis Cattiaux ne connaissait pas le latin. C'est une véritable énigme.

R. Soulié

On va essayer de pénétrer cette œuvre, *Le Message Retrouvé*. Vous nous en avez dit déjà quelques mots, mais est-ce que vous pourriez situer un peu Louis Cattiaux, en tant que peintre, poète, et artiste ? Vous avez fait allusion à la galerie Gravitations, qui renvoie à Jules Supervielle. Louis Cattiaux, a-t-il été un marginal du surréalisme français ? ou un compagnon de route, à un moment donné, du surréalisme d'André Breton ?

S. Feye

Oui, il est entré en contact avec tous ces gens et avec le cubisme, etc. Mais à chaque fois, il a perdu tous ses amis. Il les a perdus tous, sauf peut-être le peintre Gaston Chaissac, qui était un peintre assez étonnant, qui peignait un peu comme un enfant. Cattiaux a été isolé, non pas parce qu'il était asocial, mais parce que ses amis le quittaient les uns après les autres. Il était devenu trop « pesant » ; il avait trop de poids par rapport à ce monde superficiel et donc les gens s'éloignaient

naturellement de lui. Il a vainement espéré pendant trois ans recevoir une préface au *Message Retrouvé* de la part de René Guénon, avec qui il a beaucoup correspondu⁴³⁹. Guénon avait été très élogieux vis-à-vis du *Message Retrouvé*, ce qui était rare chez Guénon. Guénon démolissait en effet le moindre livre qui paraissait, que ce soit sur l'hindouisme, l'islam, les Pères de l'Église, etc. Et Guénon est réellement resté en arrêt devant cette œuvre, qu'il avait de la peine à qualifier. Il en a dit beaucoup de bien, en disant qu'il se réexprimerait plus tard. Cela ne s'est jamais produit. Au moment où Cattiaux désespérait d'obtenir cette préface, les frères d'Hooghvorst sont arrivés. Pour Cattiaux, cela a été une bénédiction incroyable. Malheureusement, cette amitié intense – ils s'écrivaient parfois deux ou trois fois par jour – n'a duré que trois ans et demi. Cattiaux, au mois de juillet 1953, a attrapé une maladie foudroyante et en deux ou trois jours, il était en clinique avec des tuyaux. Je crois qu'Emmanuel d'Hooghvorst a pu le voir quelques minutes derrière une vitre et puis il est parti de ce monde. Il avait d'ailleurs annoncé plusieurs fois qu'il allait s'en aller, mais tout le monde croyait qu'il allait se réfugier dans le Sud de la France sans donner d'adresse.

R. Soulié

Vous avez tout à fait raison de rappeler que René Guénon avait fait un compte-rendu de lecture du *Message Retrouvé* qui était très élogieux, ce qui en effet est extrêmement rare sous la plume de René Guénon. Il avait également très justement qualifié *Le Message Retrouvé*, il avait très justement situé Louis Cattiaux dans cette trame, sur ce fil d'Ariane qu'est l'Hermétisme, et singulièrement l'Hermétisme chrétien ou, si l'on veut, l'Ésotérisme chrétien. Il avait tout à fait perçu ce que sa pensée avait de profond dans cet ordre-là et également sur son versant cosmologique.

⁴³⁹ Cette correspondance a été publiée : *Paris – Le Caire*, Miroir d'Isis, Wavre, 2012.

Mais, avant d'en venir au fond inépuisable du *Message Retrouvé*, je souhaite en faire avec vous une présentation « formelle », parce que la présentation « formelle » me paraît elle-même très révélatrice du contenu de l'ouvrage.

Formellement, ce livre-là est inouï, son message est inouï, donc « in-entendu », comme vous l'avez rappelé, mais il l'est aussi du point de vue de son écriture puisqu'il est composé de quarante chapitres ou quarante livres, qui, chacun, comportent deux colonnes de versets, de textes très brefs sous forme aphoristique. Il y a ainsi une colonne de gauche et une colonne de droite. La première colonne du premier livre, la colonne de gauche porte le titre de « Vérité nue ». Ensuite, il va développer ce titre sous forme de quarante anagrammes qui vont donner leur titre aux quarante autres chapitres de l'ouvrage.

Autre point dans le même registre qui me paraît très important, cette fois, dans l'œuvre poétique de Cattiaux : il a publié un texte qui s'appelle « Acrostiches » du mercure. Le dieu Mercure et mercure, le mercure alchimique. L'acrostiche, on le rappelle, est formé à partir de chaque lettre du mot mercure, en l'occurrence, chaque lettre est alignée verticalement et à partir du M, du E, du R, du C, du U, du R, du E, on va écrire un certain nombre de propos.

Autre point important, Louis Cattiaux présente, au début et à la fin de chaque livre, des citations brèves, toujours judicieusement choisies, tirées de toutes les traditions religieuses ou spirituelles. Ma question sera simple, Stéphane Feye, vous avez dit qu'il avait un côté un peu « charlatan », qu'il « jouait au charlatan ». J'ai pensé, quand vous avez utilisé ce mot-là, au premier arcane majeur du Tarot : LE BATELEVR, qui est loin d'être un charlatan, ou qui du moins, ne se limite pas à cela.

Il y avait chez Louis Cattiaux un aspect « joueur ». Il y avait quelque chose de « l'enfant qui joue » d'Héraclite ... de « l'enfant évangélique ». Comment expliquez-vous ce goût qui

n'est pas simplement esthétique et subjectif, bien sûr, mais ce goût de Louis Cattiaux pour le verbe, pour le mot, pour le langage et pour la lettre même ? Qu'est-ce que cela signifie ?

S. Feye

Eh bien, je vais évidemment étonner énormément de lecteurs en qualifiant ce livre de « message prophétique ». La notion de « prophétique » est pratiquement oubliée de nos jours. Et pourtant, il faut rappeler que toutes les civilisations ne sont pas basées – comme on le croit à tort aujourd'hui – sur l'économie, sur la puissance militaire, ... etc. Ce qui a fait Rome, c'est Virgile. Ce qui a fait les Grecs, c'est Homère, dont l'*Iliade* et l'*Odyssee* étaient la Bible des Grecs. C'est comme cela que Clément d'Alexandrie lui-même l'a qualifiée, alors qu'on ne peut pas dire que les chrétiens portaient tellement les païens dans leur cœur. La Chine n'existerait pas sans le Tao Tö King. Et, il en va de même de l'Inde et de la Bhagavad Gita. Toute l'Égypte était basée sur des oracles, etc. Donc, ce qui fait la grandeur et la puissance d'un peuple, c'est l'enseignement prophétique. Alors évidemment, je peux comprendre... Moi-même, je suis catholique romain, j'ai été sacristain, sonneur de cloche, enfant de chœur. Je connais très bien l'ancien rituel catholique. L'idée qu'un nouveau prophète apparaisse, et qu'en plus il parle français – qu'un prophète soit envoyé à la France – je peux comprendre que l'église catholique que l'on taxe « de droite » actuellement en France, soit émue par ce genre de choses. L'idée que la Révélation ne soit pas, comme on le dit dans les grandes religions, terminée avec la mort du dernier apôtre, ou, comme on dit dans le sunnisme, une fois que les hadiths du prophète sont notés, peut révolter. C'est ce que disent toutes les grandes religions, et il y a la notion de « dernier » prophète, notamment dans l'islam. Le « dernier » prophète est le dernier, mais il y a deux manières d'être dernier. On est le dernier, point final, et il n'y en aura plus d'autre après, ou bien, on est dernier comme la « dernière » personne qui est entrée de la pièce ... en attendant qu'une nouvelle personne y entre.

Ce livre est absolument inouï ! Louis Cattiaux lui-même interrogeait le *Message Retrouvé* pour se réconforter. Son langage est absolument prophétique. Et vous avez bien fait de parler de ces anagrammes, ce que les anciens Hébreux appelaient la Temura. Vous savez qu'en cabale juive, il y a différents systèmes qui existent. D'ailleurs chez les païens grecs, il y a ce qu'on appelle les isopséphismes, on considère que tous les noms ayant la même valeur numérique, ont le même sens. Par exemple, « l'Esprit Saint est paru sous la forme d'une colombe »⁴⁴⁰, si vous additionnez la valeur des lettres de περιστέρα (*peristera*), « colombe », vous obtenez 801, qui a la même valeur que « l'alpha (1) et l'oméga (800) », etc. Ou, les « 153 poissons » de la pêche miraculeuse, c'est la valeur numérique exacte de l'hébreu פסח (ha *pesach*), « le passage du Seigneur ». Dans la cabale, il existe plusieurs procédés de ce genre : la guématrie, le notaricon, la temura... Ici, il s'agit d'acrostiches, comme vous l'avez dit, et tout cela lui est imposé ! Ce langage prophétique est absolument émouvant. Et ce qui est encore plus extraordinaire, c'est que ce langage prophétique pourrait paraître lointain. Mais lorsqu'on lit le *Message Retrouvé*, il parle là un français compréhensible et qui nous parle maintenant. Mais on y retrouve tout Homère, tout Virgile, tout le Tao Tö King et tout l'Évangile... Voilà ce qui est extraordinaire ! C'est adressé à la France.

Je vous donne un petit exemple qui prouve que ce *Message Retrouvé* est incarné dans l'histoire, je vous lis un verset que j'ai préparé ici : « 'Ô cruauté !' Nous nous sommes retirés des simples et des pauvres et ceux-ci ont même oublié le nom de Dieu. Nous avons rejeté les sages et les saints et notre science et notre foi se sont volatilisées en discours raisonnables. Nous avons hissé les drapeaux des nations sur la maison de Dieu pendant que les peuples s'égorgeaient et nous portons fièrement les décorations du meurtre. Considérons d'où vient l'avertissement : d'un homme inconnu mais aimé, d'un pauvre

⁴⁴⁰ *Luc*, III, 22.

mais comblé, d'un laïque mais relié »⁴⁴¹. On pourrait croire que c'est une idée générale. Mais je sais, moi, par tradition, par son ami Emmanuel d'Hooghvorst, que, quand il a écrit « Nous avons hissé les drapeaux des nations sur la maison de Dieu pendant que les peuples s'égorgeaient et nous portons fièrement les décorations du meurtre », il était en train de voir par sa fenêtre Charles de Gaulle hisser le drapeau des alliés sur Notre-Dame de Paris. Or, remarquez qu'ailleurs, il dit : « sapée, émietée, calcinée » (*M+R*, XXII, 47) à propos de la capitale Paris et de Notre-Dame. Alors ... évidemment, maintenant que Notre-Dame de Paris a brûlé, on ne rit plus beaucoup de cette affaire !

C'est exactement comme quand il a parlé de la chute de la Russie alors que Staline était triomphant. Il a parlé de la faillite économique sans une goutte de sang déversée. Tout cela a été annoncé, tout le monde en a ri ... jusqu'au moment où c'est arrivé, quarante ans après le départ de Cattiaux. C'est tout de même assez étonnant !

R. Soulié

Oui, donc c'est ce versant « prophétique » qui est le plus saillant à vos yeux, le plus extraordinaire, le plus inouï. On revient toujours à ce mot-là... Mais quel était le positionnement de Louis Cattiaux à l'endroit du catholicisme orthodoxe ?

S. Feye

Il est pratiquement sûr qu'il a été élevé dans le catholicisme. Il dédie d'ailleurs énormément son livre à l'Église catholique et prétend que l'Église, il l'a choisie pour être celle qui devrait reprendre le flambeau. Donc, il était très catholique. Et d'ailleurs, à son disciple Emmanuel d'Hooghvorst, qui était entiché de paganisme pendant plusieurs années, il conseillait de « laisser tomber tous ces païens ! » Et Emmanuel d'Hooghvorst a résisté, résisté, résisté. Et Cattiaux a fini par dire « Oui, bien sûr, ces païens avaient le secret, mais ils l'ont

⁴⁴¹ *M+R*, XV, 25.

énormément compliqué et cette chose est beaucoup plus simple que vous ne croyez ». Donc, voilà, Cattiaux, lui-même, était un catholique, mais il voyait les choses, comme il le disait : « d'en haut ». Il prétendait être « le petit frère du Seigneur ». Il disait :

« Je ne suis pas le disciple du Christ, ni son compagnon, ni son ami, ni son fidèle pour la bonne raison que je suis son petit frère cadet et qu'en conséquence, je ne puis le voir avec les yeux d'un étranger, même se mourant d'amour pour lui. Il n'y a nulle barrière entre nous et notre familiarité tient vraiment à notre unité d'origine. Il a fait et fait encore de grandes choses et moi j'en fais de petites. Je suis son imitateur malhabile. Il me reprend fraternellement et redresse quelquefois mon ouvrage. Il sourit de mes boutades et quelquefois corrige sévèrement mes polissonneries. Il m'instruit patiemment et me laisse jouer à ses pieds avec la poussière des mondes. Quelquefois, il me berce et me chante une vieille chanson du ciel pour m'endormir. Je n'ai pas peur de lui, il couvre mes fautes comme un grand frère aimant et il me donne tous ses frères pour gardiens, pour amis, pour compagnons de ris et de jeux. Il m'a dicté un beau livre et a bien voulu corriger les fautes les plus grossières. Je l'ai donné aux hommes pour qu'ils s'instruisent en le lisant, mais cela les ennue, peut-être parce qu'il n'y a pas d'images ? Peut-être en ferai-je aussi ? Nous mangeons à la même table et c'est lui qui me donne quelquefois en plus une part de dessert et quand je me suis fait mal en jouant imprudemment dans le monde, c'est lui qui me panse et qui me console et qui m'explique comment il faut s'y prendre. Mais je suis étourdi et sans application comme tous les enfants que la raison n'a pas encore atteints et qui entendent les anges plus que les leçons des maîtres d'école. Que saurais-je ? Que serais-je ? Que pourrais-je ? Nul ne le sait, que notre Père qui nous a faits et qui nous connaît entièrement. Vous comprendrez aussi, à présent, l'amour que j'ai pour notre Mère et combien j'ai besoin de ses soins journaliers, n'étant pas encore entièrement sevré. Vous comprendrez enfin pourquoi je suis si peu respectueux parfois des choses sacrées et des saints eux-mêmes et combien, par contre, je les aime profondément ; vous comprendrez leur patience envers moi, et mes

contradictions, mon humeur joyeuse, mon amour des jeux, mon horreur du travail et des choses dites sérieuses, surtout des pédagogues. Et si je joue avec la Pierre, c'est sans malice, sans envie et sans ostentation, comme les enfants font des tas de sable et des pâtes. »⁴⁴²

Voilà comment il parlait du Seigneur ... C'est assez interpellant, évidemment !

R. Soulié

Oui, alors, est-ce qu'on pourrait, de ce point de vue, relever une part proprement mystique, au sens des visionnaires, au sens même de l'expérience mystique, au sens de l'extase, au sens de la mystique classique telle que nous la connaissons dans le registre monothéiste ? Est-ce que vous iriez jusque-là concernant Cattiaux ?

S. Feye

Je vais vous dire que c'est même plus que de l'extase ou de la mystique, parce qu'il y a deux sortes de prophètes. Les prophètes qui reçoivent un texte et qui ne peuvent pas y toucher, et ceux qui, comme Cattiaux, signolent leur texte. Il se corrigeait lui-même, régulièrement. C'est d'ailleurs une des grandes choses qui a fait « tiquer » René Guénon. Mais quand on parle du fait que Cattiaux était alchimiste, beaucoup de gens pensent à l'école de Jung et à l'alchimie spirituelle. Il ne s'agit pas de cela. Je peux vous jurer sur l'honneur que l'athanor de Cattiaux, avec sa petite résistance électrique, se trouvait chez mon ami Emmanuel d'Hooghvorst. Il était alchimiste et Madame Cattiaux a dû, pendant des années, veiller sur l'athanor.

Henriette Cattiaux jurait d'ailleurs à tout le monde que son mari n'avait jamais rien trouvé. Mais on a une lettre de Cattiaux qui dit « Je viens de me débarrasser de la curiosité

⁴⁴² « Florilège épistolaire », dans Raimon Arola, *Croire l'incroyable*, op. cit., pp. 301-302 (lettre n°80).

d'Henriette en lui disant que je n'avais jamais rien trouvé. Ce qui est la pure vérité, j'ai tout reçu ! » Il lui a dit qu'il n'avait jamais rien trouvé, ce qui était vrai. Mais Louis Cattiaux était alchimiste et tout son ouvrage est alchimique. Il n'avait qu'une vingtaine de livres dans sa bibliothèque. Il est vrai qu'il a passé de nombreuses heures à la bibliothèque de l'Arsenal où étaient les débris de ce que la Révolution française a démolie en fait d'alchimie. Mais Cattiaux n'a jamais lu, par exemple, les Fulcanelli. Cela n'a pas empêché Eugène Canseliet de parler de l'œuvre « de ce pauvre Cattiaux ». Canseliet a beaucoup essayé de dénigrer Louis Cattiaux, mais Louis Cattiaux ne s'en est jamais préoccupé.

R. Soulié

Mais pour quelles raisons Eugène Canseliet, disciple de Fulcanelli l'a-t-il ainsi dénigré ?

S. Feye

Je n'en sais rien. Je ne peux pas savoir ce qui l'y poussait. Je sais seulement que Charles d'Hooghvorst a connu un disciple de Canseliet, René Alleau, pendant deux ans. Louis Cattiaux disait à Charles : « C'est votre maître, allez l'écouter ». Mais Charles n'était pas convaincu. Un jour, Charles d'Hooghvorst a dit à Cattiaux : « Je ne comprends rien : chaque fois que je vous cite, Alleau trouve que c'est abominable. Mais j'ai fait l'expérience il y a quinze jours de lui citer un verset entier, en disant que je l'avais trouvé dans un traité du XVIII^e siècle, et il a dit que c'était absolument remarquable ». À ce moment-là, Cattiaux a fulminé en disant « Ah ! Vous avez enfin découvert que René Alleau ne possédait rien ! »

Autre anecdote à ce sujet. J'ai donné une conférence sur Emmanuel d'Hooghvorst au colloque Canseliet à la Sorbonne, pendant que son frère Charles parlait de Louis Cattiaux. Charles était très embêté parce qu'il avait juré à Louis Cattiaux qu'il ne parlerait plus jamais du *Message Retrouvé* devant René Alleau. Or, René Alleau devait participer à ce congrès et Charles n'arrivait pas à sortir de ce dilemme. Heureusement ! au dernier

moment, René Alleau était malade et n'est pas venu... et cela a arrangé l'histoire. Vous voyez un peu comment c'en était ? Mais pourquoi Canseliet a essayé d'ignorer Cattiaux ? Je n'en sais rien. En tout cas, on doit à Canseliet d'avoir remis l'alchimie à l'honneur en France. Les Fulcanelli sont des livres très savants, mais Cattiaux ne les avait pas lus. C'est cela qui est encore plus extraordinaire. Il était absolument seul au monde.

R. Soulié

C'était un inspiré, véritablement ! Justement, Stéphane Feye, comment s'articulent dans la pensée de Louis Cattiaux, ou en tout cas dans ce *Message Retrouvé*, ce dont il a été le dépositaire et ce qu'il s'était forcé de transmettre ? Comment s'articulent ces différentes traditions ? J'ai dit qu'il aimait beaucoup les citations et que ces citations sont toujours, évidemment, judicieusement choisies, très pertinentes, qu'il va les chercher dans tous les livres saints ou tous les livres sacrés ou toutes les traditions spirituelles de l'humanité. On a évoqué la question alchimique, on a évoqué la question christique, disons, ou chrétienne, mais il cite Lao Tseu, il cite le Coran, il cite la Cabale. Comment tout ceci s'articule-t-il dans le *Message Retrouvé* et dans la perception, dans la pensée même de Louis Cattiaux ?

S. Feye

Il y a ce côté « universaliste » qui est évidemment très difficile à comprendre pour le chrétien. Et je crois qu'historiquement, il faut expliquer cela. Il est dit à la fin de l'Évangile de saint Jean que si on voulait écrire tous les miracles de Jésus, la terre entière ne pourrait pas contenir les bibliothèques (cf. *Jean*, XXI, 25). Or, lui-même, en parlant aux disciples d'Emmaüs, leur prouve qu'on parle de lui depuis le début de la Bible jusqu'à la fin. Le personnage historique de Jésus, entre 30 et 33 ans, n'a pas pu accomplir suffisamment de miracles pour qu'on ne puisse pas les contenir dans le monde entier en bibliothèques. Il s'agit donc de quelque chose d'autre, qui a trait à la *Prisca Philosophia*, la *Philosophia*

Perennis. Le mystère de la résurrection était professé par les Égyptiens et par les Hébreux. Et, chaque fois qu'un nouveau prophète ou une nouvelle manifestation divine se fait dans ce monde, elle ne fait que confirmer ce qui est ancien. Il est évident que, à ce point de vue-là, notre Église catholique a un peu fait, comme le dit Cattiaux, « un fromage personnel du lait universel de la Sainte Église »⁴⁴³, qui, elle, date de bien avant Jésus-Christ, puisque même saint Paul dit que le rocher auquel se sont abreuvés nos pères dans le désert était le Christ. Et la Bible de Jérusalem, dirigée par des Dominicains, a osé traduire : « était *déjà* le Christ ». Emmanuel d'Hooghvorst leur a écrit pour leur demander : « Mais pourquoi avez-vous ajouté était 'déjà' le Christ ? Pourquoi pas, tant qu'on y est, n'était 'déjà' pas un petit peu' le Christ ? Cette pierre était le Christ, oui ou non ? » Il leur faisait aussi remarquer que dans leur traduction, ils avaient rendu la phrase « Le royaume des cieux est au milieu de vous », par « est *parmi* vous ». Emmanuel d'Hooghvorst leur demandant pourquoi ils avaient changé, ils n'ont pas répondu qu'ils pensaient que cela signifiait la même chose... non, ils ont dit : « Nous ne voulons pas faire du christianisme une religion intérieure et mystique. Nous voulons qu'elle ait une dimension sociale ». Autrement dit, pardonnez-moi l'expression, je vais être très mauvais, mais cela revient à dire : « Nous trahissons sciemment la parole de notre maître pour lui donner une dimension sociale qu'elle n'a jamais eue ».

Parce que *in medio vestrum* (au milieu de vous) peut très bien signifier « dans la colonne vertébrale ». Et quand il dit que « quand deux ou trois sont réunis en mon nom », il n'a pas dit « trois ou quatre ». C'est l'âme et l'esprit ou l'âme, l'esprit et le corps, par exemple. Donc, il était « au milieu » des docteurs de la Loi. Il faut qu'il y ait des docteurs de la Loi pour qu'il y ait un Christ.

L'universalisme de l'enseignement du Christ a été récupéré par le Césaropapisme. Ce n'est pas pour rien qu'il y a

⁴⁴³ *M+R*, XXIII, 69'.

un obélisque sur la place Saint-Pierre à Rome et que tous les papes, tous les gisants des papes ont une crosse et une mitre, qu'on retrouve, non pas dans l'Évangile, mais chez Toutankhamon. On ne peut pas nier la filiation égyptienne de l'Église. Et cela dérange beaucoup – pardonnez-moi l'expression – de « sectaires » qui voudraient bien que la religion chrétienne soit « originale ». Mais si elle était « originale », elle n'aurait aucune valeur ! C'est parce qu'elle est basée sur l'Ancien Testament, sur la Tradition, sur la Tradition d'Osiris, qu'elle a de la valeur.

Et évidemment, le Christianisme, comme toute nouvelle révélation – qui revient dire l'ancienne mais sous une autre forme – a montré que les images anciennes étaient des préfigurations de ce qui est nouveau. Alors, on dit par exemple, que le sacrifice d'Isaac, est une image du sacrifice du Christ ; que l'arche de Noé, est une préfiguration de la Vierge Marie qui prend en son sein tous les êtres, comme l'a dit Albert le Grand, etc. Emmanuel d'Hooghvorst ajoutait : « et le sacrifice du Christ, c'est une image de quoi ? » On a remplacé une image par une autre image. La plupart des chrétiens parlent de Jésus-Christ comme d'une image, mais ne savent pas ce que ça signifie. Ils ne savent pas ce que c'est que « le sang du Christ ». Et donc finalement, c'est de l'ignorance ! On a rejeté la sagesse et on a continué à vénérer la sainteté, mais de temps en temps, un sage peut revenir et dire « Moi, je sais de quoi je témoigne ». C'est un véritable témoignage ! Et voilà le problème de Cattiaux.

Et à mon avis, historiquement, la France est en grand danger. Parce que, ou bien elle reconnaît ce prophète, ou bien toutes les prédictions faites par Cattiaux sont en train de s'abattre sur elle. Je vous donne un petit exemple : le journal *La Libre Belgique*, qui était le grand journal catholique belge lors de la première édition faite à compte d'auteurs par Louis Cattiaux, en 1949, a déconseillé à tout lecteur chrétien la lecture de cet ouvrage « dangereux ». Et quand Cattiaux a appris cela, il a dit : « Bon, l'Église catholique sera renversée. C'est

dommage pour elle ». C'est actuellement chose faite ! On ne peut pas le nier.

R. Soulié

Oui, oui. Ce sont des tribulations.

S. Feye

Voilà le problème ! Moi qui suis belge, je me permets évidemment de manière très prétentieuse de mettre en garde la France : elle se plie à l'enseignement de Louis Cattiaux, elle se met à genoux ou elle va disparaître.

R. Soulié

Il y a effectivement une forme de mystère « français » en quelque sorte, qui est à la fois un mystère, disons « originel », qui aurait à voir de manière directe avec le baptême de Clovis, et puis un mystère d'apostasie. On peut le voir ainsi, avec ce passage de la France « fille aînée de l'Église » à la « France révolutionnaire ». Cela nous entraînerait sans doute assez loin, en effet, mais en tout cas, il y a une forme « d'histoire secrète » ou de « mission française » ou de « contre-mission » ou « d'anti-mission ». Mais de ceci, évidemment, les contemporains ne veulent rien savoir ou en tout cas s'en méfient grandement.

S. Feye

Et vous remarquerez qu'il y a un verset qui dit en substance : « Nous nous retirerons donc de cette nation à laquelle nous sommes envoyés, mais qui ne veut pas de nous (...). Que le Seigneur s'arrange donc directement avec elle ou qu'il l'arrange » – pas qu'il s'arrange – « avec ses trop intelligents et ses trop malins, et que nos mains soient nettes de son sang corrompu et rebelle » (*M+R*, XVIII, 60'). C'est quand même assez extraordinaire parce que la France – bon ... vous ne faites pas de politique, mais je crois que vous ne contredirez probablement pas – que la France est actuellement aux mains de gens qui sont en train de la dépecer. Ces trop intelligents sont en train

de la dépecer. C'est absolument prévu par Cattiaux. C'est extraordinaire tout cela !

R. Soulié

Oui, oui, il est vrai que nous sommes dans un processus – si on parle de manière un peu euphémistique – de « déconstruction ». Et si on parle de manière un peu plus forte, nous sommes au cœur d'une tourmente et d'une troupe de néant et de nihilisme, qui va d'ailleurs bien au-delà de la France, mais qui atteint l'Europe et qui atteint largement, je crois qu'on peut dire ... la planète entière. Mais enfin, les ravages sont plus ou moins puissants, aussi en fonction des nations et des peuples, bien entendu. Mais ce que vous pointez, cher Stéphane Feye, avec juste raison, bien entendu, c'est cette distinction entre ce qui relève de la connaissance et ce qui relève d'une vision sans doute un peu étroite des choses, y compris dans la relation que l'on peut avoir avec les textes, et qui est le « dogmatisme », disons. C'est-à-dire qu'à un moment, la réflexion s'arrête ou en tout cas, on pose que les choses sont ainsi et pas autrement et on valorise un type de lecture et pas un autre type de lecture. L'un des mérites de Louis Cattiaux, c'est aussi, sans doute, d'avoir déverrouillé ces différentes fermetures, c'est-à-dire que tout ce qui était de l'ordre de la restriction, de la contention, lui, va au contraire la déverrouiller. Précisément, il va procéder à une ouverture et à une forme d'envol. On peut voir aussi le *Message Retrouvé* de la sorte.

S. Feye

Oui, tout à fait. Ce *Message Retrouvé* est universel. Évidemment, on pourrait le qualifier d'universaliste, mais je n'aime pas beaucoup ce terme parce que ...

R. Soulié

Non, il est piégé.

S. Feye

On oppose l'universalisme au syncrétisme. Je n'aime pas beaucoup ce terme, mais il est certain que le mystère de la résurrection est un mystère qui est prôné par les trois religions du livre, par exemple, et pas seulement. La résurrection des corps, on la trouve partout ! C'est même un père jésuite, le père Mourgues, qui dans son *Plan théologique du pythagorisme et de toutes les sectes savantes de la Grèce*, va jusqu'à montrer que les païens, les Grecs, croyaient à la résurrection. Mais bon – en tant que jésuite, évidemment – il est parvenu à montrer que c'est parce que Moïse avait formé les Égyptiens, qu'on retrouve des traces de la résurrection chez les Égyptiens, et donc chez les Grecs. C'est un peu de la mauvaise foi, il faut le reconnaître, puisque Moïse a été élevé en Égypte comme Jésus d'ailleurs. Mais peu importe ... Donc, c'est reconnu ! L'universalisme est dans le fond reconnu. Et d'ailleurs, le mot catholique ne signifie rien d'autre que « universel ».

R. Soulié

Oui, oui, c'est l'universalité, bien sûr !

S. Feye

Donc je ne vois pas en quoi on nuit au catholicisme en prouvant que la vérité qu'il enseigne peut se trouver chez le voisin. D'ailleurs, c'est une chose qui m'a toujours étonnée. Personnellement, je ne crois pas avoir été, dans ma vie, jamais sectaire ! bien que catholique romain, totalement convaincu. Moi qui suis musicien, si je découvre que des Papous ou des Pygmées ont découvert le système tonal et – je ne sais pas moi – la division de l'octave en parties égales, le tempérament égal, je ne trouve pas que cela fait du tort à Jean-Sébastien Bach et au tempérament égal. C'est simplement la preuve qu'il y a quelque chose d'universel dans cet enseignement. D'autres l'ont trouvé aussi ! Donc si j'apprends que quelqu'un est ressuscité dans son corps glorieux en Papouasie, je ne vois pas en quoi ça pourrait faire du tort aux catholiques. Je ne comprends pas. Cela ne ferait que confirmer la résurrection.

R. Soulié

Alors, nous n'avons fait qu'effleurer bien sûr cette œuvre-là et l'œuvre de Cattiaux, mais il y a un autre aspect sur lequel je souhaiterais que vous interveniez parce qu'il me paraît fondamental. C'est un aspect lié à l'Art et à la vision de l'Art qu'avait Louis Cattiaux et qui est lié au symbole. Autrement dit, le Louis Cattiaux, peintre, le Louis Cattiaux... Utilisons le mot que vous avez utilisé, c'est-à-dire le mot « prophète ». Le Louis Cattiaux, j'ai presque envie de dire « mage » ou « théurge », comment comprenait-il, comment entendait-il et comment usait-il du langage symbolique ? Quel type de réalité le symbole permet-il de transmettre et de transfigurer ? Autrement dit, vous qui êtes musicien, comment l'artiste que vous êtes comprend-il cet usage du symbole dans la peinture de Cattiaux ?

S. Feye

Il faut savoir que le mot symbole, du grec σύμβολον (*symbolon*), désigne littéralement ce que l'on a « mis ensemble ». Le symbole, au départ est une chose que l'on sépare en deux pour les réunir ensuite. Un petit peu comme quand on fait un contrat, on peut prendre par exemple deux amandes jumelles qui s'imbriquent exactement l'une dans l'autre. On ne peut refaire le symbole que quand ces deux choses sont remises ensemble. Comme vous l'avez dit, le *Message Retrouvé* se présente en deux colonnes : il y en a une du ciel et une de la terre. Le symbole, c'est réellement l'union du ciel et de la terre, du Christ avec son Église. On remet deux choses ensemble. On remet aussi Adam et Ève ensemble – que Jérôme Bosch représente rôtis à la broche par un démon, mais dos à dos : il faut les remettre face à face. Le symbole est donc réellement l'union de ce qui est sur Terre et de ce qui est dans le Ciel. Et toute la vie de Cattiaux, pas seulement son œuvre picturale, était symbolique.

Je vais encore vous donner un autre exemple : il y a un verset du *Message Retrouvé* qui dit « Le Seigneur chasse

brutalement ses bien-aimés des lieux de vanité où les belles paroles résonnent dans le vide des cœurs »⁴⁴⁴. C'est une très belle parole, c'est une vérité éternelle.... Mais on connaît la genèse de cette histoire : Louis Cattiaux était allé à la Messe de minuit, et il y avait là, en chaire de vérité, un prédicateur qui s'écoutait parler et dont les paroles résonnaient dans les voûtes de l'église avec une redondance incroyable, mais étaient totalement vides. Cattiaux est rentré chez lui, il a monté l'escalier, je suppose, en chaussettes, et il s'est retrouvé en bas en s'étant fait très mal. C'est cela qui a donné ce verset. Les versets surgissaient d'un contact entre Cattiaux et la réalité. Et beaucoup de gens croient qu'il s'agit d'idées générales, et elles le sont ! Et c'est pareil pour l'Évangile. On ne peut pas nier l'historicité de Jésus, la réalité des miracles de Jésus et de sa vie, mais on ne peut pas non plus nier ce Christ cosmique qui était, qui est, et ... qui vient. Il en va de même du *Message Retrouvé*. Si vous avez un problème quel qu'il soit, un problème de santé, un problème de couple, et que vous interrogez le *Message Retrouvé*, il vous donnera une réponse qui a l'air « magique », et qui est symbolique. Vous pouvez vraiment vous rendre compte que ce verset vous est destiné à ce moment-là. Vous avez presque envie de vous retourner en vous disant : « Mais il y a quelqu'un derrière moi ». C'est très étonnant ! Voilà le mystère extraordinaire de ce *Message Retrouvé* qui fait fuir beaucoup de gens. Vous savez que Cattiaux a été publié au moins vingt-cinq fois, si on compte le *Message Retrouvé*, les livres de peinture et les poèmes. Il a été publié en américain, en anglais, en allemand... – j'ai d'ailleurs moi-même fait la préface de l'édition allemande – en italien, en portugais du Portugal et en portugais du Brésil, en catalan, en castillan, etc. Un jour, je suis arrivé à Valenciennes, où est né Cattiaux, qui est une ville d'Art. Il n'y avait qu'un tableau de Cattiaux au musée de Valenciennes et je suis arrivé avec une caisse en montrant tous les ouvrages de Cattiaux. Ils ont dit : « Mais c'est incroyable. Monsieur Cattiaux, oui, nous savions qu'il était de

⁴⁴⁴ *M+R*, XXXV, 30.

Valenciennes, mais on ne se rendait pas compte à quel point il était connu ! » Et j'ai dit « Mais oui, il semble que ce soit surtout à Valenciennes qu'on n'en connaisse pas l'existence ». C'est incroyable... nul n'est prophète dans son pays, c'est réellement cela !

R. Soulié

Pour rester dans le domaine de l'Art, est-ce qu'on trouve chez Louis Cattiaux des réflexions sur la beauté ? Et est-ce que la beauté, dans *Message Retrouvé* ou même dans *Physique et Métaphysique de la peinture*, est une dimension spirituelle et artistique décisive chez Cattiaux ?

S. Feye

C'est une très bonne question. La beauté est un effet de l'Art, et donc le problème de Dieu, ici-bas, est un effet de l'Art. Vous savez que le Dieu du chrétien n'est pas un Dieu dans le ciel. Le Dieu du chrétien, c'est l'hostie « fabriquée » par un prêtre lors de la messe. Si vous n'avez pas un artiste qui fait descendre le ciel dans la terre et qui fait répandre l'Esprit d'en haut dans les Saintes Espèces, vous n'avez pas d'Art. La nature seule est incapable. La nature est anagramme de « âne-rut », c'est le « rut de l'âne ». C'est cette grande mère nature que suivait le petit Chaperon rouge, mais elle ne s'est rendu compte qu'à l'échéance, qu'elle avait de grandes dents et qu'elle dévorait tous ses enfants. Eh bien, cette grande nature ne peut devenir symbolique que lorsqu'elle reçoit la visite d'un être qui vient d'En haut. De la même manière que le Christ a assumé la nature humaine et qu'il s'est fait pécheur, comme disent les Pères de l'Église, de même Joseph a dû descendre en Égypte chez le Pharaon, de même le petit Poucet a dû descendre chez l'ogre pour y prendre la parole qui est l'or et une mesure, qui sont les bottes de sept lieues, de même Ulysse, qui s'appelait Οὔτις (*Outis*), c'est-à-dire « personne » est devenu μῆτις (*mêtis*), « la sagesse », en descendant dans l'ancre du cyclope Πολύφημος (*Polyphemos*), « Polyphème », c'est-à-dire « abondant en parole »

et à partir du moment-là Polyphème est devenu prophète, puisque tout ce que Polyphème dit est arrivé⁴⁴⁵.

L'Art, c'est ce qui permet à la nature de produire quelque chose que, par elle-même, elle est incapable de produire. L'immortalité, par exemple. C'est pour cela que les Anciens se sont toujours intéressés à l'or, puisque c'est la seule substance qu'aucun acide ne peut détruire. L'eau régale fait semblant de dissoudre l'or, mais si vous évaporez le liquide obtenu, et que vous le re-coagulez, vous obtenez toujours de l'or. Il n'y a pas de perte d'or. Il n'y a pas moyen de séparer ce qui est volatil et ce qui est fixe. Eh bien, lorsque vous ne pouvez plus séparer ce que Dieu a uni, c'est-à-dire l'Esprit Saint avec son support terrestre, ou en langage chrétien : lorsqu'on ne peut plus séparer l'Esprit Saint annoncé par l'ange Gabriel et la Vierge Marie, vous avez un Dieu sur terre. Et cette Vierge Marie, qui est une créature humaine, elle est mère de Dieu. C'est donc l'Artiste par excellence. Quand on dit : « toutes les générations me diront bienheureuse » (*Luc*, I, 48), on croit toujours que ce sont toutes les générations à venir qui vont dire : « Oui, cette Vierge Marie, elle a vraiment eu de la chance. Il y a mille ans » Pas du tout ! Les Pères de l'Église disent exactement le contraire : ils disent que ce sont toutes les générations de prophètes précédentes qui sont jalouses et qui disent « Nous avons eu notre temps, mais maintenant, c'est elle ! » Cela veut dire que si le *Message Retrouvé* est réellement prophétique, il y a une Vierge Marie. Il y a une Vierge Marie, qui est une créature humaine et qui met au monde la seconde personne de la sainte Trinité, le Verbe divin. Et c'est cela le véritable symbole artistique. Et les artistes, même profanes, ont quelque chose de cela. Je ne parle pas évidemment de ce qu'on appelle actuellement l'art, qui est une espèce de parodie. La musique électronique, cette espèce de « boum boum » exécration n'a rien à voir avec Monteverdi ou Jean-Sébastien Bach, bien sûr, ce qu'on a appelé l'art contemporain est une négation de l'union

⁴⁴⁵ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, pp. 37-41 et 43-44.

du Ciel et de la Terre, ce n'est qu'un fantasma passager d'un monde spirituel damné qui vient se lier à la partie la plus ignoble de l'être humain.

R. Soulié

Oui, le temps est passé très, très vite, Stéphane Feye. Je vous remercie vivement pour votre intervention. Nous n'avons fait qu'effleurer de manière très superficielle l'œuvre de Louis Cattiaux, mais je pense que votre passion, l'intérêt et la ferveur que vous nourrissez à l'endroit de Louis Cattiaux auront donné envie aux auditeurs de se plonger dans son œuvre.

S. Feye

Merci mille fois ! ... et j'espère que le peuple français comprendra avant qu'il ne soit trop tard. Merci beaucoup.



Marie Anne, *Le Messenger*
(page suivante : Sandrine Calonne, *Le Cerf*)

Diane et Actéon

Marie Anne



L'œil étincelant, reflétant l'or des cieux
Sur le monde du milieu toujours endormi,
La déesse dirige ses nymphes jolies
Où coule l'onde du plus charmant des lieux.
La Clarté divine de sa face voilée,
Sublimée d'un diadème de pierres adulaires,
Baigne la forêt obscure de lumières,
Favorisant l'issue de leurs jeux très secrets.
À la croisée des chemins, le blanc-cerf brame.
Alertée par son cri, la vierge se redresse,
Revêt ses attributs, redevient chasserresse.
Quel impudent mortel ose déranger ces dames ?
Dans une course folle, son arc d'or bandé,
Elle traque l'importun, exhorte ses molosses,
Et, le cœur emplí de feu, d'un bond véloce,
Atterrit devant lui et laisse partir son trait.

Le malheureux implore, mains vers l'empyrée,
Sans remarquer ses doigts en corne confondus,
Son échine qui s'allonge et son museau velu,
Ou le sang qui s'écoule de l'épaule déchirée.
L'animal se relève et fait danser ses bois,
La meute excitée gronde, attendant le signal,
Sans demander son reste, le cervidé détail.
L'affront est trop cuisant pour la faiseuse de rois !
D'un geste leste, elle déchaîne les tourments,
L'enfer écume, grogne, rapide et acharné,
Bientôt la bête tombe et se fait dévorer ;
De longues plaintes s'élèvent jusqu'au firmament.
La tête dans les mains, Diane s'enfonce sous terre,
Emportant avec elle l'ombre du supplicé,
Laissant au jour naissant, à son frère bien aimé,
Sous l'azur démesuré, les hommes et leurs mystères.

Le sens des mots

Arnau de Meeüs (éd.)⁴⁴⁶

*Nous vivons, en tout cas, une époque où les notions traditionnelles dégradées par la confusion des mots sont devenues les ferments de la subversion des esprits*⁴⁴⁷.

L'idée de cette nouvelle rubrique est née d'un constat : la difficulté de communiquer sur des thèmes traditionnels, par manque de vocabulaire, car le langage moderne a vidé les mots de leur substance. Leur sens originel est devenu vague, s'il n'est pas tronqué ou totalement perdu. Qui, de nos jours, a une idée précise de ce que les anciens entendaient par « Dieu », « hermétisme », « âme », « esprit », « mystère », ou « création » ?

Nous proposons de publier, dans chaque prochain numéro de la revue *Arca*, un éclaircissement sur le sens traditionnel, c'est-à-dire le sens hermétique, de quelques mots, pour le service des croyants et des chercheurs.

Parmi les maîtres de la tradition hermétique auxquels nous nous sommes référés, nous rendons un hommage particulier à Louis Cattiaux et à son disciple Emmanuel d'Hooghvorst, ainsi qu'à Charles d'Hooghvorst, auxquels nous devons tout, et dont l'enseignement vivant compose la très grande majorité de ce lexique. Qu'ils soient loués ainsi que tous les autres amants de la *Scientia Perennis* qui ont inspiré ce travail !

⁴⁴⁶ Cette rubrique est un ouvrage collectif, nous remercions très chaleureusement tous nos enthousiastes collaborateurs : Alexandre, Alexina, Aliénor, Antoine, Charles, Charlotte, Doriane, Élisabeth, François, Gaël, Grégoire, Hans, Hélène, Ina, Klaudia, Lorraine, Marie Fê, Matthieu, Odile, Olivier, Oriane, Pierre, Rémy, Sara, Sébastien, Sylvestre, Thomas, Vincent.

⁴⁴⁷ Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, t. I, Beya, Grez-Doiceau, 2009, p. 263.

Cabale

Définition

La cabale est la réception du don divin, qui est apporté à l'homme par un maître angélique. Le terme est d'origine juive, mais la réalité qu'il désigne est universelle, et constitue le fondement de toutes les traditions authentiques.

Étymologie

De l'hébreu קָבַל (*qabal*), « accuser », « se plaindre », « pleurer », dont la forme intensive קִבֵּל (*qibbel*), signifie « recevoir ». Cette réception suppose un don transmis, ou une tradition (du latin *tradere*, « transmettre de main en main »).

En arabe, قَبِلَ (*qabila*), signifie « recevoir », « accepter », « agréer », « prendre avec la main », « recevoir des mains de quelqu'un ».

En grec, le terme καθάλλω (*kaballō*), forme syncopée de καταβάλλω (*kataballō*), « jeter de haut en bas », « ériger un fondement », est proche par son sens du mot « Torah »⁴⁴⁸.

Explication

L'étymologie du mot cabale lui donne le sens de « recevoir, à force d'avoir pleuré et demandé avec insistance ». À force de prières, il peut en effet arriver à l'homme de recevoir occultement la visite d'un maître angélique, lui apportant le don divin. Ce don est corporel. Par lui, le cabaliste retrouve l'immortalité et la connaissance perdues lors de la chute, ou

⁴⁴⁸ La racine hébraïque de ce terme signifie en effet : « arroser », « jeter de bas en haut », mais aussi « fonder », « instruire » (cf. E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, pp. 301-302).

péché originel. C'est la véritable initiation, qui est le commencement de la sagesse.

Toutes les authentiques traditions et religions sont fondées sur la cabale. Elles remontent en effet toujours à un homme qui a bénéficié de cette visite. Le don est toujours le même, car la vérité est une et universelle. Toutefois, chaque possesseur va l'exprimer, en fonction de son époque et de son milieu, par des images variées qui seront comme des vêtements différents, mais toujours parfaitement ajustés au corps de cette vérité.

Ces vêtements sont la manifestation extérieure donnée à tous : des livres, des rites, des symboles. Seul le cabaliste a reçu la sève qui doit les vivifier.

Les sages ont décrit la cabale de diverses manières, dont voici quelques exemples. Elle est l'union du ciel et de la terre ; la réunion du tétragramme divin ; la revivification du texte mort, des consonnes, par les voyelles. Ils ont aussi dit que Moïse avait reçu d'une boue le don de la Torah. Cette boue est la première matière, au contact de laquelle le cabaliste reçoit la compréhension des Écritures. Elle est comparée à un miroir dans lequel le cabaliste se contemple et s'instruit.

La réception de la cabale est le commencement de l'Œuvre, une première vision dans laquelle tout se trouve, mais qui ne va ensuite se réaliser que très lentement.

Pour en savoir plus

Emmanuel d'Hooghvorst, « La cabale », dans *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, pp. 275-279.

Id., « Refais la boue et cuis-la. Réflexions sur la cabale chymique », dans op. cit., pp. 379-385.

Dieu

Définition

Selon les Anciens, le péché originel a séparé le Nom de Dieu en deux : depuis lors, une partie reste inaccessible dans les hauteurs et l'autre est gelée en l'homme. Leur réunification ici-bas est l'objet de toutes les traditions révélées.

Étymologie

Du latin *deus*, apparenté à *dies*, « jour » et au grec θεός (*théos*) « dieu », pour lequel plusieurs étymologies sont proposées :

– θείν (*thein*), « courir », parce que d'une part il entraîne l'univers dans une course circulaire et que d'autre part, réunifié, il trouve son chemin dans l'homme ;

– θεῖον (*theion*), « soufre », principe alchimique associé au feu ;

– τίθημι (*tithēmi*), « placer », car à l'origine les dieux étaient des cippes ou stèles de pierre dressées ;

– θετήρ (*thetēr*) ou θέτης (*thetēs*), « qui pose », « qui donne », « qui crée », parce que Dieu est fondateur et créateur de tout ce qui naît ;

– δέος (*deos*), « crainte ».

Explication

Selon les philosophes grecs, le Dieu inaccessible séjourne en un océan circulaire et infini de feu, situé au-delà de la sphère des étoiles fixes et entraînant la rotation de l'univers (*uni-versus*, « qui tourne dans un seul sens »). Dans cet état, Dieu est sans mesure et rien ne peut en être dit. Les Hébreux le définissent par une négation : אין סוף (*ein soph*), « sans limite ».

De l'*Ein Soph* émane la partie volatile du nom de Dieu, qui se trouve dans l'air que nous respirons.

L'autre partie du nom de Dieu se trouve gelée dans l'homme, méprisée, telle une semence sèche, séparée de son origine libre qui pourrait seule la faire germer. C'est le Dieu de colère, que l'homme déchu connaît comme le feu dévorant des passions toujours inassouvies.

Selon la tradition, la nature déchue de l'homme empêche la réunion de ces deux parties. Seule la bénédiction, qui est l'union du ciel et de la terre, peut amorcer le dégel du Dieu de colère et sa coagulation en corps glorieux. Ce n'est qu'à ce moment que Dieu se dresse et parle dans un prophète, il « existe », du grec ἐξίστημι (*existēmi*), « se dresser hors de ».

Ce don est accordé pour la régénération de celui qui le reçoit et pour le sauvetage de ses contemporains, dans la mesure de leur désir et de leur foi. C'est ce mystère qui relie Dieu à l'humanité et qui doit donc être actualisé à chaque génération.

« Dieu n'est pas une abstraction délirante de l'esprit humain, comme les descriptions de certains croyants pourraient le faire croire. C'est une réalité vivante qui se voit, qui se sent, qui se palpe, qui se goûte et qui donne la vie impérissable. N'est-ce pas suffisant et n'est-ce pas merveilleux ? » (*MR*, XXVI, 24).

Pour en savoir plus

Emmanuel d'Hooghvorst, « Ecce Homo », dans *Le Fil de Pénélope*, *op. cit.*, t. I, pp. 263 à 273.

Idem, « Introduction 'Dieu le feu' et extraits de L'Escalier des Sages de Barent Coenders van Helpen », dans *Le Fil de Pénélope*, *op. cit.*, t. II, pp. 285 à 306.

Charles d'Hooghvorst, « Exégèse chrétienne – Que ton nom soit sanctifié », dans *Le Livre d'Adam*, *op. cit.*, pp. 115 à 117.

Mystère

Définition

Le *mystère* est une chose secrète, inconnue au profane, mais connue de l'initié ou *myste*. Le terme, d'origine grecque, désigne une réalité universelle : le mystère est inhérent à toutes les traditions religieuses.

Étymologie

Le grec μυστήριον (*mustērion*) vient de μυθήριον (*muthērion*), « tradition orale » ; plus exactement, μυθ-τήριον (*muth-tērion*), désigne une « parole gardée », de μῦθος (*muthos*), « parole », et de τηρεῖν (*tērein*), « garder ». Il s'agit de ce que les initiés (μύσαντες) doivent garder (τηρεῖν) à l'intérieur.

Le nom μύστης (*mustēs*), « myste », « initié aux mystères », vient du verbe μύειν (*muein*), « être fermé », verbe appliqué surtout aux *yeux* et à la *bouche* : en s'extrayant des pensées charnelles, le myste reçoit l'illumination divine, et il tait le mystère.

L'hébreu מִסְתָּר (*mištar*), « mystère », « secret », « lieu caché », vient de la racine סתר (*štr*), « cacher ».

Explication

Il faut avant tout lever deux malentendus :

– pour certains, le mystère serait inconnaissable ou indicible : l'étymologie exclut cette définition ; ἄρητον (*arrèton*), autre mot grec pour « mystère », signifie strictement « non dit » (et non « non dicible », « qu'on ne peut dire ») ;

– le mot « mystique » (du grec μυστικός (*mysticos*), « relatif aux mystères ») a été vidé de son sens ; il convient de distinguer l'expérience de l'initié, concrète et radicale, des visions dites « mystiques », inconsistantes, désincarnées, qui « mystifient ».

Le mystère est le noyau de chaque tradition religieuse :

– dans la Grèce antique, à côté des cérémonies religieuses publiques, on célébrait dans le plus grand secret les mystères, par exemple, *orphiques*, introduits d'Égypte par le Thrace Orphée, et les mystères *d'Éleusis* (ἑλευσις, « venue », « bonne aventure »), célébrant Déméter (Isis) et Perséphone ;

– dans l'Empire romain, les mystères *de Mithra*, d'origine perse, étaient très répandus et ont rivalisé avec le christianisme émergent ;

– au sein du christianisme, religion à *mystères*, on enseigne, entre autres, les mystères *joyeux* (Annonciation, Nativité, etc.), *lumineux* (baptême dans le Jourdain, noces de Cana, etc.), *douloureux* (agonie de Jésus, sa flagellation, etc.) et *glorieux* (Résurrection, Ascension, etc.).

De même que la Sibylle guide Énée dans l'Enfer, lieu secret et bas, ou que Virgile y guide Dante, l'adepte initiateur y conduit le myste pour libérer la semence de l'or qui s'y trouve enfouie. La dissolution qui s'ensuit est lente et progressive, ce qui explique les différents degrés dans les sociétés initiatiques.

« Tous les mystères se réduisent à une terrifiante et admirable réalité : 'Dieu en nous, nous en Dieu.' » (*M+R*, VIII, 23).

Pour en savoir plus

Victor Magnien, *Les Mystères d'Éleusis*, Payot, Paris, 1950.

Franz Cumont, *Les Mystères de Mithra*, Éditions d'Aujourd'hui, s.l.n.d.

Bebescourt, *Les Mystères du christianisme*, Londres, 1775, deux volumes, le second consacré plus particulièrement aux mystères chrétiens.

Douzetemps, *Le Mystère de la croix*, Archè, Milan, 1975.

Rite

Définition

Tout rite authentique est une *image* fidèle de l'unique « rite » ou opération cabalistique : recevoir ou saisir l'Esprit d'en haut, ou la première matière.

Étymologie

Du nom latin *ritus*, « rite », « cérémonie religieuse », et plus généralement, « usage », « coutume ».

L'adverbe latin *rite* signifie « conformément au rite, à la cérémonie, à l'usage » : « comme il convient », « *correctement* ».

Explication

Isidore donne de *rite* une explication apparemment contradictoire : « *Rite* signifie non 'correctement', mais 'selon la coutume'. Mais peut-être veut-il dire : « *Rite* signifie '*non correctement*', et [seulement] 'selon la coutume'. Ainsi, se contenter du seul rite serait un conformisme trompeur.

Dans le dictionnaire *Etymologicon magnum*, l'adjectif grec θρησκευος (*thrèskos*), « qui célèbre un culte », « qui pratique une cérémonie religieuse », est curieusement paraphrasé par l'adjectif ἑτερόδοξος (*heterodoxos*), « hétérodoxe », « qui a une croyance *autre qu'il ne convient* », « qui a une croyance fausse », « hérétique ».

Une image montre le curé d'Ars flanqué de Satan qui lui dit : « La messe est satanique ». Il en existe deux interprétations radicalement opposées : Satan tente de détourner le saint homme d'une sainte pratique ; ou le saint homme a réussi à faire avouer à Satan que le rituel de la messe est satanique, qu'il ne s'agit que d'un ersatz, sans effet.

Néanmoins, l'inefficacité des rites suggérée par les citations précédentes ne constitue pas une raison pour les mépriser, modifier ou supprimer, car instaurés à l'origine par des connaisseurs, ils *cachent le mystère*, l'unique *vrai rite*, dont ils sont les images précieuses ; « les rites sont un guide ».

Le piège consiste à prendre le rite pour la réalité. La vérité est captive des rites ; elle y est comme congelée. C'est le soleil messianique qui doit venir les dissoudre et les faire fondre.

Au sens de « comme il convient », le mot latin *rite* fait allusion à la transmission ou tradition véritable. Faire une chose *rite*, c'est la faire comme les ancêtres ou les maîtres l'ont toujours faite :

– Quand la Sibylle ordonne à Énée de chercher le rameau d'or, elle lui dit : *rite repertum carpe manu*, « trouve-le et cueille-le de la main *comme il convient* ». Il s'agit donc d'une *opération manuelle* précise dont, selon Servius, le rituel institué et pratiqué postérieurement n'est qu'une image.

– Dans la tradition juive, tous les commandements et rites se résument à un seul : כה תעשה, (*koh taasseh*), « tu feras ainsi » ou « tu feras כה », c'est-à-dire : avec la *paume de la main* [signifiée et représentée par le nom et par la lettre *kaph* (כ)] tu saisisiras l'Esprit signifié par le souffle de la lettre *he* (ה).

« L'aristocratie chrétienne de la connaissance a été décapitée dès le commencement, et les symboles, les personnes, les rites et les sacrements se sont substitués à la réalité transcendante du mystère divin. » (*M+R*, XXVII, 24).

« Tout est écrit en triste rite, où tout est lu sans l'Esprit Saint » (*Aphorismes du Nouveau-Monde*, 14).

Pour en savoir plus

Emmanuel d'Hooghvorst, « Le Dédale », dans *Le Fil de Pénélope*, op. cit., t. I, p. 360.

Bibliographie hermétique

Antoine de Lophem

Nihil obstat et imprimatur⁴⁴⁹

Cette bibliographie n'a pas pour objectif de dresser un inventaire exhaustif des ouvrages hermétiques mais d'offrir aux néophytes un guide d'introduction à quelques textes essentiels. Ces œuvres posent les fondations d'une lecture éclairée et permettent de plonger dans les bases des traditions, des symboles, et des philosophies.

Il est essentiel de se concentrer sur les auteurs ayant véritablement possédé la science divine (ou ceux qui la perpétuent fidèlement sans rien ajouter ni retrancher) et qui l'ont transmise en la revoilant, dans les écrits sacrés des diverses traditions.

Il convient, en revanche, de se méfier de ceux qui cherchent à rendre cette science « accessible », croyant qu'il serait utile de la profaner et cherchant à la vulgariser pour instruire l'homme charnel ; c'est-à-dire en la réduisant à leur niveau de compréhension et aux opinions du moment plutôt que de s'élever et de se soumettre à ses exigences propres.

⁴⁴⁹ *Imprimatur* est un terme latin signifiant littéralement « qu'il soit imprimé ». Historiquement, ce mot était apposé sur des ouvrages pour signifier l'approbation officielle de l'Église catholique pour leur publication. L'*imprimatur* attestait que le contenu de l'ouvrage avait été examiné par des autorités ecclésiastiques et ne contenait rien de contraire à la foi ou à la morale catholiques. Pour obtenir l'*imprimatur*, un livre devait d'abord recevoir le *nihil obstat* (« rien ne s'oppose ») d'un censeur théologique, qui garantissait l'absence d'erreurs doctrinales ou morales. Ensuite, l'évêque ou un autre supérieur ecclésiastique accordait l'*imprimatur*, permettant ainsi la publication officielle du texte.

Nous espérons que cette introduction aidera le lecteur à saisir le fil d'Ariane de ces textes inspirés et éveillera en lui le goût de leur lecture.

Pour ceux qui souhaitent aller plus loin, notre site internet propose plus d'une centaine de « lus pour vous » d'ouvrages recommandés. Ces fiches présentent chaque titre et offrent des extraits clés, permettant d'apprécier le style et le contenu de chaque œuvre. Nous remercions chaleureusement Hans van Kasteel, rédacteur principal de ces résumés, pour son précieux travail de sélection et de synthèse.

Introduction à l'hermétisme

Voici un excellent premier livre qui vous permettra d'avoir une **vision d'ensemble sur l'hermétisme** :

- Raimon Arola (dir.), *Images cabalistiques et alchimiques*, Beya, 2003.

*

Profitez-en pour explorer le catalogue des éditions Beya, maison d'édition riche de plus de 20 ans d'expérience et forte de plus de 40 titres. Beya propose des ouvrages d'une qualité exceptionnelle, dont la plupart sont des traductions inédites d'auteurs essentiels pour nourrir votre quête : Paracelse, Maïer, Cattiaux, Dorn, Trithème, d'Espagnet, Reuchlin, Lulle, Emmanuel d'Hooghvorst...

Les éditions Beya visent à offrir des œuvres de grande qualité à des prix désormais **sacrifiés**, afin que ces textes précieux soient à la portée de tous les chercheurs. Nous vous invitons à en juger par vous-même et vous recommanderons quelques ouvrages supplémentaires de leur catalogue dans les lignes qui suivent :

- Raimon Arola (dir.), *Croire l'incroyable ou L'Ancien et le Nouveau dans l'histoire des religions*, Beya, 2006.

Outre les différentes introductions truffées de notions capitales à propos des **sciences traditionnelles**, vous trouverez dans ce volume un « **Florilège épistolaire** » entre Louis Cattiaux et différents amis et hermétistes⁴⁵⁰ de l'époque. Cette correspondance se lit très agréablement et regorge de profondeur et de sources d'inspiration.

*

- Hans van Kasteel (dir.), *Oracles et prophétie*, Beya, 2011.

Cet ouvrage se compose d'une série d'articles de différents auteurs qui offrent une vue générale sur l'hermétisme et la prophétie en particulier. Excellent ouvrage pour mettre le pied à l'étrier.

- Le *Corpus Hermeticum* d'Hermès Trismégiste, Les Belles Lettres, 2002.

Ce recueil, attribué à Thoth-Hermès, symbole de sagesse et de connaissance, rassemble des discours qui constituent la base du mysticisme hermétique. Indispensable tôt ou tard...

- Cesare della Riviera, *Le monde magique des héros*, Archè, 1977.

*

Pour ceux qui s'intéressent à **l'hermétisme chrétien**, nous recommandons vivement la lecture de :

- Karl d'Eckartshausen, *La Nuée sur le sanctuaire* (18^e).

Ce « petit » texte fondamental se trouve sur internet ou à des prix très abordables. Sous son air « accessible », cet ouvrage cache en réalité de nombreuses perles hermétiques.

⁴⁵⁰ Vous trouverez aussi d'autres correspondances intéressantes aux éditions du Miroir d'Isis : *Paris – Le Caire, correspondance entre Louis Cattiaux et René Guénon*, Miroir d'Isis, Wavre, 2012. *Correspondances de Louis Cattiaux avec James Chauvet, Gaston Chaissac et Serge Lebbal*, Miroir d'Isis, Wavre, 2016.

- Anonyme, *La Bible des pauvres*, Beya, 2023 (introduction, traduction et commentaires par Caroline Thuysbaert).

Ce chef-d'œuvre tant artistique que théologique, philosophique et hermétique, apparut au Moyen Âge et connut des éditions diverses.

On trouvera ici les pages originales en couleurs, la transcription et la traduction du texte latin, ainsi qu'un commentaire rédigé pour l'occasion, mettant l'accent sur l'unité des traditions (égyptienne, juive, païenne, orientale, chrétienne, musulmane et alchymique).

Le contenu prend de la sorte un tout autre relief : l'unique mystère, actuel et revivifié, concerne chaque homme quêtant le sens de la vie, de la divinité et de l'humanité.

*

Si vous vous intéressez à l'étude de l'hermétisme dans les **religions abrahamiques** (judaïsme, christianisme, islam), vous trouverez une étude poussée sur l'unité de ces traditions dans l'ouvrage suivant :

- Charles d'Hooghvorst, *Le Livre d'Adam*, Beya, 2008.

*

Voici quelques recommandations supplémentaires :

- Louis-Marie Grignion de Montfort, « Traité de la vraie dévotion à la très Sainte Vierge », dans ses *Œuvres complètes*, Seuil, 1966.

Cet ouvrage, sous un titre qui peut paraître un peu « démodé » ou par trop « dévot », cache en réalité une mine d'or concernant le symbolisme de la Vierge Marie, « personnage » essentiel dans la tradition hermétique, à qui les sages recommandent de se confier avant toute chose.

Nous vous conseillons aussi la lecture de l'article de Caroline Thuysbaert : « *Hommage à saint Louis-Marie Grignion de Montfort* » que vous trouverez sur notre site.

- Douzetemps, *Le mystère de la croix, affligeante et consolante, mortifiante et vivifiante* [...], Sebastiani, 1975.

Voilà un ouvrage tout à fait représentatif de l'hermétisme chrétien qui offre un regard passionnant et profond à propos du mystère de la croix et sa symbolique.

- Paracelse, *Évangile d'un médecin errant*, Arfuyen, 2015.

On ne présente plus Paracelse, médecin des pauvres, philosophe errant et alchimiste possesseur du feu divin ! Cet ouvrage renferme sa pensée philosophique et spirituelle – la lecture est agréable et les thèmes variés. Un must très accessible !

*

Le livre de chevet indispensable pour tout chercheur sérieux :

Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, Beya, 2024. Véritable monument prophétique. Ceux qui ne l'ont pas encore découvert passent à côté de l'ouvrage le plus important du XX^e siècle. Ce livre est inépuisable et d'une profondeur insondable. À lire d'un bout à l'autre et/ou en tirant des versets « au hasard ». Ce livre deviendra rapidement un ami indispensable et un support de choix pour vos méditations quotidiennes !

De nombreux commentaires et articles approfondis lui sont consacrés dans notre revue *Arca*. Ces articles offrent des clés pour saisir toute la richesse du *Message Retrouvé*, qui, attention, n'est pas toujours tendre :

Si, par accident, un impie ou un hypocrite jette les yeux sur le Livre, il le lâche comme s'il s'était brûlé et il le repousse loin de lui.

Si un croyant sincère vient à lire quelques lignes de l'ouvrage, il ne veut plus le lâcher et il l'emporte chez lui afin de le connaître en entier.

Si un médiocre ouvre le Livre, il le repose en ricanant stupidement et il quête autour de lui une opinion qui le rassure dans sa mort⁴⁵¹.

*

Ceux qui apprécient les « **romans initiatiques** » pendant leurs vacances, ou qui souhaitent offrir un premier livre pour piquer la curiosité, trouveront leur bonheur dans la liste suivante :

- Apulée, *Les Métamorphoses ou L'Âne d'or*, Les Belles-Lettres, 1947.
- Anonyme, *Les récits d'un pèlerin russe*, La Baconnière, 1966.
- N. Montfaucon de Villars, *Le comte de Gabalis ou Entretiens sur les sciences secrètes*, La Colombe, 1961.
- Pierre Noël de la Houssaye, *L'apparition d'Arsinoë. Roman d'un frère d'Héliopolis*, Archè, 1989.
- Edward Bulwer-Lytton, *Zanoni ou La sagesse des Rose-Croix*, Dumont, 1842.
- Isha Schwaller de Lubicz, *Her-Bak Pois Chiche et Her-Bak disciple*, Champs classiques, 2014.
- Anatole France, *La rôtisserie de la reine Pédauque*, Gallimard, 1989.

⁴⁵¹ M+R, XXIII, 5 et 6.

- Marc Haven, *Le maître inconnu Cagliostro*, Dervy, 1995.

Cet ouvrage n'est pas un roman mais une biographie sur ce personnage mystérieux qu'était Cagliostro.

*

Sans oublier les grands **auteurs classiques** qui ont façonné nos civilisations et revoilé la science divine tout entière sous le voile d'histoires guerrières, romantiques ou anodines :

- Homère avec *L'Illiade* et *L'Odyssée*.
- Ovide et ses *Métamorphoses*
- *La Divine Comédie* de Dante
- *Le Don Quichotte* de Cervantès⁴⁵²
- *L'Énéide* de Virgile
- Les *Œuvres complètes* de Rabelais (il faut éventuellement choisir une bonne adaptation en français moderne ou privilégier l'édition bilingue !).
- *Les Chevaliers de la Table ronde*.

Il n'est certes pas facile de percer le sens caché de ces monuments, mais heureusement, **Emmanuel d'Hooghvorst** nous en offre un précieux éclairage. À travers une série d'articles, il explore l'hermétisme dans les œuvres d'Homère, de Virgile, ainsi que dans les contes pour enfants tels que Barbe-Bleue, Le Chat Botté, Peau d'Âne... Il aborde également des thèmes liés à la cabale hébraïque, aux tarots et à divers symboles. Cet ensemble d'écrits, rassemblé sous le titre **Le Fil**

⁴⁵² Et son commentaire inégalable : Charles d'Hooghvorst, *Cervantès et la cabale chrétienne*, Beya, 2022.

de Pénélope, aux éditions Beya, 2009, est un ouvrage incontournable, à garder précieusement sur sa table de chevet et à relire de nombreuses fois pour en extraire la substance.

Pour ceux que cela intéresserait, il existe en Belgique un groupe de lecture et d'étude de ce livre ainsi que des vidéos sur notre chaîne YouTube. Tout cela est entièrement gratuitement (faut-il le dire ?). Pour plus d'informations, n'hésitez pas à prendre contact avec nous par mail, notre site ou via les réseaux sociaux.

*

Pour ceux qui s'intéressent aux religions à mystères de l'Antiquité, pourquoi ne pas faire un petit « détour » par la **tradition égyptienne**, source de l'hermétisme :

- Plutarque, *Isis et Osiris*, Trédaniel, 1979.
- Dom Pernety, *Fables grecques et égyptiennes dévoilées*, Archè, 2004 et son *Dictionnaire mytho-hermétique*, Archè, 1980.

Ce qui nous amène directement à la **tradition grecque** :

- Jamblique, *Vie de Pythagore*, Les Belles Lettres, 2011.
- Porphyre, *L'Antre des nymphes*, Culturea, 2022.
- Victor Magnien, *Les mystères d'Éleusis*, Payot, 1950.
- Mario Meunier, *La légende dorée des Dieux et des héros*, Albin Michel, 1990 (l'édition reliée en un volume est très agréable). Vous aurez ici de nombreuses sources pour raconter des histoires croustillantes et traditionnelles à vos enfants !

- Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, PUF, 1999. Référence indispensable pour retrouver vos mythes préférés.

*

En ce qui concerne la **tradition hébraïque**, nous vous suggérons de commencer par :

- Guy Casaril, *Rabbi Siméon bar Yochaï et la Cabbale*, Points, 2004.
- Gershom Scholem, *La Kabbale et sa symbolique*, Payot, 2003 et *Les grands courants de la mystique juive*, Payot, 2014.
- Martin Buber (éd.), *Les récits hassidiques*, Rocher, 1980. Recueil de petites histoires de mystique juive et de sagesse [d'après le courant particulier de l'hassidisme].
- Jean Reuchlin, *Le Verbe qui fait des merveilles*, Beya, 2014.

*

Et le Grand Art, demanderez-vous !?

L'alchimie demeure une science d'accès difficile. Si les autres traditions semblent plus abordables en apparence, l'alchimie, elle, fait peu de concessions à ses lecteurs, même dans son sens le plus apparent. Voici toutefois quelques ouvrages qui vous permettront de vous familiariser et de vous aventurer dans ce domaine fascinant :

- Henri-Corneille Agrippa, *De l'Art chimique*, Beya, collection Améthyste, 2023.
- [J.A. Siebmacher], *La Pierre aqueuse de sagesse...*, La Table d'Émeraude, 1989.

- Claude d'Ygé, *Nouvelle assemblée des philosophes chimiques*, Dervy, 1972.
- Gérard Dorn, *La clef de toute la philosophie chimistique et Commentaires sur trois traités de Paracelse*, Beya, 2014.
- Thomas Vaughan dit Eugène Philalèthe, *Œuvres complètes*, Beya, 2024.
- Blaise de Vigenère, *Traité du feu et du sel*, Jobert, 1976 (privilégiez les éditions anastatiques).
- Fabre du Bosquet, *Concordance mytho-physico-cabalo-hermétique*, suivi du *Traité préliminaire de physique*, préface de C. d'Hooghvorst, Le Mercure Dauphinois, Grenoble, 2002.
- Dom Pernety, *Dictionnaire mytho-hermétique*, Denoël, 1972.

Comme nous l'avons mentionné dans cette revue, il est primordial de prendre des notes et de vous créer un glossaire et/ou un cahier de notes avec les passages que vous souhaitez consulter régulièrement ou apprendre par cœur.

Voici un exemple de notes rassemblées à propos de l'alchymie, extrait de notre glossaire. Nous en profitons pour vous annoncer qu'une nouvelle édition révisée et amplement complétée sera bientôt disponible sur notre site et en version papier :

ALCHIMIE (ALCHYMIE)

1 – L'alchimie est l'art de la séparation. L'alchimiste anticipe le Jugement dernier : il sépare le pur et l'impur.

[DEGHAYE, P., dans PARACELSE, *La grande astronomie*, Dervy, 2000, p. 31 (Prologue)]

*

2 – Cattiaux recueille la légende selon laquelle Kemia, nom antique de l'Égypte, proviendrait de Cham (ou Kem), le fils noir de Noé qui s'y était fixé après le déluge. L'Alchymie étant née en Égypte, on a cru que son nom dérivait de celui du pays, c'est pourquoi al-chemie serait un dérivé de kemia. Selon l'interprétation exotérique, kemia, « terre noire », doit son nom à la boue que laisse le Nil après les inondations, et qui constituait précisément la terre fertile permettant d'abondantes récoltes. Mais d'un point de vue ésotérique, il s'agit d'une tout autre boue d'où provient le trésor recherché des alchymistes.

[AROLA, R., *Images Cabalistiques et Alchimiques*, Beya, 2003, p. 239]

*

3 – L'alchimie n'est pas le yoga de l'Occident. C'est la science première et dernière, c'est la science de la rénovation de la création, c'est le mystère des mystères, c'est Christ pierre philosophale et angulaire capable de sauver le monde.

[CATTIAUX, L., dans AROLA, R. (éd.), *Croire l'incroyable, ou l'ancien et le nouveau dans l'histoire des religions*, Beya, 2006, p. 288]

*

4 – Je ne parle ici que de la véritable Alchimie méthodique convenable à la Nature, parce qu'elle enseigne d'abord entre autres choses, à discerner & à connaître parfaitement le mal du bien, le mauvais du bon, & l'impur d'avec le pur, par le moyen de laquelle on peut subvenir à l'impuissance de la Nature & la corriger, laquelle procède alors en l'augmentation des métaux de la même manière, comme si

on voulait aider à un fruit qui est verd en lui procurant sa maturité, ou comme si on voulait d'un seul grain ou d'une seule semence faire une augmentation & une très grande multiplication, ce qu'il est possible de faire avec peu de frais.

[STUART DE CHEVALIER, Sabine, *Discours philosophique*, Paris, Gutenberg Reprint, 1982, t. 1, p. vi]

*

Conclusion

Il faut bien entendu ne pas oublier les grands Philosophes, qu'ils soient grecs, latins ou orientaux et surtout les livres sacrés des diverses traditions : la Torah, le Nouveau Testament, le Coran, le Tao Te King, les Vedas, Le Livre des morts, le Mahabharata, l'Edda Poétique, parmi tant d'autres.

Même si le sens hermétique en demeure souvent trop subtil pour être pleinement perçu sans des commentaires inspirés, il est impensable pour tout chercheur et alchimiste de ne pas connaître ou estimer les Écritures sacrées des différentes traditions à leur juste valeur...

Quoi qu'il en soit, ami lecteur, nous espérons que ces quelques ouvrages te permettront d'hummer le parfum des mystères qui y sont enclos. Que la divine Providence t'accompagne dans ta quête hermétique jusqu'au jardin des Hespérides !